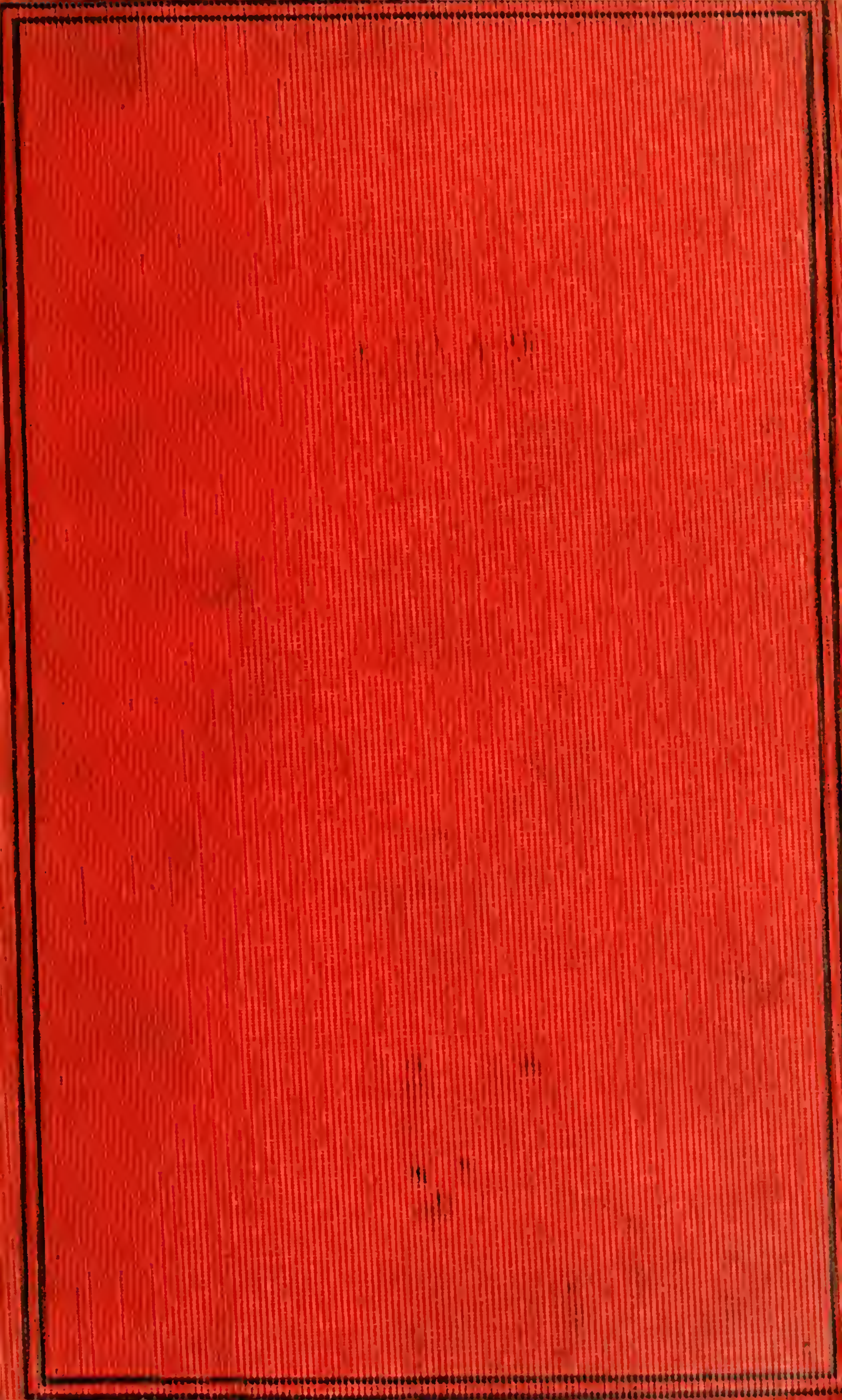


LES

LITTÉRATURES POPULAIRES

TOME XII

LES

LITTÉRATURES

POPULAIRES

DE

TOUTES LES NATIONS

TRADITIONS, LÉGENDES
CONTES, CHANSONS, PROVERBES, DEVINETTES
SUPERSTITIONS

TOME XII



PARIS
MAISONNEUVE ET Cie, ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25
1883

GARGANTUA

DANS LES TRADITIONS POPULAIRES

GARGANTUA

DANS

LES TRADITIONS POPULAIRES

PAR

Paul SÉBILLOT



PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

1883

—



INTRODUCTION

C'est plus de deux cents ans après la publication du livre immortel de Rabelais, que l'on voit formuler pour la première fois l'idée que Gargantua pouvait bien n'être pas sorti, comme Minerve, tout armé de son cerveau. La pensée n'en vint même pas aux nombreux commentateurs qui dépensèrent tant d'ingéniosité à soulever le voile des allusions rabelaisiennes, et ils auraient dédaigneusement souri rien qu'en entendant émettre la proposition qu'une œuvre de génie avait bien pu avoir pour point de départ un thème populaire.

Au commencement de ce siècle seulement, la ques-

*

tion fut posée à l'occasion d'une légende recueillie dans le pays de Retz par Thomas de Saint Mars (cf. cette légende p. 95 du présent volume). Eloi Johanneau, dans une note à la suite, émit l'opinion que Gargantua était l'Hercule Pantophage des Gaulois.

Plus tard, dans la préface de l'édition Variorum *de Rabelais, il affirma que Gargantua était emprunté à la tradition populaire :*

« Rabelais n'est point l'inventeur du personnage mythologique de Gargantua; la tradition de ses exploits était répandue particulièrement en Touraine, en Anjou (1) et dans le duché de Retz, bien avant qu'il ne songeât à faire de ce héros gigantesque le prototype de son roman. Sa fable et sa légende sont encore populaires dans toute la France et peut-être dans toute l'Europe, et font partie de la Bibliothèque bleue depuis un temps immémorial. » (T. I, p. 37).

En 1829, Philarète Chasles disait : « Il y avait en Touraine un Gargantua obscur et chimérique qui avait une grossière légende; Rabelais emprunta au

(1) L'affirmation de popularité particulière des exploits de Gargantua en Touraine et en Anjou est contredite par l'enquête qu'ont bien voulu y faire pour moi plusieurs savants de ces pays ; ainsi qu'on le verra (pp. 167 à 169), il n'est guère d'ancienne province de France qui ait donné des résultats plus minces, et pourtant les pays voisins possèdent des légendes gargantuines assez nombreuses.

peuple ce héros fabuleux. » (Tableau de la littérature française au XVIe siècle).

Dans la deuxième édition de la Mythologie allemande *(1837), le savant Jacques Grimm y vit une tradition qui remontait à l'époque celtique.*

Ce fut aussi la conclusion de Bourquelot, qui consacra au Gargantua populaire toute une monographie, où abondent les détails curieux. Voici des extraits de la partie théorique de sa dissertation :

« Le nom de Gargantua est connu de tout le monde : les nourrices l'apprennent aux petits enfants, les hommes s'en souviennent et le répètent parce qu'il représente pour eux une idée de puissance et de grandeur extraordinaires. Gargantua est un type particulier qui a plusieurs analogues, mais auquel rien ne ressemble complètement, ni le cyclope antique, ni le géant pourfendeur, ni l'ogre du moyen âge. Chacun s'est créé en soi-même une image de Gargantua ; chacun sait quelque épisode de sa bizarre histoire. Bien que sa nature soit une de celles auxquelles notre imagination attribue une supériorité physique ou morale sur les hommes, le peuple songe à lui sans terreur et parle de lui avec une sorte de bienveillance respectueuse ; c'est une puissance éteinte, mais qui vit encore dans les souvenirs. Sa popularité

est grande, surtout dans les campagnes, au fond des villages et des hameaux.

« *Quelle est l'origine de ces souvenirs d'un personnage conservés en tant de lieux différents ? D'où nous sont venus ce nom de Gargantua qui s'est perpétué dans la mémoire de tant d'hommes, cette image du géant, si caractérisée, si populaire, cette histoire dont les fragments sont éparpillés dans les campagnes, et dont on pourrait en quelque sorte composer un tout uni et compact ? Quel lien rattache aux choses de la vie réelle cette bizarre tradition que nous trouvons encore vivante et jeune au milieu de notre époque d'insouciance et d'oubli ? Les gens qui la racontent n'en savent rien et n'ont jamais songé à s'en instruire. Ceux qui l'écrivent et la commentent affirment que Gargantua est né au XVI*e *siècle, dans la féconde et railleuse imagination de Rabelais ; c'est lui seul qui l'aurait à jamais rendu populaire, et qui, par ses écrits, aurait promené à travers le monde et à travers les siècles le nom et les aventures de Gargantua.*

« *J'avoue que si l'origine du personnage de Gargantua était devant moi mise en question, je répondrais hardiment :* Rabelais n'a point créé le type de Gargantua.

« *Je suppose la question posée et je démontre.*

*« Ma première preuve est tirée du grand nombre de traditions qui sont relatives à Gargantua et des monuments auxquels son nom est appliqué. Le roman de Rabelais a eu, je le sais, une immense popularité; mais ce livre savant, composé par un savant, ce livre rempli d'allusions politiques, est-il jamais descendu assez avant dans les campagnes pour y avoir laissé des traces profondes ? Au XVI*e *siècle, lorsque si peu de gens savaient lire, le héros de Rabelais a-t-il pu par l'influence seule du roman être connu non seulement des hommes éclairés, mais des paysans, non seulement dans les villes, mais dans les hameaux mêmes les plus grossiers ? Les éditions nombreuses des* Chroniques gargantuines *ont-elles pu rendre Gargantua assez illustre, pour que le peuple l'ait érigé en fondateur des grands monuments dont il ne savait et ne comprenait pas l'origine ?*

« Toutes les personnes de bonne foi diront avec moi : Non cela n'est pas, cela n'est pas possible. On ne concevrait pas non plus, si les traditions de Gargantua venaient de Rabelais, que Gargantua eût été le seul personnage adopté par le peuple, parmi les nombreux types que renferment les romans du curé de Meudon. Pantagruel, géant comme son père, a une importance pour le moins aussi grande que celle de Gargantua,

et personne dans nos campagnes ne connaît le nom et les gestes de Pantagruel. Et Grandgousier, Gargamelle, Panurge, etc., il n'en est pas non plus question dans les récits du peuple.

« En supposant même le roman beaucoup plus populaire qu'il n'a dû l'être, on ne saurait admettre qu'il ait pu servir de base à des croyances aussi vivaces, aussi multipliées que celles dont Gargantua est l'objet. Ce serait le seul exemple d'un roman d'imagination d'un intérêt assez puissant, pour faire adopter ses personnages aux gens de la campagne comme des types curieux ou encore des réalités passées.

« Les traditions ne sont pas, ne peuvent pas être purement imaginaires..... toujours elles procèdent de quelque chose de réel. Les types, les personnifications, sont dans les idées avant de prendre place dans les livres, en sorte que, quand on rencontre sur le même sujet une légende et un roman ou un poème, on peut être assuré que la légende a précédé le roman, et qu'avant la légende il y a eu dans le même ordre d'idées quelque chose dont les esprits ont été frappés.

« Il y a certaines figures que l'imagination même d'un homme de génie ne suffit pas à créer ; il est de ces types qu'un écrivain retrouve, qu'il conserve, mais qu'il ne peut inventer. Tel est à notre sens le

Gargantua de Rabelais. En lisant les Chroniques gargantuines, *on sent qu'il y a au fond de l'histoire du géant quelque chose d'archaïque, et dans l'invraisemblable grandeur de cette histoire le travail naïf des imaginations populaires.*

« A ceux qui objectent qu'on ne trouve avant le XVIe siècle aucun monument écrit, je réponds : La tradition de Gargantua a très bien pu ne se produire et ne se propager que par le récit oral. Rabelais serait le premier qui l'aurait écrite et renouvelée en la rendant littéraire.

« Nous avons signalé de nombreux monuments celtiques auxquels se rattachent le nom de Gargantua et diverses traditions relatives à ce personnage. Ce fait nous semble d'autant plus caractéristique que parmi les restes antiques, les monuments de la religion celtique sont presque les seuls qui aient reçu ce nom et qui soient l'objet de ces traditions.

« Les traditions relatives à Gargantua nous paraissent donc remonter à l'antiquité celtique. Nous ne voulons pas dire que le nom du géant et les faits qui le concernent aient été appliqués aux dolmens et aux menhirs, pendant que la religion des druides était encore en vigueur ; il est évident, au contraire, que cette application n'a dû avoir lieu que longtemps

après les Celtes, et lorsqu'on avait perdu le souvenir historique des hommes qui avaient élevé ces monuments. Nous soutenons uniquement la contemporanéité des monuments et de l'objet de la tradition ; si l'on admet que toute légende a pour base un fait réel, comme rien ne ressemble à Gargantua chez les Gallo-Romains, ni chez les Barbares établis dans les Gaules ; comme le nom de Gargantua n'est point prononcé dans l'histoire de ces peuples, il faut admettre que la tradition de Gargantua est antérieure à la domination romaine et qu'elle remonte aux Celtes.

« On objecte, contre l'induction que nous tirons, que ce géant est très populaire dans le midi de la France, et qu'il y a là peu de traces du druidisme. Mais ce fait prouverait seulement que les Romains, établis dans la Gaule méridionale, ont pu y renverser les pierres élevées par les anciens habitants et qu'ils ne sont pas parvenus à y détruire les idées et les croyances.

« On dit encore que la classe des géants, à laquelle appartient Gargantua, a été de tout temps et chez tous les peuples crainte ou vénérée, et qu'il n'y a pas de raison d'attribuer la légende de Gargantua aux uns plus qu'aux autres.

« Enfin une dernière objection s'élève. Généralement, dit-on, l'origine de toutes les choses grandes et extraordinaires est rapportée à Gargantua, et le nom de ce géant n'est appliqué aux monuments celtiques qu'à cause de l'impression d'étonnement produit par leurs énormes dimensions..... Le Gargantua des légendes est distinct des autres géants et ses caractères particuliers en font un personnage typique ; en second lieu, on trouve en dehors des restes druidiques certains objets décorés du nom de Gargantua ; mais les monuments celtiques n'en restent pas moins les plus importants des nombreux ouvrages auxquels le peuple rattache le souvenir de leur héros favori.

« Peut-être l'Hercule gaulois est-il une première forme de notre Gargantua ; peut-être le géant des traditions représente-t-il quelque autre héros dont le souvenir ne s'est conservé dans aucune histoire écrite. Peut-être enfin Gargantua doit-il être regardé comme une sorte de personnification de la race gauloise en lutte avec les Romains. Les peuples italiques avaient paru aux Gaulois, lors de leur invasion au-delà des Alpes, de petits et chétifs soldats ; c'est par cette idée qu'on pourrait expliquer le type de Gargantua comme représentation de la force celtique. Une légende du

centre de la Gaule qui, du reste, semble avoir été un peu arrangée par les savants, viendrait à l'appui de cette explication.

« Dans tous les cas, quelque explication que l'on adopte au sujet du personnage primitif de Gargantua, on doit reconnaître qu'il se lie essentiellement avec l'histoire de la race celtique. Il est remarquable aussi que la Beauce, principal théâtre des exploits de Gargantua, dans le roman de Rabelais, est comme un centre de culte druidique, que les monuments celtiques y sont très nombreux, et qu'on y trouve à chaque pas la mémoire de Gargantua conservée par les habitants du pays.

« Jusqu'au moment où l'on aura découvert un monument écrit qui mentionne le nom de Gargantua antérieurement au XVIe siècle, le système que j'ai soutenu trouvera des incrédules et des contradicteurs. Cependant je ne doute pas que la preuve complète de ce que j'ai avancé ne s'offre un jour. »

Après Bourquelot, M. Henri Gaidoz publia une dissertation sur Gargantua, à laquelle il donna comme sous-titre : Essai de mythologie celtique *(1). En voici les passages essentiels :*

(1) *Revue archéologique*, septembre 1868, p. 172-191.

« Quel que fut le succès du roman de Rabelais, on ne peut y voir l'origine de ces nombreuses appellations où entre le nom de Gargantua.

« Une œuvre littéraire ne pénètre pas assez avant dans les croyances populaires, pour que le nom de ses héros s'attache aux monuments des anciens âges et en remplace les dénominations anciennes. Dans ces dénominations gargantuines d'un grand nombre de nos monuments mégalithiques, on ne peut voir que l'importance et l'universalité de ce mythe encore inexpliqué.

« Mais, dit M. Baudry, trouve-t-on écrit quelque part avant le XVIe siècle le nom de Gargantua ? La chaise de Gargantua que l'on montre dans les environs de Rouen s'appelle Cathedra gygantis *dans les chartes du XIIIe siècle. Ce silence ne prouve rien, car la pensée de coucher par écrit une superstition populaire eût fait sourire de dédain un scribe du moyen âge, comme il ferait aujourd'hui sourire le bourgeois voltairien et demi-lettré de nos campagnes.*

« Si sur le continent nous ne pouvons trouver avant le XVIe siècle aucun document écrit sur Gargantua, il s'en présente en Grande-Bretagne dès le XIIe..... Je ne puis m'empêcher de reconnaître le géant Gargantua dans ce Gurguntius filius nobilis illius Beleni (Giraldi Cambrensis, Topographia

Hiberniæ, II, nº 8), *que Giraud de Barry, dit Giraud le Gallois, écrivain du XII*e *siècle, assure avoir régné sur la Grande-Bretagne bien avant l'arrivée des Romains.*

« La Chronique, *qui s'imprimait encore à Troyes au commencement de ce siècle, nous a conservé de ce nom (de Gargantua), une forme que je considère comme plus archaïque :* Gargantuas. *Gargantua me semble, en effet, venir d'une forme* Gargantuas-atis, *comme* Nantua *(Ain) est venu d'une forme* Nantuas-atis, *comme* Cruas *(Ardèche) est venu de* Crudatus, *etc. (1). A mon sens, Gargantua est formé avec le suffixe* uas atis, *d'un thème* Gargant, *participe présent de* garg, *forme intensive formée par redoublement de la racine* Gar *« avaler, dévorer. » Du même thème participial, mais avec un autre suffixe, est formé le nom de* Gurguntius, *et le* Brut Tysilio *a gardé la forme primitive en affaiblissant le premier* a *en* u, Gurgant..... *La racine redoublée se retrouve sous la forme abrégée* garg *dans le latin* gurges, gurgitis.....

(1) *M. Gaidoz m'écrit en date du 20 janvier 1883. « Je n'oserais plus aujourd'hui regarder* Gargantuas (*avec* s *finale*) *comme une forme plus ancienne du nom et comme remontant à l'époque gauloise. En linguistique, l'hypothèse est facile et facilement justiciable. »*

C'est à cette racine que je rapporte l'espagnol et le languedocien Garganta *« gorge, » littéralement l'avaleuse, et aussi l'ancien anglais* gargate *et le breton* gargaden *qui ont le même sens.* Gourgandine *n'est évidemment qu'une variation dialectale de* Gargantine, *le nom de la mère de Gargantua, dans* La Chronique *de Troyes.* Ine *étant un suffixe de diminution, Gargantine et Gourgandine signifieraient donc étymologiquement « petite mangeuse ». Le masculin correspondant à* Gourgandine *se retrouve dans le provincial* Gargandin, *garnement que donne le comte Jaubert dans son* Glossaire du centre de la France. *Ajoutons les mots provençaux* Gargantuan *« homme, bête vorace; »* Gargaou *« gavion, gosier, » et l'espagnol* garganton *« glouton »..... J'explique donc le thème* Gargan *(1) que nous a conservé le nom*

(1) « Dans une autre partie de la France, nous retrouvons cette appellation de Gargantua. J'apprends, en effet, de M. E. Lenormant, qu'à Rouen, le jour de la fête de Saint-Romain (23 octobre), on vendait de petites figures de deux ou trois centimètres de hauteur, représentant des hommes grotesques pourvus de l'insigne de Priape. On appelait ces figures des Gargans, et les jeunes filles en achetaient qu'elles mettaient dans leur corsage dans l'espoir de trouver plus facilement un mari. Il y a une quinzaine d'années, la vente de ces objets indécents a été interdite par la police. On peut voir au musée de Saint-Germain un exemplaire de ces Gargans. Outre l'appendice priapique, le Gargan était muni d'une double paire d'yeux (Note de M. Gaidoz). »

de Gargantua, comme signifiant le dévorant (1).

« Gargantuas est donc une épithète ajoutée au nom d'un dieu, épithète qui, séparée de son substantif, est devenue une divinité par elle-même. Cette même racine gar *a fourni à la mythologie indoue le nom d'un dieu que l'on regarde comme la personnification de la lumière, le dieu Garuda, le vainqueur des serpents Nagas.*

« Ce nom de Gargantua « le dévorant » convient bien à un géant ; les géants de l'Allemagne portaient autrefois une désignation analogue.

« Gargantua nous semble être un dieu gaulois transformé en géant ; car nous avons peine à croire qu'il ait pris naissance au moyen âge. Ce mythe, en effet, ne rentre pas dans l'histoire comme les légendes où Charlemagne a remplacé d'anciennes divinités germaniques. Il ne rentre pas non plus dans les traditions chrétiennes ; il vit en dehors d'elles, et n'a

(1) *On peut ajouter aux mots cités par M. Gaidoz, les suivants que Bourquelot donne en note :*

« Latin du moyen âge : Gargatha, Gargathum ; *Français :* Gargate ou Gagaite; *Italien :* Gargatta, Gargantone ; *Espagnol :* Garganta, Garganter; *En Gascon :* Garganuila; *En Toulousain :* Gargante, *p. 14.»*

En Haute-Bretagne le gallot gargate *gorge, d'où* égargater, *égorger. Le dialecte romain a* gargante, *glouton.*

avec elles aucun point de contact. Mais dans Gargantua nous avons un type pré-chrétien.

« Il nous semble que l'imagination populaire d'une race devenue chrétienne n'aurait pu créer un type qui ne tient au christianisme par aucun côté.

« Ce qui plaide aussi en faveur de l'antiquité de la tradition gargantuine, c'est son universalité. Elle se rencontre dans les provinces les plus diverses de notre France, elle se retrouve en Grande-Bretagne. Ce n'est pas une légende locale, c'est un souvenir qui appartient à toute une race. En Grande-Bretagne même, nous trouvons son nom associé à un nom qui est bien évidemment celui d'une divinité « Gurguntius filius nobilis illius Beleni. » *Comment ne pas reconnaître dans ce prétendu roi de la Grande-Bretagne l'*Apollo Belenus *des Gaulois, dont le culte était si répandu ?*

« Mais quelle divinité était Gargantua, ou pour parler plus exactement, à quelle divinité s'était attachée cette appellation qui, comme nous l'avons vu, signifie le Dévorant ?

« L'idée maîtresse du type de Gargantua est la force. Le dieu qui représente la force étant Hercule, nous regardons Gargantua comme un développement de l'Hercule gaulois. Mais d'où Hercule aura-t-il

reçu cette épithète de Dévorant ? Probablement des sacrifices humains qu'on lui offrait. Le plus souvent on brûlait les victimes (on pouvait dire que la divinité les dévorait), et si un dieu recevait plus qu'un autre l'hommage de victimes humaines offertes de cette façon, la terrible épithète de Dévorant devait s'appliquer à ce Moloch celtique.

« D'accord avec M. Liebrecht, nous voyons un reste de ces sauvages coutumes de nos ancêtres dans la coutume de brûler à Paris un mannequin qu'on appelait le Suisse de la rue aux Ours. *Dans le Suisse que l'on brûle en grande pompe, nous avons un dédoublement du feu de la Saint-Jean. On sait, en effet, qu'en beaucoup d'endroits, l'usage était de jeter dans le feu de la Saint-Jean des paniers en osier contenant des animaux. Sachant par d'anciens témoignages que brûler des victimes humaines était chose fréquente chez les Gaulois, nous sommes autorisés à penser que, dans le feu de la Saint-Jean, les animaux ont, à une époque plus civilisée, remplacé les victimes humaines. Le sacrifice que mentionnent César et Strabon* (liv. IV, IV, 5), *sans en donner la date, devait donc se faire au solstice d'été, et le dieu auquel on donnait l'épithète de Dévorant était celui qu'on adorait au solstice d'été, c'est-à-dire un dieu*

solaire. Il se pourrait donc que Gargantua fût originairement une personnifieation du soleil.

« Disons donc pour conclure :

« 1° Que Gargantua est certainement *un type antérieur à Rabelais, et que ce mythe est celtique, puisqu'on le retrouve répandu en France, en Grande-Bretagne et non ailleurs ;*

« 2° Que Gargantua est probablement *le développement popnlaire d'un Hercule gaulois ;*

« 3° Que Gargantua est peut-être *un mythe solaire.*

« Peut-être pourrait-on y rattacher le Gayant de Douai, le Graulli de Metz, la Gargouille de Rouen, la Chair Salée de Troyes, etc. »

En 1869, M. Léo Desaivre, adoptant les conclusions que M. Gaidoz avait données sous une forme dubitative, publia ses Recherches sur Gargantua en Poitou avant Rabelais, *et M. Duval, archiviste de l'Orne, fit paraître son* Gargantua en Normandie *; aux monographies du Poitou et de la Normandie, j'ai reproduit toute la partie légendaire de ces deux bonnes contributions à l'étude du sujet qui nous occupe ;*

mais au point de vue théorique elles ne renferment rien de nouveau.

Dans un article de la Revue critique, *1868, pp. 326 et suivantes, M. Gaston Paris émit des doutes sur les conclusions de M. Gaidoz :*

« Que le nom de Gargantua soit antérieur au livre connu sous le nom de Chroniques gargantuines, *cela n'est pas prouvé ; nous n'avons de ce livre aucune édition antérieure à 1532 ; mais on sait combien sont rares les exemplaires de ces livres populaires qui sont arrivés jusqu'à nous.*

« Pour un certain nombre de lieux dont il s'agit, on possède d'anciennes dénominations qui parlent simplement d'un géant ; il est naturel que Gargantua étant devenu pour le peuple le type du géant, son nom se soit substitué.

« Tous les traits supposés par M. Gaidoz se rangent en deux catégories : 1° conséquences nécessaires de l'idée d'un géant ou broderies populaires sur ce motif une fois admis ; 2° attribution à un personnage d'une taille et d'une forme gigantesques (A, d'accidents de terrains qui semblent représenter des objets à l'usage de l'homme dans des proportions colossales ; B, monuments qu'on trouve trop grands pour avoir été élevés par des hommes). Je ne pense pas

qu'il y ait un seul des traits cités par M. Gaidoz qui ne se rencontre hors de France (1).

(1) On a comparé Gargantua à divers héros ou géants anciens ou étrangers ; mais, sauf Hercule, aucun n'est pour ainsi dire comme lui un héros national :

« La fantaisie populaire représente Hercule comme un être gigantesque et monstrueux, comme une sorte de Gargantua d'une force incroyable, d'un appétit vorace (pamphagos, polyphagos), *rude buveur qui ne connaissait pas de bornes à ses désirs* (Maury, Croyances du Moyen âge, *p. 553*).

« On peut encore rapprocher de la légende de Gargantua le mythe des Cyclopes, personnification de la foudre et des feux volcaniques qui furent de même transformés par la légende hellénique en une race de géants auxquels l'imagination populaire fit remonter l'origine des antiques constructions, et, comme au moyen âge, dit M. Alfred Maury, elle attribuait aux géants, aux génies, au diable, les restes de constructions celtiques dont l'aspect rappelle celui des constructions pélagiques. (Ibid., *p.* 17).

Voici encore, à titre de curiosité, trois fragments les deux premiers antérieurs et le dernier postérieur à Rabelais, qui, tous les trois, ont des points de contact avec la Légende gargantuine.

« D'après Apollodore, cité par Cerquand, Taranis lithobole *p. 57, Poseidon lançait des pierres comme les géants ennemis de Zeus. Au milieu de la lutte, il détache de l'île de Cos une pierre immense dont il veut écraser Polybotès. Mais il manque son coup ; la roche tombe dans la mer et devient l'île de Nisyros (cf. p. 40, 41 du présent livre).*

« Lorsque cet enfant (Porphyre) eut un jour, il mangea un biscuit, lorsqu'il eut cinq jours, il en mangea une fournée. Lorsqu'il eut trente jours, il sortit et dit avec fierté : Je suis amoureux d'une jeune fille, et c'est la fille de l'Empereur. » Les exploits de Digénis Akritas, épopée byzantine du XIe siècle. Édit. Sathas et Émile Legrand. Paris, Maisonneuve, *1875. Introduction, p. CV.*

L'imagerie populaire russe possède aussi un similaire de Gargantua ; mais c'est un simple glouton.

« C'était, attablé devant son pantagruélique repas, Pontiouha Mange-Toujours, qui vint du village à Moskva. Stupéfiant tout le

« Gurgunt n'est représenté nulle part comme un géant, et on ne trouve pas en Angleterre de dénomination populaire locale qui se rattache à Gurguntius.

« Ce qui serait absolument étonnant, c'est qu'un dieu gaulois se fut perpétué avec sa signification mythique. »

*
* *

Il y avait assez longtemps que je m'occupais des traditions de la Haute-Bretagne, et j'avais déjà recueilli plusieurs centaines de contes sans avoir jamais entendu le nom de Gargantua appliqué aux héros légendaires, lorsqu'un jour l'idée me vint d'interroger mes conteurs.

J'obtins de toutes parts des réponses qui me prouvèrent que tout le monde connaissait le célèbre géant

monde par sa goinfrerie, il consomme un bœuf entier à son repas, et c'est par pouds qu'il mange des jambons ; un seau de vôtka, tout un mouton, dix pouds de pain, lui suffisent à peine pour un jour s'il peut les accompagner de trois pots de stchi. Du matin au soir, il mange, il pousse son ventre, et, buvant la bière à la cuve, il ne devient ni gris, ni saoûl, ni rassasié. Il ne laisse pas reposer ses dents. Celles-ci lui demandent grâce. Elles se fâchent contre lui. Quelques-unes même tombent de sa bouche. Calme, il les gronde, car il reste du bœuf, du mouton, du stchi, du jambon, de la bière, et aussi de la vôtka. On s'étonne, on le regarde et chacun achète son portrait : allez-donc, payez-le deux piatoks, attachez-le au mur, admirez-le, et riez pour cent roubles.» (Louis Wouters, Scènes et paysages russes. Paris-Moderne.)

et que ses aventures étaient très populaires. Au lieu de me borner, comme j'en avais d'abord eu l'intention, à une simple monographie restreinte à la Haute-Bretagne, je voulus essayer si, par les relations que j'avais, je ne pourrais pas faire une enquête pour rechercher, dans toutes les provinces de France, les traces de la légende gargantuine. Je fis un questionnaire, que j'adressai aux mythographes avec lesquels j'étais personnellement en relations; j'écrivis même à des savants locaux que je ne connaissais que par leurs travaux et j'eus la bonne fortune de recevoir de presque partout des communications précieuses. Sauf pour la Haute-Bretagne, où j'ai personnellement interrogé les conteurs, toute la partie inédite de ce livre est due à ces collaborateurs bienveillants, en trop grand nombre pour que je puisse ici remercier chacun d'eux en particulier.

Ainsi qu'on le verra par les nombreuses dépositions qui suivent, il n'y a en France aucun personnage populaire dont le nom soit si universellement connu. Il se retrouve aussi bien dans les pays de langue d'oc que dans ceux de langue d'oil, et un certain nombre de ses aventures sont racontées pour ainsi dire partout, avec légères variantes.

D'un bout de la France à l'autre on trouve son

nom attaché aux dolmens, aux menhirs et aux blocs naturels gigantesques; plusieurs portent ses empreintes.

Il n'est point méchant et rend, au contraire, volontiers service; aussi le peuple, qui le considère comme un être bienveillant, lui a composé tout un ménage proportionné à sa taille et chacun de ses ustensiles de pierre éveille l'idée de force et d'indestructibilité.

Il a son berceau, son lit, son siége, ses lunettes, ses sabots, ses souliers, la forme de son soulier, ses bottes, sa canne, son échelle, sa pierre à faulx. On montre sa soupière, son écuelle, son verre, sa cuiller, ses palets, etc.

Il est si grand que les hauts clochers lui passent entre les jambes comme des brins d'herbes; il franchit les vallées d'une enjambée, joue au palet avec les menhirs ou les tables de dolmens, tantôt seul, tantôt (mais plus rarement) en compagnie d'autres géants.

Les graviers qu'il a dans ses souliers sont des blocs énormes qu'il répand ça et là et qui sont des rochers de la mer ou des pierres immenses. Quand il décrotte ses sabots, il laisse des montagnes de boue.

Son appétit est proportionné à sa taille; chaque province varie quant à la mesure de ce qu'il lui faut pour se nourrir; mais partout on est unanime pour

constater quelle quantité de nourriture et de boisson lui est nécessaire. Il n'est pas, au reste, difficile sur la qualité des mets et il absorbe dans sa vaste gargate, *comme dirait un paysan gallot, les mets les plus variés.*

Quand il boit, il met les rivières à sec et produit dans la mer un si grand déplacement d'eau qu'il avale les navires et les flottes.

Aussi ses déjections forment des collines ou des rochers; il pisse des rivières.

Lorsqu'il meurt, on est obligé de lui creuser un tombeau de dimensions prodigieuses.

Nulle part on ne trouve un Gargantua entier; mais on montre les empreintes de ses mains, de ses pieds, voire même de ses fesses, car, lorsqu'il touche les rochers, ils cèdent comme une cire molle.

Son squelette paraissait si démesuré à l'imagination populaire qu'on n'en cite que des fragments : son petit doigt, ses dents, etc.

Tels sont les traits que lui attribue le plus fréquemment la légende, et ils se rencontrent à peu près partout.

La plupart d'entre eux ne sont pas dans Rabelais; parfois le conte et le roman se rencontrent sur un détail ou un épisode; mais presque toujours les aven-

tures du Gargantua du peuple et du Gargantua littéraire n'ont que des ressemblances passagères. La même observation s'applique aux Grandes Chroniques *et aux Gargantuas de la librairie du colportage. De tous les Gargantuas imprimés, c'est celui de l'imagerie d'Épinal dont les conteurs reproduisent le plus intégralement les exploits, et encore ils en oublient quelques-uns.*

Le Gargantua dont les gestes se racontent un peu partout, mais sans jamais former une biographie complète, développée de la naissance à la mort, est donc différent de celui des livres.

Ses compagnons, quand ils sont nommés, s'appellent Brise-Chênes, Petit-Palet, Samson, etc.; jamais Panurge, jamais frère Jean des Entomeures, ce type de moine à allures si populaires; nulle trace de Dindenault et de ses moutons, ni d'aucun des épisodes étonnants ou comiques dont Rabelais a parsemé son œuvre. Si le peuple a fait à la légende écrite quelques emprunts, à coup sûr ils sont petits et portent surtout sur des traits secondaires.

Pour ceux, et ils forment le plus grand nombre, qu'on ne retrouve que dans les récits, on peut sans témérité les regarder comme antérieurs aux écrits où se trouve pour la première fois le nom de Gargantua.

Il est certains d'entre eux qui remontent peut-être aux premiers âges de l'humanité et, dans leur ensemble, ils présentent des débris, fondus par l'imagination populaire, altérés et transformés en passant de bouche en bouche, de légendes de provenances très diverses.

De l'enquête actuellement faite sur tous les points de la France, il semble résulter qu'il a existé un vaste cycle légendaire dont les héros étaient des géants ayant pour attributs la résidence ou le passage dans un endroit déterminé du pays, la force, l'énormité, l'appétit, les grandes enjambées. A ces qualités générales sont venus se joindre des fragments, traits empruntés soit à la légende d'Hercule, soit à celles des géants de l'Orient, voire même à des saints. Chacun de ces personnages a eu une existence à part et un nom particulier; puis, à une époque difficile à déterminer exactement, ils ont été, pour la plupart, dépossédés de leur individualité et ont été absorbés par un seul : Gargantua, de même que l'Hercule romain avait fini par prendre les attributs de tous les héros congénères.

Cette hypothèse me semble confirmée par l'existence, en un assez grand nombre de pays, de géants qui ont les mêmes fonctions et les mêmes qualités que Gargantua, bien que leur légende soit plus effacée et

que certains aient perdu jusqu'à leur nom propre.

Suivant certains auteurs, Gargantua ne serait autre qu'un dieu solaire oublié et transformé en géant. J'ai reproduit les parties essentielles de l'argumentation de M. H. Gaidoz, qui avait très ingénieusement exposé cette théorie. Mais à part le fragment, page 83, où Gargantua produit de la neige et la fait ensuite fondre, je ne crois pas que les nouveaux documents que j'ai pu réunir apportent beaucoup d'arguments pour ou contre la thèse, soutenue avec prudence, d'ailleurs, dans Gargantua, Essai de Mythologie celtique.

Ainsi qu'on l'a vu dans la partie linguistique du travail de M. H. Gaidoz, ci-dessus reproduite, du Nord au Midi, de l'Est à l'Ouest, tous les dialectes romans d'origine, et même les dialectes celtiques, possèdent la racine onomatopique Gar, *et, quel que soit le suffixe qui la suit, elle éveille l'idée d'avaler. Un nom bien fait et aux syllabes pleines étant formé sur ce radical, se trouvait être compris de tous et éveillait à lui seul un des attributs essentiels du géant.*

Il avait donc tout ce qu'il faut pour devenir promptement populaire dans les pays où ces langues sont en usage. Si Gargantua est, en France, une sorte de héros national, que chaque province semble

revendiquer comme sien en lui assignant une résidence locale, il le doit en grande partie à son nom. Micromégas et Pantagruel n'auraient pu être créés par le peuple, qui, s'il n'a pas inventé le terme Gargantua pour désigner un grand mangeur, l'a bien vite adopté, le trouvant conforme à son génie. Il en a fait le géant par excellence qui, peu à peu, a dépouillé ses nombreux congénères de leurs attributs, de leurs exploits et de leur nom même.

Si, comme le pensent les hommes les plus versés dans notre ancienne littérature, Gargantua ne se trouve écrit qu'une seule fois (1) avant les Grandes Chroniques *et la* Vie de Gargantua et de Pantagruel, *il serait téméraire d'affirmer que ce nom est* certainement *antérieur à Rabelais, et que celui-ci a fait de nombreux emprunts à une légende gargantuine, populaire avant lui. Toutefois il est permis de penser qu'antérieurement au XVIe siècle il pouvait exister quelque part, en France, un géant appelé Gargantua, dont les aventures étaient répandues dans le peuple. Rabelais, fort au courant des croyances et des traditions de son temps, a pu en avoir connais-*

(1) *Gargantua qui a chepveux de plastre* (Charles Bourdigné, Légende de Maistre Pierre Faifeu, 1526).

sance et, transformant au gré de son génie le récit confus du peuple, il en a fait l'œuvre immortelle que l'on connaît. Le retentissement des Grandes Chroniques, *et surtout de l'œuvre de Rabelais, auront fait connaître un peu partout un héros qui, peut-être, n'était d'abord que local; les* Vies du fameux Gargantuas, *l'imagerie populaire sont venues ensuite et, quoique sous une forme altérée, ont répandu ce nom de Gargantua, expressif, compris de tous et facile à retenir, et qui sera peu à peu devenu synonyme de géant.*

22 Janvier 1883.

Paul Sébillot.



PRINCIPAUX OUVRAGES CITÉS

BABOU (Hippolyte). *Les Païens innocents*. Charpentier, 1878, in-18

BOSQUET (Amélie). *La Normandie romanesque et merveilleuse*. Techener, 1845, petit in-8.

BOURQUELOT (F.). *Notice sur Gargantua* (Dans le XVIIe vol. des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*).

CERNY (Elvire de). *Saint-Suliac et ses Traditions*. Dinan, Huart, 1861, in-8.

CERQUAND. *Légendes et Récits populaires du pays basque* (en quatre parties). Pau, 1874-1882.

DALEAU (F.). *Observations sur les Légendes des Monuments préhistoriques*. Dans les Ccomptes-rendus du Congrès pour l'avancement des sciences, tenu au Havre, 1877.

DESAIVRE (Léo). *Recherches sur Gargantua en Poitou avant Rabelais*. Niort, Clouzot, 1867, in-8.

DULAURENS DE LA BARRE. *Nouveaux Fantômes bretons*. Dillet, 1882, in-18.

DUTAYA. *Brocéliande, ses Chevaliers et quelques Légendes*. Rennes, 1839, petit in-8.

DUVAL (Louis). *Gargantua en Normandie*. Alençon, 1880, in-8.

ERNOUL DE LA CHENELIÈRE. *Inventaire des Monuments mégalithiques du département des Côtes-du-Nord*. Saint-Brieuc, 1881, in-8 (Extrait des *Mémoires de la Société d'Émulation*).

GAIDOZ (Henri). *Gargantua. Essai de Mythologie celtique*, dans la *Revue archéologique* 1868.

GUILLOTIN DE CORSON. *Récits historiques, Traditions et Légendes de la Haute-Bretagne*. Redon, Guillet, 1870, in-18.

Guirlande (La) des Marguerites. Nérac et Bordeaux, 1876, in-8.

HABASQUE. *Notions historiques sur les Côtes-du-Nord*. Saint-Brieuc, Guyon, 3 vol. in-8, 1833-1837.

JOLLIVET (B.). *Les Côtes-du-Nord, histoire et géographie*. Guingamp, B. Jollivet, 1854 et suiv.

LAISNEL DE LA SALLE. *Légendes et Croyances du Centre*. Chaix, 1876, 2 vol. in-8.

Le Men (R. F.). *Traditions et Superstitions de la Basse-Bretagne* (dans la *Revue celtique*, t. Ier, p. 226-242 et 414-435).

Martinet (L.) *Légendes et Superstitions du Berry*. Bourges, 1879, in-12.

Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme. Reinwald, 1865-1881.

Mélusine. Recueil de mythologie, littérature populaire, traditions et usages, publié par H. Gaidoz et E. Rolland. Paris, Viaut, 1878, in-4, à 2 colonnes.

Monnier (Désiré) et Vingtrinier. *Croyances et Traditions populaires recueillies dans la Franche-Comté, le Lyonnais, la Bresse et le Bugey*. Lyon, Georg, 1874, in-8.

Ogée (J. B.). *Dictionnaire géographique de la province de Bretagne*. Nouvelle édition. Rennes, Mollien, 1843-1853, 2 vol. in-8.

Revon. *La Haute-Savoie avant les Romains*. Paris, Champion, 1880.

Salmon. *Répertoire archéologique de l'Yonne* (dans les *Mém. de la Société archéologique de l'Yonne*).

Sand (George). *Légendes rustiques*. Michel Lévy, in-12.

Sébillot (Paul). *Contes populaires de la Haute-Bretagne*, 1re série. Charpentier, 1880, in-18.

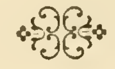
— *Littérature orale de la Haute-Bretagne*. Maisonneuve et Cie, 1881, petit in-12 elzévir.

— *Contes des Paysans et des Pêcheurs*, 2e série des *Contes populaires de la Haute-Bretagne*. Charpentier, 1881, in-18.

— *Contes des Marins*, 3e série des *Contes populaires de la Haute-Bretagne*. Charpentier, 1882, in-18.

— *Traditions et Superstitions de la Haute-Bretagne*. Maisonneuve et Cie, 1882, 2 petits in-12 elzévir.

Theuvenot. *Notes sur quelques monuments anciens de la Manche, de l'Ille-et-Vilaine*, etc. (Extrait des *Comptes-rendus de la Société française d'archéologie*). Congrès du Mans et de Laval, 1878.



GARGANTUA

DANS LES TRADITIONS POPULAIRES

Carte pour servir à l'intelligence des voyages de Gargantua en Haute-Bretagne.





CHAPITRE I

GARGANTUA EN HAUTE-BRETAGNE

§ I. — *POPULARITÉ DE GARGANTUA*

GARGANTUA est très connu en Haute-Bretagne, et j'ai pu maintes fois constater sa popularité. Son nom est d'un usage fréquent, et il entre dans la composition de plusieurs proverbes.

On dit d'un homme de grand appétit qu'il « mange comme un Gargantua » ou « comme Gargantua. » « Quel Gargantua ! » s'écrie-t-on lorsqu'on voit quelqu'un manger d'une manière remarquable.

Quand un enfant est gourmand et que sa mère ne peut le rassasier, elle dit :

« — *Ma fa, i' li fau'ra vantiez* (peut-être),

comme à Grantua, sept hommes à li fourrer dans la goule! » (Andouillé et canton de Saint-Aubin-d'Aubigné). Grantua est une forme contractée et corrompue de Gargantua. Vers Ercé, près Liffré, existe un dicton analogue : « *Tu es comme Grantua; i' faudrait sept hommes pour t'affourer* (te donner de la nourriture). »

A Rennes et aux environs, on dit à un gourmand : « Tu es comme un Gargantua; il te faudrait un veau tout entier, quand il ne faut qu'une côtelette aux autres. »

Pour désigner un grand buveur, on assure qu'il « boit comme Gargantua. »

Lorsqu'un enfant a les pieds très grands pour son âge, les cordonniers disent : « Il a un pied de Gargantua » (Matignon).

Presque tous les paysans auxquels j'ai parlé du célèbre géant le connaissaient au moins de nom; plusieurs savaient, pour les avoir ouïes raconter à leurs anciens, quelques-unes de ses aventures. Ils ne l'appellent pas toujours Gargantua; vers Ercé, je l'ai entendu nommer Grand-Tua, ou le Grand-Tuart, deux altérations par apocope de son nom le plus habituel.

Voici une petite anecdote qui prouve combien

sa réputation de voracité est établie à la campagne.

Il y a quelques années, le recteur de Plélan-le-Petit (Côtes-du-Nord) monta en chaire le dimanche gras, et il recommanda à ses ouailles de se modérer dans leurs plaisirs, à ce moment de l'année où l'on fait volontiers ripaille.

— Amusez-vous, mes frères, leur disait-il; mangez si vous voulez, mais ne faites pas d'excès, n'en prenez pas comme le défunt Gargantua.

D'après quelques-uns de mes narrateurs, Gargantua ne serait pas un être purement imaginaire; il aurait existé à une certaine époque; l'une de mes meilleures conteuses, à qui je demandais pourquoi, sachant des légendes gargantuesques, elle ne me les avait pas racontées, me répondait :

— Gargantua n'est pas un conte, c'est une histoire; je croyais que vous ne vouliez que des contes.

§ II. — *LIEUX AUXQUELS EST ATTACHÉ LE NOM DE GARGANTUA*

Il serait malaisé de dire à quelle époque les lieux qui portent maintenant le nom de Gargantua ont reçu cette désignation; comme ce sont pour la plupart des mégalithes

placés dans des endroits incultes, les anciennes chartes sont muettes à ce sujet ; quant aux rochers que le géant a parsemés, on ne les trouve indiqués que dans des titres ou des plans postérieurs à Rabelais.

Quoi qu'il en soit, il est incontestable qu'en pays gallot il n'est pas un autre nom de personnage qui soit plus fréquemment attaché à des pierres énormes posées de main d'homme dans la campagne, placées sur le bord de la mer, ou même à des rochers naturels, remarquables par leur masse.

« A Saint-Just (Ille-et-Vilaine), les grosses pierres de la lande de Cojou furent jetées par Gargantua, qui les trouvait gênantes dans ses souliers. (1) »

(Guillotin de Corson, *Récits historiques*, etc., p. 199).

« Les deux mille cailloux de quatre à sept mètres de haut qui parsèment la lande du Haut-Brambien, en Pluherlin (partie française du Mor-

(1) Les paragraphes guillemetés sont empruntés à des livres : tout le reste est inédit et a été recueilli par moi ou mes correspondants.

bihan), sont des graviers que Gargantua secoua de ses souliers. »

(Violeau, *Pélerinages du Morbihan*, p. 240).

« La Roche-Piquée, en Cournon (Morbihan français), est un grain de sable que Gargantua laissa tomber de son soulier. C'est un menhir haut de 5 mètres 20 centimètres, large de 4 mètres à la base et de 70 centimètres au sommet. Il est à côté de la Tablette de Cournon, double dolmen. »

(Ogée, article *Cournon*).

« Sur le bord de la route de Vannes, à quelques mètres de l'extrémité de la rue Lorois, à La Gacilly, se trouve la Roche-Piquée. On regarde dans le pays ce menhir comme un grain de sable sorti des souliers de Gargantua. »

(Ducrest de Villeneuve, *Statistique*, p. 48).

« La pierre Bise, sur la lande de Langon (Ille-et-Vilaine), déposée, dit-on, par Gargantua, près du village de la Mouchaye, près d'une lande, est un menhir ayant eu 2 mètres 50 centimètres d'élévation. On l'a fait tomber. »

(Guillotin de Corson, *Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, t. XII, p. 3).

Une grosse pierre placée à la porte de l'église de Gahard (Ille-et-Vilaine) est un gravier que Gargantua retira de ses souliers.

(*Recueilli par Madame veuve Guyot*).

« Dans la partie ouest de la commune de Mézières, parmi plusieurs blocs de quartzite, l'on en voit un, assez considérable, appelé Pierre-au-Mignon, situé dans la lande de ce nom. On raconte que Gargantua portait ce morceau de rocher dans sa poche pour se défendre des chiens incommodes lorsqu'il allait voir une fée de ses amies, qui habitait ces parages. »

(Danjou de la Garenne). — Cf. un épisode semblable dans le chapitre de *Gargantua en Vendée*.

« En la commune de Treillières, à trois lieues de Nantes, sur la lande de Pierre-Plate ou de la Ménardais, est un peulvan qui porte le nom de *Galoche-de-Gargantua*. Des plateaux granitiques qui en sont voisins étaient ses *palets*. »

(Ogée, 2e édition. Article *Treillières*).

Une pierre couchée, mais reposant sur d'autres, sorte de dolmen, près Saint-Aubin-d'Aubigné, est appelée Palet de Gargantua.

(*Recueilli par M. Bezier*).

Deux menhirs, l'un à Saint-Mirel, en Plenée-Jugon (Côtes-du-Nord), l'autre près le Pontgamp, en Plouguenast, sont les pierres à aiguiser du géant.

Le menhir de Saint-Samson, près Dinan, était, m'a-t-on assuré, appelé jadis *Pierre de Gargantua* ; mais il n'y a plus guère que les vieillards à le désigner ainsi.

« A 1,500 mètres du bourg de Saint-Jacut-du-Mené (Côtes-du-Nord) est une pierre *posée*, longue de 6 mètres 50 centimètres, épaisse de 3 mètres, haute de 3 mètres au-dessus du sol. Le dessus de cette pierre est complètement plat. On y remarque comme l'empreinte d'un pied d'homme. La légende raconte que Gargantua, monté sur cette pierre, fit un effort pour s'élancer sur une autre pierre, à trois kilomètres plus loin. Sous cet effort, son pied s'est gravé dans la pierre, ainsi que sur celle sur laquelle il venait de sauter ; mais cette dernière, jusqu'à présent, est restée inconnue. »

(Ernoul de la Chenelière, p. 38).

« C'est en *fyantant et en compissant*, pour nous servir des mots de Rabelais, que le géant forma le mont Gargan, à peu de distance de Nantes. »

(Bourquelot, p. 7).

Outre ce mont Gargan, il y a en Europe deux autres monts Gargan : l'un dans la Capitanate (Italie), le *Mons Garganus* des anciens, appelé plus ordinairement *Monte di Sant-Angelo*; l'autre en France, non loin de Rouen, qui a reçu les noms de Mont-Saint-Michel et de Mont-Saint-Ange (*Idem*, pp. 14-15).

Il existe dans la commune de Bain, non loin du village du Frêne, deux mamelons assez élevés, très rapprochés l'un de l'autre, qui sont appelés dans le pays les *Fesses de Gargantua*. Les eaux qui sortent de ces collines forment l'étang de la Huais.

(*Recueilli par M. A. Orain*).

Il y a trente ans et plus existait, dans l'anse de Vigneux, à 300 mètres environ à l'est du menhir, la « Dent de Gargantua, » un dolmen que la mer recouvrait à chaque marée. Il a été brisé par des carriers du voisinage, et il n'en reste plus aucune trace, si ce n'est quelques dépressions formant cuvettes dans la marne bleue de la grève, et indiquant l'emplacement des plus grosses pierres. Ce dolmen était appelé, par les gens du pays, le « Lit de Gargantua » ou mieux le « *Bers* (berceau) de Gargantua. »

(*Communiqué par M. Lucien Decombe*).

A Saint-Brieuc, j'ai visité une fontaine fort curieuse, située dans un faubourg de la ville qu'on appelle le Fardel. Cette fontaine, appelée Fontaine de Saint-Brieuc, est sous un édicule qui ressemble au porche d'une église gothique. L'eau, assez abondante, s'en écoule par un canal creusé dans le granit et se déverse dans une auge monolithe, profonde et ronde, puis dans un *douet*. Des femmes qui lavaient du linge au douet, et que j'interrogeai sur la destination de l'auge de pierre, me dirent que c'était la *Cuiller de Gargantua*, et qu'elles ne l'avaient jamais entendue nommer autrement. Et, en effet, le canal qui conduisait l'eau de la fontaine représentant le manche, cela donnait bien la figure d'une gigantesque ou gargantuesque cuiller à pot.

(*Communiqué par M. Luzel*).

L'écuelle de Gargantua est un doué près du bourg de Gahard, qui est creusé dans une seule pierre; la fontaine qui l'alimente a, dit-on, quinze à dix-huit pieds de profondeur, et la source est grosse comme le bras; on les appelle aussi la fontaine et le doué de Pisse-Chausson.

Il y avait aussi autrefois près de l'église une

grosse pierre avec laquelle on disait que Gargantua s'amusait à jouer au palet.

On raconte aussi à Gahard que le géant fut enterré dans les prés maigres qui sont au-dessous du bourg, vers la lisière de la forêt de Haute-Sève.

(*Recueilli par Madame veuve Guyot*).

L'écuelle de Gargantua est une pierre creusée de 1m 75 et 1m 90 de diamètre sur 0m 75 de profondeur, de 0m 75 d'épaisseur de rebords. Elle est placée auprès de la Fontaine du bas du Bourg de Gahard, dont le trop-plein se déverse par un tuyau dans cette pierre qui sert de lavoir. A côté se trouve une auge de même nature, mais à bords plus usés, c'est le « Verre de Gargantua. »

Ces pierres, de même que la fontaine, sont fort anciennes ; il est possible qu'elles aient été établies par les moines du Prieuré voisin qui étaient alors les seigneurs du pays.

Une autre pierre devant l'église, sur laquelle on dépose aujourd'hui les cercueils en attendant l'arrivée du prêtre, est un *guéroi* (gravier) que Gargantua, gêné dans sa marche, tire de son *solé* (soulier).

(*Communiqué par M. Bézier*).

« Un menhir placé dans la grève de Saint-Suliac est appelé la *Dent de Gargantua;* il est haut d'un mètre au-dessus du sol. »

(Mme de Cerny, p. 11). — Cf. aussi le conte de la *Dent de Gargantua*, p. 98.

Mme de Cerny, dans sa légende, dit avec tout le monde que la Dent de Gargantua est le menhir existant encore dans l'anse de Vigneux, et que le gravier sorti du soulier du géant est le Rocher de Bizeux. Voici une variante que je viens de recueillir à Saint-Suliac. Le menhir de l'anse de Vigneux est le gravier de Gargantua et non pas sa dent, comme on le dit généralement; la Dent de Gargantua est un autre menhir situé dans la commune de Saint-Suliac, près de la ferme de Chablé.

(*Communiqué par M. Lucien Decombe*).

Dans la grève de Saint-Malo, un rocher naturel se nomme aussi Dent de Gargantua. Les deux légendes qui se rattachent à ces pierres sont racontées ci-après.

Cf. la *Dent de Gargantua* et *Gargantua à Dinard*, p. 90.

« La Quenouille de la femme de Gargantua se trouve à côté de Josselin; c'est un menhir de

6 mètres de haut; son Fuseau, autre menhir de 5 mètres 30 centimètres de haut, se voit à Loqueltas, sur la limite de la langue française et du breton, mais en pays bretonnant; on les retrouve sur la lande de Lanvaux, près d'Auray. »

(Violeau, *Pèlerinages du Morbihan*, p. 240).

Voilà déjà un grand nombre de mégalithes qui portent le nom de Gargantua; mais il y en a sans doute qui ont été oubliés, soit qu'ils aient deux dénominations, soit que ceux qui se sont occupés des mégalithes aient négligé d'interroger les habitants du pays.

Dans le canton de Matignon et sur toute la côte qui l'avoisine, les souvenirs de Gargantua abondent; comme c'est le pays que je connais le mieux, et que c'est là que j'ai recueilli la plupart des légendes qu'on trouvera ci-après, je vais parler de tous les objets auxquels son nom est attaché.

Un menhir, haut de 2 mètres 92 centimètres, large de 40 centimètres, épais de 20 centimètres, qui se trouve auprès du fort la Latte, en la commune de Plévenon, est appelé par les habitants *Bâton de Gargantua*; il est enfoncé dans un gros rocher qui lui sert de piédestal et dont l'un des

côtés est orné d'un bas-relief grossier représentant une croix au-dessus d'une sorte d'autel. Sur la partie plate de la pierre qui émerge du sol sont sculptés deux souliers, longs de 60 centimètres environ, pointus par le bout comme ceux des chevaliers, et à côté est l'empreinte d'un bout de canne carrée. C'est de là qu'il s'élança, dit-on, pour aller à Jersey.

(Cf. sur ce menhir les contes II, III et IV).

Sur un rocher à la lisière du bois du Meurtel, aussi en Plévenon, est l'empreinte d'un autre pied, que la tradition attribue aussi à Gargantua.

A la chapelle de Hirel, en Ruca, près Matignon, une statue grotesque, placée à la naissance de la couverture, est appelée Gargantua.

Une foule de rochers ont été jetés ou apportés, parfois vomis par le géant.

A Saint-Cast, c'est lui qui est l'auteur des pointes de la Garde et du Bé, des rochers de la Feillâtre, de Becrond, des Bourdineaux, de la Basse à Chiambrée.

(Cf. les contes nos II et III).

A Plévenon, c'est lui qui jeta en pleine mer la Mât du Cap; à Saint-Jacut, l'île Agot.

(Cf. les contes nos VIII et XI).

A Plurien, une pierre placée à l'embouchure de la petite rivière de la Bouche se nomme la Gravelle de Gargantua.

(Cf. le conte n° X).

Il déposa aussi Roche-Noire, près la pointe de Saint-Germain, en Matignon; Roche-Grise, près Clissoué, commune de Pléboulle; les pierres sonnantes que l'on voit au-dessous du bois du Val, commune du Guildo.

(Cf. le conte n° I).

A Mouilleret, dans la rivière de l'Arguenon, tout près de la houle du Longval, est marquée la canne de Gargantua, et l'on dit dans le pays que c'est la canne du Juif errant Gargantua; une autre de ses cannes est le rocher de Calenfri, dans la grève de Saint-Germain, près Matignon.

(Cf. le conte n° I).

Sur presque toute la côte de Saint-Malo à Erquy, c'est lui qui, d'après la tradition, a semé tous les rochers, remarquables par leurs formes ou par leur grandeur. En Basse-Normandie, on lui attribue la formation de la montagne de Bes-

neville, et c'est lui qui aurait posé le Mont-Saint-Michel et Tombelaine.

(Cf. ci-après *Gargantua en Normandie*, p. 149).

Dans les *Grandes Chroniques de Gargantua*, que plusieurs auteurs attribuent à Rabelais, Grant-Gosier et Galemelle, se disposant à passer la Manche sur les confins de la Normandie et de la Bretagne, prirent chacun sur leur tête le rocher qu'ils avaient apporté d'Orient et se mirent en la mer. « Et quant Grant-Gosier fut assez avant, il mist le sien sur la rive de la mer, lequel rochier est à présent appelé le Mont Sainct Michiel. Et mist ledict Grant-Gosier la pointe contre mont, et le puis prouver par plusieurs michelets. Galemelle vouloit mettre le sien contre, mais Grant-Gosier dist qu'elle n'en feroit riens et que il falloit porter plus avant. Et est ledict rochier de présent appelé Tombelaine. »

La même légende se retrouve dans l'histoire d'Arthur, dans le Roman de Brut.

Les rochers auxquels la tradition populaire rattache le nom de Gargantua ne sont pas les seules traces qu'il ait laissées en pays gallot. C'est aussi

lui qui fit couler plusieurs des rivières qui se jettent dans la Manche, et voici comment.

Un jour qu'il sortait d'un repas où il avait bu considérablement, il se mit à pisser si copieusement qu'il fit l'étang de Jugon, d'où sort la rivière de l'Arguenon, qui a son embouchure entre Saint-Cast et Saint-Jacut.

Une autre fois, il donna de la même manière naissance au Frémur, rivière qui se jette dans la baie de la Fresnaye.

(*Recueilli en 1880 à Matignon*).

Aux environs de Paimbœuf, on raconte que Gargantua, ayant un pied sur le clocher de Cordemais, l'autre sur celui de Frossay (ils sont séparés par la Loire), pissa la rade de Paimbœuf, qu'on appelle aussi la Goule-de-Mer. D'autres disent simplement qu'il s'asseyait sur le clocher de Paimbœuf.

(*Communiqué par M. Auguste Bézier*).

On peut rapprocher de la singulière origine de ces rivières le passage suivant des *Grandes Chroniques* :

« Quant Gargantua eut faict ceste purge, s'en alla droict à Rouen, onquel lieu il beut bien

cinquante cacques de biere, et por cause que la biere estoit en grant quantité dedans son ventre, elle commença à faire une opération ny plus ny moins que avoit faict le cistre, parquoy son povre petit ventre estoit bien malade. Et fut contraint Gargantua de destacher la martingalle de ses chausses et décliqua son povre broudier en telle maniere et si merveilleuse impétuosité qu'il fist une petite riviere, laquelle on appelle de présent Robec, et y voit-on encores de merdya culis. Toutesfois Gargantua leur fist un grant service, car à cause qu'il avoit tant beu de cistre et de biere, la riviere estoit bonne pour faire de biere. »

Dans Rabelais, il est également plusieurs fois question des « compisseries » copieuses de Gargantua, de sa jument et de Pantagruel :

« Lors, en soubriant, destacha sa belle braguette et, tirant sa mentule en l'air, les compissa si aigrement, qu'il en noya deux cens soixante mille quatre cens dix et huyt, sans les femmes et petitz enfants. »

(Livre I, chap. XVII).

« En laquelle heure feut appelé par Eudemon pour souper, car tout estoit prest. Je m'en voys doncques (dit-il) pisser mon malheur. Lors pissa

si copieusement que l'urine trancha le chemin aux pelerins. »

(Livre I, chap. XXXVIII).

« Ce pendant sa jument pissa pour se lascher le ventre; mais ce fut en telle abondance qu'elle en feist sept lieues de deluge et deriva tout le pissat au gué de Vede et tant l'enfla devers le fil de l'eau que toute ceste bande des ennemys furent en grande horreur noyez. »

(Livre I, chap. XXXVI).

« Soubdain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que lui avoit baillé Panurge, et pissa parmy leur camp si bien et copieusement qu'il les noya tous; et y eut deluge particulier dix lieues à la ronde; et dist l'histoire que si la grant jument de son pere y eut esté pareillement, qu'il y eust deluge plus enorme que celluy de Deucalion, car elle ne pissoit foys qu'elle ne fist une riviere plus grande que n'est le Rosne et le Danouble. »

(Livre II, chap. XXVIII).



§ III. — *LÉGENDES GARGANTUESQUES*

J'AI recueilli en Haute-Bretagne, dans les départements des Côtes-du-Nord et de l'Ille-et-Vilaine, les légendes de longueur variable qui suivent, et, sous le titre de *Petites Légendes gargantuesques*, j'ai réuni d'autres dépositions, assez courtes pour la plupart, et qui ne sont pour ainsi dire que des fragments. Beaucoup m'ont été contés sur le littoral de la Manche; mais Gargantua est aussi connu, à un moindre degré il est vrai, dans les pays non maritimes que j'ai pu explorer, soit personnellement, soit par l'intermédiaire de correspondants.

I

LA NAISSANCE DE GARGANTUA ET SES VOYAGES

IL était une fois, à Plévenon, une femme toute petite; elle n'avait que trois pieds de haut et elle était fille de bras (1) dans une ferme, où le pâtour était un *hossoué* (2), venu

(1) Chargée de la basse-cour.

(2) Homme étranger au canton; se dit principalement vers Matignon des gens de Quintin et des environs, pays de la *hosse*, qui portent sur le dos des sacs à chiffons ou des hottes (*hosses* en patois).

d'on ne sait où, et qui était si petit qu'on n'avait voulu le gager que pour garder les vaches et les moutons.

Il s'amouracha de la fille et il voulait l'épouser; mais quand ils furent pour fiancer, le maire et le recteur ne voulaient pas les marier, parce qu'ils étaient trop petits et qu'ils auraient, disaient-ils, donné naissance à des nains. Alors le hossoué leur dit :

— Je suis d'une race dégénérée; mais mon fils sera l'homme le plus puissant qui ait paru sur la terre, et, tant que le monde sera monde, on parlera de lui et de moi.

Quand le recteur et le maire l'entendirent parler de la sorte, ils se mirent à rire, et ils marièrent le hossoué et sa bonne amie, qui étaient bien laids tous les deux.

La petite femme devint enceinte; mais sa grossesse fut longue, et dans les derniers temps on voyait la petite tête de l'enfant sortir par la bouche de sa mère et manger en même temps qu'elle. Le bruit de ce prodige se répandit dans le pays; il venait de loin du monde pour les voir, et chacun leur apportait de bons morceaux à manger.

Au bout de deux ans l'enfant vint au monde, et on le nomma Gargantua; il avait dix pieds de long, mais n'était pas plus gros qu'un lançon (1); on venait de tous côtés pour voir cet enfant merveilleux. Il mangeait beaucoup, mais il grossissait à vue d'œil, et, à six mois, il pesait plus de quatre cents.

Il devint plus grand et plus fort qu'un géant, et, quand il eut dix ans, il dit à son père et à sa mère qu'il voulait aller faire un tour et qu'il avait envie de voir Dinan et Rennes, dont il entendait souvent parler. Il alla au château de la Ville-Roger (2) et demanda au seigneur de lui donner une canne.

— Ah! mon pauvre Gargantua, où veux-tu que j'en prenne une assez grande pour toi?

— Mon père m'a pourtant dit qu'il me fallait une canne pour me donner une contenance et pour me défendre dans mon voyage.

— Où veux-tu aller, Gargantua?

— Je veux faire mon tour de Bretagne et me faire connaître dans le monde, et j'ai idée d'aller jusqu'à Rennes.

(1) *Ammodytes tobianus*, ou équille.

(2) La Ville-Roger est un château situé en Pléhérel et environné de grands bois.

— Tu as raison ; on parle déjà de toi ; je te donne la permission de choisir dans ma rabine (1) le plus bel arbre pour te faire une canne. Tiens, voici une hache pour l'abattre.

— Je vous remercie, monsieur ; mais je n'ai pas besoin de hache pour couper l'arbre : je vais l'arracher.

Il alla dans l'avenue et, ayant choisi un beau chêne bien droit, il l'arracha, et avec les mains il lui cassa les branches, puis il revint au château tenant un bâton à marotte, gros comme un mât de navire.

— C'est mon plus beau chêne que tu as pris là, dit le seigneur.

— Oui, monsieur, répondit Gargantua ; pour moi qui suis d'une taille remarquable, il me fallait une canne remarquable aussi.

Voilà Gargantua parti. Il passa par Matignon et par Plancoët, et tout le monde, grands et petits, couraient après lui pour le voir. Ils lui criaient :

— Comment vous nommez-vous, grand enfant ?

— Ne m'appelez pas enfant, répondait Gargantua, ou je vous assomme avec ma canne.

(1) Avenue.

Quand il arriva à Dinan, chacun courait pour le voir; on criait :

— Comme il est grand et gros!

On lui donna tant de pièces d'or et d'argent qu'il en remplit une valise, et il la laissa à Dinan, pour la reprendre en revenant à Plévenon.

Il se mit en route pour Rennes, en suivant les grands chemins, car il ne pouvait passer que par là. A Rennes, tous les habitants sortaient de leurs maisons pour le voir; ils ne savaient quel accueil lui faire, et ils lui donnèrent la moitié plus d'or et d'argent qu'il n'en n'avait eu à Dinan.

Gargantua se dit :

— Puisque je suis riche, il faut que j'aille faire un tour à Paris; il paraît que je suis curieux à voir, et sans doute les Parisiens en seront bien contents.

Le voilà parti pour Paris, où il ne tarda pas à arriver; c'était une année où il y avait une exposition. On voulut le montrer en curiosité, mais lui, qui ne voulait pas servir de risée au monde, se révolta, et même envoya promener les gendarmes; ils ne purent le mettre en prison, parce qu'il n'y en avait pas d'assez grande pour lui. Il resta deux ou trois jours encore à Paris,

puis il s'y ennuya et eut envie de retourner à Plévenon.

Le voilà parti à s'en revenir. En passant par Rennes, il prit la valise pleine d'or qu'il y avait laissée et arriva à Dinan pour prendre son autre valise. Près Dinan, à Languédias, on avait trouvé dans une carrière des pierres sonnantes, qui étaient toutes en un monceau les unes à côté des autres; on ne savait ce que c'était et tout le monde en parlait.

Gargantua alla les voir et dit aux Dinannais :

— Si vous voulez me les donner, je les emporterai à Plévenon et je les ferai sonner pour m'amuser.

— Nous voulons bien, répondirent les Dinannais, mais à la condition que tu les emportes toutes.

Gargantua alla dans la carrière, avala toutes les pierres, prit sa valise et se mit en route.

Quand il fut à Plancoët, il dit :

— Il faut que je m'en aille à Plévenon par mer; je ne veux pas mettre les pierres sonnantes dans les champs, mais sur le rivage, où elles ne gêneront personne.

Il se mit à marcher dans le lit de l'Arguenon,

mais auprès du Guildo il rencontra un bateau jaguen qui portait de la raie à Plancoët; il sentit une si mauvaise odeur que le mal de cœur le prit; il vomit la Héronnière (1); puis, comme son mal ne lui passait pas, en arrivant à la Goule-d'Enfer il fut obligé de vomir toutes les pierres sonnantes qui s'y voient encore (2). Cependant il sentait toujours l'odeur des raies, que le vent lui apportait de Saint-Jacut; il quitta la rivière et s'en revint à la traverse à Matignon, en passant par le bois du Val, où il fut obligé de se frayer un chemin en arrachant des arbres, et là où il a passé il n'en n'a point repoussé depuis.

Il repassa par Matignon, et quand il revint à Plévenon il mit sa canne dans la baie de la Fresnaye, en disant :

— Tant que le monde sera monde, elle y restera.

(1) Rocher à l'embouchure de l'Arguenon.

(2) On voit, à quelques centaines de mètres du Guildo, un groupe de plus de cent blocs arrondis qui s'appellent les Pierres sonnantes et qui ont, en effet, une sonorité assez analogue au son lointain d'une cloche. Les plus sonores sont deux pierres énormes posées l'une à côté de l'autre, et dont l'une est en quelque sorte suspendue; la partie qui sonne le mieux est creusée, à force d'avoir été frappée par les gens du pays et par les touristes, qui s'amusent à les faire résonner. — (Cf. dans mes *Contes des paysans* le n° XI, *Les Fées du Guildo*, où l'on trouve sur ces pierres une légende différente).

C'est le rocher de Calenfri, qu'on y voit encore.

Quand il fut revenu dans son pays, il était riche et il fit du bien à ses parents. Lorsque son père et sa mère voulaient aller à la messe, il les prenait dans ses poches et les posait tout doucement au portail de l'église; mais il ne pouvait y entrer parce qu'il était trop grand.

A quinze ans, il lui poussa de la barbe; elle avait dix pieds de long et chaque brin était gros comme le doigt. Tout le monde venait le voir et lui apporter de l'argent. Mais son père et sa mère moururent et il quitta Plévenon, et jamais on ne l'a revu.

(*Conté en 1880, par Rose Renaud, de Saint-Cast, qui tient ce récit de Rachel Quémat, femme Durand, aussi de Saint-Cast*).

On m'a conté une variante de l'épisode des pierres sonnantes : Les Dinannais croyaient qu'elles contenaient de l'argent. Quand on en parla à Gargantua, il dit : « Je les mangerai bien à déjeuner » ; il y en avait quarante. Il les mange, puis il les vomit; mais une autre fois il veut aller les reprendre et ne peut passer à cause de l'odeur des raies de Saint-Jacut.

Je ne connais pas dans le cycle gargantuesque d'autre conte où le géant soit fils de nains.

La grossesse prolongée de sa mère a son similaire dans celle

de Gargamelle, mère de Gargantua, laquelle « engroissa d'un beau filz et le porta jusques à l'unziesme moys. » (Rabelais, livre I, chap. III).

De même que beaucoup d'autres héros de contes populaires, Gargantua veut faire son tour de France dés qu'il se trouve suffisamment fort (cf. *Jean-de-l'Ours* dans ma *Littérature orale*, p. 81, et le commentaire à la suite ; *Jean-Sans-Peur*, dans mes *Contes populaires*, 1re série, n° XI ; *Petite-Baguette*, 2e série, n° XXVI, etc., et ci-après le conte n° IV).

La canne remarquable dont il se munit, a son similaire dans les bâtons énormes de plusieurs héros populaires, entre autres les Jean de l'Ours (cf. aussi *Petite-Baguette*, 2e série, n° XXVI).

Le père du Gargantua picard, qu'on trouvera ci-après, lui donne une grosse masse d'armes.

Dans Rabelais, Gargantua arrache aussi un arbre pour s'en faire une arme : « Et, trouvant en son chemin un hault et grand arbre (lequel communement on nommoit l'Arbre de saint Martin, pource qu'ainsi estoit creu un bourdon que jadis saint Martin y planta), dist : Voicy ce qu'il me falloit. Cest arbre me servira de bourdon et de lance. Et l'arrachit facilement de terre, et en ousta les rameaux et le para pour son plaisir. » (Livre I, chap. XXXVI).

Pantagruel « partant du lieu du trophee print le mast de leur navire en sa main comme un bourdon. » (Livre II, chap. XXVIII).

Dans les *Grandes Chroniques*, Grant-Gosier et Gargamelle « tournerent la grant jument la teste vers les parties d'Occident et donnerent à Gargantua une verge pour la toucher, laquelle estoit comme un grand mas de navire. »

Dans le n° III, comme dans le présent conte, les Jersiais

sont en admiration devant la taille du héros. De même dans Rabelais, livre I, chap. XVII « Gargantua fut vu de tout le monde (à Paris) en grande admiration. »

« Alors que sceurent les gens du pays que ils estoient au rivaige, vous eussiez tant veu venir de gens de toutes pars pour les veoir que c'estoit une chose inestimable. » (*Grandes Chroniques.*) « Adonc le roy et les seigneurs et barons avec Merlin monterent à cheval. Et tantost ont trouve Gargantua qui se promenoit, dont le roy et les barons furent esmerveilles de sa grosseur et haulteur. » (*Ibid.*)

Gargantua n'aimait guère les Parisiens (cf. le conte n° IV), qui, de même que dans le roman de Rabelais, s'empressent autour de lui. « Car le peuple de Paris est tant sot, tant badault et tant inepte de nature, qu'un basteleur, un porteur de rogatons, un mulet avecques ses cymbales, un vielleux au milieu d'un carrefour, assemblera plus de gents que ne feroit un bon prescheur évangélique. Et tant molestement le poursuivirent, qu'il fut contrainct soi reposer sus les tours de l'ecclise Nostre Dame. » (Livre I, chap. XVII).

Gargantua avale des pierres simplement pour les transporter plus commodément. Dans la *Dent de Gargantua*, légende qu'on trouvera ci-après, le géant avale une pierre qu'il prend pour son enfant. Daus le conte n° IV, il avale successivement le roi de France et ses gardes, et la reine d'Angleterre, qu'il a épousée; ailleurs il avale des navires (cf. n°s II, III, V; *Petites Légendes.* n° I, etc.); M. Bourquelot constatait la même légende (cf. aussi Rabelais, livre I, chap. XXXVI, Comment Gargantua mangea en salade six pèlerins). De même dans le Gargantua du colportage : « Gargantua n'étant encore âgé que de six mois,

avala une de ses nourrices qui venoit pour lui donner à tetter.» (*Gargantuas*, Troyes, p. 10; Épinal, p. 11).

Les pierres vomies se retrouvent dans le conte n° II; les arbres arrachés dans le conte n° III, dans un conte picard, etc.

Dans Rabelais, livre I, chap. XVI, c'est la grand' jument qui « desgaina sa queue et si bien s'escarmouchant les esmoucha, qu'elle en abattit tout le bois : à tords, à travers, de ça, de là, par ci, par là, de long, de large, dessus, dessoubs, rabattoit bois, comme un fauscheur faict d'herbes. » Il en est de même dans les Grandes Chroniques. La *Vie du fameux Gargantuas* (éd. Pellerin) le montre arrachant des arbres tout grands pour les planter dans son jardin : « Lorsqu'il voyait un chêne ou un sapin qui était propre à son dessein, il l'empoignait par le milieu de son tronc et l'arrachait avec toutes ses racines aussi facilement qu'un jardinier pourrait arracher un chou ou un poireau de son jardin ; ensuite, après avoir arraché trente-cinq à quarante des plus grands chênes qu'il eût pu découvrir dans la forêt, il les mettait fort proprement les uns sur les autres, avec toutes leurs branches, et les ayant attachés ensemble avec la fronde qui lui servait de lien, il se les chargeait sur les épaules et les transportait ainsi. » (p. 39, ce passage n'est pas dans l'ancien texte. Cf. aussi les contes n°s IV et VII).

Pour laisser un souvenir de lui, il pique sa canne en terre (cf. les contes n°s III et IV).

Gargantua se montre plein de piété filiale dans ce conte, de même que dans les n°s III et IV. D'ailleurs, à part son appétit ruineux pour les gens qu'il visite, Gargantua n'est point méchant, et il rend volontiers service.

Parmi les légendes gargantuesques que j'ai recueillies, celle-ci

est la seule où il soit parlé de la grandeur et de la grosseur de sa barbe.

On remarquera que plusieurs autres contes gallots font naître Gargantua à Plévenon (cf. les nos II, III, IV, VII). Les falaises géantes du cap Fréhel étaient, en effet, bien dignes de servir de berceau à un géant.

II

GARGANTUA VISITANT SAINT-MALO, SAINT-CAST ; SON DÉPART POUR L'ANGLETERRE

GARGANTUA était né à Plévenon ; il était fort et grand, et il avait les pieds si longs qu'on ne pouvait trouver d'arbres assez gros pour lui faire des chaussures : chacun de ses sabots pesait dix-huit cents livres.

Un jour il lui prit envie de visiter Saint-Malo ; il laissa ses sabots à Plévenon où ils sont restés depuis, et il se chaussa de souliers. Il n'était pas encore descendu dans les grèves du Cap Fréhel : en descendant il mit un pied en haut qui est resté marqué sur un rocher, et son autre pied était sur la grève.

Au moment où il allait partir pour Saint-Malo,

il sentit quelque chose qui lui faisait mal au pied; il ôta son soulier et y trouva un rocher.

— Tiens, dit-il, c'est cette petite gravelle qui me gêne tant.

Il la jeta par-dessus son dos, et elle alla tomber auprès du Cap; c'est l'Amas du Cap.

Le voilà parti. Quand il fut à Saint-Malo, il voulut manger : il épuisa toutes les provisions de la ville, toutes celles des aubergistes et mit à sec tous les tonneaux de cidre et toutes les barriques de vin.

Lorsqu'il eut bien dîné, il se dit :

— Il faut que j'aille visiter Saint-Jacut et Saint-Cast.

Quand il eut mis le pied à Saint-Jacut, il vit quatre ou cinq grands bateaux carrés; il en eut peur, et comme ils sentaient la raie pourrie, il dit :

— Je ne resterai pas ici, cela sent trop mauvais.

Il mit le pied sur la pointe du Bé; mais comme il avait eu *donger* (répugnance) en passant par Saint-Jacut, le mal de cœur lui prit et il vomit le rocher du Bé. Il se remit en route; mais son mal ne lui passait point, il vomit encore la pointe de

la Garde tout entière, et un peu plus loin le rocher de Becrond.

Comme il s'approchait de la côte de l'Isle, il sentit quelque chose dans ses poches :

— Qu'est-ce que j'ai là ? dit-il ; ah ! ce sont deux petits cailloux que j'ai ramassés, je n'en ai que faire.

Il les jeta à la mer l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et c'est pour cela qu'il y a une passe entre les deux cailloux, qui sont la Grande et la Petite Feillâtre.

Un peu plus loin, il vit encore un bateau jaguen qui pêchait la raie : le mal de cœur lui reprit, et il vomit Canevet, en disant :

— Je ne veux plus voir les Jaguens ; ils me feraient mourir de *donger*.

Quand il arriva à la pointe de l'Isle, il vit deux gros navires qui se battaient à coups de canon :

— Je vais bientôt les séparer, dit-il ; mais avant de les manger, il faut que je leur fasse de la place.

Il s'accroupit auprès de la pointe, et quand il se releva, il laissa la Basse à Chiambrée, qui s'appelle ainsi parcequ'elle est sortie du ventre de Gargantua.

Il trouva les deux navires, se pencha sur la mer et les avala, puis il retourna à Plévenon, et revint à la ferme où il était né. Il fit ses adieux à ses amis, et leur dit :

— Je vais faire mon tour de France ; mais je vous laisse mes sabots pour vous chauffer.

Les gens de Plévenon trouvèrent dans les sabots de quoi se chauffer avec pendant trente ans.

Voilà Gargantua parti pour l'Angleterre avec son aide-de-camp ; en traversant la mer, il vit quelque chose qui remuait à ses pieds :

— Qu'est-ce qu'on aperçoit sur la mer ? demanda Gargantua.

— Ce sont deux navires, répondit son aide-de-camp ; ils sont forts ; il y en a un de neuf cents tonneaux et l'autre de mille.

— Des navires ! dit Gargantua ; ce sont des *guibettes* (petites mouches).

Il s'approcha des navires, en prit un sous chaque bras, et, arrivé à Jersey, il les déposa sur la place d'armes, et vomit les deux qu'il avait avalés.

Et je ne sais ce qu'il est devenu depuis.

(*Conté en 1880 par Rose Renaud, de Saint-Cast, femme d'Étienne Piron, pêcheur, âgée de soixante ans environ*).

Il y a un proverbe sur les pieds de Gargantua que j'ai cité plus haut.

De même que Saint-Cado et quelques autres saints celtiques, Gargantua laisse la marque de ses pieds empreinte sur les rochers : A Plévenon, outre ceux qui sont marqués auprès du menhir de la Latte, on connaît encore un pied sur un rocher dans le Bois du Meurtel.

L'empreinte de ses membres se retrouve en d'autres pays : en Vendée à Gétigné sur le Rocher-aux-Ecuelles (cf. Gargantua en Vendée), en Normandie, à Saint Germain-du-Corbeis (Orne), en Bourgogne, près Semur, en Franche-Comté, etc.)

A Pontaven se voit un énorme rocher, au bord de la rivière; il a la forme d'un soulier, et on le nomme *le soulier de Gargantua*. Je l'ai entendu souvent appeler ainsi en 1873 et 1874 (cf. les *Bottes de Gargantua*, près de Chatillon-sur-Seine.)

La gravelle que le géant trouve dans ses souliers et qu'il rejette loin de lui, est un des traits qu'on rencontre le plus fréquemment. J'ai déjà cité, p. 3 et suiv., beaucoup de mégalithes du pays gallot ou de rochers auxquels on attribue une semblable origine. Il en est aussi parlé dans le conte n° III, et dans le n° I des *Petites légendes*. Ce trait est également connu en Basse-Bretagne.

L'épisode des navires avalés (cf. les n°s III, IV, V; *Petites légendes* n° I; *la Dent de Gargantua*, où il absorbe une flotte entière) se retrouve souvent.

Bourquelot le connaissait, et il le cite en ces termes sans en indiquer la provenance :

« On dit aussi que Gargantua se désaltérant au bord de la mer, avala par mégarde un gros navire

qui voguait à pleines voiles. Cette masse tenait à l'aise dans la vaste capacité de son estomac, mais le géant ne pouvait digérer le bois du navire. Il manda donc le médecin et lui déclare qu'en buvant il avait avalé une egriesnasse (grenasse, petite graine), qui le gênait beaucoup. Tous les vomitifs ayant été employés sans succès, le médecin prit le parti d'aller reconnaître sur les lieux la cause du mal : il trouva le navire dans l'estomac de Gargantua, le coupa en morceaux, retira les fragments et le malade fut guéri. »

Dans une petite légende bretonne qu'on trouvera plus loin, Gargantua avale aussi des navires. Le même exploit lui est attribué en Poitou, en Berry, en Languedoc, en Provence, etc.

Quand il les a avalés, il croit que ce sont des mouches (cf. les contes déjà cités), ou des graines (cf. Bourquelot).

Dans ce conte-ci seulement il est question de navires pris sous le bras ; mais, d'après un fragment recueilli à Matignon, Gargantua un pied sur Saint-Cast, et l'autre sur Saint-Malo, pissait dans la mer, et coulait les navires qui lui déplaisaient, et principalement les bateaux jaguens qu'il ne pouvait souffrir, parce qu'ils sentaient la raie pourrie (cf. le conte n° I.)

Aux enjambées gigantesques du présent conte, il convient d'ajouter celles non moins grandes des n°s III, IV, V, VIII ; des *Petites légendes* n^{os} I, II, IV, V, VI.

C'est un des traits que la tradition lui attribue le plus fréquemment (cf. Mme de Cerny, Bourquelot, Gargantua en Vendée,

Languedoc, Picardie, Bourgogne, Orléans, Normandie, Provence, Corse).

J'ai aussi ouï dire à Saint-Cast que Gargantua alla de la pointe de l'Isle à Ouessant en deux ou trois enjambées, et qu'arrivé dans cette île, il y jeta aussi une pierre.

Les enjambées énormes se trouvent dans Rabelais : « Après il s'en partit (de Valence en Dauphiné) et en trois pas et un sault vint à Angiers. » Liv. II, chap. V; mais ici il s'agit non de Gargantua, mais de Pantagruel. Dans les Grandes Chroniques on dit : « Au regard de monsteure quoi qu'on en die, il refusa de en prendre, à cause que il alloit bien à pied ; car en trente pas il faisoit autant de chemin que ung poste eust sceu faire à quatre chevauchees avecques ung bon cheval. »

Les repas pantagruéliques se retrouvent dans les n°s III, V, VIII ; dans les *Petites légendes* n°s II, IV, V, VI ; dans Thomas de Saint-Mars ; Gargantua en Franche-Comté, Gascogne, Nivernais, Bourgogne, Picardie.

D'autres rochers, parfois des montagnes sont le résultat de ses déjections (cf. le conte n° III ; Thomas de Saint-Mars, *le Géant du Mont Corneille* ; le conte picard n° I ; Gargantua en Bourgogne, etc.), mais dans le conte picard seul il est question de la mauvaise odeur qu'elles répandaient dans le pays.

Dans le conte n° III, il est parlé de ses sabots (cf. ceux dont la boue forma une butte à Chalautre-la-Grande (Seine-et-Marne), et Gargantua en Bourgogne, voy. aussi la légende nivernaise, où une bonne femme se chauffe pendant sept ans avec les débris d'un de ses fagots.)

III

GARGANTUA FILLEUL DES FÉES

Il était une fois un homme et une femme qui n'avaient point d'enfant et ils en étaient bien marris. Un jour une vieille fée vint les voir et leur dit de ne pas se désoler, qu'ils auraient un garçon si grand que jamais on n'aurait vu son pareil, et elle leur recommanda de la prévenir quand il naîtrait. Ils n'y manquèrent pas, et ils invitèrent au baptême d'autres fées qui chacune lui firent un don. La vieille fée le nomma Gargantua, et elle dit qu'il passerait sur mer comme sur terre sans se noyer.

Gargantua grandit, et quand il eut seize ans, il lui prit envie de voyager; il était plus haut qu'un chêne, et comme il cherchait un bâton, il vit un grand pilier de pierre qui était planté dans la terre :

— Voilà, dit-il, une canne qui est bonne pour moi.

Il la prit à la main, et quand il trouvait les sentiers trop étroits, il cassait les arbres avec sa

canne comme les enfants qui étêtent les ronces avec leur gaule.

Il alla à Jersey et il ne mit pas grand temps; il faisait dix lieues à chaque enjambée, et pour ne pas mouiller ses culottes, il lui suffisait de se retrousser jusqu'au genou. Quand il y fut, tous les habitants s'attiraient pour le voir; jamais ils n'avaient vu personne de sa taille; mais il y en avait qui riaient. Cela déplut à Gargantua qui leur dit :

— Est-ce que vous croyez que je suis venu ici pour servir de risée au monde?

Il se mit à frapper la terre du pied, et les Jersiais lui crièrent :

— Ne nous faites pas de mal, Gargantua; nous vous donnerons tout ce que vous voudrez.

Il dit qu'il fallait lui apporter pour son dîner cent cinquante bœufs, deux cents moutons, et cent barriques de vin. Il prenait les barriques entre le pouce et les doigts et il les vidait par la bonde; à chaque coup de fourchette, il piquait un bœuf et le mangeait en une ou deux bouchées. Les Jersiais s'ébahissaient, car jamais ils n'avaient vu manger de si grand appétit, et quand il quitta leur île, ils furent bien contents.

Il revint en Bretagne, et comme il s'en allait tranquillement, il vit une bonne femme qui ramassait des branches mortes :

— Vous êtes bien sotte, lui dit-il, de vous amuser à serrer des petites branchettes ; si j'étais à votre place, ce seraient les arbres que je prendrais pour ma fouée.

— C'est que je ne peux ramasser que les petites branches, répondit la bonne femme.

— Laissez-moi faire, dit Gargantua.

Il se mit à frapper sur les arbres avec sa canne et ils volaient en morceaux ; mais les branches tombaient auprès de la bonne femme qui avait peur d'être écrasée, et s'écriait :

— Arrêtez, vous allez me tuer, en voilà assez.

Gargantua fit un paquet des arbres qu'il avait abattus, et les porta jusqu'à la maison de la bonne femme, et comme il avait chaud, elle lui dit :

— Vous allez bien boire un coup de cidre maintenant ; tenez, voilà une *moque*, allez vous rafraîchir dans notre cellier.

Mais au lieu de tirer la moque par le petit fosset, Gargantua prit la futaille de cidre et la vida par la bonde, puis il s'en alla. Quand il fut parti, la bonne femme eut soif à son tour, mais quand elle

alla pour tirer du cidre, il n'en restait plus une goutte dans le tonneau.

— Qu'est-ce qu'est devenu mon cidre, dit-elle? Ah! *l'infame* (1), il l'a tout bu!

En se promenant, Gargantua vint à Saint-Cast; arrivé au Bé, il sentit dans son soulier quelque chose qui le gênait; il en retira un gravier qui est le rocher du Bé; il se remit en route, et en passant par la baie de l'Isle, il eut mal au ventre; il s'accroupit, et à l'endroit où il s'était arrêté il laissa le rocher de Becrond.

Il était mal en train ce jour-là, car il eut aussi mal au cœur et vomit le rocher de Canevet. Comme il avait chaud, il ôta son chapeau pour s'essuyer le front, et il laissa tomber dans la mer deux pierres qu'il y avait ramassées parce qu'il les trouvait jolies. Elles sont encore là aujourd'hui, et c'est la Grande et la Petite Feillâtre.

Quand il arriva à la pointe de l'Isle, il vit une bernache qui volait sur la mer; il prit un caillou pour la tuer; mais il ne le lança pas assez loin, puisqu'il tomba sur la Basse à Chiambrée, où il est encore; il en jeta un second qui n'atteignit pas non plus la bernache, c'est le Petit-Bourdineau, puis

(1) Le gourmand.

un troisième qui est le rocher du Grand-Bourdineau (1).

Un jour, il eut envie de retourner à Jersey pour se régaler; il mit un pied sur le château de la Latte et l'autre sur Saint-Malo. Il se pencha pour boire et avala un navire de guerre. Les gens du navire ne sachant où ils étaient, se mirent à tirer le canon. En entendant ce bruit, Gargantua se disait :

— Qu'est-ce que c'est donc que ces petites *guibettes* (2) qui bourdonnent dans mon ventre?

Mais un peu avant d'arriver à Jersey, le navire le gêna, et il le rejeta à la mer, en fort mauvais état.

Après s'être régalé à Jersey, il s'en revint à Plévenon, et, comme il avait de l'argent, il acheta un carosse à deux chevaux; mais c'était pour ses parents, car il n'aurait pu entrer dedans.

Quand le bonhomme et la bonne femme voulaient aller à la messe, il en mettait un dans chacune de ses poches, et il venait les déposer doucement auprès du porche de l'église.

(1) Tous ces rochers sont aux environs de Saint-Cast; dans un autre de ses voyages, il lança encore un caillou pour tuer une bernache, c'est l'Ile Agot.

(2) Moucherons.

Il laissa à Plévenon un de ses sabots qui était un peu fendu, et les habitants eurent de quoi se chauffer pendant trente ans avec les morceaux.

Il piqua sa canne auprès du château de la Latte, en disant :

— Tant que le monde sera monde, elle y restera.

Et de fait, on l'y voit encore.

(*Conté en 1880, par François Marquer de Saint-Cast, mousse, âgé de 13 ans*).

Cette canne que Gargantua pique en terre est un menhir dont il a été déjà question.

D'après un autre récit, Gargantua arrivé sur le rocher plat où le menhir est enfoncé, fit un effort considérable pour s'élancer jusqu'aux îles Chausey, à 30 ou 40 kilomètres de là; sous cet effort, ses pieds se sont gravés sur le rocher, et la pierre longue qu'il tenait à la main pour lui servir de canne s'enfonça dans le rocher où elle s'est brisée. C'est ce fragment de bâton que l'on voit encore.

(*Communiqué par M. E. de la Chenelière*).

Les similaires de la fée qui annonce à des parents longtemps privés d'enfants qu'ils vont en avoir, se retrouvent dans nombre de légendes ; mais à ma connaissance le présent conte est le seul de la série gargantuesque où elle figure.

Pour la canne, qui ici est un pilier de pierre, probablement un menhir, comme dans la note communiquée par M. de la Chenelière, voir le commentaire du conte n° I.

Bourquelot (cf. *Gargantua en Orléanais*), raconte en abrégé une légende beauceronne où Gargantua, comme ici, ramasse du bois pour une bonne femme (cf. aussi la légende nivernaise, p. 205).

L'épisode des pierres jetées par le géant pour atteindre la bernache est aussi populaire à Saint-Jacut ; d'après les Jaguens, c'est ainsi que Gargantua aurait jeté l'île Agot à la place où elle se trouve maintenant.

Pour l'origine des rochers, voyez le commentaire du n° II, ainsi que pour les enjambées, les navires avalés, les sabots, etc.

La canne plantée, pour servir de monument, se retrouve dans le n° I.

Le dénombrement des bœufs et des moutons figure dans les Grandes Chroniques, dans la vie du fameux Gargantuas, et aussi dans l'explication de l'image d'Épinal qu'on voit encore souvent dans les fermes et qui se vend toujours.

IV

GARGANTUA A PARIS ET EN ANGLETERRE

Il était une fois un homme et une femme qui eurent un petit garçon, et il lui donnèrent le nom de Gargantua.

Quand l'enfant eut dix-huit ans, il était grand comme jamais on n'avait vu personne; il résolut d'aller faire son tour de France. Il partit de Plé-

venon, qui était le lieu de sa naissance, et se mit en route pour Paris. Quand il y fut arrivé, tout le monde sortait des maisons pour le voir. Il était si grand, qu'il était quarante fois plus haut que les plus hautes maisons de Paris. Le roi de France qui voulait voir ce grand homme, dont il avait entendu parler, lui fit dire de venir chez lui; mais Gargantua ne put entrer chez le roi.

Le roi sortit du palais et dit à Gargantua de lui raconter toute sa vie et de lui parler de toutes les choses qu'il avait vues. Gargantua se tourna vers le roi, et lui dit :

— Non loin de Rennes, j'ai vu plus de quarante ouvriers occupés à ôter la selle d'un cheval; j'ai vu encore une mât (amas) de beurre qui était plus haute que vingt maisons les unes sur les autres; un champ rempli de *peux* (bouillie de blé noir), et plus de vingt chevaux qui venaient les manger avec des cuillers.

Le roi s'aperçut que Gargantua s'amusait à lui faire des menteries, et il commanda d'emprisonner ce grand menteur. Mais comme les gardes voulaient l'enchaîner, car il n'y avait à Paris aucune prison assez grande pour l'enfermer, Gargantua se retourna vers le roi et l'avala ainsi que

vingt de ses gardes ; puis il tourna le dos pour s'en aller. Il fut poursuivi ; mais en deux enjambées, il retourna à Plévenon.

Il y resta un jour, et remit à ses parents l'argent qu'il avait gagné. Le lendemain il alla sur le fort La Latte où ses ennemis l'attendaient : il en avala quarante, puis, d'une enjambée il passa à Jersey.

Il visita par mer les îles de l'Angleterre, et *supa* (avala) un jour trois vaisseaux de guerre. Il alla à Londres où il épousa la reine ; mais au bout d'un certain temps, il se fatigua de vivre en Angleterre et il déplanta une colonne pour lui servir de bâton. Comme sa femme ne voulait pas le suivre, il l'avala, et quand on lui demandait ce qu'il avait fait de sa femme, il disait : Elle est dans mon ventre.

Il revint à Plévenon, et, à grands coups de canne, il déplanta une forêt qui était auprès du fort La Latte. Il planta ensuite son bâton auprès, et donna un coup de pied sur un rocher où il resta marqué.

Trois jours après il mourut.

(Conté en 1880, par Marie Marquer, de Saint-Cast, âgée de 48 ans).

Dans ce conte se trouve un épisode, celui des mensonges que Gargantua débite au roi de France, qui montre que dans les aventures du géant on a intercalé un fragment d'un autre cycle (cf. sur les mensonges : *Le Berger qui épousa la fille du roi*, dans mes *Contes pop.*, 2e série n° XXXV, et dans la *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, p. 389, *Les Menteries*. Ce jeu d'esprit a beaucoup de succès à la campagne).

La forêt déplantée à coups de canne, et qui pourrait bien être une allusion vague à la destruction par la mer de la forêt de Scissy, se retrouve dans les nos I et VII. Sur le mariage de Gargantua, cf. Mme de Cerny; sur les enjambées, cf. le commentaire du conte n° II; sur les pieds marqués, celui du n° III; sur les objets avalés le commentaire du n° I, et Mme de Cerny.

V

GARGANTUA A PARIS. — LE DIABLE LE TROMPE

Une fois Gargantua était écalé sur la mer et était à boire dedans, il vint un vaisseau et il l'avala. Quand il eut bu, il alla vers Paris et il était à cheval sur une jument. Ils se mirent à pisser tous deux et ils pissèrent tellement que tous les habitants de Paris disaient « Pari, que nous allons être noyés. » C'est depuis ce temps que Paris porte ce nom-là, car les habitants

disaient toujours : « Pari, Pari que nous allons être noyés. »

Un autre fois il était encore à boire daus les environs de Saint-Jean-Baptiste, vers le Mené. — Près de là il y avait une assez grande vallée encaissée entre deux collines, et au milieu coulait une rivière. Gargantua eut soif, il mit ses deux mains sur deux rochers qui étaient l'un sur une colline l'autre sur l'autre. On dit que les formes des deux mains y sont restées.

Un autre jour il avait défié le diable de porter un faix de bois aussi gros que lui. Tous les deux allèrent dans une forêt, Gargantua arracha sept chênes et les mit tous bout à bout et puis les tordit.

Le diable lui demanda ce qu'il voulait faire de cela :

— C'est, répondit Gargantua, une hart que je tors.

— Est-ce que tu vas mettre du bois plein là dedans ? demanda le diable.

— Oui sûrement, dit Gargantua.

Le diable, voyant qu'il avait affaire à plus fort que lui, laissa Gargantua tout seul.

Mais un autre jour, il fit un autre pari : Gar-

gantua gagea avec lui qu'il aurait bien fourni une barrique de son sang. Gargantua se mit à cracher le sang; mais il ne put remplir la barrique : il s'en fallait un litre. Gargantua mourut au bout de son sang; s'il s'était fait saigner au bras, il aurait pu sans se donner tant de mal en fournir plusieurs barriques.

(*Conté en 1881, par J. M. Comault, de Gouray*).

Sur l'épisode des vaisseaux avalés, cf. le conte n° II et le commentaire.

La grande pisserie de Gargantua et de sa jument se retrouve en Bourgogne et en Poitou; elle figure aussi dans Rabelais; mais la jument pisse en une circonstance, ch. XXXVI, et Gargantua dans l'autre, ch. XVII.

Quand à l'étymologie de Paris, fondée sur un jeu de mots, elle rappelle le souvenir du ch. XVII du *Gargantua* de Rabelais.

L'empreinte des mains a pour similaire les autres empreintes, et surtout celle du pouce (cf. ci-après *Gargantua en Touraine*).

Le pari avec le diable a plusieurs similaires dans la légende gargantuesque. L'artifice employé par Gargantua se retrouve dans plusieurs contes; mais généralement, c'est un enfant qui en impose ainsi à un géant.

Dans une petite légende qu'on trouvera plus loin, Gargantua meurt aussi au bout de son sang; seulement c'est parce que le diable avait fait de l'auge qu'il s'agissait de remplir une sorte de tonneau des Danaïdes.

VI

GARGANTUA MARIN

GARGANTUA avait toujours eu envie de naviguer; mais il arriva jusqu'à l'âge de cent ans sans avoir pu trouver un navire assez grand pour le porter.

En ce temps-là la baie de la Fresnaye était une forêt, et elle était remplie d'arbres depuis le Fort La Latte, jusqu'au Port-à-la-Duc. Gargantua arracha tous les arbres, et il se fit construire un vaisseau si vaste que jamais on n'avait vu son pareil. Il jaugeait plus de dix mille tonneaux et il avait une mâture à l'avenant : dans chaque mât il y avait deux ou trois villes qui étaient placées sur les hunes, et dans les poulies il y avait des auberges. Quand un matelot montait dans les perroquets pour prendre un ris, il faisait un voyage si long qu'en descendant il avait la barbe grise. Dans le haut de la flèche de cacatois, il y avait un débit de tabac, et celui qui le tenait y fit sa fortune.

Un jour qu'il faisait mauvais temps, le vaisseau

démâta de son grand mât, et comme il n'y avait pas de mât de rechange à bord, Gargantua se mit debout pour servir de grand mât. Le vaisseau mettait sept ans à virer de bord.

Mais Gargantua se fatigua de servir de mât, et de porter la voilure; il se décida à revenir à Plévenon, où il débarqua, et jamais depuis il n'a voulu naviguer.

(*Conté en 1881, par Rose Renaud, de Saint-Cast*).

L'allusion à la forêt de Scissy est ici assez transparente; le souvenir n'en est point d'ailleurs perdu dans le pays, ainsi que le prouvent deux légendes que j'ai rapportées, p. 362 et suivantes, t. I, des *Traditions et Superstitions de la Haute Bretagne.*

Le vaisseau géant est populaire parmi les matelots; il porte habituellement le nom de *Grand-Chasse-Foutre*, et les traits principaux du présent conte s'y retrouvent avec un grand luxe de détails.

VII

LES AVENTURES DE GARGANTUA

LA mère de Gargantua était une femme très puissante; un jour que la neige était haute, elle dit : On ne voit plus rien, mais je sais à peu près où est mon clocher, je vais le trouver.

Voilà la bonne femme de chercher avec son bâton ; tout d'un coup elle l'attrapa par le haut, mais elle le prit si rudement qu'elle le fit pencher ; c'était celui de Mézières, et c'est depuis ce temps qu'il est tout de travers.

Gargantua grandit, et sa mère qui n'était pas riche, ne pouvait le nourrir parce qu'il mangeait trop. Un matin il partit en service pour gagner sa vie.

Il passa par un village où il y avait une bonne femme qui faisait de la galette.

— Donnez-moi un peu de galette, la bonne femme, dit Gargantua.

— Ah ! répondit-elle, moi qui ai du monde à travailler dans les champs, et qui n'ai quasiment rien à leur donner. Si encore j'avais du bois, je pourrais leur faire quelque chose.

— Il ne vous manque que cela, dit Gargantua, je vais aller en quérir.

Il partit pour la forêt, et prit par la coupelle les plus beaux chênes qu'il put trouver ; il les arracha de terre et les apporta sur son dos. Quand la bonne femme vit ce grand tas de bois, elle dit :

— Bon, mon gars ; tiens, voilà une bonne

écuellée de lait ribot (1) et de la galette dedans.

Mais Gargantua ne la trouva pas assez grande ; il prit toute la *héchée* (2) de galette et la mit dans la baratte qui était pleine de lait, et il se pressa tellement qu'il avala baratte et tout, tant il était gourmand.

Il continua sa route et se gagea chez un gros fermier ; mais quand son bourgeois vit comment il mangeait, il dit qu'il ne pourrait suffire à le nourrir.

— Ne t'afflige pas, répondit Gargantua, je vais aller te chercher de l'argent.

Il prit une charrette attelée d'un *harnois* de trois chevaux et vint en enfer pour chercher de l'argent.

Quand les diablotins virent arriver Gargantua, ils prirent leurs fourches de fer et essayèrent de le tuer ; mais Gargantua leur arracha leurs fourches, et les frappa si fort avec qu'ils ne savaient où se fourrer. Ils couraient de tous côtés dans l'enfer en criant :

— Que veux-tu ? Que veux-tu ?

— Une charretée d'argent, répondit Gargantua.

(1) Lait barratté.

(2) Tout ce qui se trouvait sur la table, sur la *hèche* ou sorte de gril en bois sur lequel on la pose.

— Prends, dirent les diables.

Quand la charrette fut chargée, les diables riaient de lui.

— Vous riez de moi, dit Gargantua, mais prenez garde, vous n'allez pas rire tout le temps.

Comme les chevaux ne pouvaient démarrer sa charrette, il prit les diables et les y attela. Quand ils ne marchaient pas droit, il les aiguillonnait avec leurs fourches.

Lorsqu'il fut arrivé dans la cour du fermier, il dit :

— Hé ! venez m'aider à dételer.

— Qu'est-ce que ce garçon-là, disait le fermier : c'est le diable. Dételle ton harnois toi-même. D'où viens-tu ?

— De te chercher de l'argent en enfer, répondit Gargantua.

Il laissa là sa charretée et se remit en route.

Il arriva chez une autre bonne femme qui faisait de la galette ; il prit aussi la *béchée* et la mit tout entière dans la barattée de lait.

— Que vais-je donner à mon monde, s'écria la bonne femme, moi qui ai mon homme et bien d'autres à travailler dans les champs ?

— Où est votre mari, bonne femme ? dit Gargantua, je vais lui parler.

— Dans ce champ là-bas.

Gargantua alla trouver le fermier et lui dit :

— Ne vas pas manger à ta maison, j'ai bu tout le lait et mangé toute la galette ; ainsi ne gronde pas ta bonne femme.

Le fermier en colère prit la chaîne de la charrue pour frapper Gargantua.

— Tu ne tappes pas fort, toi garçon, dit Gargantua.

Il prit par la queue le plus gros cheval de l'attelage, et il voulut frapper le fermier avec : mais celui-ci eut peur et se mit à fuir.

*
* *

Gargantua repartit encore, emportant sa barre de fer qui pesait quatre ou cinq cents livres, et était emmanchée dans la bonde d'une barrique pleine d'or.

Tout en marchant, il rencontra un confrère — c'était un autre géant ; — ils luttèrent pour voir quel était le plus fort, mais c'était Gargantua qui avait toujours le dessus.

— Viens avec moi, dit Gargantua, nous sommes à peu près de la même force.

Un peu plus loin, il trouva un autre grand homme qui était sur une montagne de plus de trois cents pieds de haut. Il jouait au palet avec des meules de moulin et il s'appelait Grille-Moustache.

Il vit Gargantua qui portait sur son épaule une barrique d'or, dans la bonde de laquelle était passée une canne de cinq cents livres.

— Tiens, dit Grille-Moustache, voilà qui est fort.

Il lança sa meule dans la barrique d'or de Gargantua pour la faire tomber par terre ; mais il la manqua, et Gargantua lui dit :

— Tu perds ton palet, toi, garçon.

Et avec une seule main, sans même décharger sa barrique, il renvoya le palet à Grille-Moustache.

— Tu es bien fort, dit Grille-Moustache ; si tu veux, nous allons lutter ensemble.

— Voyons, répondit Gargantua.

Ils se colletèrent pendant quelque temps ; mais Gargantua fut encore le maître. Il dit à Grille-Moustache :

— Nous sommes à peu près de la même force, viens avec moi.

*
* *

En se promenant ils arrivèrent à un château où demeuraient des nobles qui avaient préparé un grand festin. Ils étaient sur le point de se mettre à table quand ils aperçurent ces trois grands hommes. Ils eurent peur et partirent, laissant la table toute servie.

Les trois géants mangèrent le repas, puis quand ils eurent fini, ils se dirent :

— Les nobles ont eu peur de nous, il faut voir où ils se sont cachés.

Ils cherchèrent longtemps et finirent par les découvrir dans un souterrain.

Gargantua se fit descendre jusqu'au fond dans un panier, et pour faire voir qu'il y était, il secouait la corde. Quand il fut rendu au fond, il rencontra deux jeunes filles et leur mère ; il en mit une dans le panier et secoua la corde pour dire de le remonter ; il fit monter de même la seconde, mais les géants partirent avec elles, laissant Gargantua dans le souterrain seul avec la bonne femme qui était couchée dans le lit.

Gargantua rencontra dans le souterrain un vieil aigle qui lui dit :

— Si tu veux me donner à manger toutes les fois que je ferai « hame ! » en ouvrant le bec, je vais te remonter.

Gargantua ramassa tout ce qu'il put trouver de vivres, et il en avait une bonne charge ; mais malgré cela, il les épuisa, et comme l'oiseau ouvrait le bec en faisant « hame ! » il fut obligé de lui donner un morceau de son bras.

Gargantua continua son chemin ; il arriva à la maison d'un bonhomme qui était grabataire ; il vit au pied du lit un sabre qu'il se mit à regarder.

— Tâche de ne pas toucher à ce sabre, dit le bonhomme, car il coupe à sept lieues.

— Si cela me plaît, je le prendrai, répondit Gargantua.

Il saisit le sabre, tua le bonhomme et s'empara de sa fortune.

Et moi qui fus à son enterrement, on me donna pour remerciement un coup de pied dans le coude et je clochai d'un genou. Je m'en vins avec cela bien contente, et il ne m'en fallut pas davantage.

(*Conté en 1881, par Marie Huchet, d'Ercé, couturière, âgée de 15 ans ; elle a entendu ce conte à Gosné, commune voisine où elle avait été coudre*).

Dans ce conte, où se rencontrent des éléments assez confus et empruntés à d'autres cycles légendaires, se retrouvent l'appétit du géant (cf. le commentaire du n° II) ; la pesante barre de fer ; les chênes arrachés, qui ont déjà figuré dans d'autres contes (cf. le commentaire du n° III).

Ici sa mère est, comme dans Rabelais, une géante, et tord un clocher avec son bâton ; en d'autres contes (cf. Normandie et Corse) c'est son fils qui arrache les clochers.

Gargantua, comme Hercule descend aux enfers, mais c'est pour y chercher de l'argent. Cet épisode se retrouve dans un autre conte que j'ai recueilli en Haute-Bretagne, *L'Enfant vendu au diable*, 1re série, n° XXIX, ainsi que les diables attelés.

La barre de fer emmanchée dans une barrique d'or a pour similaire le mât de Pantagruel qui, lui, est emmanché dans une barrique de sel (cf. *Rabelais*, liv. II, ch. XXVIII).

A partir de cet épisode, c'est en quelque sorte un autre conte qui commence, Gargantua rencontre les hommes forts, court avec eux des aventures et descend dans un souterrain où il délivre des princesses, et d'où il remonte sur la terre porté par un aigle vorace. Ce cycle de contes est l'un des plus répandus non seulement en Haute-Bretagne (cf. *Le Capitaine Pierre*, 1re série, n° VI ; *Petite Baguette*, 2e série, n° XXVI ; *Jean de l'Ours* dans la *Littérature orale*) mais dans toute la France. (Cf. le commentaire de la *Littérature orale*, p. 86, *Jean de l'Ours* et *Hamalau* conte basque publié par Cerquand où se retrouvent plusieurs épisodes de celui-ci.) Le sabre qui coupe à sept lieues, se retrouve aussi dans d'autres contes (cf. *La Princesse aux pêches*, 1re série, n° XIII).



VIII

GARGANTUA FILLEUL DE LA REINE DES FÉES

Il y avait une fois à Plévenon, un homme et une femme qui vivaient au temps des fées et qui étaient bien vus d'elles. Tous les premiers dimanches du mois, ils étaient invités à aller dîner avec elles dans la houle (grotte) de Poulifée.

Un dimanche, la reine des fées demanda à la femme d'être marraine de l'enfant qu'elle portait ; celle-ci accepta de grand cœur, et quelques mois après elle accoucha d'un garçon ; aussitôt elle envoya son mari prévenir la reine des fées de Poulifée. La reine se hâta de venir et elle amena avec elle pour faire le baptême, un prêtre de la houle, car elle voulait que son filleul fut baptisé à la mode des fées. On trouva un parrain à Plévenon, et l'enfant reçut le nom de Gargantua. La fée accorda à son filleul le don de la force, et elle lui mit au doigt un anneau d'or en disant :

— Par cet anneau, jamais tu ne périras.

Puis elle s'en retourna à la houle avec son prêtre.

Gargantua grandit vite : à cinq ans, il était

aussi *fameux* et aussi fort qu'un homme de grande taille. Il s'embarqua à bord d'un vaisseau et il gagna beaucoup d'argent. Quand au bout de dix ans de nāvigation il revint chez lui, il était si gros et si grand qu'on ne trouvait pas dans le pays assez de tailleurs pour lui faire un habit en trois jours, ni assez de cordonniers pour lui faire des souliers. Il ne pouvait non plus trouver de chapeau à sa mesure, et il fut obligé d'aller à Paris pour pouvoir se vêtir.

Il entra à quatre pattes, en se faisant le plus petit qu'il pouvait, dans la boutique d'un maître tailleur, et il lui demanda s'il voulait lui faire un habit. Le tailleur répondit que oui, et il sortit dans la rue pour lui prendre mesure. Mais quand il vit Gargantua debout, il fut bien étonné, quoiqu'il eut entendu parler de sa grande taille. Lorsqu'il eut pris sa mesure, il lui promit de faire son habit en trois jours, et, comme il n'avait que cent quatre-vingts ouvriers, il alla dans un autre atelier demander deux cents autres ouvriers. Ils s'employèrent tous de leur mieux, et malgré cela, ils eurent bien de la peine à finir l'habit en trois jours.

Gargantua, ainsi vêtu, alla chercher une paire de souliers qu'il avait recommandée, et qui fut

faite en quatre jours par soixante-dix cordonniers. Pour son chapeau, soixante chapeliers s'y employèrent pendant quatre jours entiers.

Quand Gargantua eut son habit, le tailleur lui demanda de l'argent; mais il venait de payer son chapeau et il ne lui restait plus rien en bourse. Il prit dans sa poche une petite brosse et la passa sur la bague, en disant :

Par la vertu de mon anneau,
Que j'aie de l'or plein mon chapeau.

Aussitôt son chapeau fut plein d'or et il paya le tailleur. Il alla aussi chercher ses souliers qu'il paya généreusement; puis il s'habilla, mit ses souliers dans ses pieds *(sic)* et son chapeau sur sa tête et alla voir l'exposition qui avait lieu à Paris. Quand les gens qui étaient à la visiter le virent, ils crurent que c'était le diable et ils s'enfuirent à toutes jambes ; il n'y eut que le roi qui y resta et le fit prendre par ses troupes.

Gargantua eut peur ; mais se souvenant de ce que lui avaient dit ses parents quand il les quitta pour venir à Paris, il frotta sa bague avec sa brosse, en disant :

Qu'il sorte de ma bague des soldats,
Pour me défendre des troupes du roi.

Aussitôt, une armée de tous petits hommes sortit de l'anneau et massacra les troupes ainsi que le roi, puis elle l'écorcha vivant et elle rentra dans l'anneau. Gargantua s'enfuit à Brest. Là, il fut pris pour le service et mené à bord d'un grand vaisseau, par quatre gendarmes qui l'attendaient depuis deux jours. On le mit en prison pour le punir de son retard.

Mais le vaisseau était trop chargé et on fut obligé de débarquer Gargantua. On voulut encore le mettre en prison, mais il dit en montrant ses dents : « Si vous ne me laissez pas tranquille. je vous mange. » Alors les gendarmes eurent peur ; mais ils allèrent chercher leurs camarades qui vinrent et le prirent, le menèrent en audience, et il fut condamné à être fusillé pour avoir fait écorcher le roi de France.

Quand vint le jour où Gargantua devait être fusillé, il frotta encore sa bague, et il en sortit des soldats qui massacrèrent les gendarmes, puis il sortit de Brest. Sur la rade de ce port, venait de mouiller un vaisseau de guerre ; Gargantua ayant soif voulut boire dans la mer, et il avala le vaisseau sans plus de difficultés que si ç'eût été une *pierre* de sucre. Il partit pour Plévenon. En

passant la mer, une pierre entra dans une de ses bottes et quand il fut au Cap, elle le gênait ; alors il se déchaussa et trouva une petite pierre qu'il prit entre deux doigts et jeta à la mer. C'est elle qu'on appelle aujourd'hui l'*Amas*.

Il continua sa route; mais depuis qu'il avait avalé le vaisseau, il était mal à l'aise; les matelots criaient dans son ventre, se disputaient et lui donnaient des coups de sabre. Ils mirent même le feu à la poudrière et le navire sauta avec grand bruit. Gargantua s'écria :

— Voilà un petit *routon* (rot) qui m'a fait du bien. Il vomit les débris du vaisseau, ainsi que les hommes qui se noyèrent presque tous.

Quand il arriva au fort La Latte, il donna un coup de pied sur un rocher qui touchait la terre ferme, et il en sépara un gros rocher qu'on appelle la *Latte*.

A Plévenon, il trouva que ses parents étaient morts, et voyant qu'il était seul, il alla à Poulifée demeurer avec sa marraine la fée, et depuis il y est toujours resté.

Et ni, ni,
Mon petit conte est fini.

(*Conté en 1882, par François Marquer, de Saint-Cast, mousse, âgé de quinze ans*).

Ce conte montre Gargantua entrant dans le cycle des fées des houles. Ses parents sont invités à dîner avec les fées dans leur grotte (cf. *La Houle de Poulifée* dans ma *Littérature orale,* p. 16); sa marraine est la reine des fées (cf. 2e série la *Mort des fées*) qui lui fait des dons.

Quand au prêtre de la houle, c'est la première et unique fois que j'en retrouve la trace en Haute-Bretagne; mais les Morgans de l'île d'Ouessant avaient des églises sous la mer et des prêtres (cf. Luzel, *Les fées des houles et les Morganed* dans les Mémoires de la Soc. arch. du Finistère, t. IX, p. 77).

L'Anneau magique figure dans un grand nombre de contes de pays très variés.

Pour la dimension des habits du géant et le nombre des ouvriers employés, cf. le commentaire du n° I. Une énumération semblable se trouve aussi dans Rabelais.

En d'autres contes, cf. nos I et V. Gargantua va aussi à Paris, et le roi veut le faire prendre, mais en vain, par ses troupes. Dans les autres contes, il se délivre par sa propre force et non par le secours des nains.

Comme ce récit est un conte de bord, il s'y trouve quelques traits maritimes, simples soudures.

Les vaisseaux avalés; le navire qui saute; l'Amas du Cap jeté, se retrouvent en d'autres contes.

Le rocher séparé rappelle aussi Hercule ouvrant un passage entre l'Europe et l'Afrique.



IX

LES DEUX GARGANTUA

Il y avait deux frères Gargantua : l'un était grand, mais bête; l'autre, plus petit et pourtant de belle taille, était fin comme tout.

Le grand Gargantua, dès qu'il était contrarié ou contredit, menaçait de tuer tout le monde; mais il ne tua jamais personne.

Un jour que les deux frères étaient assis devant une *poëlée* de bouillie qu'ils mangeaient avec des pelles à *virer* le grain, le grand dit à son frère :

— Petit, je vais te donner ta part et faire aussi la mienne; celui qui aura le premier fini aidera l'autre à manger le reste.

Le petit Gargantua, qui connaissait la goinfrerie de son frère aîné, s'empressa de prendre la part qui lui revenait et de la vider dans un sac de cuir qu'il suspendit à son cou et qui lui retombait sur le ventre. Mais son frère s'en aperçut, et, suivant sa coutume, menaça de le tuer.

— Je veux bien que tu me tues, répondit

l'autre; mais c'est à la condition que tu m'attrapes à la course avant que je sois rendu au Val-Joie (1).

Et pendant que le grand Gargantua serrait le reste de la poêlée, le petit se mit à courir de toutes ses forces vers le Val-Joie. Mais le sac de bouillie ballottait sur son ventre et l'embarrassait dans sa course; il était sur le point de ne pouvoir plus continuer, quand il aperçut un pâtour qui avait son couteau attaché à sa boutonnière par une grosse ficelle.

— Prête-moi ton couteau, dit-il au pâtour, pour me *dégêner*.

Le pâtour tendit son couteau et le petit Gargantua fendit son sac : la bouillie s'en échappa et couvrit toute la terre aux environs; le petit Gargantua ainsi tiré de peine, continua sa course de plus belle et le pâtour se mit à se régaler avec la bouillie.

Gargantua aîné survint et demanda au pâtour ce qu'il faisait là.

— *Ma fa*, grand Gargantua, le petit vient de passer par ici; il était gêné par la bouillie qu'il avait mangée, et il m'a demandé mon couteau

(1) Hameau de Gahard.

pour s'ouvrir le ventre. Je me régale avec la bonne bouillie qui en est tombée, et depuis ce moment il court comme le vent.

— Je vais en faire autant, dit Gargantua; moi aussi je suis gêné par la bouillie de mon déjeûner; passe-moi ton couteau.

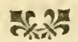
Gargantua se fendit le ventre; mais il tomba mort. Sa cuiller est restée longtemps près du Val-Joie.

(*Recueilli à Gabard par M. Bezier*).

Ce récit est le seul où il y ait deux Gargantua. Sauf la grandeur des personnages et le nom, ce conte, dans sa plus grande partie, appartient au type des deux frères ou des deux amis, l'un stupide et l'autre rusé, dont les aventures sont populaires en Haute-Bretagne (cf. 1re série, n° 35, *Jean le Fin et Jean le Fou*) et en plusieurs autres pays.

Le sac rempli de bouillie se retrouve avec quelques variantes en d'autres contes populaires étrangers (cf. L. Brueyre, *Jack et les Géants*; Cavalius et Stephens, *Le Pasteur et le Géant, La Lanterne d'or*.)

Dans un autre conte gargantuin, n° V et dans la *Pet. lég.* n° IX, le diable trompe aussi Gargantua et le fait mourir au bout de son sang; ce sont les seuls récits où Gargantua joue un rôle stupide.



X

GARGANTUA A NASADO

Il y avait une fois, il y a bien longtemps, bien longtemps, un géant qui s'appelait Gargantua. C'était l'homme le plus fort du monde.

Un jour qu'il se trouvait en Angleterre, il ne savait comment faire pour passer en France, car il n'y avait pas de vaisseau assez grand pour le porter. Mais voyant la longueur de ses jambes, il se décida à passer la mer à pied et il ne fut pas longtemps à la traverser. Il prit terre entre Plurien et la ville de Nasado, qui se nomme maintenant Erquy (1). Il était fatigué d'avoir fait tant de route en si peu de temps; mais ce qui le gênait le plus, c'était une gravelle qui, pendant qu'il passait la mer, était entrée dans son soulier. Il se déchaussa et jeta sa petite gravelle dans la grève; elle lui paraissait un grain de poussière, et

(1) D'après une tradition encore populaire à Erquy, la ville de Nasado fut engloutie par les eaux à cause de la dépravation des mœurs de ses habitants.

pourtant elle était aussi grosse qu'une montagne et elle contenait au moins trois ou quatre mille charretées de pierre. C'est avec elle qu'on a bâti toutes les digues des environs, et cependant on dirait qu'on n'y a rien pris. C'est elle qu'on voit maintenant à Plurien.

Nasado était la ville aux belles femmes : elles avaient la peau si fine, que lorsqu'elles buvaient du vin on le voyait passer à travers leur gorge. C'est pour cela qu'on les appelait les belles peaux.

Lorsque Gargantua était à Nasado, il se rendait à l'hôtel quand il avait besoin de manger, et les jours où il n'avait pas grand' faim, on lui servait à chaque repas un veau entier et une barrique de cidre.

Un jour qu'il se promenait par Saint-Alban (1), il rencontra des fées qui ramassaient des pierres dans leurs tabliers pour construire une chapelle à Saint-Jacques. En le voyant si grand, elles crurent qu'il était plus puissant qu'elles, elles eurent peur et laissèrent leur ouvrage sans l'achever (2); c'est

(1) Saint-Alban fait partie du canton de Pléneuf, où est aussi situé Erquy.

(2) On raconte sur la chapelle Saint-Jacques une autre légende que j'ai rapportée, d'après Habasque, au tome I, p. 87, des *Traditions et Superstitions de la Haute-Bretagne.*

de là qu'elles allèrent bâtir l'église Notre-Dame de Lamballe. Mais pour se venger de Gargantua elles détournèrent vers Lamballe la rivière qui passe à Saint-Jacques pour se jeter dans la mer. C'est pour cela que c'est la seule rivière de Bretagne qui coule vers le Midi.

Plus tard Gargantua, qui commandait une armée d'hommes, — ils n'étaient peut-être pas aussi grands que lui, — passa par la ville de Nasado; mais ses soldats s'y trouvèrent fort à leur gré, et il marcha devant eux pour les faire sortir de la ville. Quand il fut sur la montagne, il se détourna, mais voyant que ses soldats, au lieu de le suivre, restaient avec les filles de Nasado, il maudit la ville et elle fut engloutie.

(Conté en 1882, par Aimé Cordon, de Plurien, domestique, âgé de 24 ans).

Plusieurs traits de ce récit se retrouvent en d'autres contes gargantuesques, tels que la mer passée à pied (cf. le conte n° II); la gravelle dans les souliers (cf. le commentaire du n° III); l'appétit formidable.

Gargantua, général, trouve à Nasado une autre Capoue; y a-t-il là une allusion à un fait historique perdu aujourd'hui ou n'est-ce qu'un épisode ajouté, comme celui des fées bâtisseuses, à la légende gargantuesque?

XI

GARGANTUA ET LES JAGUENS

Il y avait une fois un bateau jaguen qui venait de lever les rets aux Bourdineaux. Les Jaguens avaient pris un grand nombre de belles raies et ils étaient si contents de leur pêche qu'en ramant pour retourner à Saint-Jacut ils chantaient :

> Ramons, légère, légère,
> Ramons légèrement.

Tout d'un coup ils virent un grand homme qui marchait dans la mer et se dirigeait droit sur eux. C'était Gargantua qui revenait de Jersey; il se pencha sur le bateau, prit toutes les belles raies et les avala en moins de temps que vous et moi ne mettons à manger un *bernis* (patelle). Les Jaguens en étaient bien marris et ils s'écriaient :

— *Par ma fa, mon fû, le vilain infame, il a mangé tout ce que j'avions prins dans not' mort-iau; je voudras, mon fû, qu'il en kerverait.*

Gargantua les entendit, et pour les punir de leur souhait, il avala le bateau et les hommes qui le montaient, puis il s'en alla. Les femmes des

Jaguens, qui avaient vu Gargantua avaler leurs hommes, lui criaient, en courant après lui :

— *Par ma fa, mon p'tit fû, Gargantua, rendez-nous nos hommes !*

Mais comme il ne les écoutait pas, elles se mirent à courir après lui et à le pincer et à le mordre. Gargantua en était bien marri, et pour se débarrasser d'elles il alla au bord de l'eau et vomit le bateau et les Jaguens. Ils faisaient mal au cœur; mais les femmes se mirent à les laver de leur mieux, puis elles emmenèrent Gargantua à Saint-Jacut. Il y avait devant toutes les maisons tant de raies à sécher qu'il se bouchait le nez, et depuis il n'a jamais pu supporter la raie, tant il avait eu *donger* de celle des Jaguens.

Gargantua avait vomi les Jaguens et le bateau, mais les cailloux qui lui servaient de lest étaient restés dans son estomac, où ils avaient grossi. Comme il se rendait à Saint-Malo, il pensa aux raies des Jaguens, il eut mal au cœur et il vomit trois fois : la première fois il rejeta un des cailloux; c'est l'île Agot; la seconde il vomit Nerput, et la troisième la pointe du Décollé.

En arrivant à Saint-Malo il était presque mort de faim, et à son dîner il mangea sept cent quatre-

vingt-dix bœufs et but pareil nombre de barriques de vin.

Mais il avait toujours mal au cœur et, en retournant à Plévenon, il vomit le Grand-Bé et le Petit-Bé, qui sont dans la rade de Saint-Malo; avant d'arriver à Plévenon, il vomit le rocher de la Latte, puis il rentra chez lui. Mais, quinze jours après, il mourut parce qu'il avait mangé de la raie.

(*Conté en 1882, par François Marquer, qui tient ce conte de Rose Renault, de Saint-Cast*).

La marche à travers la mer; le bateau avalé, puis vomi, se retrouvent dans d'autres contes. Les rochers jetés aux environs de Saint-Jacut et de Saint-Malo ont pour similaires ceux répandus aux environs de Saint-Cast. La poursuite des Jaguines a son similaire dans un récit poitevin.

§ IV. — *PETITES LÉGENDES ET FRAGMENTS GARGANTUESQUES*

Sous ce titre, j'ai réuni des légendes courtes ou pour mieux dire écourtées, qui parfois, ne sont que des fragments; toutefois, comme le plus petit d'entre eux contient au moins un détail qui ne figure pas dans les autres, j'ai pensé que dans cette enquête gargantuesque, je ne devais pas les négliger.

I

GARGANTUA

ARGANTUA s'est rendu célèbre par les choses incroyables qu'il a faites, il y a un siècle (*sic*).

Un jour, qu'il était à faucher dans une prairie auprès du Pont-Gand, il laissa tomber sa pierre à faux, que l'on y voit encore, et qui est grosse et haute comme un fût de six barriques.

Il lui fallait sept aunes de toile pour faire un gousset de chemise.

Un jour, il entreprit de faire un grand voyage; arrivé au fort La Latte, il passa à Guernesey d'une seule enjambée.

Sentant un jour quelque chose dans son soulier, il en retira la Mât du Cap, et encore il disait que ce n'était qu'un grain de sable.

Il voulut se désaltérer au bord de la mer, auprès du cap Fréhel, et il avala une flotte qui était en train de se battre avec une flotte ennemie.

Les soldats se mirent à tirer des coups de canon, et Gargantua finit par vomir la flotte.

(*Conté par Elie Menard, de Plévenon, 1880*).

Dans ce petit conte, Gargantua a vécu il y a un siècle; c'est à Guernesey qu'il se rend, et non à Jersey, comme dans les autres contes.

Sur les autres épisodes, cf. le n° VI; la légende suivante; Gargantua en Normandie et en Ile de France, pour la pierre à aiguiser; le commentaire du conte n° II, pour la flotte avalée.

II

GARGANTUA. — SA MORT

GARGANTUA était un homme doué d'une force extraordinaire; pour aiguiser ses faux, il avait des pierres comme il s'en trouve encore à Saint-Mirel (1).

Près de Rohan, se trouve un espace de trois lieues qu'on nomme la lieue de Gargantua; je l'ai vue en allant à Sainte-Anne-d'Auray.

Il avait grand appétit; on lui servait du pain avec une pelle à enfourner. Un jour, il avala par mégarde la pelle, et il disait qu'il avait senti un *bourrier* (2) dans sa gorge.

Il était né en Bretagne; son père et sa mère étaient aussi de grands géants; son père se nommait

(1) Les pierres de Saint-Mirel sont trois menhirs en Plénée-Jugon.
(2) Petite crasse.

Gargant et sa mère Tua, c'est pour cela qu'on l'appela Gargantua. Pour l'allaiter, on fit venir cinquante-deux mères-nourrices, et il n'y en avait pas de trop.

Il n'était point méchant ; il arrachait les plus hauts chênes et les tordait pour faire des harts ; il portait sur son dos des arbres de futaie comme nous portons nous autres des *glanes* de genêt. Il avalait des tonneaux de cidre, et parfois on lui donnait à boire dans une cuve à lessive qu'il prenait dans ses doigts comme un verre à boire.

Quand il mourut, on fut obligé d'atteler cinquante paires de bœufs pour le porter en terre ; je crois qu'il mourut du côté du Morbihan.

(*Conté en 1880, par François Mallet, du Gouray, cultivateur, âgé de 60 ans*).

Ce conte est le seul où l'on dise pourquoi Gargantua se nommait ainsi.

Ses parents géants sont conformes aux *Grandes Chroniques*, à Rabelais, et aux Gargantuas de la Bibliothèque bleue et de l'imagerie populaire.

L'épisode de la pelle avalée se retrouve dans le n° IV qui suit, et dans une légende poitevine qu'on trouvera ci-après.

Dans la *Vie du fameux Gargantuas*, il est ainsi parlé des nourrices du jeune géant : « On lui donna d'abord une demi-douzaine de nourrices, dont cinq étoient des plus fameuses géantes qu'on eut vues depuis fort longtemps, et la sixième qu'on

nommoit Madame la Valée, passait pour la femme du monde la plus propre pour bien élever ses nourrissons. Ces six nourrices étoient uniquement occupées à donner à téter à l'enfant que Gargantine leur avoit confié.... ; mais n'ayant pu suffire plus de quinze jours à un si pénible emploi, on jugea qu'il seroit à propos d'ajouter une douzaine de nourrices à ces six premières ; trois semaines après on en prit encore dix-huit autres, si bien que, dans moins de deux mois, Gargantua eut trois douzaines de nourrices qui, bien qu'elles fussent en si grand nombre, et que la plupart fussent géantes de la premiére espèce, ne laissèrent pas d'être bientôt épuisées, de sorte qu'il fallut songer à donner au poupon de nouvelles nourrices ; ainsi, outre les trois douzaines de nourrices qui lui donnoient dans ce moment à téter, on lui en choisit encore une douzaine.... On voit cependant qu'il n'eût jamais au-delà de cinq douzaines de nourrices, quoique certains médisants aient prétendu qu'il en avoit eu jusqu'à quatre mille cinq cents. » Pag. 9-10.

La cuve à lessive qui lui servait de verre, est dans le n° IV qui suit, un grand baril. L'imagerie populaire représente Gargantua à table, tenant à la main un tonneau coupé aux deux tiers de sa hauteur et d'une taille énorme. « Le tonneau qui lui servait de verre tenait douze muids, » dit la légende placée au dessous.

Dans le n° V, dans le conte de Madame de Cerny, il est parlé de sa mort. L'explication placée au bas de l'image, sortie de la fabrique de Pellerin, dit « qu'il fallut deux mille cinq cents hommes occupés pendant six semaines pour creuser sa tombe, et six cents chevaux et cent bœufs pour tirer le char funèbre sur lequel il était placé. »

III

GARGANTUA FAIT TOURNER LES MOULINS

Gargantua était né à Plévenon. Quand sa mère était enceinte de lui, au bout de trois mois, elle l'entendait parler ; il disait papa et maman, et, parfois quand il pleurait, il s'écriait : « Mon Dieu ! » comme une grande personne.

Il naquit à sept mois ; il était long de trois mètres et il avait six dents, dont la plus petite avait deux centimètres ; sa bouche était grande comme une soupière, ses yeux comme des assiettes à soupe.

A l'âge de dix ans, il était homme fait, et il avait cinq mètres de haut.

En ce temps-là, il y avait à Plévenon trois moulins à vent ; quand il ne ventait pas, on allait chercher Gargantua qui, par le souffle de ses narines, faisait marcher les moulins trois semaines de suite sans se fatiguer. Mais depuis que Gargantua est mort, les meuniers ne peuvent moudre quand il fait calme, car personne n'a des narines

comme les siennes, qui étaient grandes comme des guérites.

(*Conté en 1881, par Rose Renaud, de Saint-Cast*).

En Haute-Bretagne même on trouve, daus des contes qui n'appartiennent point au cycle gargantuin, des personnages qui font tourner des moulins rien qu'en soufflant dessus. Cf. dans la *Princesse aux pêches*, n° XIII, 1re série, le compagnon qui fait tourner à une distance de sept lieues le moulin de son meunier.

Sur sa grande taille en naissant, cf. le commentaire du n° I.

IV

GRAND-TUA

GRAND-TUA mettait un pied sur le clocher d'Andouillé, et l'autre sur le clocher de Saint-Aubin ; un jour qu'il avait beaucoup bu et qu'il avait un pied sur chacun de ces clochers, il lui prit envie de gâter de l'eau, et il pissa l'étang d'Andouillé qui fait moudre un moulin.

Il fallait sept hommes pour donner à boire à Grand-Tua et sept hommes pour lui donner à manger ; on lui fourrait sa nourriture dans la

bouche avec des *palis* (pelles à remuer le grain). Un jour, un des hommes qui le servaient laissa tomber son instrument et s'écria :

— Ah ! Grand-Tua ! tu as avalé mon palis.

— Tiens, répondit Grand-Tua, il me semble que j'ai senti un *guibet* (moucheron), qui me passait dans la gorge.

(*Conté en 1881, par Angèle Quérinan, d'Andouillé*).

Grand-Tua est une altération populaire de Gargantua, dont la première partie du nom a disparu par apocope. Tous les épisodes de ce conte se retrouvent dans ceux qui précèdent ; le premier est rapporté exactement de la même manière, sauf les noms des bourgs qui sont changés, dans une légende poitevine, qu'on trouvera plus loin.

V

LE GRAND-TUARD

Le Grand-Tuard allait dans les bois et il coupait les plus gros pieds de chêne pour en faire des fagots.

On le nourrissait facilement ; à chaque repas, il ne mangeait que vingt-cinq livres de pain.

Un jour, il mit un pied sur le clocher de Gosné

et l'autre sur celui de Mézières ; il se pencha pour boire, et il supa le Grand Ouée d'une seule haleinée.

(*Conté en 1881, par Françoise Dumont, d'Ercé*).

Grand-Tuard est une altération de Gargantua ; les épisodes sont communs à d'autres contes qui précèdent. L'étang avalé se retrouve dans d'autres pays ; d'après Bourquelot, il se mettait dans la même position près de Beaugency (Loiret), pour avaler une rivière ; à Ilanz, dans le pays des Grisons ; en Franche-Comté, il avalait le Doubs et la Drouanne.

VI

ENJAMBÉES DE GARGANTUA

ILS se reconnurent pour parents, étant les descendants de Gargantua.

— Monsieur, dit le marquis de Croquemitaine, je suis le petit-fils de Gargantua, qui fut en son temps un grand mangeur ; car pour sa nourriture ordinaire, il mangeait par semaine un bœuf, six moutons, autant de veaux, cent livres de lard, des perdrix, des lièvres, des canards, des poulets, sans compter. Ses grandes richesses allèrent à son fils l'Espadron, grand mangeur de

poisson et fort grand buveur, car il absorbait au moins une barrique par jour ; son verre était de bois, c'était un baril de dix litres au moins, coupé par le haut.

— Mon aïeule était sœur de Gargantua, elle s'appelait Sirène.

— Gargantua, dit le marquis de Croquemitaine, faisait des enjambées extraordinaires ; il mettait un pied sur la pointe de Hillion et l'autre sur la tour de Cesson, et il y a au moins une lieue entre.

(Extrait d'un conte inédit, qui m'a été raconté en 1880, par Joseph André, couturier, à Trebry, près Moncontour).

VII

LA VAILLANTISE DE GARGANTUA

Un jour, il y avait des gens qui ne savaient comment venir à bout de scier en temps utile, pour le battre, un champ de douze jours de terre ; Gargantua vint à leur aide, et, avec son couteau, il coupa tout le blé, sans mouiller un fil de sa chemise. Une autre fois, il

planta dans sa journée un champ de choux qui contenait dix-huit jours de terre, et il faisait les trous avec son petit doigt.

*
* *

Des gens se plaignaient un jour devant lui, et ils disaient qu'il n'avait pas fait d'hiver et que même on n'avait pas vu de neige sur la terre :

— Ne vous affligez pas, dit Gargantua, puisque vous désirez un peu d'hiver, vous allez en avoir.

Il cracha sur la terre une seule fois, et aussitôt elle se couvrit de neige, et il y en avait quatre pieds de hauteur partout. On était alors au mois de mai, et pour que la neige ne fît pas de tort aux gens, Gargantua souffla dessus et elle fondit aussitôt.

*
* *

Gargantua possédait un lapin qui avait de la graine de doucine (?). Son lapin lui fit trois œufs : du premier, il sortit une voiture ; du second, deux chevaux blancs et du troisième un cocher. Il fit atteler les chevaux à la voiture et alla se promener dedans.

(*Conté par Marie Huchet, d'Ercé*).

Dans ce conte, qui n'est pas toujours bien clair, Gargantua ne fait plus ses exploits ordinaires.

On remarquera le second épisode qui semble plaider en faveur de ceux qui veulent que Gargantua soit un dieu solaire oublié.

VIII

GARGANTUA FAUCHEUR

Un jour, Gargantua était à faucher dans la prairie des Martyrs, près d'Auray, qu'on a depuis appelée la prée de Gargantua. Il trouva sous sa faux une petite gravelle qui l'arrêta ; il se mit en colère, et prit la petite gravelle, qu'il jeta entre deux rochers, où on la voit encore. Elle est en équilibre, très peu appuyée, et elle pèse autant que cinquante tonneaux de cidre.

Toujours en colère, il jeta en l'air la pierre qui lui servait à aiguiser sa faux ; elle se piqua dans le milieu de la prairie où elle est encore ; elle pèse plus de quinze tonneaux de cidre. Depuis ce temps, l'herbe n'a jamais repoussé ni reverdi dans la prée ; elle n'y est pas plus haute que l'ongle,

et il y a auprès une épine qui n'a jamais repoussé ni fleuri.

Il fallait à Gargantua trente aunes de toile pour faire un gousson de chemise.

(*Conté en 1880, par Pierre Hamon, de Matignon, laboureur, âgé de 55 ans*).

On peut rapprocher la prairie maudite dont il est ici question, des endroits assez peu rares en Haute-Bretagne, où l'herbe ne pousse plus, parce qu'elle a été maudite (cf. mes *Traditions et Superstitions*, t. I, p. 384 et t. II, p. 325).

Les autres épisodes se retrouvent dans les contes précédents, les pierres à aiguiser, dans les petites légendes nos I et II.

Il est plusieurs fois parlé des sept aunes de toile nécessaires pour faire les goussons de chemise du géant. Ce trait a son similaire dans Rabelais : « Pour sa chemise furent levés neuf cents aulnes de toile de Chastellerault et deux cents pour les coussons en sorte de carraulx, lesquels on mit soubs les aisselles. » Liv. I, ch. VIII.

IX

GARGANTUA ET LE DIABLE

QUAND Gargantua fut né, il fallut mettre sept hommes, armés de pelles, pour lui fourrer de la bouillie dans la bouche.

Lorsqu'il fut devenu grand, il passa d'une en-

ambée par-dessus l'étang de Jugon, et il demandait encore : « Qu'est-ce que c'est que ce petit ruisseau-là » ? Pour aiguiser sa faucille, il avait une grosse pierre ; il la laissa un jour dans les champs, auprès de Saint-Mirel, où elle est encore.

Il eut un jour une dispute avec le diable, et ils firent un pari pour savoir lequel des deux était le plus fort. Le diable alla dans la forêt, et il arrachait les plus gros arbres ; mais Gargantua en déracina d'aussi gros, et, pour lier son fagot, il en tordit quelques-uns des plus grands comme on tord une hart de chêne.

Le diable s'avoua vaincu ; alors il fit une autre gageure avec Gargantua : il paria que le géant ne pourrait remplir une auge avec son sang. Gargantua accepta le pari ; mais le diable avait fait un trou à l'auge, et le pauvre Gargantua mourut au bout de son sang.

(*Conté en 1880, par Jeanne-Marie Chesnais, de Jugon, domestique, âgée de 25 ans environ*).

L'épisode de la bouillie figure dans le *Gargantuas* de Troyes, p. 9, et dans celui d'Épinal, p. 13.

« Lorsqu'on lui donnoit de la bouillie, on avoit pris la précaution de la lui présenter au bout d'une pelle longue de quatre toises.... Il fallut lui faire une ample provision ; ainsi, outre les six chaudières qu'on lui faisoit tous les jours, on fut encore

obligé, pour l'empêcher de pleurer, de lui en faire encore six autres. »

La dispute et les paris de Gargantua avec le diable sont vraisemblablement soudés. Beaucoup de héros dans les contes populaires font des gageures semblables. Dans les *Contes de la Cornouaille* de Hunt, sainte Agnès, pour se débarrasser du géant Bolster qui était amoureux d'elle, lui demande de remplir avec son sang le trou d'un rocher; mais le rocher avait un trou qui communiquait avec la mer, et Bolster meurt au bout de son sang.

Ordinairement, au rebours de ce qu'on a lu ici, c'est le diable qui est dupé.

X

GARGANTUA ET LA BONNE FEMME

Un jour, Gargantua alla ramasser la fouée d'une bonne femme; il tordit les plus gros arbres pour faire des harts, et il arrachait les autres chênes de la forêt pour en faire des fagots; la petite bonne femme lui dit de les fendre, et il les cassait entre ses doigts. Quand il eut fini, elle lui donna de la bouillie de blé noir; mais il avala *timbale* et bouillie.

Quand il était à faucher, on mettait des enclumes dans le pré; mais il les coupait avec sa faux, et il disait :

— C'est un petit brin d'ajoncs que j'ai trouvé dans la prée!

(Conté en 1881, par J. M. Comault, du Gouray, âgé de 15 ans).

L'épisode des fagots se retrouve en plusieurs contes. Cf. le conte n° III, et le commentaire à la suite; sur la faux qui coupe tout, cf. plus loin une légende angoumoise.

XI

GARGANTUA ET LES JAGUENS

IL y avait une fois un homme qui était grand, grand, si grand qu'il dépassait tous les arbres de son pays, et il était gros comme un fût de vingt-cinq barriques pour le moins. Il demeurait à Plévenon, et les Jaguens qui ne l'avaient jamais vu, désiraient vivement connaître ce géant qu'on nommait Gargantua.

Gargantua apprit cela, et il vint à Saint-Jacut-de-la-Mer, pour se faire voir aux Jaguens; mais à sa vue, ils furent effrayés, et ils s'écrièrent :

— *Ma fa, mon fu, sauvons-nous, v'là l'diab'e !*

Gargantua, qui croyait que les Jaguens se moquaient de lui, leva sa canne qui pesait trois mille

et en écrasa sept. Les gendarmes vinrent pour prendre Gargantua ; mais les Jaguens fuyaient en criant :

— *Dieu me damne, mon fu, les chiens enraïgés sont dans l'Isle !*

Car à Saint-Jacut, on n'aime guère les gendarmes, et quand on les voit de loin, tout le monde crïe que les chiens enragés sont dans l'Isle.

Cependant les gendarmes voulurent prendre Gargantua ; mais il les écrasa comme des pommes cuites, et il partit pour s'en retourner à Plévenon.

En passant à l'Arguenon, il eut envie de pisser, et il pissa si fort qu'il fit la rivière de l'Arguenon, qui coule depuis ce temps-là.

Il vint au bourg de Saint-Cast, où il acheta du tabac en carotte pour chiquer, et il alla dans l'Isle ; là il prit une chique ; mais il trouva dedans trois petits graviers qu'il jeta dans le hâvre où on les voit encore : c'est Becrond, et les deux Feillâtres.

Gargantua s'en alla ensuite à Plévenon, où il vit encore, s'il n'est pas mort.

(*Conté en 1881, par François Marquer, de Saint-Cast, mousse, âgé de 14 ans*).

Ici, Gargantua entre dans le cycle des *Joyeuses histoires des Jaguens*. Cf. mes *Contes des Marins*.

La rivière, produit de ces compissseries, a plusieurs similaires.

XII

GARGANTUA A DINARD

Gargantua fut un jour à Dinard, et comme il avait chaud et soif, il entra dans une auberge où il demanda du cidre; on lui en servit une *moque*; mais il ne s'aperçut pas de l'avoir bue, et il en redemanda d'autres. Il y avait sept hommes dans l'auberge qui prirent les mesures dans lesquelles on tirait du cidre, et se mirent à faire la chaîne depuis la clé du tonneau jusqu'à la bouche de Gargantua, et il y en avait un qui lui versait à boire dans la bouche. Il vida tout le tonneau ; mais comme il avait encore soif, il voulut aller à Saint-Malo, et il passa en une enjambée de Dinard à Saint-Malo. Là il avala un navire de sept tonneaux, et comme cela le gênait dans la gorge, il disait :

— Qu'est-ce que c'est que cette petite mouche qui me chatouille ?

Quand il mangeait, il y avait sept hommes qui lui enfournaient des pains dans la bouche avec des pelles de bois.

Il est mort à Saint-Malo, et sur la grève, on voit une de ses dents ; c'est un rocher qui est gros comme sept chevaux.

(Conté en 1880, par Marie Héry, de Saint-Jacut, âgée de 26 ans environ ; elle le tient de sa mère, pêcheuse de Saint-Jacut).

Dans le conte de Mme de Cerny, qu'on trouvera plus loin, il est aussi parlé d'une dent que le géant se casse ; c'est le menhir connu à Saint-Suliac sous le nom de *Dent de Gargantua*. Les trois pics d'une montagne en forme de canines, et qu'on voit à Sasseuage (Isère), se nomment aussi *Dents de Gargantua* (Bourquelot).

Les sept hommes occupés à enfourner des pains dans la bouche de Gargantua figurent aussi dans les *Petites Légendes* nos II, IV ; dans un conte picard ci-après ; dans *Gargantua au pays de Retz*, et dans un conte nivernais.

Les autres épisodes se retrouvent dans les contes précédents.

XIII

GARGANTUA A GAHARD

Il fallait sept personnes à Gargantua pour le servir : un jour qu'il dînait et qu'on lui enfournait dans la bouche un pain entier de vingt livres avec une pelle à four, celui qui enfournait le pain lâcha la pelle qui entra au gosier de Gargantua.

— Tu m'as envoyé un *bourrier* (fétu de paille), dit Gargantua, je vais te tuer.

Heureusement, comme d'habitude, sa colère passa vite. Il alla se promener, et comme sa digestion avançait, il s'arrêta le long d'un fossé et ayant fait un énorme pet, il rendit la pelle ; mais avec une telle force, qu'elle traversa le talus contre lequel il s'était arrêté.

Un autre jour qu'il se promenait sur les bords de la rivière de Minette, auprès de la Baille, il fut poursuivi par une meute de chiens ; mais il les écrasa en lançant sur eux les rochers du Perrot que l'on voit encore sur les bords du ravin.

(*Recueilli à Gahard, par M. Bézier*).

L'épisode de Gargantua poursuivi par les chiens, se retrouve en Poitou.

XIV

GARGANTUA A SAINT-SULIAC

Lorsque Gargantua passait à Saint-Suliac, ce qui lui arrivait quelquefois, les gens du bourg l'invitaient à se reposer et à « manger un morceau. » Il acceptait volontiers. On lui servait alors des veaux, des moutons, des porcs qu'il avalait tout entiers ; mais ce qu'il préférait, c'était du pain trempé dans du lait. On apportait devant lui une énorme cuve qu'on remplissait de lait. Alors les hommes de Saint-Suliac se partageaient la besogne : les uns ne faisaient que couper continuellement des pains qu'ils jetaient dans la cuve de lait, pendant que les autres, armés de grandes pelles de bois, enfournaient sans relâche le pain trempé dans la bouche de Gargantua.

(*Conté en 1882 par Guillaume Dioré, de Saint-Suliac, âgé de 16 ans, et recueilli par M. L. Decombe*).

A propos de Gargantua à Saint-Suliac, voici de nouveaux renseignements sur les pierres auxquelles s'attache son nom. Ils me sont arrivés après le tirage des deux premières feuilles de ce livre, et je les dois à l'obligeance de M. Decombe.

La crête du coteau de Gareau (on écrit habituellement *Garot*, mais au cadastre de la commune j'ai relevé *Gareau*) est couronnée par une chaîne rocheuse, dentelée, dont la silhouette, se profilant sur le ciel, représente (avec beaucoup de bonne volonté) les dents inégales d'une scie gigantesque. Dans plusieurs endroits, ces énormes blocs de quartz ont été exploités par les *carréyeurs*. Il en reste cependant quelques-uns qui sont encore fort beaux.

La crête dentelée s'appelle le *Dentier* ou le *Ratelier de Gargantua*. Un bloc porte le nom de *Ber de Gargantua*. Un autre s'appelle la *Potence de Gargantua*. Un dolmen, détruit aujourd'hui et dont il est parlé au commencement de ce chapitre, s'appelait aussi le Ber de Gargantua, et il était à quelques mètres du dolmen décapité, appelé par les uns la *Dent de Gargantua*, par les autres le *Gravier de Gargantua*.

D'après M. Delacroix, maire de Saint-Suliac, la « vraie Dent » de Gargantua serait le menhir de Chablé, en la même commune, et le menhir de la grève serait un simple gravier sorti de la chaussure du géant.

§ V. — *LÉGENDES RECUEILLIES PAR DIVERS AUTEURS*

Je n'ai point recueilli personnellement les deux légendes qui suivent : La première, qui est la plus ancienne où l'on parle du Gargantua populaire, remonte au commencement de ce siècle. Celle que Mme de Cerny a publiée dans *Saint-Suliac et ses Légendes*, a dû lui être racontée vers 1860.

I

GARGANTUA DANS LE PAYS DE RETZ

Gargantua est très connu dans l'ancien duché de Retz, qu'il a parcouru, il y a bien longtemps, et les paysans ont gardé son souvenir. C'est, disent-ils, un géant énorme, dont la taille égale en hauteur celle des plus grands arbres de la forêt. Ce géant venait de très loin ; il voyage toujours. Il n'est pas méchant, pourvu qu'il trouve de quoi satisfaire son immense appétit. Il porte dans ses poches tous les gens nécessaires à son service. Un drôle (troll ?) qui le suit a le dos chargé de la farine et du vin qu'il doit dévorer dans son prochain repas. Lorsqu'il arrive dans un endroit qui lui semble propre à établir sa cuisine, il s'arrête ; son drôle décharge son fardeau et s'occupe de suite à construire un four assez grand pour faire cuire cent pains de dix-huit livres pesant. Cette opération lui coûte tout au plus dix minutes ; le bois pour chauffer ce four est apporté sans qu'on sache comment, les flammes consument des arbres entiers.

« Pendant ce temps, les gens du géant sont sortis de ses poches, chacun s'est occupé de son travail, et en moins d'une demi-heure, la table est servie. Cette table, dont on ne donne pas les dimensions, est ordinairement chargée d'un bœuf rôti, de quelques veaux, moutons et cochons, pris dans le voisinage. Un des gens de Gargantua, monté sur cette table, remplit à coups de hache les fonctions d'écuyer tranchant ; les autres, par le moyen d'échelles qui posent sur la table et sont appuyées sur les épaules de sa seigneurie, introduisent dans son énorme bouche, par le moyen de fourches, de la viande et du pain. Le *drôle* est chargé de verser dans le gosier du géant le vin qui lui est nécessaire pour faire passer les aliments.

« Le vase dans lequel il boit est le tonneau lui-même : il en vide ordinairement douze à chaque repas. Un de ces tonneaux s'échappa un jour des mains de l'échanson et passa avec la liqueur qu'il contenait dans les entrailles de Gargantua ; il en fut quitte pour un violent accès de colique ; les cris qu'il poussa alors furent si effrayants qu'ils firent déserter tous les habitants des environs qui, depuis, n'ont osé revenir. Voilà pourquoi le pays où se passa cet événement (entre Rennes et Nantes)

n'est plus maintenant qu'une lande sans habitants et sans culture.

« Après son dîner, Gargantua s'endort pendant trente ou quarante heures ; son drôle le veille. Le reste de ses gens profite de son sommeil pour faire disparaître les débris du repas et chercher les nouvelles provisions dont doit se charger le drôle avant de se remettre en route.

« C'est au résultat d'une de ses digestions que les villageois de ce pays attribuent la formation du *Mont-Gargant*, situé à quelque distance de Nantes. Il y a près de Rouen un endroit qui porte le même nom, et qui, probablement, a la même origine.

« Ils racontent aussi comment il éteignit l'incendie qui consumait le château d'une fée de ses amies, auquel un méchant enchanteur avait mis le feu. »

(Thomas de Saint-Mars, dans les *Mémoires de l'Académie celtique*, t. V, pp. 392-5).

Ce conte montre Gargantua marchant toujours, comme le Juif-Errant ; ce même attribut est l'un de ceux du Gargantua corse.

J'ai retrouvé sur le versant de la Manche l'immense appétit du géant (cf. le commentaire du n° II) ; son vase à boire (cf. le commentaire du fragment n° II) ; le résultat de ses digestions (cf. le commentaire du n° II et le conte picard, p. 222).

L'incendie, dont Thomas de Saint-Mars n'a pas voulu parler plus explicitement par pudibonderie, fut vraisemblablement éteint par une pisserie de Gargautua (cf. une aventure de Gulliver; *Gargantua en Bourgogne*, p. 239 et Gargantua compissant les Parisiens du haut des tours Notre-Dame) (Rabelais, liv. I, chap. XVII).

II

LA DENT DE GARGANTUA

GARGANTUA était un géant comme on en voit peu ; son âge, on l'ignore, et tout porte à croire qu'il naquit avec les éléments. Il était si grand, que sa tête se perdait dans les nuages et qu'en deux enjambées il allait de Saint-Malo en Angleterre. Il était si grand, si grand, qu'il passait par-dessus les clochers et les montagnes, et que, pour son plaisir, il faisait en huit jours le tour du monde.

« Revenant de l'un de ses voyages, il passa par Dinan ; il s'y arrêta un instant pour visiter les Géants qui demeuraient en Saint-Samson, et il lui prit fantaisie de descendre la Rance pour se rendre à Saint-Malo, qui n'était alors qu'un rocher désert. Les rives de cette rivière le charmèrent à tel point qu'il songea à se fixer sur ses

bords. A cette époque, la Rance n'était encore qu'un ruisseau formé des larmes de sa sœur, veuve depuis quelques années ; mais une chose l'embarrassait, les montagnes peu élevées ne lui permettaient pas de se creuser une grotte commode et agréable où il pût se mettre à l'abri des rigueurs de l'hiver. L'on était alors au printemps. Il réfléchit un instant à ce qu'il ferait, et décida qu'il pourrait bien prendre ses quartiers d'été sur ces rives enchantées, et coucher à la belle étoile pendant les deux saisons qui s'annonçaient devoir être fort tempérées.

« C'était un grand philosophe, un grand penseur, que ce Gargantua, et, quand il avait bien pensé, bien réfléchi, comme on ne fumait pas le cigare de son temps, il prenait ses récréations à voir flotter les nuages. Il s'étendait alors nonchalamment sur les grèves, ôtait ses chaussures, et laissait les lames se briser sur ses larges pieds. Souvent il s'amusait à voir les homards, les poinclos et les bigorneaux se jouer entre ses doigts, et poursuivre de leurs longs ciseaux les petits poissons qui jouaient à cache-cache sous ses ongles, en se moquant des cornes qu'on leur présentait.

« Mais un jour, en écoutant les amoureuses con-

fidences des chevrettes, notre sire se prit à avoir envie de devenir amoureux. Cette pensée le rendit tout triste. Ce sentiment était chose facile chez les homards et les bigorneaux, mais pour lui, depuis qu'il courait le monde, jamais il n'avait vu femme qui pût lui convenir. Dans son dépit d'être condamné à vivre seul, il allongea les jambes avec une telle force qu'il renversa une barque qui voguait sur les eaux du ruisseau. Sans un petit cri sorti de cette barque, notre géant ne se fût pas aperçu de cet évènement ; surpris, étonné, il jette un regard sur les flots, et voit entre les lames un petit être qui luttait avec énergie contre le courant qui l'emportait au large. Gargantua se lève, plonge sa large main dans les eaux, et en retire quelque chose de gracieux : un petit rien drapé dans de longues gazes roses, qui laissent apercevoir les formes les plus gracieuses.

« — Qu'est-ce que cela ? dit Gargantua, examinant attentivement cette petite forme humaine ; jamais je n'ai vu rien de si beau !

« Il se demandait donc ce que ce pouvait être : un ange du ciel ou une créature de la terre. Ce n'était ni l'un ni l'autre : C'était un génie, une Fée des eaux ! La jolie Fée, en ouvrant ses beaux

yeux bleus, regarda Gargantua avec surprise; puis, s'enhardissant petit à petit, elle se mit à sauter sur ses doigts et à danser dans sa main. Gargantua, émerveillé de ses grâces, et oubliant que sa pensée se traduisait par un bruit aussi éclatant que le son du cor, pensa tout haut : « Ho! ho! fit-il, voici bien ma femme! c'est dommage qu'elle soit si petite! » Et Gargantua, relevant sa main droite, voulut la caresser en lui adressant de douces paroles.

« Mais sa voix, qui couvrait le bruit du tonnerre, effraya tellement la Fée que, déployant ses ailes de papillon, elle s'enfuit au fond des eaux.

« Gargantua, en la voyant disparaître, jeta des cris si forts que les échos effrayés refusèrent de les répéter et se cachèrent dans leurs antres. Notre géant, épris des charmes de la Fée, ne quitta plus les bords de la Rance, où il l'attendait avec anxiété. En adoucissant sa voix, il l'appelait avec de douces paroles. La jolie Fée, qui l'entendait des galeries de son palais de cristal, se laissa aller à la curiosité, et quittant ses bosquets d'algues vertes, elle montra sa jolie tête blonde à la surface des eaux.

« Gargantua, que l'amour rendait clairvoyant,

l'aperçut, et prenant un air tendre, il lui conta ses peines et sa violente passion. La Fée s'en amusa et trouva plaisant d'être aimée d'un pareil géant, qui passait dans le monde des Génies pour être un grand philosophe, fort peu occupé de plaisirs frivoles, et renommé pour son indifférence; elle lui promit de venir le visiter chaque jour et ne manqua pas au rendez-vous.

« Un siècle s'écoula en douces causeries; mais voilà qu'un jour Gargantua songea au mariage; en conséquence, il en parla aux frères de son amante. Ces derniers le refusèrent, et firent part à leur sœur du désespoir du Géant. La Fée le partagea, et ses frères attendris promirent de rappeler Gargantua.

« L'amoureux Géant revint enchanté, et en aima davantage la bonne Fée; mais les Génies mirent une condition à ce mariage; ils appelèrent au serment Gargantua qui leur jura, foi de Géant, qu'il ne naîtrait pas d'enfant de cette union. Après cette promesse, on fixa le jour des noces, et le mariage, auquel assistèrent toutes les Fées et les Génies de la Rance, se célébra brillamment à la surface des eaux. Quand les fêtes furent terminées, la petite Fée partit assise sur le pouce de son mari.

« Le bonheur fut grand dans le nouveau ménage. Le Géant adorait sa femme, qui de son côté idolâtrait son époux. Gargantua se montrait doux, poli, complaisant, et se ployait à tous les caprices de sa petite femme, qui se promenait dans sa barbe comme dans un bois, dansait dans ses mains, sautait sur ses doigts de pieds ou se cachait dans ses oreilles où elle lui contait des tendresses. Mais le Génie du mal, qui n'avait pas été convié à la noce, jaloux de leur bonheur, vint un soir les visiter et jura qu'il se vengerait de cet oubli des convenances.

« Dans la nuit qui suivit cette visite, la Fée apprit avec joie à son mari qu'elle allait être mère. Gargantua, au lieu de se réjouir de cette heureuse nouvelle, fronça le sourcil en se rappelant le serment fait à ses beaux-frères, et déclara qu'il était décidé à ne pas le violer en avalant ses enfants sitôt après leur naissance. Cette détermination jeta la petite Fée dans une grande douleur, mais en sa qualité de femme, elle sut dissimuler son chagrin et promit de se conformer aux désirs de son époux. Gargantua, charmé de sa docilité, lui donna un bon baiser et s'endormit profondément.

« Lorsque sa femme l'entendit ronfler, elle sortit de son lit, ouvrit ses ailes et se rendit sur les bords d'un lac situé dans la forêt de Chausey, où demeurait sa nourrice; la bonne femme fut enchantée de la revoir; elle la consola et lui dit : « Monseigneur Gargantua n'a pas pour habitude d'y regarder de si près : je saurai bien le tromper en lui faisant avaler un chevreau pour votre enfant, que ma fille élèvera sous les eaux du lac, où Sa Seigneurie n'ira pas le chercher. Soyez sans inquiétude sur l'issue de cette affaire; j'en ai trompé de plus fins que lui; retournez chez vous et ne confiez votre secret à personne.

« La Fée, toute joyeuse, revint prendre sa place dans le lit de son époux endormi, qui ne se douta jamais ni de son absence ni de la trame ourdie contre lui.

« Quand le moment de la délivrance de la Fée fut arrivé, la nourrice vint la visiter et trouva mille prétextes pour éloigner le Géant, qui trouva, un soir en rentrant de ses promenades, sa femme malade. Il s'en inquiéta, et la nourrice, l'appelant à l'écart, lui remit dans l'ombre un paquet emballé qu'elle lui présenta comme son fils, pour lequel elle réclamait le baiser paternel. Le Géant

le saisit et l'avala d'une *goulée*, dit la tradition.

« Pendant ce temps, la sœur de lait de la Fée fendait les airs avec le nouveau-né qu'elle emportait dans son lac. Gargantua, qui depuis plusieurs mois boudait sa femme, se remit à l'aimer comme par le passé ; il l'aima si bien qu'un an après la naissance de son premier enfant, la Fée donna le jour à un second fils qui fut rejoindre le premier, pendant que le Géant avalait un jeune porc.

« Quatre naissances suivirent et furent aussi heureusement cachées que les précédentes. Gargantua avait avalé : un chien, un veau, un âne et un poulain pour ses enfants, dont il ne redoutait plus la naissance.

« Enfin il en vint un septième, sur lequel on ne comptait pas de sitôt, et la nourrice n'avait rien préparé pour fêter sa venue, qui fut un sujet de trouble pour les pauvres Fées, car Gargantua arrivait au logis en même temps que l'enfant au monde, et elles n'avaient rien à lui offrir. Le Géant s'assit auprès de sa femme et demanda le nouveau-né. Désespérée, ne sachant comment faire pour soustraire l'enfant à la voracité paternelle, la nourrice allait le livrer quand tout à coup

elle heurta un quartier de roche ; une idée traverse son esprit : elle jette le marmot dans une crique ; saisit la roche, l'emballe et la présente au Géant, qui ouvre une grande bouche et se dispose à avaler ce dernier rejeton de sa race.

« Malheureusement la pierre était un peu grande, et en passant dans le gouffre, elle brise une dent du Géant, qui s'aperçoit alors de la supercherie de la nourrice. Il entre dans une grande colère contre la matrone, à laquelle il veut donner un coup de pied ; la nourrice s'esquive, le coup porte à faux, et Gargantua enfonce dans la mer le terrain cultivé sur lequel il se trouve et fait naître la plaine de Mordré ou de Mordreuc.

« La nourrice prend l'enfant et s'échappe, heureuse de la réussite de son tour.

« Gargantua, sentant la roche lui peser sur l'estomac, et craignant les effets fâcheux d'une mauvaise digestion, s'éloigna de sa femme, et s'étant arrêté dans la grève, non loin de Garot, il rendit la dent qu'il avait avalée la première. Elle se piqua debout dans le sable, près du ruisseau qui coule à la pointe de Garot, où elle resta telle que nous la voyons, pour attester la vérité de cette histoire.

« Gargantua, toujours en proie aux souffrances

occasionnées par une digestion difficile, fit quelques pas vers Saint-Malo ; mais se sentant au pied une vive douleur, il se baissa, ôta son soulier et y trouva.... Devinez ?

« Un gravier !

« Pas du tout, une roche, qu'il jeta devant lui, et qui tombant dans la Rance, sous Saint-Servan, devint cette masse de granit que l'on voit entre la pointe de la Vicomté et les Corbières, si connue sous le nom de Bizeul ou Bizeu ; d'autres assurent que ce gravier n'est autre que le célèbre rocher de Cancale.

« Quelqu'incroyable que vous semble ce fait, en voici un autre bien plus surprenant et tout aussi véritable.

« Le bloc de granit que notre Géant avait avalé pour son fils lui pesait sur l'estomac, et le faisait toujours horriblement souffrir. Nul repos, nulle trêve pour Monseigneur Gargantua depuis l'instant fatal où il avait pris cet indigeste repas. Il marchait devant lui, au hasard et sans but, luttant contre un mal insupportable, auquel se joignit bientôt une fièvre ardente et une soif dévorante. Mais comment l'assouvir ? Il était en pleine mer ?

— Allons, dit le Géant, buvons de l'eau salée !

« Et le voilà se baissant et buvant à longs traits les eaux de la mer ; ces eaux, se déplaçant, formèrent un courant si fort par l'aspiration du Géant, qu'elles entraînèrent dans le gouffre une flotte anglaise qui croisait dans ces parages, et sans que le Géant s'en aperçût, elle disparut dans ses vastes entrailles. Il crut seulement sentir un poisson, une chevrette lui érailler le gesier ; c'était si peu de chose qu'il n'y fit nulle attention, et il reprit sa marche habituelle. Mais, soudain en proie à de nouvelles douleurs, il se crut à son dernier jour. Il lui sembla que des crochets de fer lui déchiraient l'estomac ; bientôt il sentit un bouleversement intérieur suivi de bruits sourds, qui l'effrayèrent au point de lui faire presser sa marche vers le continent, où il espérait consulter son médecin. Enfin, éprouvant un moment de relâche, il crut que c'était fini, et il se dit : « Ce sont des gaz qu'une longue promenade dissipera. Allons vers l'Inde ! » Les douleurs prirent de nouvelles forces, et les bruits intérieurs se firent entendre plus terribles. « Eh ! dit Gargantua, ne dirait-on pas que je porte le bombardement de l'univers, la destruction du globe ? » Et il fit de plus longues enjambées pour arriver dans l'Inde,

où il espérait trouver un confrère très habile dans l'art de guérir.

« Laissons-le poursuivre sa route, et revenons à notre flotte, composée de corvettes, frégates, avisos, bricks, vaisseaux à trois batteries, que l'aspiration du Géant avait entraînée dans les profondeurs de l'abîme.

« Le vaisseau amiral, surpris par le courant, passa le premier ; la flotte entière disparut à sa suite. Ne comprenant rien à l'obscurité qui les environnait, les officiers firent allumer les lampes et consultèrent la boussole. L'aiguille aimantée, tournant en tous les sens, leur devint inutile.

— Il faut avoir recours au canon d'alarme, dit un officier ; et le capitaine donna ordre de tirer un coup. A l'instant il lui fut répondu par la flotte entière.

— Où sommes-nous donc ? disent les officiers avec douleur. Tirez jusqu'à ce que les quintaux de poudre en soient épuisés.

— Tirez à boulet, ajouta un autre officier.

« L'ordre fut exécuté, et les bordées se croisèrent. Matelots et officiers tombaient sur les ponts. La confusion était partout, et Gargantua, en proie au désespoir, arrivait dans l'Inde épuisé, hors d'ha-

leine, et tombant aux pieds de son ami, il lui dit : « Je suis mort, si tu ne me tends la main. »

« Le médecin, surpris du vacarme qu'il entendait, lui administra un violent remède qui eut un effet immédiat, et notre Géant évacua la flotte anglaise dans un triste état : mâts brisés, sabords emportés, ancres perdues, et faisant eau de toutes parts.

« L'on dit que cette flotte, honteuse et confuse, n'osa plus revenir en Europe. Brûlant leurs vaisseaux, les Anglais s'établirent sur les côtes de l'Asie, et conçurent l'idée d'un tunnel futur en souvenir du passage obscur par lequel ils étaient arrivés dans l'Inde.

« Quant à Gargantua, épuisé de fatigues et de chagrins domestiques, il expira dans les bras de ses amis, qui l'enterrèrent dans les vallées de Cachemire, et, portant pierre sur pierre, ils élevèrent à sa mémoire un tombeau digne de lui, et formèrent ces chaînes de montagnes dont le centre est l'Hymalaya.

« La Fée apprit bientôt sa fin malheureuse ; elle lui donna des regrets et rejoignit ses enfants sous les flots, où ils vivent encore. L'on dit que, tenant de la voracité paternelle, ils engloutissent tous les

hommes et les animaux que leur jette la tempête. L'on dit encore que les vaisseaux et leurs cargaisons disparaissent dans les estomacs des demi-géants, sans que rien ne puisse assouvir la faim qui les mine. »

(Madame de Cerny, *Saint-Suliac*, p. 69 et suiv.).

Je ne sais à quel point s'est arrêtée la broderie que Mme de Cerny a faite sur cette légende; on peut accepter comme populaires beaucoup des éléments qu'elle contient, entre autres les rochers semés par le Géant (cf. le § II, et le commentaire du conte II); ses enjambées (cf. le commentaire du conte II); la flotte avalée (*ibid.*), épisode plus développé ici qu'ailleurs.

La visite aux géants de Saint-Samson est-elle une allusion à d'autres géants qui auraient habité ce pays voisin de la Rance, ou à une série de mégalithes, dont le menhir de la Tiemblaye serait le seul débris? Je n'en sais rien, et je n'ai pu me procurer dans le pays aucun renseignement à ce sujet; on m'a seulement affirmé que les vieillards appelaient Pierre de Gargantua le menhir de la Tiemblaye.

Plusieurs contes gargantuesques (cf. les contes nos IV et VI) font allusion au cataclysme qui submergea la forêt de Scissy et qui eut pour résultat de grossir la Rance. Peut-être Mme de Cerny n'a-t-elle pas osé attribuer la formation de cette rivière aux compisseries copieuses du Géant, qui ont formé les rivières voisines de l'Arguenon et du Frémur (cf. § II).

Dans la *Vie du fameux Gargantuas*, le héros « ne pouvant retenir ses larmes, en laissa tomber une si grande quantité qu'elles auroient été capables de faire moudre un moulin»

p. 24, Troyes ; p. 27, Épinal. Voilà un pendant aux larmes de la sœur. Le Géant du Mont-Corneille forme une rivière avec une goutte de son sang (cf. *Gargantua en Languedoc*).

Ce conte est le seul qui montre Gargantua ayant une sœur, c'est aussi le seul où il soit amoureux.

Sa voix, qui couvrait le bruit du tonnerre, a pour similaire ce passage des *Grandes Chroniques* :

« Sur ce il se print à rire si très fort et de si grant affection.... que on l'entendoit rire de sept lieues et demye. »

La condition imposée à son mariage et tout ce qui suit reproduit assez exactement la fable hellénique de Saturne, condamné à dévorer ses enfants.

Gargantua, après ses repas, de même que d'autres géants, entre autres les Corps sans âme (cf. 1re série, n° IX, le *Géant aux sept femmes*; 2e série, n° XXIV, le *Corps sans âme*) s'endort profondément. La légende citée par Thomas de Saint-Mars, et recueillie dans le pays de Retz, le fait de même dormir longtemps (p. 97).

On remarquera encore l'épisode de la plaine de Mordreuc enfoncée d'un coup de pied; de l'Himalaya construit pour servir de tombeau au Géant (ceci m'a l'air d'une addition faite par quelque lettré); et des enfants du Géant qui, comme Charybde se plaisent à engloutir les navires.



§ VI. — *GÉANTS SIMILAIRES*

A côté de Gargantua lui-même, d'autres géants sont populaires en Haute-Bretagne, et lui sont évidemment apparentés. Comme lui ils sont énormes, font de grandes enjambées et ont un appétit formidable. Ils se distinguent aussi des autres en ce sens qu'on leur attribue une résidence dans le pays, ce qui les met à part de la nombreuse légion des ogres et des géants qui vivent dans le royaume indéterminé de la féerie, et qui d'ailleurs, au rebours de Gargantua, sont généralement méchants.

« A côté d'une grotte aux fées, entourée de chênes séculaires, et située sur le champ de la Roche en Plédran, est la *Chaise de Michel Morin*, large pierre sur laquelle, dit le peuple, venait s'asseoir le Géant, et qu'il remplissait de sa vaste capacité. »

(Jollivet, t. I, p. 53).

Ici, Michel Morin est un similaire de Gargantua.

A Lanrelas, canton de Broons (Côtes-du-Nord), des pierres à bassins sont appelées indifféremment Pierres-du-Diable ou Pierres-du-Géant ; mais

on ne raconte rien à leur sujet, et la légende a disparu.

(*Communiqué par M. J. Even, avoué à Dinan*).

« Au Roz, près du Quillio, à deux lieues d'Uzel, dans un pays qui faisait sans doute autrefois partie de l'ancienne Brocéliande, j'ai vu le rocher de Merlin, le portail de sa grotte sauvage ; c'est là que l'enchanteur logeait dans une barrique. Ce portail est un rocher dont la nature a fait une immense arcade.

« Un jour, disent les paysans, un être supérieur interrogea Merlin sur les intempéries de l'air, qui devaient rendre inhabitable cette horrible demeure.

— Comment fais-tu, Merlin, quand le vent d'ahaut bat le rocher ?

— Je tourne ma barrique vers le vent d'abas.

— Et quand le vent vient d'abas ?

— Je tourne ma barrique vers le vent d'ahaut.

— Et quand les quatre vents battront ?

— Je mettrai ma barrique adens....

« Ce grand enchanteur posait ses pieds sur deux rochers séparés par un vallon et buvait à l'étang du Roz. Or, il y avait plus de trois cents toises

entre les trois sommets de ces angles si prodigieusement décrits.

« Ces traditions sont dans la mémoire de tous les paysans de la contrée, et, encore en ces derniers temps, dit-on que quelques-uns auraient entendu le roulement d'une barrique le long des nuits. »

(Baron Dutaya, *Brocéliande*, p. 161-163).

LE SAUT DE ROLLAND

A un kilomètre environ du bourg de Dompierre, à droite de la route départementale de Fougères à Laval, et à une petite distance du point d'intersection de celle-ci avec le chemin de fer, on aperçoit un groupe de rochers dont la disposition est fort remarquable. Il consiste en deux masses énormes, placées en face l'une de l'autre, de chaque côté d'une profonde vallée, au milieu de laquelle coule un faible ruisseau qui n'est autre que la rivière de Cantache. Ce groupe de rochers, qui a perdu beaucoup de l'aspect à la fois grandiose et pittoresque qu'il avait autrefois, depuis que l'on exploite le quartzite dont il est formé pour l'entretien des routes

de la contrée, porte dans le pays le nom de Saut-Rolland, sous lequel il est devenu légendaire.

« S'il faut, en effet, s'en rapporter à la tradition, le héros de la chevalerie fabuleuse, le fameux Rolland, aurait un jour franchi avec son cheval l'intervalle de cent mètres qui sépare ces deux roches, et cela à plusieurs reprises. Une première fois ce fut pour le *bon Dieu,* et un bond de son coursier le lança sur la roche opposée. Une seconde fois, ce fut pour la bonne Vierge, et un effort du généreux palefroi le reporta à l'endroit d'où il était parti. Enfin, il essaya de sauter une troisième fois pour *sa dame*, mais ce fut pour son malheur. L'infortuné Rolland et son coursier tombèrent au fond du précipice et périrent dans leur chute.

« On voit encore gravés sur la pierre les trous d'un fer à cheval qui viennent à l'appui de cette légende. Mais ils ne représentent que la moitié de sa forme; l'on observe judicieusement que c'est là que le pied du cheval de Rolland glissa lorsqu'il sauta pour sa fatale maîtresse.

« MM. Ducrest de Villeneuve et l'abbé Bucheron ont publié chacun leur légende sur le saut Rolland : le premier dans l'*Annuaire de l'arrondisse-*

ment de Fougères, pour l'année 1838, p. 53; le second, dans le *Magasin universel*, année 1836-37, p. 195. »

(Maupillé, *Notices historiques et archéologiques sur les paroisses des deux cantons de Fougères*, p. 239-40 des Mémoires de la Soc. arch. d'Ille-et-Vilaine, t. VIII).

« Dans le bois du Jaunais, en Avessac (Loire-Inférieure), une pierre énorme est un grain de sable, dont le Juif-Errant débarrassa un jour sa chaussure. »

(Régis de l'Estourbeillon, *Lég. du pays d'Avessac*, ap. Soc. arch. de Nantes, t. XXI).

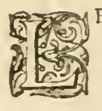




CHAPITRE II

GARGANTUA EN BASSE-BRETAGNE

§ I. — *POPULARITÉ DE GARGANTUA*

E nom de Gargantua jouit dans le Finistère d'une extrême popularité ; on l'appelle *Gargantuas* et quelquefois aussi *Gargan-turas*.

On dit d'un grand mangeur : C'est un Gargantuas.

Ou bien :

Il dévore comme un Gargantuas.

Cf. *Lavarou Koz*, n° 927. Ce dicton a été recueilli à Guisśeny.

(*Communiqué par M. L. Sauvé*).

On dit à Trévérec *eur Gargomtual*, pour désigner un grand mangeur.

(*Communiqué par M. E. Ernault*).

Le Men constatait en ces termes la popularité de Gargantua dans une autre partie du pays bretonnant :

« Gargantua, que les Bretons nomment toujours Gargantuas, et dont ils appliquent le nom comme synonyme d'une autre épithète bretonne, Goulifias, aux gens qui mangent beaucoup, a laissé quelques souvenirs en Bretagne, surtout dans le pays de Tréguier, où le dicton suivant est très populaire :

« Gargantuas pa oa beo,
A iec n'eur gammed da Bontreo.
Gargantuas quand il était vivant
Allait d'une enjambée à Pontrieux (1). »

§ II. — *LIEUX AUXQUELS S'ATTACHENT SON NOM ET SON SOUVENIR*

Dans la partie de la Bretagne qui parle la langue bretonne, Gargantua est moins connu que dans celle où le français est seul usité ; ses traces sont moins nombreuses, et sur cinq noms de lieux auxquels se rattache son souvenir, trois se trouvent en Plaudren, à quelques

(1) M. Luzel m'écrit qu'il a aussi recueilli ce proverbe à Plouaret, éloigné de Pontrieux de huit lieues environ.

kilomètres de communes où l'on ne se sert que du français ; un quatrième à Corlay, qui est dans les mêmes conditions de voisinage. Le seul qui soit en plein pays bretonnant est le *Soulier de Gargantua*, à Pontaven, commune qui portait ce nom dès le premier quart de ce siècle.

(Cf. Fréminville).

« Au nord du bourg (de Plaudren), et sur le bord de la route de Vannes à Josselin, est un menhir de 6 à 7 mètres d'élévation, et que l'on appelle dans le pays la *Quenouille de la femme de Gargantua*... On remarque encore dans cette commune une *fichade* qui, près du bourg (c'est le village qu'il faut lire : il y a en cette commune un village nommé Locqueltas) de Loqueltas, s'élève de 5 mètres au-dessus du sol, et que l'on appelle le *Fuseau* de la Quenouille dont nous avons parlé ci-dessus. »

(Ogée, nouv. édition).

« En Plaudren, sur la lande de Lanvaux, sont épars de nombreux menhirs ; le plus beau est appelé Grès de Gargantua. »

(Joanne, p. 476).

« Pont-Aven : On voit dans la rivière, en face du quai, un énorme rocher ayant la forme d'un

soulier : aussi l'appelle-t-on dans le pays la *Roche-Forme* ou *Forme du soulier de Gargantua.*

« Avant la confection du nouveau quai, on remarquait, presqu'en face de la *Roche-Forme*, un volumineux rocher arrondi, percé à son sommet d'un trou rond d'environ un mètre de diamètre et autant de profondeur, auquel on donnait le nom de *Bain de pied de Gargantua.* »

(Flagelle, *Notes archéologiques*, p. 65-66).

« A 3 kilomètres S.-E. de Corlay, Dolmen dit *le Tombeau de Gargantua*, sur le chemin de grande communication nº 45, de Corlay à Jugon; il se compose d'une seule chambre de forme rectangulaire ; deux rangées de pierres, quatre à droite, dix à gauche, distantes les unes des autres de 2 mètres 75 centimètres, précèdent le monument. La légende veut qu'avec Gargantua ait été enterrée une bouteille en argent, que bien des amateurs ont déjà cherchée sans parvenir à la trouver. »

(Ernoul de la Chenelière, p. 38).



§ III. — *PETITES LÉGENDES GARGANTUESQUES*

Un jour que Gargantua passait par-dessus la haute flèche de l'église Saint-Tugdual, à Tréguier, il s'écria : « Comme les chalumeaux sont longs par ici dans les champs !

« C'est la même légende que celle qui se rapporte au géant de Saint-Herbot ».

(Le Men, p. 418).

A Pluzunet, arrondissement de Lannion, j'ai entendu dire que le géant se promenant dans le pays, faisant ses fameuses enjambées, dit en passant par-dessus le clocher de Tréguier : « Comme les chalumeaux (chaumes) sont hauts par ici dans les champs. »

(*Communiqué par M. Luzel*).

Un jour que Gargantua traversait le bourg de Pleyben, le coq du clocher le piqua à l'enfourchure :

— Diable ! dit-il, les fougères sont hautes dans ce pays.

(*Recueilli à Saint-Ségal, par M. Sauvé*).

A Dinan, on racontait jadis que Gargantua passait par-dessus le clocher de Saint-Sauveur sans le toucher ; cf. p. 134, le *Géant du Sire de Rusquec.*

« Une autre fois il raccommodait ses souliers, assis sur la tour plate du Bali à Lannion. Son ligneul traînait sur la rue, et quand il l'attira à lui, il souleva à la hauteur de la tour une charrette attelée de quatre chevaux et chargée de sable de mer qui passait dessous.

« On voit à Pontaven, sur la rive gauche de la rivière, en face du quai, un rocher qui a la forme d'un énorme soulier. On l'appelle *le Soulier de Gargantua*. Avant la construction du quai, il y avait sur la rivière, vis-à-vis de ce soulier, un rocher creusé par les eaux fluviales, en forme d'auge, et que l'on appelait le Bain de pied de Gargantua. On raconte que ce soulier fut perdu là par le géant, dans une de ses pérégrinations.

« D'après une tradition que j'ai recueillie à Laz, dans les montagnes Noires, la demeure de Gargantua était à la pointe du Raz. Certes la pointe du Raz est une demeure digne d'un géant. Une particularité qu'il importe de noter, c'est que comme Castel Ruffiel, la pointe du Raz, ce lieu sauvage et désolé, était un *oppidum* à l'époque où nos côtes avaient pour habitants une race beaucoup plus forte que celle qui les occupe aujourd'hui. Cette pointe est en effet séparée du continent par

un mur cyclopéen et l'on peut voir encore les substructions de deux barbacanes qui en défendaient l'entrée, et celles d'assez nombreuses habitations adossées au mur de clôture. Il est assez remarquable de rencontrer dans le Finistère deux *oppida* qui, d'après la tradition, auraient servi de demeure à des géants. La dimension des matériaux employés à la construction des remparts de ces forteresses est, je crois, la meilleure explication de cette croyance. »

(Le Men, p. 418-19).

Cette dernière tradition, dont j'ai constaté l'existence dans quelques localités de l'arrondissement de Châteaulin, est peu répandue ; on ne la retrouve ni à Plogoff, ni à l'île de Sein, ni dans aucune des communes qui forment ou avoisinent le Cap Sizun.

(*Note de M. L. Sauvé*).

La légende recueillie par Le Men, et qui assigne pour demeure à Gargantua la pointe sauvage et superbe du Raz, où se trouve un *oppidum*, a un pendant à peu près exactement semblable en Haute-Bretagne. Dans les contes que j'ai recueillis, presque tous ceux qui parlent de la naissance du célèbre géant le font naître à Plévenon, où demeuraient ses parents et où il revient de temps en temps ; or c'est dans la commune de Plévenon, canton de Matignon, qu'est situé le Cap Fréhel, dont les falaises à pic, hautes et superbes, percées de grottes gigantesques, ne le cèdent guère en grandiose à la pointe du Raz ; ce

qui complète la ressemblance et que je cite sans en prétendre tirer plus de conclusions qu'il ne convient, c'est l'existence en cette commune d'un *oppidum*, probablement gaulois, dont la muraille en terre se voit encore au bord de la mer.

« Gargantua, revenant de Paris, poussa jusque dans le Léonnais, où il reçut l'hospitalité la plus digne. Partout on couvrit sa table des mets les plus recherchés et les plus abondants. Pour lui on décrochait les jambons, les andouilles. En son honneur on perçait les tonneaux.

« Chez les Cornouaillais, au contraire, on ne lui avait offert que des crêpes et de la bouillie, mets trop peu réconfortants pour un estomac tel que le sien. Alors sur la surface du Léonnais, existaient de gigantesques montagnes qui gênaient les habitants. Indigné du peu de courtoisie des Kernéwotes, le fils de Grandgousier et de Gargamelle, un jour qu'il jouait aux petits palets, leur jeta les pierres qui couvraient le sud du pays de Léon et les éparpilla depuis Plougastel jusqu'à Huelgoat. La fertilité du littoral du Finistère, depuis le Conquet jusqu'à Saint-Jean-du-Doigt, devint ainsi la récompense de l'accueil qu'ils avaient fait à l'illustre voyageur. »

(Levot, d'après M. J. E. Brousmiche, *Annuaire de Brest*, 1866).

Une autre légende bretonne racontée par M. F. Halégouët (*Bulletins de la Société académique de Brest,* 2e série, t. IV, 1877-78). assigne aux rochers de Plougastel une autre origine.

Le diable, dans un moment de reconnaissance transporte, pour obliger une pauvre veuve qui lui avait donné l'hospitalité, les rochers qui étaient alors du côté de Léon, du côté de Plougastel. — On a vu dans les Légendes gargantuesques de la Haute-Bretagne, que Gargantua transportait souvent des rochers.

Un jour que Gargantua se trouvait à Roscoff, il eut soif, et s'étant penché pour boire sur le bord de la mer, il avala deux vaisseaux, l'un français et l'autre anglais, qui se battaient et qui continuèrent à tirer le canon dans son corps.

Il eut faim et avala tout ce qui lui tomba sous la main en blé, légumes, etc ; mais comme tout cela était vert, il lui prit un grand mal de ventre, et il conchia tout le pays ; c'est depuis ce temps que les environs de Roscoff sont devenus si fertiles.

(*Conté par M. Th. Pilven, qui l'a entendu dire à une de ses bonnes, bretonne illettrée*).

Pour le premier épisode, cf. le commentaire du conte n° II (Haute-Bretagne).

Gargantua, passant un jour à Corlay, eut soif ; il mit un pied sur la butte de la Justice, où le duc de Rohan faisait autrefois pendre ses sujets, et

l'autre sur une seconde butte entre Guingamp et Corlay, et ainsi *écalé*, il se baissait et buvait à même dans l'étang de Corlay.

(*Communiqué par Madame veuve Louis Texier*).

Cet épisode se retrouve en d'autres pays, cf. Haute-Bretagne, Orléanais, Bourgogne, Ile de France, Suisse.

Voici enfin toute une série de dépositions gargantuines qui m'ont été communiquées par M. Sauvé. Les noms entre parenthèses sont ceux des communes où elles ont été recueillies.

Gargantua est deux fois haut comme le clocher de Pleyben (Brasparts).

Gargantua est un géant de belle taille, puisque le clocher le plus élevé de la Cornouaille, le clocher de Pleyben, n'arrive pas à la hauteur de ses fesses (Quimerch).

Jamais on n'a connu mangeur comparable à Gargantua : il lui faut, à chacun de ses quatre repas, un bœuf, six veaux, six moutons, sans compter la volaille et les oiseaux. Et quel glouton, mes amis ! d'un veau ou d'un mouton tout entier, il ne fait qu'une bouchée. Comme buveur il ne craint non plus personne, car c'est chose bien connue qu'il se sert en guise de tasse d'une pièce de deux barriques et la vide d'un seul trait (Châteaulin).

Sa tasse ne contient pas moins de quatre barriques, et ce n'est pas d'eau qu'il la remplit, mais du vin le meilleur (Quimerch).

Ce trait est commun à la Haute-Bretagne, cf. nº VI, et au *Gargantua* de l'imagerie populaire.

On ne dit pas de quel pays est Gargantua, ni d'où il venait quand il fit un voyage en Bretagne, ni où il est allé. Quelques personnes assurent qu'il est mort, d'autres prétendent le contraire. S'il vit toujours, il doit être bien vieux, et il n'est pas probable qu'il revienne chez nous. Ce serait pourtant un homme bien curieux à voir, et la vue n'en coûterait rien. Il ne mange pas les chrétiens et ne passe pour être ni méchant ni voleur (Saint-Ségal).

§ IV. — *POPULARITÉ DE GÉANTS SIMILAIRES*

La Bretagne bretonnante a gardé le souvenir de géants qui ne portent pas le nom de Gargantua, mais lui sont fortement apparentés et accomplissent des exploits similaires.

Tels sont le géant du Sire de Rusquec, Rannou et Hok-Bras, dont on trouvera ci-après les légendes.

A plusieurs blocs remarquables est associé le souvenir de géants parfois anonymes :

« On voit dans la forêt de Quénécan, en Camors, les roches dites *Castel-Finans* ou *Castel-Geant*, citées dans la vie de saint Gildas, et dans le traité de Roch le Baillif, qui y découvrit, en 1577, des monnaies d'argent portant une tour et ayant pour exergue *Castri Gigantii* (sic). »

(Ogée, art. *Camors*, nouvelle édition).

D'après un article du même dictionnaire la partie sud de l'île aux Moines se nomme Gurgantelec, nom qu'il est intéressant de comparer avec celui de Gargantua.

I

RANNOU

A Guimaec, un peulvan de huit pieds de haut au plus est fiché dans le mur du cimetière. Voici la tradition qui le concerne :

« Rannou, hercule bas-breton qui joue dans nos

traditions trécorroises le même rôle que le Gargantua du Poitou et de la Bretagne française, paraît avoir été un gentilhomme breton de la maison de Trélever en Guimaëc...

« Un jour que Rannou *le Fort* était à son manoir de Trélever, à une demi-lieue du bourg, il apprit que certaines vieilles femmes attroupées dans une maison dudit bourg débitaient mille horreurs sur son compte. Furieux, il arracha un peulvan, et le lança à tour de bras dans la direction de la maison indiquée; mais la pierre passa à quelques pouces au-dessus du toit et vint tomber là où nous la voyons aujourd'hui. »

(G. Le Jean, *Bulletin archéologique de l'association bretonne*, t. III, 1851, p. 61).

Plusieurs légendes attribuent à Gargantua ou au diable un exploit analogue. Cf. plus loin *Gargantua en Ile de France*, p. 216 et suiv.

« A la Croix rouge en Plouigneau, est une pierre branlante, aujourd'hui immobile, mais posée en équilibre sur le sommet d'une butte rocheuse. Une tradition veut que Rannou, ayant parié de la porter à bout de bras jusqu'à Morlaix, se soit arrêté là épuisé de fatigue, et l'y ait laissée, à une demi-lieue en deçà du but. »

(*Ibid.*, p. 63).

« A Plestin existe une pierre isolée, à peu de distance d'un menhir, situé à six cents mètres du bourg, sur le bord de l'ancienne route de Lannion à Morlaix; elle présente à sa partie supérieure une cavité ayant la forme d'un siège, ce qui explique le nom sous lequel cette pierre est connue : *Cador Rannou*, siège de Rannou. On remarque encore sur cette pierre une empreinte que l'on dit être la trace de la bêche de Rannou. Un jour Rannou, travaillant dans ses champs en Guimaëch (Finistère), sur la rive gauche du Douron, aperçut des oiseaux ravageant son blé; il leur lança violemment cette pierre qui n'atteignit point son but et vint tomber sur le territoire de Plestin, Côtes-du-Nord. »

(Ernoul de la Chenelière, p. 32).

Ce dernier trait a son similaire dans plusieurs contes gargantuesques, où le géant lance des rochers pour tuer des bernaches. Cf. le conte n° III, p. 40 (Haute-Bretagne).

Le diable lance aussi un menhir contre la cathédrale de Saint Pol.

D'après une tradition recueillie par M. Kerambrun, voici de quelle manière Rannou aurait été doué de sa force prodigieuse :

« Sa mère se promenait un jour au bord de la

grève, en ramassant des coquillages. Tout à coup elle découvre une sirène que la mer en se découvrant avait laissée à sec. La pauvre femme eut d'abord bien peur et prit la fuite. Mais ayant regardé de loin, et voyant toujours cette étrange créature immobile à la même place, elle revint sur ses pas, et se mit à la considérer d'assez près. Alors la sirène lui dit : Par pitié, venez à mon secours et ne me laissez pas mourir ici. N'ayez pas de crainte; je n'ai jamais fait de mal à personne. Bien au contraire, par mon chant j'avertis les matelots de la présence des écueils.

« La pauvre femme avait l'âme bonne. Elle vint au secours de la sirène et l'aida à regagner le flot ; alors celle-ci lui dit encore : Que veux-tu que je fasse maintenant pour toi ? Je suis puissante, demande moi quelque chose de possible et tu seras satisfaite — Eh bien ! j'ai un fils à la mamelle, fais qu'il soit le plus fort et le plus vaillant des hommes.

« La sirène plongea dans la mer et reparut quelques minutes après, portant à la main une conque pleine d'une liqueur semblable à du lait. — Tu donneras ceci à boire à ton fils, dit-elle, mais prends bien garde d'en répandre une seule goutte.

« Néanmoins la femme, de retour chez elle,

n'osa pas faire prendre le breuvage à son fils avant d'en avoir fait l'essai. Elle en donna donc à son chat, et ne remarquant sur cet animal aucun effet qui pût l'inquiéter, elle donna le reste à son fils.

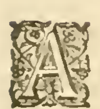
« Le petit Rannou et le chat ressentirent bientôt la puissance du philtre magique. Le chat devint si grand et si fort qu'il fallut l'attacher à un rocher avec une chaîne de fer. Quant à Rannou, à l'âge de neuf ans, il cassait avec ses mains sept fers à cheval réunis, et il jouait aux osselets avec de gros blocs de quartz qui forment un monticule près de la rivière le Douron, à l'angle nord-est du département du Finistère. A onze ans, il avait déjà dix pieds de haut ; c'était un prodige ; mais dès cette époque il y eut chez lui un affaissement subit. Sa grande force disparut et une précoce caducité brisa ses membres, à cet âge où les autres hommes commencent à peine à se développer. Le peu de confiance de la mère avait tout perdu. Il fallait à Rannou la potion entière pour être un héros et il est resté dans la tradition comme le symbole d'une force extraordinaire, mais incomplète. »

(Kerambrun, *Le Collectionneur breton*, t. I, 1862, p. 94-96).

Les philtres qui donnent la force se rencontrent fréquemment dans les légendes.

II

LE GÉANT DU SEIGNEUR DU RUSQUEC

 L'ÉPOQUE où les premiers missionnaires chrétiens arrivèrent en Bretagne, un saint personnage nommé Herbot vint établir son ermitage dans le lieu où est maintenant la chapelle qui porte son nom. Or, il advint que tous les habitants de ce pays étant païens, le saint homme fut exposé à de cruelles persécutions... Au nombre de ses plus cruels ennemis était le seigneur du Rusquec, un des hommes les plus savants du pays. Il avait parmi ses amis un géant énorme qui lui était entièrement dévoué, parce qu'il l'avait soigné dans une grave maladie. Un jour le savant païen fut trouver le géant et lui dit : « Je suis fatigué d'entendre si près de moi la voix de ce chrétien maudit ; je veux qu'en reconnaissance du service que je t'ai rendu, tu trouves le moyen d'empêcher le bruit de ses prédications et de ses cantiques d'arriver jusqu'à moi. » Le géant se mit aussitôt à chercher un moyen de se rendre agréable à son ami. Ce pays n'était pas alors ce qu'il est

aujourd'hui. A la place où l'on voit les beaux bois du Rusquec, il n'y avait qu'une montagne aride, toute couverte de grands rochers. Les géants ne brillent pas par l'esprit; mais il paraît que celui-ci en avait plus que les autres, car voici ce qu'il imagina : « Je vais, dit-il, enlever toutes ces grosses pierres qui couvrent la terre de mon bienfaiteur, et je les jetterai ensuite dans la rivière qui coule près de la maison de ce chrétien. Les eaux seront forcées de s'élever au-dessus du barrage que formeront les rochers, et le bruit qu'elles feront sera assez fort pour couvrir la voix de l'ennemi du seigneur du Rusquec, auquel je rendrai de la sorte un double service. » En quelques tours de main les rochers furent précipités dans la rivière et les eaux y formèrent une cascade dont le bruit devait dominer la voix de l'homme de Dieu. Mais il arriva que le bruit de la chute d'eau, quoique perceptible dans toutes les autres directions, ne se fit pas entendre du côté de l'ermitage... Le géant et le seigneur périrent tous les deux de mort violente... A un kilomètre de la chapelle de Saint-Herbot, sur le flanc d'une montagne, se trouvent les ruines d'une grande allée couverte, connue dans le pays sous le nom de tombeau du Géant *(Bé Keor)*. La

tradition rapporte que là était enterré un géant dont le corps, lorsqu'on le mit dans le tombeau, avait été replié neuf fois sur lui-même, et que chacun de ces plis avait neuf pieds de longueur. La seule particularité que l'on raconte de lui est qu'ayant un jour, en se promenant, passé par-dessus l'église de Saint-Herbot, l'extrémité de la tour toucha le haut de ses jambes. « Tiens, dit-il, la fougère est bien haute dans ce pays-ci. » Il est probable que ce géant est le même que celui de la légende de Saint-Herbot (près Huelgoat). »

(Le Men, *Revue celtique*, t. I, p. 415-417).

« Près de Saint-Herbot est le dolmen, autel et tombeau d'un druide, qui passe pour recouvrir la dépouille d'un géant que vainquit dans une lutte acharnée le saint patron du lieu, et dont l'horrible cadavre ne put entrer dans cette vaste tombe que coupé en soixante-dix-sept morceaux. »

(*Galerie bretonne*, t. I, p. 136).

Cf. p. 122, plusieurs dépositions où Gargantua passe par-dessus les clochers. Cela ressemble beaucoup au dernier trait de la légende du Seigneur du Rusquec.

Un passage de la *Vie du fameux Gargantuas* montre le géant arrachant des pierres, de même que celui du Sire du Rusquec

« La rivière qui passait près du palais n'étant pas navigable à cause de la grande quantité de rochers dont elle était parsemée, Gargantua crut qu'il était de sa gloire de la purger de tous ces rochers. Il prit donc ses tenailles, et, du bord de la rivière, accrochant ces rochers incommodes, il les arrachait ainsi que des champignons (p. 40). »

Dans une légende rapportée plus haut, p. 125, et recueillie aussi en Basse-Bretagne, cet exploit est attribué à Gargantua.

III

HISTOIRE AUTHENTIQUE DU GÉANT HOK-BRAS

Il y avait autrefois, avant le déluge, je crois, entre Daoulas et Landerneau, un géant, un géant comme on n'en a jamais vu. — Il était grand comme la tour du Kreisker peut-être? Allez. — Comme le Ménez-Hom? — Allez encore. — Haut comme les nuages apparemment? — Allez toujours. — Quand vous iriez jusqu'à la calotte du ciel, mon ami, vous n'y seriez pas tout à fait. — Mais alors, où ce malheureux pouvait il se loger? Ah! voilà l'affaire! Messire Hok-Bras avait la faculté de s'allonger à volonté. Voici d'où lui venait cette faculté précieuse.

« Il est bon de vous dire que maître Hok-Bras était naturellement assez grand : à trois mois, il avait

déjà plus de six pieds, et comme il n'était pas encore baptisé, son père le mena chez une tante qu'il avait au Huelgoat, et la pria d'être la marraine de ce petit poupon. Comme Hok-Bras marchait déjà tout seul, la marraine n'eut pas besoin de le porter sur les fonds baptismaux, ce qui eût été fatigant, en vérité. Hok-Bras fut gentil : il alla tout seul, et ne pleura pas du tout, si ce n'est quand on lui mit du sel dans la bouche : Il toussa si fort, si fort, que le bedeau qui se trouvait en face fut jeté contre un pilier où il se fit une jolie bosse à la tête, ce qui dérida le poupon et le fit rire... Mais rire... ah! c'était le recteur qui ne riait pas en voyant tomber tous les vitraux des fenêtres de son église. N'importe, Hok-Bras était chrétien et ne viendrait pas rire tous les jours à l'église.

« Après le diner de baptême, qui fut très-bon, à ce qu'on dit, Hok-Bras s'en fut jouer dans le bois, auprès de l'endroit qu'on appelle le *trou du diable*, et sans doute afin d'empêcher le diable de sortir par là (ce qui eût été un grand service pour l'humanité s'il avait réussi), il se mit à rouler tout autour les plus gros rochers de la colline (et l'on sait qu'il n'en manque pas dans ce beau vallon).

« Pendant que le bambin travaillait ainsi, au

grand ébahissement des autres, sa marraine vint le regarder faire et se dit : — Voilà un filleul qui me fera honneur. Et en disant cela elle jouait avec sa belle bague de diamant. Tout à coup, la bague lui échappe et roule au fond du gouffre qui n'était pas encore couvert et où l'eau tombait avec un bruit affreux. La marraine se mit à pleurer : — Qu'avez-vous, marraine, lui dit Hok-Bras, — votre bague, — ne pleurez pas, nous allons voir. — Si j'étais seulement aussi grand que ce trou est profond, je vous la rapporterais dans cinq minutes.

« Or, il est bon de vous dire que la marraine était une fée. Elle sécha ses beaux yeux et promit à Hok-Bras d'exaucer sa demande s'il trouvait la bague. Il descendit dans le trou, mais bientôt, il en eut jusqu'au cou. — Marraine, dit-il, l'eau est trop profonde et moi je suis trop court. — Eh bien, allonge-toi, dit la fée.

« En effet, Hok se laissa couler, couler toujours, toujours, car c'était un puits de l'enfer et sa tête restait toujours au-dessus de l'eau. Enfin, car il y a une fin à tout, ses pieds touchèrent le fond.

— Marraine, dit-il, je sens une grosse anguille sous mes pieds.

« Apporte-la, dit la fée : c'est elle qui a avalé ma bague, et remonte de suite.

« Crac, — on vit tout à coup Hok sortir du gouffre, comme un peuplier énorme et il montait toujours, toujours.

— Marraine, dit enfin une voix qui venait des nuages, ne m'arrêterez-vous pas?

— Tu n'as qu'à dire assez, mon garçon, et ta croissance s'arrêtera.

— Assez, hurla Hok, d'une voix de tonnerre... et à l'instant on le vit se raccourcir et puis se mettre à genoux pour embrasser sa jolie tante, et lui passer sa bague au doigt.

« Par malheur pour nous, Hok dans sa joie oublia de boucher le trou du Diable. On ne le sait que trop en ce monde, hélas! — Hok s'en retourna chez son père, qui, le voyant déjà grandi de deux ou trois pieds depuis le jour de son baptême, pensa qu'un tel garçon serait fort coûteux à nourrir à rien faire.... Oui, Hok ne voulait rien faire, si ce n'est courir les aventures, car il faut vous dire qu'il était amoureux.

« En quittant Huelgoat, il avait d'abord eu l'idée d'emporter sa petite tante sous son bras; mais la fée qui était sage (chose rare en vérité) lui avait fait comprendre que ce n'était pas convenable à son âge et qu'elle ne voulait être sa

femme que quand il aurait accompli au moins trois prouesses, ce qui lui serait facile, vu qu'elle lui avait donné le secret de s'allonger à volonté.

« La découverte de la bague pouvait compter pour une prouesse, restait deux — et voilà ce qui tourmentait notre grand bébé, déjà rempli d'ambition.

« Hok dans son impatience ne faisait guère que courir par monts et par vaux ; dans ses moments perdus (et c'était l'ordinaire) il s'amusait, au lieu d'aller battre (comme un bon journalier), à faire des tas de terre et de cailloux, à la manière des enfants. Si bien qu'un jour que la besogne lui plaisait, il acheva de construire la montagne d'Arrée, depuis Saint-Cadou jusqu'à Berrien. — Il y planta même le mont Saint-Michel, d'où il apercevait les bois d'Huelgoat, pour lesquels il soupirait, vous savez pourquoi.

« Enfin, quand il eut fini sa montagne, il se trouva un peu désœuvré et s'en alla flâner jusqu'à Landerneau (car, si sa jolie tante lui avait permis de soupirer, elle lui avait par prudence défendu de venir au Huelgoat).

« Voilà qu'en regardant tantôt les boutiques, tantôt les nuages, Hok-Bras rencontra M. le

Bailli avec son écharpe. — Tiens, dit le Bailli, voilà un grand gaillard qui a l'air de vouloir attraper la lune avec ses dents.

— Moi, je veux bien tout de suite, dit Hok qui pensait à la fée d'Huelgoat.

— Tout de suite, reprit le Bailli, attends au moins qu'elle soit levée, imbécile : et puis je te donnerai dix écus pour acheter un habit neuf si tu peux ce soir attraper la *Lune* de Landerneau.

— Tope-là, fit le jeune géant, en ébranlant l'équilibre de M. le Bailli.

« Et le soir, sur la place de Saint-Ouardon, la foule, le Sénéchal et les juges en tête, s'assembla sur le placis pour voir l'affaire. Jugez de la stupéfaction de ces braves gens. — Dès que la lune fut au-dessus du placis, Hok se mit au milieu et s'écria : « Hok, allonge-toi ! »

« Crac : Aussitôt on vit sa tête monter, monter et parfois se perdre dans les nuages qui passaient sur le ciel. Enfin la lune s'obscurcit ! On entendit un coup de tonnerre qui disait : « assez » et peu à peu on vit la lune descendre rapidement. Quand elle fut arivée sous les nuages, on put voir que c'était Hok-Bras qui la tenait par le bord entre ses dents. Hok-Bras qui se trouvait tout auprès du

clocher de Saint-Ouardon, déposa délicatement l'astre des nuits sur le bout de la girouette, demanda ses dix écus et s'en fut très content. — Et de deux.

« Depuis ce temps-là, on dit que Landerneau a conservé sa tante la lune : ce que je ne puis affirmer par serment. Vous voyez que c'est une qualité assez précieuse de pouvoir devenir plus grand que les autres ; et je suis sûr que s'il se trouvait encore une fée comme celle-là, sur la terre, elle aurait beaucoup de pratiques. Il y a dans ce monde tant de gens qui ont la faiblesse de vouloir toujours être plus grands que les autres....

« Vous pensez bien que notre petit géant — qui n'avait guère que douze à treize pieds dans ses jours ordinaires, — avait attrapé un peu chaud dans son voyage à la lune ; et il regrettait fort, en passant par Loperhet, que la mer ne fût pas sous ses pieds pour s'y désaltérer et se baigner à l'aise.

« Il est bon de vous dire qu'à cette époque la rade de Brest n'existait pas encore. — Tiens, se dit Hok-Bras, si je creusais ici un petit étang, voisin de ma maison, cela serait bien commode pour se baigner tous les matins, et peut-être que cela ferait plaisir à ma tante, — allons...

« Il déracina quelques chênes ; prit une taille et une force proportionnée à la besogne ; s'empara de deux ou trois vieux chalands sur la rivière de Landerneau, afin de s'en servir comme d'écuelle et se mit à l'ouvrage.

« Le premier jour, il creusa un grand bassin depuis Daoulas jusqu'à Lanvéoc.

« Le deuxième jour, il creusa de Lanvéoc à Roscanvel, — et le troisième jour, comme il était pressé d'achever la besogne par une prouesse digne de sa tante, crac, il donna un grand coup de pied dans la butte qui fermait le Goulet et bientôt il eut le plaisir de sentir l'eau de mer lui chatouiller agréablement les mollets à une jolie hauteur ; car à ce moment-là il mesurait plus de mille pieds du talon à la nuque.

« Mais le vent soufflait un peu fort de l'Ouest ; les vagues se précipitaient avec la violence que vous pouvez supposer par l'ouverture du nouveau goulet, si bien qu'un vaisseau à trois ponts (vous comprenez — un vaisseau à trois ponts avant le déluge) — qui passait toutes voiles dehors du côté du cap Saint-Mathieu, se trouva entraîné par le courant et entra, vent arrière dans la rade qui se remplissait à vue d'œil. — Et de trois.

« La rade de Brest était née pour la gloire de la France. — Mais, pour le malheur de son père, il arriva que Hok-Bras s'étant mis à genoux pour boire un coup et goûter l'eau de sa nouvelle fontaine, il arriva que le vaisseau à trois ponts s'engouffra, avec ses voiles, ses mâts et ses canons, dans le gosier de notre géant, où il demeura à moitié chemin arrêté par les vergues du grand mât. — Aië! Hok-Bras se sentit au trois quarts étranglé.

« Impossible de crier *assez*, *assez*, pour revenir à sa taille naturelle; et d'ailleurs, s'il se fut rapetissé, le vaisseau lui aurait rompu la poitrine.

« Le voilà donc, courant, courant comme un possédé, arpentant plaines, monts et vallées, avec quatre-vingts canons dans la gorge.

« Enfin il se calma un peu et se dit tout naturellement — Ma tante me tirera de ce mauvais pas.

« Et il se mit à courir dans la direction de la montagne d'Arrée, qui l'avait vu naître et qui allait devenir son tombeau.... Oui, en ce temps-là comme toujours l'ambition perd bien des hommes; à force de se grandir, il tombent de plus haut et ne peuvent plus se relever, chargés qu'ils sont du

poids trop lourd de leur convoitise. Hok-Bras va peut-être nous le prouver tout à l'heure.

« Hok-Bras s'assit un moment pour se reposer sur le mont Saint-Michel, car son vaisseau à trois ponts le gênait pour faire une longue route. Puis, quand il fut reposé, au lieu de faire le tour du marais, il voulut le traverser afin d'aller plus vite.

« Par malheur il avait compté sans le poids de ses quatre-vingts canons, car il n'avait pas fait quatre enjambées au milieu des mollières du grand marécage, qu'il se sentit enfoncer, enfoncer, au point de ne pouvoir plus en retirer les jambes. Enfin, dans ses efforts épouvantables, il trébucha et son corps immense, entraîné par le poids des quatre-vingts canons, alla s'abattre sur la montagne à l'endroit appelé Rocbraz ou Hoc-Trévézel.

« Il y eut, dit-on, un tremblement de terre, et au Huelgoat, la fée en fut épouvantée.

« Hok-Bras s'était brisé la tête en tombant sur les roches qu'il avait amoncelées lui-même. Sa marraine, folle de douleur, essaya en vain de le rappeler à la vie, et n'y pouvant réussir elle se changea en une *chienne noire* qui erre et doit errer jusqu'au jugement, sur le funeste marécage. —

« Voilà le conte fini.

« Maintenant il serait trop long de rapporter tout ce que l'on dit du cadavre de Hok-Bras.

« On prétend que voyant venir le déluge et ne trouvant pas de poutres assez fortes pour construire l'Arche, Noé, qui avait entendu parler du géant Hok, vint à la montagne d'Arrée, scia la barbe du géant défunt et en fit les membrures du navire suprême.

« Noé voulut aussi par curiosité, ou pour lester son arche, emporter quelques dents de Hok-Bras. Il fallut pour chacune huit hommes vigoureux.

« On raconte bien d'autres choses du gigantesque constructeur de nos montagnes... Mais ici se termine le récit authentique du cabaretier de Bot-Meur, récit qui sans doute vous a démontré que les Bretons ne sont pas des petits garçons ! »

Cette légende figure dans *Les Nouveaux Fantômes bretons*, de Dulaurens de la Barre : elle fut lue par l'auteur au Concours de l'Association bretonne à Vannes, à la séance du mercredi 2 septembre 1874, et il la fit précéder de l'en-tête suivant qui n'est pas reproduit dans *Les Fantômes bretons* :

« Les scènes qui vont suivre se passent aux environs des montagnes d'Arrée, dans le Finistère, entre Daoulas et la Feuillée, non loin du sombre marécage du Mont Saint-Michel, où errent, dit-on,

par troupeaux, les âmes en peine de la Cornouaille.

« C'est le pays des Légendes sombres et pieuses, où le coupable est toujours puni ; c'est aussi le berceau des récits gigantesques, où la force surhumaine l'emporte d'abord sur toute autre chose, jusqu'au jour de sa chute inévitable. Dans la Basse-Cornouaille, c'est ordinairement la ruse qui prime la force et le droit, sauf à être punie à son tour. Mais ici, auprès des gouffres de Saint-Herbot et des grands rochers du noir Ménez, c'est (pour ainsi dire) le démesuré qui est en honneur.

« Jakou-ar-Gall, le cabaretier de Bot-Meur, qui habite au pied du Mont Saint-Michel, va essayer de le prouver par le récit suivant ».

(*Le Publicateur du Finistère*, n° du 5 septembre 1874).

Hok-Bras (Hok-le-Grand), comme Gargantua est grand dès sa naissance ; il a pour marraine une fée (cf. les légendes n°s III et VIII (Haute-Bretagne).

Hok-Bras amoureux a de la ressemblance avec le *Gargantua* recueilli à Saint-Suliac par Mme de Cerny. Les chênes déracinés figurent dans plusieurs légendes (cf. le commentaire du conte n° I, p. 27). La rade creusée a pour similaire celle de Paimbœuf, creusée aussi par Gargantua (cf. p. 16). Les vaisseaux avalés se retrouvent dans nombre de légendes gargantuesques.



CHAPITRE III

GARGANTUA EN NORMANDIE

§ I. — *POPULARITÉ, ROCHERS ET MÉGALITHES QUI PORTENT SON NOM*

Après la Bretagne, il n'est point, à ma connaissance, de province où Gargantua soit aussi populaire qu'en Normandie. Ainsi qu'on le verra ci-après, un assez grand nombre de lieux portent son nom, et les auteurs qui se sont occupés de la Normandie légendaire, ont recueilli sur le géant des récits d'une importance variable, mais qui ne sout pas sans nul doute les seuls où il soit mis en scène.

Dans la Manche, qui entonne bien sous toutes les espèces, solides ou liquides, a un ventre de Gargantua.

(*Communiqué par M. Aristide Frémine*).

« Le fameux géant éternisé par Rabelais, Gargantua, qui passe parmi nos villageois pour avoir eu une influence très grande sur la destinée de leurs pères, a partagé avec les fées le privilège d'établir son patronage sur les pierres druidiques et plus particulièrement encore sur les monuments naturels de forme gigantesque et singulière. »

(Amélie Bosquet, *La Normandie romanesque et merveilleuse*, p. 177).

« Dans la commune d'Ussy (Calvados), à l'ouest, vers Leffard et Saint-Germain, en quittant la plaine, sont deux petits menhirs qui semblent indiquer les limites du Bocage. Le premier, que l'on nommait *Pierre, du Post*, *Postis*, ne saillait que de sept pieds au-dessus du sol, et il fut renversé, il y a quatre ans, par les jeunes gens de la commune qui croyaient trouver dessous un trésor.

« Le second, que nous avons fait lithographier, porte le nom de *Pierre de la Hoberie.* Il est dans un joli petit vallon, au-dessous de la ferme du même nom. Sa hauteur est de onze pieds. Son effet est assez pittoresque. Le fond, vers les rochers, est garni de grands arbres qui arrêtent la

vue et un léger ruisseau coule au pied du monument.

« Nous demandâmes à un paysan de Leffard quelques détails sur l'origine de la Pierre de la Hoberie ; il nous répondit qu'elle avait été plantée par *curieusité* ; qu'on disait que c'était un *gian* nommé *Guergintua* qui l'avait laissé *tumber* par un trou de sa *pouchette* en passant ; il ajouta que l'on y voyait souvent des revenants et qu'il y avait sûrement quelque trésor. »

(Galeron, *Statistique de l'arrondissement de Falaise*, t. II, p. 160).

Mlle Amélie Bosquet, qui cite Galeron en l'abrégeant, donne au géant le nom de *Guerguintua*.

« En face et tout près du château de la Brosse, dans le Perche, s'offre un dolmen gigantesque surnommé le *Palet de Gargantua*. Le géant, revenant un jour de jouer sa partie dans la contrée, laissa par mégarde tomber son palet sur le chemin. »

(A. Bosquet, p. 189).

« On montre près de Portmont (Eure), sur les bords de la Seine, une pierre levée qui porte le nom de Caillou de Gargantua. »

(Bourquelot, p. 4).

« En sortant de Saint-Germain-du-Corbeis (Orne), par l'ancien chemin de Saint-Barthélémi, à mi-côte, près du vieux chemin qui descend du moulin, existait autrefois une roche, détruite lors de la construction de la nouvelle route, sur laquelle on remarquait un creux d'environ soixante centimètres, qu'on disait être l'empreinte du *pas de Gargantua.* »

(Duval, p. 7. Cf. sur les empreintes de Gargantua, les commentaires du conte n° II, p. 34).

« M. l'abbé Cochet, dans son *Dictionnaire topographique de la Seine-Inférieure*, nous apprend qu'on montre la *Chaise* de Gargantua à Saint-Pierre-de-Varengeville (1); à Veulettes, son *tombeau* (2). Son petit *doigt* est resté à Varengeville-sur-Mer, son *cheval* à Fresles.

« Dans le département de l'Eure, M. le marquis de Blosseville signale le *siège de Gargantua* con-

(1) La roche naturelle connue sous le nom de *chaise* ou *Chaire de Gargantua*, est désignée dans une charte du XIIe siècle, trouvée par M. Deville sous le nom de *Curia Gigantis*, not., p. 36.

(2) La butte du Châtelier où s'élevait autrefois un *oppidum*, et que les habitants appellent le *Tombeau de Gargantua*. Joanne, p. 85.

servé à Port-Mort, sur la route des Andelys à Vernon. »

(Duval, p. 8).

« Sur la falaise la plus avancée de Varengeville (canton d'Offranville), s'élève une énorme butte en terre dont la forme un peu allongée ressemble assez à un tertre de nos cimetières. Le peuple, qui symbolise tout, dit que c'est la *tombe du petit doigt de Gargantua.* »

(Cochet, *Seine-Inférieure*, p. 83).

« Sur la crête d'une falaise, près du château de Tancarville (Seine-Inférieure), s'élève, à deux cents pieds au-dessus de la Seine, une roche de craie, semblable à un immense toit qui surplombe et paraît prêt à se détacher. Elle est connue sous le nom de Pierre Gante et sous celui de Chaise ou de Fauteuil de Gargantua. Suivant la tradition, il avait coutume de s'y asseoir lorsqu'il se lavait les pieds dans la Seine, et il y faisait entendre de sourds mugissements qui retentissaient dans les nuages chassés par le vent de mer et amoncelés autour du rocher. »

(Bourquelot, p. 2).

« M. Bourquelot commet à cet égard deux petites inexactitudes : 1° Il place la chaise de Gargantua près de Tancarville,

lorsqu'elle est à une vingtaine de kilomètres de Duclair ; 2° il la décrit comme une pierre qui surplombe : ce n'est rien de semblable. La chaise de Gargantua est un vallon creusé dans les falaises qui bordent la Seine, et borné de chaque côté par des relevés de roche qui lui font comme deux grands bras de fauteuil. »

(F. Baudry, *Revue de l'Instruction publique*, 19 mai 1859).

On peut rapprocher de ces chaises de Gargantua les similaires : en Haute-Bretagne la chaise de Michel Morin ; en Basse-Bretagne, celle de Raunou ; celle de Gargantua en Franche-Comté.

« A Dormont, près Vernon, une hottée de terre jetée par Gargantua a suffi, dit-on, pour former deux tumulus bien connus des antiquaires normands. On les appelle la *Hotée de Gargantua.* »

(Duval, p. 9.— Bourquelot, p. 4).

« C'est à Gargantua qu'il faut rapporter, suivant quelques auteurs, la dénomination de Mont-Gargan, donnée à plusieurs montagnes de France et d'Italie. Cependant, d'autres étymologistes n'y voient qu'une altération du mot archange. Un monticule, près de Rouen, situé à la descente de la montagne Sainte-Catherine, s'appelle Mont-Gargan.

« L'église de Fortmoville est située dans une

vallée, et n'a de remarquable que son clocher en bâtière. Les habitants racontent que ce clocher fut primitivement très élevé, mais que Gargantua, en passant d'un mont sur l'autre, l'ayant renversé d'un coup de pied, on lui donna la forme qu'il a conservée. »

(A. Bosquet, p. 194).

Dans l'Orne, à Chamboy, où se trouve un remarquable donjon du moyen âge, on donne le nom de Bottes de Gargantua à deux collines qui en sont voisines.

(*Communiqué par M. Le Héricher*).

D'autres endroits ont emprunté leur nom à Gargantua. On lit dans le *Glossaire de la vallée d'Yères*, de M. Delboulle (Le Havre 1876) :

« GARGANTUA, n. m. Localité près de Grandcourt (Seine-Inférieure), canton de Londinières. Dans le pays de Bray, un autre endroit se nomme le *Pas du Cheval de Gargantua*. Qui nous dira l'humble village où ne sont pas connus les héros de Rabelais ? (p. 166) »

« La *Pierre à affiler de Gargantua* est un menhir situé à Néaufles-sur-Risle, vers la limite du département de l'Orne.

« Le peuple, qui appelle ce menhir la *Pierre à Gargantua*, attache à cette dénomination, comme à plusieurs autres monuments celtiques, une fable analogue à tous les contes qui ont été faits sur ce géant célébré par Rabelais, mais qui sûrement n'est pas de son invention. Les paysans racontent donc (ce que peut-être ils croyaient autrefois, mais qu'ils se disent aujourd'hui en riant) que Gargantua, venant de finir sa journée, pendant laquelle il avait fauché dix-huit acres de prairies, et n'ayant plus besoin de sa pierre à faux, la jeta du haut de la côte sur laquelle il passait dans la vallée, où elle s'est plantée debout, et que c'est elle que nous voyons aujourd'hui. »

(Vaugeois, *Histoire des Antiquités de la ville de Laigle et de ses environs*, p. 27. Cité par L. Duval).

C'est la même pierre que désigne sans doute M. Bourquelot, p. 12 : « Dans la commune de Néaufles (département de l'Eure) s'élève la *Pierre à repasser* de Gargantua. C'est un obélisque haut de dix pieds, qu'on découvre de loin dans la vallée qu'arrose la Risle. Le grès dont il est formé n'existe qu'à deux ou trois lieues de Néaufles. Les paysans racontent que Gargantua alla déraciner dans la carrière et transporta lui-même, au lieu où il est maintenant, l'énorme bloc, et que c'est sur ses rudes arêtes que le monstrueux général affilait la faux avec laquelle il achevait les soldats de César. »

A Carolles (Manche), se trouve la Roche de Gargantua, surplombant la *grande abîme* du Port-du-Sud (1). C'est de là que, posant à travers la baie du Mont Saint-Michel une pierre qui est l'îlot de Tombelaine, puis une autre qui est le Mont, il passait de Normandie en Bretagne, et sa troisième enjambée se faisait en se posant sur le Mont Dol.

(*Communiqué par M. Le Héricher, d'Avranches*).

Cf. la légende qui suit et dans *Gargantua en Haute-Bretagne*, p. 15, le passage des Grandes Chroniques où les mêmes exploits sont accomplis par Grantgosier et Galemelle.

L'enjambée sur le Mont Dol est attribuée plus généralement au diable ou à saint Michel.

Dans le bois de Montgommery, sur le chemin de Carrouges à Sées, commune de la Lande de Goult, existe une roche de grès très-dure, à fleur de terre, présentant à sa surface une sorte de dépression en forme de rainure, longue de 2 ou 3 mètres sur une largeur de 50 à 60 centimètres. On dit dans le pays que c'est l'empreinte des roues du chariot de Gargantua, lorsqu'il revenait de Tombelaine après avoir jeté dans la mer l'îlot de Tombelaine et le Mont.

(*Communiqué par M. L. Duval*).

(1) Cette roche avait été signalée sous ce nom à la Commission topographique des Gaules.

Le mont de Besneville, canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche), est une grosse colline rocheuse tapissée de bruyères et du haut de laquelle on domine la mer qui s'étend entre la côte bas-normande et l'île de Jersey, située en face. J'ai entendu raconter dans mon enfance que le mont de Besneville n'était ni plus ni moins qu'un gravier qui se trouvait dans le soulier de Gargantua. Il venait de loin, de bien loin, par delà de Caen, Rouen ou Paris pour le moins. Or il voulait sans s'arrêter dans sa route, passer à Jersey, ce qui était l'affaire d'une enjambée. Il sentit que quelque chose le gênait dans ses souliers ; il s'assit sur le bord de la mer, se déchaussa et tira de son soulier le gravier qui est le mont de Besneville.

(*Communiqué par M. Aristide Frémine*).

Cf. sur les traces du passage de Gargantua, les p. 13 et suiv., et les commentaires du conte n° II, *Gargantua en Haute-Bretagne.*

§ II. — *LA LÉGENDE DE CRAMÉNIL*

A Craménil-sur-Rouvre, canton de Briouze, se voit un des plus beaux menhirs du département de l'Orne, connu sous le nom de *Pierre à affiler de Gargantua* (1).

(1) M. Duval m'écrit que dans le patois des environs de Briouze, on prononce *Jargantua.*

« Une légende insérée par Chrétien de Joué du Plain, dans ses *Veillerys Argentenois*, manuscrit non encore publié, et dont l'extrait suivant a été communiqué à M. Duval par M. de la Sicotière, nous montre Gargantua aux prises avec saint Pierre : le Dieu celtique, sûr de sa force, engage la lutte avec courage ; mais l'apôtre juif, ayant pour lui la ruse, finit par triompher. Est-ce s'abuser de voir dans ce récit un souvenir de la lutte soutenue contre les missionnaires chrétiens par les derniers défenseurs du paganisme, et de la défaite définitive de ces derniers? Le lecteur va être à même de juger : le diable, autrement Gargantua ou le Géant, envoya un jour un défi à saint Pierre pour faucher. Saint Pierre accepta, et l'on convint de se trouver sur Craménil, car la plaine était difficile, les champs étaient couverts çà et là de gros rochers qu'il faut savoir éviter, et le grain si court et si glissant qu'à peine on peut le saisir. Gargantua monta dans un chariot traîné par trois démons, s'étant muni de sa faux et de son olivier (1) garni de sa pierre affiloire.

(1) Sorte de vase allongé dans lequel le faucheur met sa pierre à aiguiser, et qu'on nomme dans certains cantons de l'Orne *couié*. Cf. le gallot *couyé*.

« Il venait de loin, car il voyageait depuis longtemps, lorsqu'il parvint dans la contrée avec un fracas si grand, qu'on crut entendre un tremblement de terre à plusieurs lieues à la ronde ; les côtes, les rochers, rien ne l'arrêtait ; mais, balançant sa tête décrépite et se dressant sur le bout de ses pieds en forme d'ergots, pour mieux se fixer sur son siège, il pensa plusieurs fois tomber en faisant la culbute.

— Par ma barbe, dit-il, les guérets sont rudes dans ce pays !

« Ayant encore éprouvé une violente secousse, en heurtant contre une roche énorme :

— Oh ! là, dit-il, voilà une motte qui est dure comme du fer.

« Enfin commença l'entrevue. Gargantua salua saint Pierre de la main ; saint Pierre lui rendit son salut en s'inclinant avec dignité. Alors Gargantua fit trois sauts en avant, deux en arrière, puis un en avant, et, saisissant la calotte rouge dont il ornait son chef, il allait comme un élégant d'aujourd'hui passer sa main sur ses cheveux pour les placer avec grâce, lorsque, dans cette opération, elle se trouva arrêtée par une de ses cornes ; c'est alors qu'il résolut de s'incliner encore une fois profon-

dément. Pour en finir, les pourparlers ne furent pas longs : le concours commença. Saint Pierre, en homme adroit, se mit près d'un bloc de granit, et tourna tout autour. Gargantua voulut suivre, mais en vain, car, sans s'en douter, il avait plus de besogne à faire ; il avait donc beau se démener, il n'arrivait pas. Enfin, pour la troisième fois, il s'écria : *Affilamus, Petre*, et saint Pierre de toujours aller et de lui répondre : *Non affilemus, diavole.* Cependant Gargantua, voulant prendre à la hâte sa pierre pour affiler, la tira de son olivier, mais voyant que saint Pierre gagnait encore du terrain, il la lança loin de lui, pour tenter un dernier effort. Alors, voyant qu'il ne pouvait venir à bout de regagner le temps perdu, il s'avoua de bonne grâce vaincu.

« Saint Pierre, content de sa supériorité, quitta Gargantua en le complimentant d'un air bénin pour se rendre à son poste, et Gargantua monta dans son chariot, sans penser à sa pierre affiloire qui était tombée debout dans l'herbage du Grand-Douit.

« Cette pierre, qui a douze pieds d'élévation, est d'une belle qualité de granite, et offre quatre faces bien marquées dont les quatre angles corres-

pondent aux quatre vents principaux ; l'herbage où elle se trouve est uni. »

D'après M[lle] A. Bosquet, les villageois la nomment *Pierre de Jergantua*, p. 182.

M. Duval ajoute : « Un proverbe qui montre l'authenticité et l'ancienneté de cette légende est conservé aux environs de Craménil, où l'on dit communément : Faire couper comme la pierre de Gargantua.

« Il est évident que dans la légende recueillie à Craménil, nous avons affaire, non plus à un géant débonnaire et glouton, remarquable seulement par le développement prodigieux des forces physiques, et sans aucun caractère divin, mais à un dieu véritable, à un génie déchu, relégué au rang des démons par la croyance populaire (p. 10-13). Comme nous, Chrétien voit dans ces récits fabuleux le produit spontané de l'imagination populaire frappée du discrédit dans lequel tombèrent les monuments et les dieux de l'ancienne religion, lorsque le christianisme, tardivement introduit dans nos contrées, fut devenu la religion officielle. De là, dit-il, les noms de Gargantua, de *Tue-la-Mort* ou de *Folie*, sous lesquels on le désigne souvent. Pour en revenir à ce qu'on raconte du con-

cours entre saint Pierre et le diable, on a voulu figurer le triomphe de l'apôtre, qui représente sous le nom de Gargantua le diable ou génie malfaisant, et qui venait d'être vaincu ou renversé (p. 16-17.) »

Gargantua faucheur est connu en d'autres pays qu'en Normandie ; plusieurs légendes de la Haute-Bretagne le montrent fauchant, et quelques mégalithes sont aussi désignés sous le nom de pierres à aiguiser de Gargantua. Cf. *Gargantua en Haute-Bretagne*, p. 7, et les *Petites légendes* nos VII et VIII (Haute-Bretagne). Cf. aussi *Gargantua en Ile de France* p. 215.

§ III. — *GÉANTS SIMILAIRES*



A BLIQUEHUIT (Seine-Inférieure), d'après l'abbé Cochet, il y a une pierre autour de laquelle on voit des fées et des géants. »

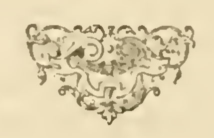
(*Matériaux*, t. I, p. 261).

« Près d'Argentan, entre la rivière de Baise et le ruisseau de Sarceaux qui prend naissance dans plusieurs fontaines, dont la plus renommée porte le nom de fontaine de Michon, existe un mamelon calcaire connu sous le nom de Butte du Hou, sur le versant duquel on remarquait, il y a une trentaine d'années, un tumulus auquel on attribuait une origine semblable. D'après les légendes

locales, recueillies par Chrétien de Joué du Plain, c'était l'œuvre d'un géant d'une taille si élevée qu'il emjambait les hayes et les arbres comme on passe sur les herbes ; il n'était arrêté dans ses voyages, ni par les rochers les plus élevés, ni par les rivières les plus larges. Avec cela, il était doué d'une grande force, car un jour, voulant honorer la mémoire de quelques braves morts pour la patrie, il prit une poignée de terre à Grogni, et forma ainsi une excavation qui s'appelle aujourd'hui la Mare de Grogni. Il mit ensuite cette terre dans une de ses poches, et alla la déposer sur leur tombe. Telle est l'origine du tumulus de la Butte du Hou qui, de temps en temps, est, dit-on, visitée par ce géant.

« M. Chrétien rapporte que, d'après les légendes du pays, le tumulus des Hogues, situé sur la commune de Cuigni, près de la rivière d'Orne, a été également élevé par des géants. »

(Duval, p. 9.)





CHAPITRE IV

GARGANTUA DANS LE MAINE, L'ANJOU ET LA TOURAINE

§ I. — *GARGANTUA DANS LE MAINE*

Le nom de Gargantua n'est pas complètement inconnu chez nous. A Laval même, tout au moins dans le peuple, on dit couramment : « Il mange comme un Gargantua. » Mais cette locution pourrait très bien n'être que postérieure à l'œuvre de Rabelais, et avoir pénétré dans le langage populaire en passant par celui des gens instruits.

(Communiqué par M. Émile Moreau).

Bien que je me sois occupé à la fois des monuments mégalithiques de la Sarthe et des poésies

populaires du Maine, je ne connais dans ce pays aucune tradition populaire qui se rapporte à Gargantua. Ceux de nos amis que j'ai interrogés à cet égard sont dans la même ignorance que moi. Je n'en conclus pas de là que Gargantua n'ait laissé aucun souvenir dans notre pays; mais jusqu'à ce jour personne ne s'est avisé de recueillir quoi que ce soit sur les traditions populaires de notre province... Les locutions : « Manger comme un Gargantua. Quel Gargantua ! Il a un ventre de Gargantua ! » existent dans la Sarthe.

(Communiqué par M. L. Chardon, vice-président de la Société archéologique du Maine).

§ II. — *GÉANT SIMILAIRE*

Dans la Mayenne, d'après M. Émile Moreau, il n'existe aucun mégalithe auquel les paysans donnent le nom de Gargantua; mais on voit à Saint-Gemmes, entre Bais et Évron, un monument mégalithique fort curieux que M. Émile Moreau a décrit dans sa brochure sur les *Monuments mégalithiques d'Hambers et de Saint-Gemmes-le-Robert*. Laval, 1875, p. 47-48.

« C'est un dolmen dont la table est composée de deux pierres ; l'une mesure trois mètres, et l'autre quatre mètres de longueur ; mais ces deux blocs ne sont pas juxtaposés ; l'un deux est à moitié recouvert par l'autre, et c'est dans cette particularité qu'on croit voir l'origine du nom de *Palet-du-Diable*. La légende raconte que dans la nuit de Noël, le diable transporta sur son épaule jusqu'au sommet du Rochard les deux pierres supérieures, et que de là il les lança de nouveau sur leurs supports avec une dextérité telle que leur position semble n'avoir jamais changé.

« A une petite distance du Palet-du-Diable se trouve aussi un autre groupe mégalithique important dont la Roche-au-Diable, aussi appelée *Galoche du Diable,* semble être le centre. »

(Émile Moreau, p. 51-52).

§ III. — *GARGANTUA EN ANJOU*

On dit en proverbe : « Manger comme Gargantua, » pour désigner une personne de grand appétit ; « C'est un Gargantua, » en parlant d'un homme de grande taille.

Le Gargantua populaire semble peu connu en

Anjou ; je ne trouve son nom nulle part, et je n'ai guère entendu les paysans le prononcer. Une seule fois, j'ai rencontré son nom; c'est à Chazé : une borne milliaire romaine, couchée à la porte de l'église, est appelée *Bâton de Gargantua.*

Le Gargantua angevin me paraît, partout où j'en ai parlé, resté circonscrit au monde lettré, celui de Chazé comme les autres, et être tout simplement éclos avec Rabelais.

(*Communiqué par M. Auguste Michel, d'Angers*).

M. Célestin Port, archiviste à Angers, auquel j'avais demandé des renseignements sur le Gargantua Angevin, est, quant à sa popularité, du même avis que M. Michel.

§ IV. — *GARGANTUA EN TOURAINE*

On conserve en Touraine la même tradition (celle qui représente le géant s'amusant à lancer des pierres en guise de disques vers un but) ; une pierre faisant partie d'un dolmen auprès du château de la Brosse, porte le nom de *Palet de Gargantua.* »

(*Traditions sur Gargantua* dans le *Magasin pittoresque,* 1841, p. 139).

Un dolmen près de l'Ile Bouchard est marqué de l'empreinte du pouce de Gargantua.

Il y en a un autre dans la commune de Thoré, près Vendôme, que l'on prétend être un caillou entré par hasard dans la botte du géant, qui s'en serait débarrassé en cet endroit.

(*Communiqué par M. de Chaban*).

Nous avons bien peu de traditions légendaires en Touraine, au sujet de Gargantua. Elles se bornent à deux d'un caractère général.

Presque toutes les pierres celtiques, presque toutes les pierres volumineuses qui font saillie au-dessus du sol, par suite d'un déchaussement diluvien, portent le nom de *Palet de Gargantua*. Ce sont les témoins des jeux du géant.

Dans un ordre d'idées analogues, tous les tertres factices de terre, tombelles, mottes, etc., sont considérés comme le résultat du nettoyage des chaussures de Gargantua. C'est là « qu'il a décrotté ses souliers » selon l'expression populaire. Cela se dit surtout dans les régions argileuses où la terre s'attache aux pieds.

Voilà tout ce que j'ai pu recueillir à ce sujet dans une exploration incessante à travers la Touraine, qui dure depuis trente ans.

(*Communiqué par M. l'abbé Chevalier, président de la Société archéologique de Touraine*).



CHAPITRE V

GARGANTUA DANS L'OUEST

§ I. — *GARGANTUA EN POITOU*

N Poitou, on dit en proverbe « manger comme un Gargantua. »

(*Communiqué par M. Desaivre*).

« Près de Poitiers est un dolmen connu sous le nom de *Pierre de Gargantua.* »

(Martinet, p. 6).

Toutefois, cette appellation est contestée; un article inséré dans le tome III des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France* l'ayant ainsi qualifiée, provoqua la réponse suivante des savants du pays, qui semble prouver que le nom de Pierre de Gargantua n'est pas véritablement celui que lui

donne le vulgaire, et qu'en tout cas il est postérieur à Rabelais (1).

La Société des Antiquaires de l'Ouest ne connaît, près de la ville de Poitiers, que le dolmen connu, non sous la dénomination de Pierre-de-Gargantua, mais sous le nom devenu célèbre de Pierre levée de Poitiers. Voici comment en parle Rabelais :

« Ainsi croissoit Pantagruel de jour en jour, et prouffitoit à veu d'œil, dont son pere s'esjouissoit par affection naturelle..... De faict, vint à Poictiers pour estudier et proffita beaucoup, auquel lieu voyant que les escoliers estoyent auculnesfois de loysir et ne sçavoient à quoy passer temps, en eut compassion. Et un jour print d'un grand rochier qu'on nomme Passe-Lourdin une grosse roche, ayant environ douze toizes en quarré, et d'espesseur quatorze pans, et la mist sur quatre pilliers au milieu d'un champ bien à son ayse, affin que lesdictz escoliers, quand ils ne sçauroyent aultre chose faire, passassent temps à monter sur ladicte pierre, et là à banqueter à force flacons, jam-

(1) La pierre levée de Poitiers est attribuée à Mélusine par J. Babinet, *Mélusine ; Geoffroy la grand dent. Légendes Poitevines.* Broch. in-8°.

bons et pastez et escripre leurs noms dessus avec un couteau et de present l'appelle-t-on la Pierre-Levée. Et en mémoire de ce, n'est aujourd'hui passé aulcun en la matricule de ladicte Université de Poictiers, sinon qu'il ait bu en la fontaine Caballine de Croustelles, passé à Passe-Lourdin et monté sur la Pierre-Levée. »

(*Pantagruel*, ch. V).

« On voit que tout ami qu'il était de son Gargantua, Rabelais lui-même n'a point appelé Pierre de Gargantua notre antique dolmen. En cela, il respectait la tradition qui, en parlant des antiquités qui se rencontrent partout à Poitiers, avait dit dès longtemps dans ce vieux langage poitevin dont on aime à garder souvenance :

« Sy voit incor ine Pearre *leuie*
« Et nul ne peut se vonty d'estre fin
« Sans y grauy son nom et sa ponsie,
« Pr'ally di qui dret à Passe-Lourdin. »

(Mangon de la Lande, *Quelques observations sur les Monuments antiques de Poitiers* dans les *Mémoires de la Société des Ant. de France*, 2e série, t. IV, p. 38-39).

« Les berges escarpées de la Creuse, à Saint-Rémi-sur-Creuse (Vienne), contiennent plusieurs souterrains et cavernes creusés dans le roc. L'une

de ces grottes, dans laquelle ont été trouvés divers instruments en silex taillés, est en partie couverte par une roche que sa position et sa forme singulière ont fait nommer *Palet-de-Gargantua.* »

(*Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1879, p. 484).

Il existe dans la vallée de la Sèvre, à trois kilomètres de Saint-Maixent, au-dessus de la route de Saint-Maixent à la Motte Saint Heraye et du chemin de fer de Niort à Poitiers, un gros mamelon arrondi appellé *Étron de Gargantua*. Quelque effort que j'aie fait pour y relever une légende, je n'ai pu y parvenir.

(*Communiqué par M. Léo Desaivre*).

M. B. Souché, instituteur à Pamproux, a été plus heureux. « On m'a appris, m'écrit-il, que pour produire l'Étron qui porte son nom près de Nanteuil, Gargantua avait un pied dans le Moutaï, île de la Sèvre, près de Palu, et l'autre sur Pèss' Marin, coteau situé près de Nanteuil. »

GARGANTUA ET SAINTE MACRINE

UNE légende chère aux *maraichins* nous montre sainte Macrine fuyant devant Gargantua, montée sur une mule ferrée à

l'envers. La bête, harassée de fatigue, s'arrête dans l'île de Magné, près d'un champ où des paysans sèment de l'avoine. Macrine, se fiant en la miséricorde divine, les prie de dire à tout venant qu'elle a passé le jour où ils mettaient leur grain en terre.

« Grand étonnement des laboureurs, en trouvant le lendemain leur avoine mûre; ils reconnaissent à ses œuvres l'envoyée du Seigneur, et, quand survient Gargantua, ils se hâtent de lui apprendre que l'avoine n'était pas née lors du passage de la sainte.

« Le géant abandonne la poursuite, mais avant de revenir sur ses pas, il nettoie ses sabots; alors le tertre de la Garette et celui où s'éleva depuis la chapelle de Macrine, apparaissent pour la première fois au-dessus de la vallée. »

(L. Desaivre, p. 2).

D'après M. Desaivre, dont j'ai cité textuellement le récit, *le miracle des avoines*, attribué à sainte Radegonde, et dont il n'est point fait mention avant le XIIe siècle, paraît emprunté à la sainte de Magné, sans doute à peu près contemporaine de la dernière évangélisation des Gaules. Sauf l'épisode de la mule ferrée à rebours, la substitution de Clotaire à Gargantua et le nettoyage des sabots, la légende de sainte Radegonde (cf. Th. de Bussière, *Histoire de sainte Radegonde, reine, et de la Cour de*

Neustrie. Paris, 1850, grand in-8°, introduction) est exactement semblable à celle de Gargantua et de sainte Macrine.

La chapelle de sainte Macrine, dit M. Desaivre, s'élève à quelques kilomètres de Niort, sur le sommet d'une colline que la Sèvre entoure de ses eaux.

L'épisode de la boue des sabots se retrouve ailleurs qu'en Poitou, notamment à Chalautre-la-Grande (Seine-et-Marne), p. 214 (cf. Bourquelot). La mule ferrée à l'envers a son similaire dans un épisode légendaire de la vie d'Anne de Bretagne. Cf. mes *Traditions et Superstitions*, t. I, p. 349.

La légende qui suit, recueillie par M. Hugues Imbert, et citée par M. Desaivre, fait mention et de l'appétit formidable de Gargantua et du nettoyage de ses sabots.

LÉGENDE DE LA BUTTE DE MONTCOUÉ, PRÈS THOUARS

GARGANTUA en grand appétit, non loin du gué de Ligaine, avale six bœufs avec la charrette chargée d'épines à laquelle ils sont attelés, sans oublier le paysan qui les guide. Après cet exploit, le géant s'endort comme une brute qui en a trop pris.

« A son réveil, nettoyage des sabots ; l'un d'eux produit la butte de Montcoué, puis, Gargantua se lève, fait une enjambée en passant près d'Oiron et de Montbrun, et secoue son autre sabot. La butte de Tourtenay est aussitôt créée. »

M. Desaivre cite encore une tradition des bords de l'Arkanson (Vendée), fort analogue à celle de l'île de Magné. « Elle nous porte à croire, dit-il, que le Juif Errant est venu quelquefois prendre la place de Gargantua dans les traditions populaires. On remarquera qu'il n'existe point dans la légende chrétienne de type plus en rapport avec le dieu celtique, toujours en marche comme Ahasvérus. C'est une substitution analogue à celles que j'ai déjà signalées, qu'explique suffisamment la présence d'une colonie juive dans la contrée, au lieu dit Nazareth. Jésus-Christ, poursuivi par le Juif-Errant, traverse un gué de l'Arkanson, près du petit village de Nazareth, et se dérobe à ses recherches en se cachant dans un champ où l'avoine vient de croître miraculeusement. » (P. 6, note 1.)

J'ai entendu à Saint-Cast, par deux fois, une substitution plus explicite encore : on appelait Gargantua *le Juif errant Gargantua*. Cf. p. 14 et 117.

« Nous ne savons pas si on prenait dans une soupière analogue la bouillie qu'on versait dans la bouche de Gargantua avec des pelles à vanner, quand il dînait en Poitou (il s'agit de la soupière citée par Bourquelot).

« Le géant ayant eu grand soif, un jour qu'il s'était repu de cette bouillie, se fit conduire au bord de la mer et but longuement l'eau salée. La colique le prit aussitôt.

« *I sais pas ce qu'i ai*, dit-il, *i crois qu'i ai avalé un musset* (moucheron).

Cf. le commentaire du conte n° II, p. 34 et suiv.

« Un médecin appelé en toute hâte se transporta *loco dolenti* et découvrit dans l'estomac un bateau chargé de poudre auquel il mit le feu.

« Gargantua fit alors un pet énorme et se sentit soulagé. »

(Desaivre, p. 5. Il a recueilli cette légende de la bouche d'un domestique, qui la tenait d'un Gâtineau de la paroisse d'Alloues, canton de Secondigny.)

Une variante du repas à la bouillie : A un moment donné, la pelle qui verse la bouillie échappe au pourvoyeur et Gargantua l'avale sans s'en apercevoir.

Cependant il éprouve bientôt une sensation désagréable dans l'estomac et se met à dire : « Brassez, brassez o l'ématonne, » c'est-à-dire la bouillie forme de gros grumeaux.

(*Communiqué par M. L. Desaivre*).

Cf. sur la pelle avalée le fragment n° II (Haute-Bretagne).

« Gargantua, assis sur le clocher de Fontenay, un pied sur la flèche de Niort et l'autre sur celle de Luçon, compissait aigrement les gens de la Rochelle. »

(*Légende recueillie à Fontenay par M. Fillon*, citée par Desaivre, p. 5).

Cf. le commentaire du fragment n° IV (Haute-Bretagne).

§ II. — *GARGANTUA EN VENDÉE*

Un antiquaire de l'Ouest, très honorablement connu par ses travaux archéologiques, M. Ferdinand Baudry, s'était attaché à relever dans le département de la Vendée les traces que Gargantua avait laissées dans les noms de pays et dans les légendes ; je ne puis mieux faire que de citer les passages où il a traité cette question, et dont je dois la communication à M. Desaivre :

« Voici ce que dit Cavoleau, *Annuaire de l'an XII*, p. 287, et *Description de la Vendée*, p. 333, des peulvans de la commune d'Avrillé :

« A un kilomètre à l'est du bourg, sur la grande route des Sables à Fontenay, il y en a trois parfaitement alignées, et à peu près de la

même hauteur; autrefois, il y en avait une quatrième plus élevée à l'extrémité septentrionale de la ligne... Elles attirèrent l'attention de M. Dorotte, ingénieur en chef des travaux maritimes du département, qui crut pouvoir les employer à la construction des jetées du port des Sables. Il fit creuser autour de la base de celle qui était la plus rapprochée de la route, et, à huit pouces de profondeur, il trouva qu'elle était entourée d'un pavé en blocage qu'il fit détruire et qui rendit à peu près deux mètres cubes de moellons. Ayant fait creuser ensuite à vingt pouces, en contre-bas, d'un seul côté, on put l'abattre sans la briser. Elle pesait, d'après l'estimation de ce même ingénieur, de 15 à 18,000 kilogrammes. M. Léon Audé retrouvait, en 1840, les débris de cette pierre brisée en trois par la mine, et non encore utilisée. Les trois autres menhirs furent brisés en 1833 pour la construction d'un moulin.

« Un fermier du Bernard, qui avait passé sa journée à Saint-Benoît, nous disait dernièrement :

« Quand Gargantua était *berger* et *devin* dans
« le pays, il s'amusait à jouer aux palets. Les trois
« pierres d'Avrillé lui servaient de *minches* (but),
« et la pierre couchée qui se voit encore dans la

« plaine de Saint-Benoît est l'un des palets qu'il
« lançait vers ce but à trois lieues de distance. »

On retrouve un peu partout les palets de Gargantua.

« Ainsi le peuple croit encore de nos jours que l'érection des dolmens et des menhirs est due à une puissance surhumaine. Ici ce sont les fées qui ont tout fait, là c'est l'œuvre de Gargantua, être imaginaire symbolique, en qui se résume la force et le pouvoir attribués à ceux qui ont des relations avec l'autre monde, aux prêtres et aux prêtresses des temps anciens, aux fradets et aux sorciers des temps modernes. »

(*Antiquités celtiques de la Vendée, canton de Talmond*, 2e *Mémoire*, par l'abbé Ferd. Baudry, curé du Bernard. Extrait de l'*Annuaire de la Société d'Émulation de la Vendée*, 8e année, p. 4-7. Napoléon-Vendée, J. Sory, 1862).

« Belesbat est le nom que porte le territoire qui relie Jard à Saint-Vincent-sur-Jard. Non loin de Belesbat, à une faible distance du ruisseau du Goulet, commune de Saint-Vincent, se trouvent les pierres du haut desquelles, suivant la tradition, on condamnait autrefois les mauvais garnements... Les pierres dont nous parlons sont deux dolmens : le plus considérable, appelé pierre du

Grand Douillac, est maintenu debout par trois blocs ; ses autres supports sont renversés. Ce dolmen est en grès... La table a 3 mètres 80 centimètres de long sur 3 mètres 70 centimètres de largeur, son épaisseur est de 60 centimètres. Cette pierre est connue dans le pays sous le nom de *Palet de Gargantua.* Au sud et à l'est, à 40 ou 50 mètres, trois menhirs renversés semblent établir que le dolmen était entouré de monuments de cette espèce. »

(Ferd. Baudry, 1er *Mémoire*, p. 19-20).

« Canton de Challans. La légende de Gargantua, qui se relie souvent aux traditions antiques, fait passer ce géant par Bois de Céné et par un lieu appelé depuis Pau (Loire-Inférieure), parce qu'une malencontreuse indigestion le força de s'y arrêter un moment. »

(*Ibid.*, 2e *Memoire*, p. 15).

« Saint-Benoît-sur-Mer (cf. Avrillé) a conservé de l'époque celtique une large table en granit ; c'était un dolmen ; aujourd'hui on l'appelle la Pierre couchée ou le *Palet de Gargantua.*

« On montrait jusqu'à ces dernières années, à la Bergerie, un énorme caillou que l'on a détruit

pour le passage de la route; il en existe un autre à la Maratte. Ils portaient tous deux le nom de *Cailloux de Gargantua*...

« Nous avons dit précédemment que le souvenir de Gargantua, qui est si vivant dans notre pays, pouvait rappeler celui des druides. On sait que Merlin, le plus illustre des enchanteurs, composa avec un os de baleine et une fiole de sang la poudre d'où furent formés Grand-Gosier et Gargamelle, père et mère de Gargantua (Bibliothèque bleue); or, Merlin, dit la légende, naquit d'une druidesse et d'un démon. L'île dans laquelle quelques-uns le font naître n'est pas très éloignée de l'embouchure de la Loire. M. François Piet et M. Edouard Richer *(Recherches sur l'île de Noirmoutiers)* pensent que cette île est Noirmoutiers.

« Le *Palet de Gargantua* était autrefois le but d'un pèlerinage superstitieux. Au printemps, le peuple allait déposer sur la pierre une poignée de trèfle pour se préserver du *cheval Malet*, cheval blanc sellé et bridé, que les gens trouvent la nuit sur leur route et qui les sollicite à monter sur son dos, pour les jeter dans des précipices et surtout dans des fontaines... »

(F. Baudry, p. 13-14).

« Saint-Sornin ou Sorlin.

« La pierre debout du champ de la Pierre ou de la Chenillée, à 2 kilomètres du clocher, proche la route impériale des Sables à Luçon, fut plantée, dit-on, par Gargantua. C'est un monolithe imposant qui a 4 mètres 75 centimètres de hauteur, 2 mètres 95 centimètres de largeur et une épaisseur de 1 mètre 10 centimètres.

« Canton de Montaigu. De Montravers (Deux-Sèvres) à Torfou (Maine-et-Loire), à Boussay et à Gétigné (Loire-Inférieure), on voit çà et là, sur la rive droite de la Sèvre nantaise, des pierres celtiques... A Gétigné, c'est le *Rocher aux Écuelles* du village de l'Anerie, écuelles dues à Gargantua, le granit ayant cédé sous la pression de ses genoux et de ses coudes. A l'heure du sabbat, la roche sonne comme la corde d'une lyre ; c'est le signal donné aux farfadets qui habitent au village de l'Anerie, de l'autre côté de la Sèvre. »

(F. Baudry, 3e *Mémoire*, p. 13).

Sur les empreintes laissées par Gargantua, voyez le commentaire du conte n° II (Haute-Bretagne). Cette légende s'applique souvent aux pierres à écuelles ; c'est tantôt le diable, tantôt un saint, tantôt un héros qui prend la place de Gargantua. Cf. le ch. Ier du tome I de mes *Traditions et Superstitions*.

« Canton de Mareuil. Rosnay-sur-Yon possède deux menhirs; ils sont placés sur le terrier de Follet, de chaque côté du vieux chemin qui conduisait à Mareuil. On les appelle les *Pierres folles du Follet.* Le plus petit, long de 3 mètres 50 centimètres, est renversé; l'autre est debout, et mesure : hauteur 3 mètres 66 centimètres, circonférence moyenne 3 mètres 25 centimètres. La légende en fait des *minches* de Gargantua, quand il s'amusait à manier les dolmens des cantons des Moutiers les Mauxfaits et de Talmond, qui lui servaient de palets.

« Un jour, poursuivi par les chiens d'un berger qui gardait son troupeau sur le coteau où est la grotte Saint-Yon, il les mit dans ses poches pour pouvoir les écraser comme de misérables fourmis; mais ces animaux, plus intelligents qu'il ne supposait, se blottirent impunément entre ses jambes colossales, et là, ils déchiquetaient à belles dents ses talons monstrueux, lorsque, pour leur échapper, il laissa choir les deux gros monolithes; mettant ensuite le pied sur le plus élevé, il posa l'autre sur la flèche de Luçon, distante de 12 kilomètres. Craignant d'y retrouver ses adversaires, il atteignit d'une seconde enjambée la flèche de Fonte-

nay-le-Comte (28 kilomètres) et d'une troisième celle de Niort (32 kilomètres), où il prit un instant de repos. Depuis, on ne l'a plus revu à Rosnay. Il est permis de voir dans cette légende la victoire du christianisme sur la population riveraine de l'Yon. »

(*Ibid.*, p. 30).

Une légende recueillie par Danjou de la Garenne (cf. Haute-Bretagne, p. 6) montre Gargantua prenant des cailloux pour se défendre des chiens.

Sur les enjambées gigantesques, cf. le commentaire du conte n° II (Haute-Bretagne).

« On trouve dans la commune du Tablier, canton de la Roche-sur-Yon, les pierres folles et la pierre Nauline, ou *Pierre de Gargantua*, plantée verticalement dans le lit même de l'Yon. »

(Mémoires lus par l'abbé Ferdinand Baudry au Congrès archéologique de France, tenu à Fontenay-le-Comte en 1864. *Monuments de l'âge de pierre en Vendée*).

§ III. — *GARGANTUA EN SAINTONGE*

En Saintonge, le proverbe : « Manger comme Gargantua, » est très souvent employé.

(*Communiqué par M. Maufras, notaire à Pons*).

« Ce héros de Rabelais est une espèce de personnage historique parmi le peuple et dans nos campagnes. On lui atttibue certains ouvrages singuliers et gigantesques comme lui ; c'est un honneur qu'il partage avec les Romains. »

(Chaudruc de Crazanne, *Antiquités de la Charente-Inférieure*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires de France*, t. IV, p. 58).

« La *Galoche de Gargantua* est un menhir sur le chemin de Saint-Pierre-d'Oléron à Dolus, proche Saint-Gilles. C'est une énorme pierre qui s'élève de 1 mètre cinquante centimètres au-dessus du sol. A peu de distance se trouve une grosse pierre à peu près semblable, à laquelle on a donné le nom de *Cuiller de Gargantua*. Ce sont probablement des menhirs. »

(Maufras, *Notes sur une carte préhistorique de la Charente-Inférieure*, dans les *Matériaux*, t. VIII (2e série), p. 372).

« Sur le chemin de Dolus à Saint-Pierre (île d'Oléron) est un dolmen appelé par les gens du pays la Galoche (cette chaussure gauloise, ainsi que son nom *gallica* l'indique, est celle de tous nos paysans), et la Cuiller de Gargantua, comme la fameuse pierre levée de Poitiers, a le nom de

Pierre de Gargantua, dénomination dont l'ingénieux curé de Meudon a tiré parti. »

(Chaudruc de Crazanne, *Antiquités de la Charente-Inférieure*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiq. de France*, t. IV, p. 58). Cette version est un peu différente de celle de M. Maufras.

Chaudruc affirme que le monument est un dolmen; M. Maufras pense que c'est un menhir.

« Au village d'Ors, commune du Château-d'Oléron, est le *Palet de Gargantua*, caillou aplati sur un côté, de forme obarrondie (*sic*). »

(P. Lesson, *Ère celtique de la Saintonge*. Rochefort, Lousteau, 1847, p. 122).

« A Saint-Port-sur-Gironde, arrondissement de Jonzac, proche de l'ancienne voie romaine, est le terrier de Beaumont. L'abbé Rainguet croyait que c'était une éminence naturelle; il ajoutait : « La « tradition populaire rapporte, il est vrai, le ter- « rier de Beaumont à la *femme de Gargantua*, qui « aurait voulu construire un pont sur la Gironde, « et dont les cordons du tablier se seraient rom- « pus en cet endroit. »

(P. Lesson, *Ère celtique de la Saintonge*, p. 299).

Cet épisode est souvent attribué aux Fées, cf. mes *Traditions et Superstitions*, t. I, p. 10 et suiv.

GÉANT SIMILAIRE

Un dolmen situé à une lieue de Rochefort et près du pont de Charras, non loin d'un autre mieux conservé, n'a plus de table de recouvrement. Elle se retrouve dans la cour de la métairie de l'Oumée ou de l'Ormée. Les paysans racontent à ce sujet que le mauvais génie, pour montrer sa puissance, la prit un jour et la lança à mille pas du lieu où elle git, et qu'il fit jaillir une fontaine dans l'endroit même où elle vint frapper. Mais comme elle gênait dans cet emplacement devenu l'abreuvoir du bétail de la métairie, le fermier de l'Oumée, moins puissant que le génie, ne put, à l'aide de ses bœufs, que lui faire franchir un court espace et l'introduire dans la cour de cette maison. Cette légende rappelle celle du Palet de Gargantua, dénomination donnée dans plusieurs endroits aux tables de recouvrement des pierres levées. »

(Chaudruc de Crazanne, *Supplément au Mémoire*, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. IV, p. 481-483).

§ IV. — *GARGANTUA EN ANGOUMOIS*

Gargantua est très connu dans la Charente, du moins dans la partie que j'habite, comme dans beaucoup d'autres endroits. Il signifie grand buveur et surtout grand mangeur. En patois, Gargantua se dit *Gargountoun*.

(*Communiqué par M. A. de Maret, de Montanbeuf*).

GARGANTUA FAUCHEUR

Gargantua (en patois Gargountoun) étant en voyage, vint à passer chez une femme qui voulait faire couper un pré d'une assez grande étendue ; lui ayant demandé combien il fallait de faucheurs et combien ils mettraient de temps, elle répondit que deux hommes le coupaient avec peine en deux jours. Gargantua fit alors la proposition de le couper seul et en un seul jour, à la condition qu'elle lui donnerait seulement à déjeuner.

Le marché ainsi conclu, Gargantua se met à table, mange toute la fournée de pain qui avait été faite le matin même, puis se couche et s'endort. Plus de la moitié de la journée étant passée

et Gargantua dormant toujours, la bonne femme n'ayant jamais pu l'éveiller, inquiète et regrettant son déjeuner, elle appelle ses voisins, qui accourent, l'un armé d'une masse, l'autre d'une barre de fer, et tous, en chœur, cognent sur Gargantua sans pouvoir le déranger dans son sommeil, ces formidables coups ne lui produisant pas plus d'effet qu'une piqûre de mouche. Enfin, las et épuisés, ils abandonnent la place et laissent la femme se livrer à ses lamentations.

Dans la soirée, Gargantua se réveille et se met au travail. Ici surgit un nouvel incident. Gargantua ne connaissant pas les limites du pré, coupe toute l'herbe qui se trouve sur son passage; les propriétaires cherchent à l'en empêcher, mais, peine perdue, tout y passe. Ils plantent des pieux, des barres de fer, rien ne résiste à sa formidable faux.

La nuit étant venue et le pré fauché, Gargantua demande à dîner; mais comme il ne reste rien à la maison, il va chez un meunier, après s'être toutefois muni d'un sac fait avec plusieurs draps, et demande la farine dont il peut disposer. Ayant rempli son sac, il retourne chez la femme, fait son pain et mange encore toute la fournée. Le

meunier, n'étant pas payé, arrive et réclame l'argent ou une quantité égale de farine. Pour le payer, Gargantua, muni de son fameux sac, se rend chez un fermier voisin, où la permission lui est donnée de prendre le blé qu'il voudra. Son chargement terminé, il retourne au moulin, fait moudre le grain et propose au meunier de faire de la bouillie. Il vide alors toute la farine dans l'écluse, fait lever une de leurs pelles et absorbe le liquide au fur et à mesure de son passage. A cette vue, le meunier pousse de grands cris; les gens du village s'assemblent et jettent dans l'écluse des animaux crevés qui se trouvent dans les environs, bœufs, chiens et ânes. Lorsqu'un de ceux-ci arrive à la bouche de Gargantua, il l'avale en faisant cette simple réflexion :

— *Paisso bourri* (passe, poussière. — Bourri est employé quelquefois pour désigner l'âne, mais bien plus souvent il signifie une chose infiniment petite, poussière, atôme, Ainsi donc, *paisso bourri* n'est qu'un jeu de mots; il peut bien n'avoir été employé ici que pour montrer la vaste capacité du gosier du héros de la légende).

Gargantua ayant grand soif, s'était mis derrière la pelle d'un moulin. Un âne mort, entraîné par

le courant, vint à passer. Gargantua cria alors au meunier de baisser un peu la pelle, disant qu'il avait failli s'étrangler en avalant cet âne.

(*Communiqué par M. A. de Marét*).

Tout le début de cette légende se retrouve dans le conte basque de Cerquand, intitulé *Hamalau*.

L'appétit de Gargantua figure dans nombre de légendes.

Sa faux, qui est aussi connue en Haute-Bretagne, coupe tout. Cf. p. 87.

Les objets variés qu'il avale ont pour similaires les navires (cf. le commentaire du n° II, p. 35) et le bateau chargé de moines (cf. *Gargantua en Berry*), que le géant engloutit par mégarde.





CHAPITRE VI

GARGANTUA DANS LE CENTRE

§ I. — *GARGANTUA EN BERRY*

Dans une foule de localités du Bas-Berry, on retrouve vivace le souvenir de Gargantua, dont la légende, si populaire, est bien antérieure au héros de Rabelais.

« C'est Gargantua qui, en secouant la boue attachée à son sabot, produisit la petite éminence qui se dresse isolée dans la plaine de Montlevic; c'est lui qui, venant de la capitale du Berry en une seule enjambée, laissa tomber le monticule qui s'élève près de Clion et que l'on appelle le *Pied de Bourges*; dans la commune de Châtillon-sur-Indre, il a semé les dépattures de Gargantua qui font suite au Pied de Bourges; sur les bords

de la Creuse, il avala un bateau chargé de moines ; précédemment il avait absorbé, dans les environs d'Issoudun, sa nourrice en voulant la téter, et l'on ne retrouva la bonne femme que le lendemain, en changeant les langes de son nourrisson. Enfin, la « orde vieille » habile à confectionner les « restrictifs et qui avoit réputation d'estre grand médecine, estoit venue de Brisepaille, d'auprès Sainct-Genou, » pour assister Gargamelle lors de la naissance de Gargantua.

« Ce mythe de Gargantua existe non seulement dans la région de l'Indre touchant à la Creuse, mais aussi dans tout l'Ouest de la France et jusqu'en Grande-Bretagne.

« Rabelais, selon toute probabilité, l'a emprunté aux croyances de la Saintonge, du Poitou et du Bas-Berry, qu'il a habité quelque temps...

« A Mauvières, dans la Brenne, existent un dolmen et un menhir appelés le *Palet de Gargantua ou des Géants*. Suivant la légende, la table du dolmen est le palet et le menhir est le bouchon sur lequel les géants exerçaient leur adresse. Au surplus les villages et les chaumières d'une partie du Bas-Berry admettent toujours l'existence des géants qui ont habité jadis le pays et que l'on voit appa-

raître et se promener dans « les mauvaises nuits. »

(Martinet, p. 5 et 6).

« Les traditions et les légendes sont plus rares dans cette région pittoresque (la région de l'Indre qui touche à la Creuse) que dans nos plaines; mais elle sont généralement tristes, et, sauf ce qui se rapporte à Gargantua, je n'ai pas trouvé par là ce fond d'humour berrichonne qui mêle souvent l'ironie aux terreurs du monde fantastique.

« En Berry, où aucune tradition historique n'est restée dans la mémoire des paysans, sinon à l'état de mythe, on est très-surpris de retrouver une sorte d'histoire locale très-précise de Gargantua, tout à fait en dehors du poëme de Rabelais, bien que dans la même couleur. A Montlevic, une petite éminence isolée dans la plaine a été formée par le pied de Gargantua. Fourvoyé dans nos terres argileuses, le géant secoua *son sabot* en ce lieu et y laissa une colline.

« Sur la Creuse, aux limites du Berry, on retrouve Gargantua enjambant le vaste et magnifique ravin où la rivière s'engouffre, entre le clocher du Pin et celui de Ceaulmont, planté sur les bords escarpés de l'abîme. Un bac rempli de moines

vint à passer entre les jambes du géant. Il crut voir filer une truite, se baissa, prit l'embarcation entre deux doigts, avala le tout, trouva les moines gros et gras, mais rejeta le bateau en se plaignant de l'arête du poisson.

« Ceux qui vous racontent ces choses n'ont certes jamais lu le *livre*, et pas plus qu'eux leurs aïeux n'ont su son existence. Le nom de Rabelais leur est aussi inconnu que celui de Pantagruel et de Panurge. Le frère Jean des Entomeures, ce type si populaire par sa nature et son langage, n'est pas arrivé davantage à la popularité de fait. Ces personnages sont l'œuvre du poëte ; mais je croirais que Gargantua est l'œuvre du peuple, et que, comme tous les grands créateurs, Rabelais a pris son bien où il l'a trouvé. »

(G. Sand, *Légendes rustiques*, p. 56-59).

« Il y a tout lieu de penser que Rabelais, qui fut souvent par voies et par chemins, et qui se plaisait à visiter ses amis de jeunesse, au nombre desquels il comptait le savant gentilhomme berruyer Barthélemi Salignac et bon beuveur Antoine Tranchelion, abbé de Saint-Genou (Indre) fit plus d'un séjour dans l'ouest de l'arrondissement de

Châteauroux. Ce coin du Berry, assez rapproché du lieu de sa naissance (Chinon), et dont il nomme plusieurs châteaux, abbayes et hameaux, aux chapitres XV et XLV de sa burlesque épopée, semble lui avoir été très familier. On montre encore de nos jours, dans la salle des Archives de la préfecture de l'Indre, un vieux fauteuil sorti de l'église de Palluau, et que l'on dit avoir appartenu au joyeux curé de Meudon. Toutes ces circonstances nous porteraient à croire que Rabelais a dû recueillir dans notre province une partie des aventures merveilleuses qui compose l'odyssée de son héros. Quoi qu'il en soit, on s'entretenait en Berry des faits et gestes de Gargantua, longtemps avant que son Homère eût songé à le chanter. Il est même certains de ces faits dont Rabelais n'a point parlé ; c'est pourquoi nous allons les consigner ici.

« Dans le canton de Châtillon-sur-Indre, on appelle *dépattures de Gargantua* des monticules considérables, dont le plus important est auprès de Clion et se nomme *Pied de Bourges* (cf. Dépattures et Pied dans le *Glossaire du Centre*). On assure que Gargantua ayant un pied à Bourges et l'autre en cet endroit, secoua l'un de ses souliers, et en en-

voya la dépatture (masse de terre argileuse qui s'attache à la chaussure, aux pieds des piétons, en temps de pluie), jusqu'auprès de l'église de Murs, à deux lieues de Clion, tandis que l'autre de ses souliers laissait dans les vignes du Château, près de Bourges, une autre dépatture qui porte, de temps immémorial, le nom de Mottepelous, et que des savants, qui ne savaient pas cela, ont pris pour un tumulus gaulois. Remarquons en passant que ces énormes enjambées de Gargantua rappellent celles du géant scandinave Floki ou Loki, dieu du feu, dont on montre facilement les pas en Islande. Ces deux fables ont probablement la même origine mythologique que la légende aryenne, où il est si souvent question des trois pas du dieu Vichnou. Faut-il voir dans cette parodie berrichonne des trois pas de Vichnou, parodie où Gargantua joue le rôle du soleil, l'intention, de la part des nouveaux cultes, de tourner en dérision ce qu'enseignaient les théogonies primitives ?

« Aux environs d'Issoudun, on tient pour certain que Gargantua, étant au maillot, tétait si goulûment, qu'un beau jour il avala sa nourrice, que l'on retrouva quelques instants après dans ses langes. C'est sans doute à la suite de cet accident

qu'on jugea à propos de le faire allaiter par des vaches.

« L'appétit de ce terrible enfant, croissant avec l'âge, on le vit plus tard, sur les bords de la Creuse, avaler comme une huître, et sans en être incommodé, un bateau chargé de moines, ce qui rappelle les pèlerins mangés en salade (1).

« Au reste, la gourmandise semble avoir été le péché capital de Gargantua et de tous les siens.

« Les larges dalles de pierre des dolmens passent aussi, en certaines contrées du Bas-Berry, pour avoir servi de petits palets au fils de Gargamelle dans ses ébats enfantins. »

(Laisnel de la Salle, t. II, p. 195-97).

Les enjambées se retrouvent un peu partout; cf. le commentaire du conte n° II, p. 35. Il en est de même de la boue secouée, cf. *Gargantua en Poitou, en Ile de France* et *en Touraine*.

La *Vie du fameux Gargantuas* le fait aussi avaler une de ses nourrices; cf. le commentaire du conte n° I, p. 77 (Haute-Bretagne), et *Gargantua en Angoumois*, p. 191 (ânes, bœufs, etc., avalés).

(1) Péremé, *Comptes rendus des travaux de la Société du Berry*, Xe année, p. 266.

GÉANT SIMILAIRE

On peut mentionner également ici le fossé du Grand-Géant, immense tranchée qui s'étend d'Ivoy-le-Pré à Henrichemont, sur un parcours de dix kilomètres. Dans les endroits où le respect superstitieux l'a protégé, il mesure plus de trois mètres, tant en largeur qu'en profondeur. La destination de cet immense travail, et l'époque à laquelle il a été exécuté, sont également inconnues. La légende rapporte que le Grand Géant, le fondateur des villes et le défricheur du sol, creusa ce fossé avec une charrue attelée à ses épaules. »

(Martinet, *Le Berry préhistorique*, dans la *Revue d'Anthropologie*, 1880, p. 478).

Ce fossé du Géant a pour quasi-similaire le fossé d'Oster, en Haute-Bretagne. Cf. mes *Traditions et Superstitions*, t. I, p. 367 et 368.

§ II. — *GARGANTUA DANS LA MARCHE*

A Saint-Priest-la-Plaine est l'empreinte d'un pied gigantesque, chaussé d'un sabot, appelé le Pas-de-Gargantua, jadis sur le bord du ruisseau de Salagnac, aujourd'hui jetée

sur ce ruisseau dans la haie d'un pré, au passage du chemin du Grand-Bourg à Saint-Priest. Très profonde et d'une vérité frappante, cette empreinte n'en est pas moins due à la nature seule. »

(De Cessac, *Liste des monuments mégalithiques de la Creuse*, p. 45).

Sur les empreintes de pieds. Cf. *Gargantua en Haute-Bretagne*, p. 7 et 13.

A Chambon (Creuse), Pieds de la Mule de Saint Martin; à Pierre Mulet, celles de Saint Martin poursuivi (Cessac, p. 43-44).

§ III. — *GARGANTUA EN BOURBONNAIS*

En Bourbonnais, pour exprimer l'appétit d'un homme gourmand qui se gorge de nourriture, on se sert communément de l'expression : « Il a un appétit de Gargantua. » Les paysans, dans leur patois, prononcent *Gargantïa*.

On dit aussi « un estomac, un ventre de Gargantua » pour désigner une personne gloutonne et qui a le ventre gros. Enfin on donne le surnom de « Gargantua » aux gens qui mangent démesurément.

Mais pendant quelques années on cessa, en Bourbonnais, de se servir du nom de Gargantua pour désigner un grand mangeur. Voici l'histoire

authentique du personnage parfaitement réel dont l'illustration populaire éclipsa momentanément la renommée d'appétit du héros de Rabelais.

Suchalle était un ancien soldat de la Grande Armée. Il avait fait la campagne de Russie et s'était plusieurs fois trouvé dans des villes assiégées où la faim façonna merveilleusement ses organes intestinaux.

Après la paix, Suchalle revint se fixer à Moulins. Il était pauvre, et quand j'eus l'occasion de le voir dans mon enfance, il gagnait péniblement sa vie en se montrant dans les foires et en expérimentant *coram populo* son étonnante capacité stomacale, qui lui rapportait des gros sous. Les ouvriers et les gens de la campagne lui apportaient à qui mieux mieux toute espèce de choses à manger, des rats morts, des chats crevés, des poules mortes de la pépie, enfin les aliments les plus improbables et les moins comestibles! Suchalle, atteint d'une boulimie monstrueuse, dévorait tout et digérait tout comme par enchantement. Il avait pour compagnon un certain Montarbeau dont il avait fait un nègre, grâce à quelques couches de cirage à souliers. Un jour ce pauvre hère, qu'il avait ramassé sur le pavé de

Moulins, croyant que ce n'était point assez d'être nègre pour être à la hauteur de sa tâche et le digne valet de celui qui, dans les foires, s'exhibait sous le titre fastueux de *Gargantua moderne*, en grosses lettres peintes sur toile, s'imagina de devenir homme sauvage en s'enduisant le corps de poix-résine et en se roulant ensuite dans de la plume. Les admirateurs de Suchalle disaient de lui : *Suchalle a détrôné Gargantua*, et l'on cessait de donner aux gens gourmands le nom de Gargantua pour les appeler des *Suchalles*. Aujourd'hui cette locution tend à se perdre et la tradition s'est déjà affaiblie. Mais longtemps encore, dans les souvenirs et la mémoire du peuple en Bourbonnais, le nom de Suchalle brillera à côté de celui du héros de Rabelais.

(*Communiqué par M. Bonneton, président du Tribunal civil de Gannat*).

§ IV. — *GARGANTUA EN NIVERNAIS*

Dans la Nièvre, où tout le monde connaît Gargantua, on dit à un gourmand : « T'es pir' que Gargantua. » Voici une formulette qu'on adresse aux enfants gloutons :

Garganqui, Gargantua (prononcez : cua),
Qu'a mangé les six pots d'pois,
Anvec son grand ventr' de loup
Qui les aval'rait ben tous.

A gauche et au bord de la route d'Autun à Luzy (Nièvre), à deux kilomètres environ de cette dernière ville, on voit encastrés dans le talus deux gros blocs arrondis ayant l'aspect de blocs erratiques et qu'on nomme Pets de Gargantua.

Gargantua enfant eut cent nourrices.

Plus tard il lui fallut, à chaque repas, cent bœufs et cent moutons.

Quand Gargantua déjeûnait, il fallait pour le rassasier plusieurs hommes armés de grandes pelles, qui ne cessaient de lui jeter des victuailles dans la bouche.

Le vendredi, jour maigre, vingt hommes se relayaient, dix par dix, pour lui jeter du sable dans la bouche avec des pelles. Quelquefois il se trouvait dans le sable de gros cailloux. « Passe, guernaille, » disait Gargantua, qui les prenait pour de petites graines.

Pour faire son bonnet, on employa plusieurs

quintaux de laine ; pour ses souliers, le cuir de plusieurs paires de bœufs.

Il alla un jour au bois chercher un fagot. Il tordit plusieurs chênes et les attacha au bout l'un de l'autre pour faire le lien de ce fagot. La charge étant un peu lourde, il se reposa devant la porte d'une femme, laquelle se chauffa pendant sept ans des brindilles qui tombèrent là du faix de bois de Gargantua.

Gargantua s'était fait une légère écorchure au petit doigt de pied, et il s'en allait boitant. Il passa près d'une femme qui venait d'étendre au soleil une grande pièce de toile, et il y en avait plus de cent aunes. Il lui en demanda une petite bande pour envelopper l'orteil blessé.

— Coupez ce que vous voudrez, lui répondit la femme.

La pièce de toile y passa tout entière, et encore elle ne fit qu'à grand'peine le tour du petit doigt.

Il partit en guerre, se coucha la bouche ouverte dans le chemin que devait suivre l'armée ennemie, et les soldats s'engloutirent ainsi dans son gosier, ce qui termina la guerre.

Un jour il s'était endormi dans un champ, la bouche ouverte. Une bergère gardait près de là

ses cent vingt moutons qui, tout en pâturant, arrivent près du dormeur. Un des moutons tombe dans la bouche béante et, naturellement, tous les autres suivent le premier. Gargantua n'en fut pas incommodé, seulement la soif le prit; comme il n'était pas loin de la mer, il alla s'y désaltérer et, dans une grande gorgée, avala un vaisseau qui passait. C'était un énorme bâtiment qui s'accrocha aux parois du gosier. Gargantua éprouvant quelque gêne, dut s'adresser à un médecin qui, pour le traiter, entra dans sa bouche avec une chandelle allumée. Le feu prit aux poudres du vaisseau, qui sauta. « Ah! dit Gargantua après l'explosion, voilà qui m'a bien soulagé! »

C'est Gargantua qui a formé les montagnes avec les dépattures de ses sabots.

Le Berry est un pays plat parce que *Pousse-Montagne*, qui passait par là un peu après Gargantua, poussait dans les fonds les dépattures de ce dernier.

Comme son grand appétit mettait la famine dans le pays, on résolut de le tuer; on parvint à le faire tomber dans une carrière ou dans un puits et on lui jeta sur la tête une grande quantité de

meules de moulin ; mais lui les écartait du bout des doigts en disant : — Hé ! là haut ! avez-vous bientôt fini de me jeter du sable dans les yeux?

(*Communiqué par M. Achille Millien*).

Sur les hommes armés de pelles, cf. le commentaire du conte n° V (Haute-Bretagne); l'énorme fagot se retrouve dans le conte n° III, et la bonne femme qui se chauffe avec les brindilles a son similaire dans le conte n° II ; sur le pied blessé et pansé, cf. *Gargantua en Savoie.*

L'épisode des soldats engloutis se retrouve en Picardie (cf. le conte picard n° I); celui du vaisseau englouti, en Haute-Bretagne et ailleurs (cf. le commentaire du conte n° II).

Ici, comme en plusieurs autres contes, Gargantua (cf. le conte n° VII, Haute-Bretagne), se trouve en société avec d'autres géants.

Quand à l'épisode final, il rappelle un passage de Rabelais :

« Ceux qui estoient dedans le chasteau amusés à la pille, entendant le bruit, coururent aux tours et forteresses, et lui tirarent plus de neuf mille vingt et cinq coups de faulconneaux et arquebuses, visants touts à la teste et si menu tiroient contre lui, qu'il s'escria : « Ponocrates, mon ami, ces mousches ici m'aveuglent ; baillez-moi quelque rameau de ces saules pour les chasser ! » pensant des plombées et pierres d'artillerie que ce fussent mousches bovines. Ponocrates l'advisa que n'estoient aultres mousches que les coups d'artillerie que l'on tiroit du chasteau. » (Livre I, chap. XXXVI).

§ V. — *GARGANTUA EN ORLÉANAIS*

Il existe près du bourg de Toury (Loiret), sur la grande route de Paris à Orléans, un dolmen dont l'origine est semblable à celle du gravier. Le géant s'y débarrassa, en passant, d'un petit caillou qu'il retira de son soulier, et ce caillou est l'énorme pierre qui a pris le nom de *Pierre de Gargantua*. »

« Il a laissé un palet et une *drue* à Saint-Sigismond (Loiret).

(Bourquelot, p. 2).

« Il s'est trouvé dans la même position près de Beaugency (dans l'attitude du colosse de Rhodes, debout sur deux rochers et se penchant pour boire d'un trait la rivière qui coule à leur base), et l'on prétend qu'il posait jadis l'un de ses pieds sur la *Pierre Tournante*, et l'autre sur la *Pierre d'Orcières*, qui en est distante d'environ trois lieues.

(*Ibid.*, p. 5).

« Un jour, il voyageait en Beauce, portant sur le dos un fardeau de bois ; pris par la faim, il pria une vieille qui menait un troupeau de bœufs de lui donner à manger. La vieille lui offrit de se

rassasier sur le troupeau, et il le dévora tout entier. En récompense, il laissa à la bergère sa charge de bois avec laquelle elle se chauffa tout l'hiver. »

(Bourquelot, p. 5).

« A Gallardon, non loin de Chartres, un champ inondé de petits cailloux, tous de même forme et d'égale dimension, rappelle en miniature la fameuse plaine de la Crau, en Provence, où, selon la mythologie phénicienne, Jupiter envoya à Hercule une nue chargée de pierres, pour remplacer ses flèches épuisées contre les Ligures. Au milieu du champ de Gallardon, s'élève un menhir de même forme que les cailloux; aussi la pierre druidique porte-t-elle le nom de *Mère aux cailles* (cailloux). Tout à côté une tour, dont il est difficile d'assigner la date, porte le nom de *Tour de Gallardon* ou d'*Épaule de Gargantua.* La base écroulée ne supporte que par un pan l'énorme masse circulaire du reste de l'édifice. »

(L. Garraud, *Origines littéraires de la France*, dans la *Gazette de Hongrie*, 17 août 1882).

La tour de Gallardon est plus habituellement désignée sous le nom de l'*Épaule* de Gallardon.

A Ymeray (Eure-et-Loir), à trente mètres d'un dolmen, sont des roches éparses que les paysans appellent *Palets de Gargantua.*

(*Communiqué par M. Minard*).

« On voit ses *palets* à Changé, près Mainlenon (Eure-et-Loir). C'est un groupe de peulvans et de menhirs, dont un seul reste encore debout. Suivant la tradition, Gargantua s'amusait à lancer vers un but des pierres en guise de disques ; le but est le menhir qui a conservé sa position perpendiculaire; les palets sont les rochers épars lancés par le géant contre le but. »

(Bourquelot, p. 3).

« Alluyes, canton de Bonneval, arrondissement de Châteaudun (Eure-et-Loir).

« A deux cents mètres au sud des premières maisons du village, rive gauche du Loir, au lieu dit la *Plaine d'Ambré,* existe un demi-dolmen. Il est connu sous le nom de *Pierre-Coupe* ou *Palet de Gargantua*, et se compose d'une grande table enfoncée dans la terre du côté nord et soutenue, à 0^{m}70 et 0^{m}80 au-dessus du sol, du côté sud, par un pilier médian : longueur de la table,

5 mètres; largeur, $3^{m}45$; épaisseur, $0^{m}80$. Ce dolmen, dit-on, n'a pas été fouillé. »

(*Topographie des Gaules*).

« A Membrolles (Loir-et-Cher), se voit une pierre de Gargantua. »

(Bourquelot, p. 5).

« D'après M. Launay, qui les a dessinées, il y a à Membrolles, non pas une, mais deux pierres dites de Gargantua. Ce sont deux dolmens inclinés, à trente-cinq mètres l'un de l'autre.

« Le géant a laissé comme monument de ses jeux un palet et une drue, à Tripleville, canton d'Ouzouer-le-Marché. »

(Bourquelot, p. 5).

M. Launay a dessiné ces monuments qui sont au nombre de trois; ce sont : la Drue ou la quille de Gargantua, menhir important, mesurant $3^{m}80$ de hauteur sur $2^{m}30$ de largeur;

Le Dolmen dit Palet de Gargantua;

Le Menhir, dit Pierre de Gargantua, renversée sur le sol; hauteur $4^{m}60$, largeur $2^{m}70$.

Au hameau du Temple, commune de Vendôme,

Pierre levée dite le Gravier de Gargantua, haute de 2m30, large de 1m70.

La légende dit que Gargantua en passant près du hameau du Temple, sur la route de Vendôme à Blois, sentit un gravois ou gravier qui le gênait dans sa chaussure, et qu'en cherchant à s'en débarrasser, il en fit sortir la susdite Pierre levée.

(*Communiqué par M. G. Launay*).

« A Verdes (Loir-et-Cher), on voit la *Soupière de Gargantua* ; c'est une grande excavation, évidemment faite de main d'homme, et près de laquelle se trouvent un tumulus et des pierres posées, qui contribuent à lui donner une physionomie druidique. »

(Bourquelot, p. 2).

« Sur le même territoire se trouve une pierre longue d'environ dix pieds et échancrée par le milieu, que les gens du pays prennent pour les *Lunettes de Gargantua.* »

(*Ibid.*, p. 2).

« Les nouvelles pierres druidiques que vient de décrire votre confrère, M. Pellieux l'aîné (*Dissertation sur les pierres de Ver et de Feularde, situées*

dans la commune de Travers, près Beaugency. Orléans, 1822), sous les noms de Pierre de Ver, Pierre de Feularde qui tourne, Pierre de Feularde Vervalant, de Palet et de Drue de Gargantua, de Lunette de Gargantua. »

(*Soc. des Antiquaires*, t. V, p. VIII-IX).

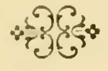
Dans la commune de Souday, canton de Montdoublon, arrondissement de Vendôme, se trouve le curieux château de Glatigny, que Rabelais a habité à plusieurs reprises. On voit encore dans la cuisine une immense cheminée à faire rôtir un bœuf. Elle continue à porter le nom de *cheminée de Gargantua.*

(*Communiqué par M. G. Launay*).

Cf. plus loin la cheminée de Gargantua en Gascogne. Le *Dictionnaire topographique des Gaules* mentionne sept pierres en Eure-et-Loir qui portent le nom de Gargantua ; l'une d'elles est aussi l'objet d'un pélerinage à saint Christophe, dont la statue est auprès.

« Palet de Gargantua, près du château de La Brosse (Eure-et-Loir). »

(*Memoires de la Societe des Antiquaires*, t. I, p. 25).





CHAPITRE VII

GARGANTUA EN ILE-DE-FRANCE ET EN CHAMPAGNE

Près de Chalautre-la-Grande (Seine-et-Marne), est une butte naturelle, dans l'intérieur de laquelle on a trouvé des armes et des ossements humains ; on prétend que cette butte a été formée par la boue des sabots de Gargantua, qui vint jadis les décrotter en cet endroit. Le diable hante encore de nuit la butte, qui est peu éloignée des monuments druidiques de Liours. »

(Bourquelot, p. 4).

« L'arrondissement de Senlis renferme deux autres pierres levées bien connues. L'une se voit sur la route de Senlis à Nanteuil, au nord de Borest, vis-à-vis la porte dite de la ville de cet

ancien bourg; c'est une plaque de grès brut, fichée en terre à la profondeur de cinq pieds, haute de dix pieds environ, large de sept à la base et plus étroite au sommet; elle incline un peu vers le sud. Un bloc moindre est enfoncé horizontalement dans le sol devant celui-ci.... La tradition locale affirme que le grès couché recouvre la sépulture d'un général; l'autre est appelée dans le pays *Queusse* (c'est-à dire pierre à aiguiser) de Gargantua. »

(*Notice archéologique sur le département de l'Oise*, p. 23).

« Dans la commune de Boret, canton de Nanteuil-le-Haudouin (Oise), est un menhir dit la *Quesse* (pierre à aiguiser) *de Gargantua.* On raconte dans le pays qu'il recouvre un guerrier. »

(E. Woillez, *Répertoire archéologique de l'Oise*).

Cette pierre est ainsi décrite dans le *Dictionnaire des Gaules* :

« Borest, canton de Nanteuil-le-Haudouin, arrondissement de Senlis (Oise).

« Bloc de grès brut fiché en terre à une profondeur de 1m62 ; hauteur, 3m08 au-dessus du sol; largeur, 2m33 à la base. Cette masse incline vers le sud, et deux blocs plus petits sont enfoncés tout à côté. On la nomme *Queusse de Gargantua.* »

« Dans une plaine du Hurepoix, entre Dourdan, Étampes et Arpajon, s'élève un grand rocher isolé que l'on nomme le *Gravier de Gargantua*. Au dire des conteurs du pays, Gargantua jeta dans la prairie ce gravier qui se trouvait dans son soulier et lui blessait le pied. »

(Bourquelot, p. 4).

« Aux environs de Rambouillet (Seine-et-Oise), est un cimetière où l'on a découvert des restes de poteries romaines et des tombes mérovingiennes; il s'appelle *les Gargants*. »

(*Ibid.*, p. 3).

« A Gency, commune de Cergy, canton de Pontoise, est un monument mégalithique appelé *Galet de Gargantua*.

« C'est une énorme pierre-levée appelée dans le pays *Pierre du Fouret* ou *Palet de Gargantua*. « Gargantua, dit la tradition de Gency, ayant maille à partir avec un géant dont le quartier général était établi sur les hauteurs de Cormeilles en Parisis (d'autres plus hardis, vont jusque à indiquer la butte Montmartre), entreprit le siége en règle de la montagne de son adversaire. Se portant donc à Courdimanche, il commença à

bombarder à coups de rochers le fort de son ennemi. Mais le coup d'œil et la force lui ayant manqué à la fois dès le lancement de la première pierre, son projectile tomba à Gency et se ficha en terre dans la position où nous le voyons aujourd'hui. »

(*Études sur quelques monuments mégalithiques de la vallée de l'Oise,* par Am. de Caix de Saint-Aymour. Paris, 1875).

« On voit dans la plaine qui sépare La Villetertre de Chavançon, près de Saint-Cyr-sur-Chars, une autre *Pierre-Frite* touchant au bois Saint-Pierre....

« M. l'abbé Barraud rapporte une tradition d'après laquelle Gargantua, jouant au palet sur la butte de Montjavoult, essaya de jeter cette pierre sur les coteaux de Neuville-Bosc (deux myriamètres de distance rectiligne) ; elle tomba dans le petit bois où on la voit aujourd'hui. »

(*Notice archéologique sur le département de l'Oise,* pp. 12-13).

Cet épisode se retrouve dans l'*Histoire du géant Rannou,* p. 130.

« Dans le pays de Crécy-sur-Serre (Aisne), on connaît plus spécialement le menhir de Bois-lès-

Pargny sous le nom de la Haute-Borne, le nom générique employé presque partout dans le département, ou bien sous celui de *Pierre de Gargantua*, ou encore sous la dénomination locale et spéciale de *Verziau de Gargantua*; Verziau, dans l'ancien patois picard, aujourd'hui tout à fait oublié dans le Laonnais, signifiait pierre à aiguiser.

« Le nom de Gargantua était jadis populaire dans la contrée et voulait dire tout simplement gigantesque, à proportions énormes et insolites. Ainsi, Molinchart (canton de Laon) a son entassement chaotique et formidable de grès considérables en place et dénudé par les eaux, qu'on appelle *Hottée de Gargantua*, et que menacent de ruine les tailleurs de pierre du pays, au mépris d'un arrêté préfectoral pris il y a trente-cinq ans pour la conservation de ce monument naturel et unique dans la contrée. »

(Ed. Fleury, *Antiquités et monuments de l'Aisne*, 1877, 1re partie, p. 95).

« On lui attribue la formation de la montagne sur laquelle est assise la ville de Laon. Il portait un jour de la terre dans une hotte ; se trouvant trop chargé, il jeta dans la plaine une partie de

son fardeau, et la plaine fut changée en montagne. »

(Bourquelot, p. 4).

« A Vic-sur-Aisne est une *pierre à pisser* de Gargantua. »

(*Ibid.*, p. 3).

A Mont-Saint-Père et dans les environs, pour empêcher les petits enfants d'aller sur le bord de la rivière, on leur raconte qu'un jour Gargantua passa par le pays. Il faisait tellement chaud, que le géant eut besoin de boire dans la Marne ; il posa un pied sur le clocher de l'église de Mézy et l'autre sur celui de Chartèves, et il se mit à boire à la rivière avec tant d'avidité qu'il avalait même les bateaux qui naviguaient sur la Marne.

(*Communiqué par M. Léon Lhermitte*).

Je n'ai pu me procurer aucun renseignement sur la popularité de Gargantua dans la Champagne proprement dite.

M. Emmanuel Cosquin, M. d'Arbois de Jubainville, ne connaissent ni légende gargantuesque, ni monument auquel le peuple attache son nom.





CHAPITRE VIII

GARGANTUA DANS LE NORD

§ I. — *GARGANTUA EN PICARDIE*

L y a aussi près de Péronne (Somme) un menhir, dit la *Pierre-Fiche-de-Gargantua.* »

(Bourquelot, p. 3).

« M. de Mortillet présente de la part de M. Georges Lecocq une eau-forte représentant le menhir de Doingt. Ce mégalithe, de trois mètres de hauteur, connu sous le nom de *Pierre-de-Gargantua*, est situé sur le territoire de la commune de Doingt-Flamicourt, arrondissement de Péronne (Somme). »

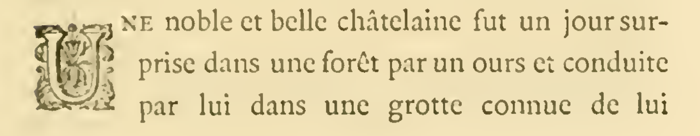
(*Bulletin de la Société d'Anthropologie*, année 1881).

M. Lecocq, auquel j'avais demandé des renseignements, m'a répondu qu'on raconte dans le pays qu'un jour que Gargantua parcourait la contrée, il sentit au pied une gêne légère, ôta son sabot, et l'ayant secoué, envoya dans la prairie ce petit caillou. Ce menhir de Doingt est le seul du département de la Somme auquel le nom de Gargantua soit attribué d'une façon incontestable. Cependant quelques personnes rattachent le même légende à un petit menhir situé aux environs de Ham, et qui est généralement connu sous le nom de la *Pierre-qui-Pousse*; l'un et l'autre menhir se trouvent dans un marais.

On me signale un conte en vers portant le titre de *Pont de Gargantua,* qui figure dans un recueil intitulé : *Amusements, gayetés et frivolités poétiques,* par un bon Picard (La Place). Londres, 1783, in-8.

Ce document m'arrivant au cours de l'impression de cette partie de mon livre, le temps me manque pour rechercher si c'est une œuvre de pure imagination, ou si elle s'appuie sur une légende.

I. — NAISSANCE ET EXPLOITS DE GARGANTUA



UNE noble et belle châtelaine fut un jour surprise dans une forêt par un ours et conduite par lui dans une grotte connue de lui

seul. Au bout de dix mois, la châtelaine donna naissance à un enfant d'une force prodigieuse : Gargantua. L'ours chassa la châtelaine et éleva l'enfant. Dès l'âge de trois ans, Gargantua déracinait les plus gros chênes pour s'en faire des jouets et son appétit se montrait déjà prodigieux. Lorsque Gargantua fut arrivé à l'âge d'homme, son père lui donna une énorme masse d'armes et lui adjoignit quatorze valets nés comme lui d'un ours et d'une femme.

Gargantua se mit à voyager de ci de là. Cela lui était d'autant plus facile qu'il faisait des enjambées de dix ou douze lieues.

Quand Gargantua se trouvait en appétit, sept valets, armés de pelles en guise de cuillers, lui servaient alternativement les vivres réunis pour la circonstance. Puis il lui fallait deux cents agneaux rôtis et quelques pièces de vin pour finir son repas. Chaque repas durait six mois et le pays en était réduit à la famine. Gargantua restait ensuite un an sans manger. Ses déjections formaient des montagnes parfois très hautes, qui amenaient la peste dans le pays.

Quoique fort doux, Gargantua était une source de malheur pour les pays qu'il visitait : dans ses

courses, il écrasait les églises, les villages, les personnes même sous son pied pesant ; aussi le craignait-on partout.

Un pauvre bûcheron, surpris par la pluie dans la campagne, rencontra Gargantua endormi. Prenant sa bouche pour une caverne, il s'y réfugia avec son fagot. Gargantua se réveilla peu après et se mit en voyage. Le bûcheron, étonné de voir sa retraite en mouvement, en examina les recoins. Il trouva sept pèlerins avec leurs bourdons réfugiés comme lui dans une dent creuse. Ils se trouvaient là depuis sept ans, se nourrissant de réserves faites lors des repas du géant et emmagasinées dans différents recoins de la bouche. Le bûcheron prit son fagot et chatouilla le palais du géant. Gargantua s'arrêta, s'assit sur une colline, déracina un arbre et, s'en servant comme de cure-dents, fit sortir les pèlerins et le bûcheron auquel il donna une forte somme d'argent. Heureusement pour les pèlerins et le bûcheron, Gargantua avait fait le tour du monde dans sa promenade, et les pèlerins et le bûcheron étaient remis, les uns sur leur route, et l'autre devant sa maison.

(*Légendes racontées par différentes personnes de Warloy-Baillon (Somme), et recueillies par M. H. Carnoy*).

Dans la première partie de ce récit, Gargantua a une origine semblable à celle des *Jean de l'Ours* des différents pays (cf. principalement les deux contes basque et picard, publiés dans *Mélusine* et plus loin un *Jean de l'Ours* languedocien). Comme Jean de l'Ours, il a une canne énorme (cf. sur les cannes de Gargantua le commentaire du conte n° I, p. 27 (Haute-Bretagne). La masse d'armes a son similaire dans le passage suivant des *Grandes Chroniques* :

« Lors le mercia Gargantua et dist que l'on luy fist une masse de fer de soixante piedz de long, et que par le bout elle feust grosse comme le ventre de une tine... La massue feust tantost faicte par la science de Merlin telle que il lui falloit, et en brief fust amenée dedans une grande charrette, comme on faict une pièce d'artillerie, et présentée à Gargantua, lequel la prit bien legierement. »

Les quatorze valets se retrouvent, mais avec moins de précision, quant au nombre, dans Thomas de Saint-Mars.

Les énormes enjambées qui sont un des attributs caractéristiques du géant, figurent dans la plupart des légendes que j'ai recueillies, et dans celles de la Vendée, du Poitou, etc. (Cf. aussi le commentaire du conte n° I (Haute-Bretagne).

Il est souvent question des sept valets qui lui donnent à manger avec des pelles (cf. pp. 79, 204, etc.).

Les montagnes résultant des repas de Gargantua se retrouvent assez fréquemment (cf. le commentaire du conte n° II, p. 36 (Haute-Bretagne) et *Gargantua dans le pays de Retz*); mais jusqu'à présent, c'est seulement dans les récits picards qu'elles sont une cause de peste pour le pays.

L'épisode des pèlerins est-il emprunté à Rabelais, ou Rabelais l'a-t-il trouvé dans la légende populaire? On peut aussi rapprocher, pour la grandeur de la dent creuse de Gargantua, le passage

des *Grandes Chroniques* où il met le roi et cinquante seigneurs en prison dans sa dent creuse.

II. — GARGANTUA SE DÉBARRASSE DE BRISE-CHÊNES

Un puissant géant arriva un jour dans la contrée où résidait Gargantua. C'était un homme haut de quatre-vingts pieds et recouvert d'une forte armure à l'épreuve de toutes les armes connues. Il avait entendu parler du géant Gargantua et était venu pour se mesurer avec lui. Il allait par toutes les villes cherchant quelqu'un qui lui indiquât la demeure de Gargantua. Ce dernier l'apprit, et comme il avait envoyé réparer son armure et ses armes en Flandre, il ne se jugea pas assez fort pour résister au géant. Mais que dirait-on dans tous les pays si l'on apprenait que Gargantua avait refusé de se battre avec celui qui se faisait appeler Brise-Chênes ? Il lui fallait faire peur à Brise-Chênes, pensa-t-il.

Quand il sut que le géant allait arriver, Gargantua donna ses ordres à sa femme, se coucha dans son lit et ramena les couvertures sur sa tête.

Brise-Chênes arriva.

— C'est bien ici la maison de Gargantua, femme ?

Prévenez votre mari que je suis venu de bien loin pour le combattre et éprouver sa force, et...

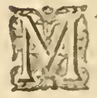
— Paix ! paix ! je vous en prie. Gargantua n'est pas ici, et c'est bien malheureux, car il vous aurait bientôt réduit en chair à pâté !... Mais, de grâce, ne réveillez pas notre petit enfant. Il est malade depuis quelques jours et c'est la première fois qu'il ferme l'œil depuis ce temps !..... Pauvre enfant, à six mois, être déjà malade ! J'ai peur que cela ne l'empêche de devenir aussi grand que son père. Voyez, il est tout petit.

— Quoi ! c'est votre enfant, et il n'a que six mois ! Dieu ! que doit être le père, alors ! s'exclama Brise-Chênes en examinant la forme du corps du soi-disant enfant. Et il s'enfuit aussi vite qu'il était venu. Jamais on ne le revit.

(*Conté par A. Debard et recueilli par M. H. Carnoy*).

Dans ce fragment, Gargantua, qui vient ici sans doute par substitution, se trouve en rapport avec un autre géant. Cf. p. 54 et suiv.

§ II. — *GARGANTUA EN FLANDRE*

ALGRÉ tous mes efforts, il m'a été impossible de me procurer le moindre renseiment sur Gargantua en Flandre ; tous

ceux que j'ai interrogés m'ont affirmé qu'il n'existait rien sur ce géant ni sur ses similaires.

Il y a cependont lieu de mentionner, au moins au point de vue du nom, le Gayant de Douai.

§ III. — *GARGANTUA EN ARTOIS*

DANS le canton d'Etaples, pour désigner un bon marcheur, on dit : « Il a des gambes ed Gargantua. » Cela s'applique aussi aux personnes qui ont les jambes longues.

Dans le canton de Samer, on dit d'un gros mangeur : « Il a ein veinte ed Gargantua; » dans les environs de Boulogne : « I meinge comme Gargantua. »

Dans les campagnes du Pas-de-Calais, même celles qui sont éloignées des villes, Gargantua a pénétré avec sa légende de géant extraordinaire. Le peuple tient de tradition que, primitivement, des géants habitaient la contrée, et il y avait ici un tumulus qu'on appelait la tombe du général Fourdène. Les géants Reuss, à Dunkerque; Gayant, à Douai, d'autres encore, sont des souvenirs d'êtres vivants, ayant subi la métamorphose

populaire à laquelle la Grèce a soumis ses premiers possesseurs.

Mais bien que dans notre contrée on ait ces souvenirs locaux ou voisins, ce n'est pas à eux que le peuple pense pour exprimer l'idée des jambes et de l'appétit d'un géant, mais à Gargantua. Nos paysans n'ont pas lu le livre de Rabelais; mais dans les *sérées*, ceux qui ont habité la ville, ou qui savent lire, racontent ses aventures à leur manière, et elle a frappé vivement leur imagination.

(Communiqué par M. Ernest Deseille, de Boulogne-sur-Mer).





CHAPITRE IX

GARGANTUA EN BOURGOGNE (1)

§ I. — *POPULARITÉ DE GARGANTUA*

Dans le patois des environs de Semur on appelle Gargantua « Gargantia » parfois, mais plus rarement « Gargantuais. »

On emploie les locutions suivantes, qui sont dites tantôt en patois, tantôt en français correct.

On dit d'un ivrogne : « A l'ai eune geule autant le grand Gargantia (Il a une gueule de Gargantua) ; » d'un gourmand : « C'o un Gargantia (C'est un Gargantua) ; » d'une personne qui a un gros ventre : « A l'ai eune panse queman lai sai du grand Gargantia (Il a un ventre comme Gargantua) ; » Si quelqu'un est prodigue, on dit : « A migerai ben to ce qu'a lai queman Gargantia

(1) Sous la rubrique Bourgogne est compris tout l'ancien gouvernement de ce nom.

(Il mange bien ce qu'il a comme Gargantua) ; »
« C'o un Gargantia fini. »

Presque toujours on place le mot grand avant Gargantua.

On a donné dans les environs de Semur le sobriquet de Gargantua à des gens de bon appétit, et plusieurs ne sont connus que sous ce nom.

On appelle un vieux coq un Gargan.

(*Communiqué par M. Hippolyte Marlot, de Semur*).

§ II. — *LIEUX QUI PORTENT SON NOM. — LÉGENDES*



RÈS de l'abbaye de Saint-Seine (Côte-d'Or), est une ferme à laquelle on donne le nom de Ferme-de-Gargant. »

(Bourquelot, p. 3).

« A quelques kilomètres nord-est de Châtillon-sur-Seine, commune de Prusly-sur-Ource, se trouvent deux monticules appelés Jumeaux-de-la-Chassaigne, ou les *Bottes-de-Gargantua.* »

(*Matériaux*, 2me série, t. IV, p. 260).

« Près d'Avallon (Yonne), au lieu dit Gargant, existe un monolithe de cinq à six mètres de hau-

teur, connu sous le nom de *Petit-Doigt-de-Gargantua*. Certains habitants du pays ne passent auprès de cette pierre qu'avec une sorte de terreur. C'est là, disent-ils, que les fées viennent chaque nuit tenir leur sabbat. »

(Th. Salmon, *Dictionnaire topographique de l'Yonne*, p. 202).

« A Saintpoints, canton de Saint-Sauveur, arrondissement d'Auxerre, climat à noter : les *Gargantuas*. »

(*Ibid.*, p. 280).

« Dans la vallée du Furans, au nord du village de Thoys, commune d'Arbignieu (Ain), à trois kilomètres sud-est de Belley, se voit un bloc erratique de grès anthracifère alpin, orné d'une soixantaine d'écuelles simples ou conjuguées. Il est long de 1m60 environ, large de 90 centimètres, épais de 60, et de forme à peu près ovale. Les habitants l'avaient nommé *Boule de Gargantua*. Ils prétendaient que le Géant l'avait ramassée de l'autre côté du Furans, à plus d'un kilomètre de distance, au hameau du Plâtre, et l'avait lancée comme une boule auprès de Thoys.

« Au nord de ce bloc, dans le fond de la vallée du Furans, au milieu d'une verte prairie, et au

sud, près des bords de la petite rivière, une butte ronde, peut-être un vaste tumulus, rappelle aussi, mais par un nom fort trivial, le souvenir de *Gargantua.* »

Cf. *Gargantua en Poitou*, p. 173.

« Quant à cette appellation de Gargantua, elle provient d'une coutume assez répandue dans notre pays, de consacrer à l'illustre héros de Rabelais la plupart des objets qui étonnent par leur grandeur ou par leur caractère merveilleux.

« Près du camp de Sathonay, il y avait aussi un bloc erratique appelé le *Palet de Gargantua*, et dans le pays de Gex, à Arbère, près de Divonne, on voit deux énormes blocs : l'un de gneiss, l'autre de conglomérat anthracifère, appelés le *Palet* et la *Boule de Gargantua.* »

(A. Falsan, *Les Pierres à écuelles dans la région moyenne du Rhône*, dans les *Matériaux*, t. IX, p. 283-87. La Boule de Gargantua est reproduite sur une planche à part).

Du sommet du mont d'Alaze, non loin de Mercurey (Saône-et-Loire), Gargantua lançait d'énormes blocs de rochers contre le château de Cruzilles, près de Châlons-sur-Saône. Le premier

bloc n'ayant pas atteint le but, le Géant en jeta un second, qui tomba seulement plus près. Il essaya une troisième fois sans plus de succès. Alors il se lassa, et, s'avouant vaincu, il ne fit aucune autre tentative.

Ces trois pierres sont près d'un chemin, à côté du château, et elles s'appellent *Pierres de Gargantua.*

(*Communiqué par M. A. Falsan; il tient cette note de M. Jules Chevrier, de Châlon, qui a gravé ces pierres à l'eau-forte*).

Sur le territoire de Grignon et près de Venarey existe dans la plaine un mamelon conique, ayant l'apparence d'un tumulus gigantesque, — Mamelon bien naturel, et dont la masse ne permet pas de croire qu'il ait été fait par l'homme. On raconte que Gargantua étant au château de Thil-en-Auxois, avait fait une enjambée à la montagne du télégraphe de Semur (12 à 15 kilomètres), puis une autre sur le Mont-Auxois, plateau de l'antique *Alésia*; mais que dans celle-ci il était tombé de son soulier un morceau de terre qui est la colline en question. — D'autres disent simplement : c'est la décrotture du soulier de Gargan-

tua. On connaît cette motte dans le pays sous le nom de *Teurid do Jimiâ. — Teuriâ*, *Teurais*, *Teureau*, *Teuriau*, *Teurle*, veulent dire en patois *élévation* dans nos contrées.

Entre Saulieu et Maîson-Baude existe une énorme roche de granit, dite la pierre *Champ-Cu*. On y voit deux grandes cavités acotées comme en feraient bien les fesses quand on se serait assis dans une matière molle. C'est l'empreinte de celles de Gargantua, dit-on. D'autres disent : le diable s'est assis là. Cette roche rentre dans la catégorie des *pierres à bassin ouécuelles*, qui ne sont pas rares dans le Morvan.

(*Communiqué par M. H. Marlot, de Semur*).

Cf. sur les fesses de Gargantua la p. 8.

Deux montagnes du canton de Précy-sous-Thil, le Mouron et Ligault, commune de Fontangy, séparées par plusieurs kilomètres, représentent une *toichée* (enjambée) de Gargantua. Ces deux collines sont les *empiotes* (décrottures de terre) qui s'étaient attachées à ses sabots.

Cf. sur les empreintes de pieds, les commentaires du conte n° II, p. 34, et sur les décrottures *Gargantua en Touraine*, p. 169.

« *Ain. Thoiry*. — Un bloc erratique de schiste

talqueux de 37 m. c., appelé *Pierre à Samson*, et portant deux excavations. L'une est formée de plusieurs trous réunis, l'autre représente assez bien l'empreinte que laisserait sur un sol peu ferme le pied d'un homme gigantesque. Ces deux cavités naturelles (?) sont considérées comme les empreintes du pied et de la main de Samson, qui se serait servi de ce bloc pour jouer avec Gargantua. »

(*Notes communiquées par M. Chanel, ingénieur civil*, et reproduites dans la *Monographie générale du terrain erratique et des anciens glaciers du bassin du Rhône*, par MM. A. Falsan et Chantre, t. I, p. 6).

« *Divonne Arbère.*— Bloc erratique de gneiss de 20 m. c. Anciennement on prétendait que Gargantua jouait avec cette pierre comme avec un palet, et de là vient sans doute le nom de *Galet de Gargantua*, donné à ce bloc. »

(*Ibid.*, t. I, p. 3).

I

GARGANTUA ET SAMSON



Divonne-Arbère (Ain) est un bloc de conglomérat houiller de quinze mètres carrés.

« Gargantua, avant de jouer au palet, avait conçu

le projet d'élever le colombier de Gex à la hauteur du Mont-Blanc. Il allait dans les Alpes chercher des matériaux qu'il transportait dans une hotte dont les dimensions étaient en rapport avec sa taille et sa force.

« Uu jour, après avoir traversé le hameau d'Arbère, une des bretelles de sa hotte se cassa, et sa charge se répandit sur le sol. Les matériaux renversés étaient tellement considérables qu'ils formèrent la colline de Mussy ou Muren de Divonne.

« Après cet accident, le Géant abandonna son projet et on le vit jouer aux palets et aux boules avec un deuxième géant, Samson. Gargantua se plaçait sur la colline de Mussy, et Samson sur celle de Riaumont (Vesancy). Ils se lançaient réciproquement des blocs à cette distance, qui peut être évaluée à deux mille cinq cents mètres.

« D'après cette légende, on donne souvent le nom de Boule du Géant au plus gros bloc de Vesancy. »

(Note de M. Chanel, dans *Monographie des anciens glaciers, etc.*, t. I, p. 3 et 4).

Cf. sur les hottées de Gargantua, les pp. 154, 218, et sur les jeux des géants *Gargantua en Provence*.

II

GARGANTUA ET LE MEUNIER

GARGANTUA ne s'arrêtait pas dans les petites maisons, car il savait bien qu'il n'y aurait pas trouvé de quoi manger à son appétit. Il visitait de préférence les moulins, car avec la farine on peut faire bien des choses. Il s'arrêtait souvent au Moulin Casin, commune de Dompierre-en-Morvan, pour y déjeûner. Il mangeait la soupe de douze hommes et vingt livres de pain. Ses souliers ou ses sabots avaient un mètre de long, et la terre qu'il en ôtait en les décrottant remplissait un grand tombereau.

Un jour, le meunier Jean Baudry avait attelé ses quatre bœufs pour aller chercher un chariot de bois. Gargantua avait fait caca au milieu du chemin à peu de distance du moulin, et le meunier, qui ne se défiait de rien, y emmerda si bien son attelage que les bœufs ne pouvaient faire avancer le chariot. Gargantua, qui survint, fit le meunier dételer les bœufs, et il emporta le chariot de bois au moulin, en disant à Jean Baudry qu'il avait fait beaucoup de bruit pour peu de chose.

(*Communiqué par M. H. Marlot, de Semur*).

Cf. sur les déjections gargantuines le commentaire du conte n° II p. 36, et le conte picard, p. 222.

III

L'APPÉTIT DE GARGANTUA

GARGANTIA aito un homme quema a n'ian ai pu ai c'teure. C'éto un grand gorman. Etant p'tio a mgi sai nourice. A ne pouvi pas restai dans son pays, à iero mi lai fameigne. A l'ai passé dans ces pays qui. A fso des grands toichées de pu d'eune ieue de long; a l'ai laichée eune emprote de terre de sai sabots au desôo de Grignon. C'o to de maime qu'eune montaigne.

A l'y faillo pou son daignai un beu, quate, cin boirbis, dix poulats; a lais aivolo queman si on aivo fourré eune miche de pain dans un foô, queman qua l'aivo le garguillot lairge. Eune fois a l'aivo tellement soi qu'a leù aiterichi l'ervée ldi Brenne su ben deux ieues de long.

(Conte à Cernois par Jean Betant, âgé de 69 ans; recueilli et traduit ci-dessous par M. H. Marlot).

Gargantua était un homme comme il n'y en a plus à présent. C'était un grand gourmand. Étant petit, il mangea sa nourrice. Il ne put rester dans son pays natal; il y aurait mis la famine. Il faisait de grandes toisées (enjambées) de plus d'une lieue de long; il a laissé une emplotte de terre de ses sabots, au-des-

sous de Grignon. C'est tout de même qu'une montagne. Il lui fallait pour son dîner un bœuf, quatre, cinq brebis, dix poulets. Il les avalait comme si on avait mis une miche de pain dans la gueule d'un four, tant il avait le gosier large. Une fois, il avait tellement soif qu'il tarit la rivière la Brenne sur bien deux lieues de long.

La Brenne est un affluent de l'Armançon. On met cette action de Gargantua tout près de la colline de Grignon, formée de la terre de ses sabots. Ce point de la Brenne est aussi au-dessous de l'antique Alésia.

Dans l'Yonne, aux environs de Sens, on montre les ruines d'une maison brûlée, et on prétend que Gargantua éteignit en pissant dessus l'incendie qui y avait été allumé.

Une autre fois qu'il passait dans le pays, il tarit tous les puits.

(*Recueilli par M. P. Guyot*).

GÉANTS SIMILAIRES



ANS la commune de Pont-d'Aisy existe une pierre à écuelle aux dimensions assez vastes, appelée la *chaudière de la Fée et du*

Golaffre. La capacité de la chaudière indique que c'était un rude gourmand ; il y faisait la cuisine avec la fée Beffnie, qui était bien aussi une méchante sorcière. Concurremment avec Gargantua, on se sert dans l'Auxois du mot *Golaffre* pour désigner un gourmand ; ce mot y est synonyme de glouton.

Pour désigner un hercule, on dit : « C'est un Samson, » ou : « Il est fort comme Samson. »

(*Communiqué par M. H. Marlot*).

Un conte de Luzel met en scène un géant qui se nomme Goulafre.

« A Vezancy (Ain), un bloc de gneiss de 22 mètres carrés est connu sous le nom de *Pierre de Borné de Goliath (fontaine)*. »

(*Monographie des terrains erratiques, etc.*, t. I, p. 6).





CHAPITRE X

GARGANTUA EN FRANCHE-COMTÉ

Le fauteuil de Gargantua que l'on montre au voyageur entre la ville de Beaume-les-Dames et le village d'Hyèvre, figure à merveille dans une vallée du Doubs, où l'on raconte que, pressé par la soif, il but tout d'un trait cette rivière et s'assit parmi les rochers de la rive droite, entre le menhir naturel et le haut escarpement du Grand Crucifix ; car, fidèle à son destin et justifiant partout le sens de son nom de baptême, le bon Gargantua ne songe guère qu'à satisfaire les exigences de son gosier....

« A une lieue au-dessus de Clairvaux-les-Vaux-d'Ain (Jura) s'élève une montagne, du front de laquelle se détache l'obélisque naturel du Primpela ;

16

à gauche, c'est une pente pierreuse surchargée de la Roche de Gargantua, surchargée elle-même d'un autre bloc plus petit, percé à jour et courbé en voûte comme un arc de triomphe.

« Si vous demandez à la naïve pastourelle.... ce qu'elle sait de Gargantua, vous apprendrez que ce Polyphème, voyageant un jour dans le Jura, eut soif et se pencha sur le ruisseau de la Drouvenne afin de l'avaler ; mais que ses lèvres ne pouvant atteindre au courant, trop resserré entre ses bords, il se mit à son aise en écartant le rocher. L'empreinte des cinq doigts de sa main demeura dans la pierre. »

(Monnier et Vingtrinier, p. 544-6).

Les mains de Gargantua sont également empreintes sur des rochers en Haute-Bretagne, cf. p. 47.

La pièce de vers qui suit, et dont je dois communication à M. Falsan, est fondée sur une légende populaire.

« Nous apprenions comment s'évertua,
Parmi les rocs dont la Loue est bordée,
Ce roi géant dont on n'a pas l'idée,
Ce demi-dieu, ce fier Gargantua,....

Qui, sans efforts des blocs de Haute-Pierre,
En s'exerçant au jouet sans pareil,
Faisait voler du bout de son orteil,
De gros éclats jusque dans la rivière,
Et plus souvent s'amusait à lancer
D'autres débris sur la grande figure
Du Moine-Blanc, son rival en stature.
Si bien qu'un jour, voulant le dépasser,
Tout au sommet du roc qui la domine,
Il fit un trou que le ciel illumine
Et qui parfois doré d'un feu vermeil
Semble servir de lorgnette au soleil. »

(M. Viancin, de Besançon, Légende publiée dans le *Compte-rendu de la huitième session du Congrès scientifique de France*).

« Les Francs-Comtois racontent qu'en se désaltérant dans les rivières du Doubs et de la Drouvenne, Gargantua les mettait à sec. C'est à lui qu'on attribue l'origine de la Pierre qui Vire à Poligny. »

(Bourquelot, p. 5).

« La *Roche de Gargantua* et l'aiguille de Primpela sont, dans l'opinion de M. Rousset, des monuments celtiques. Ils sont à peu de distance de la source du Drouvenant. »

(Joanne, *De Paris à Lyon*, éd. 1861, p. 339).

GÉANTS SIMILAIRES

Ne trouvez-vous pas quelque chose d'oriental à ce géant du ballon de Servance (l'un des principaux sommets des Vosges franc-comtoises)... que les enfants de la vallée se représentent assis devant la haute montagne du Them, comme devant une table servie pour prendre son frugal repas? Un étang voisin du hameau de Reulaxer se nomme la *Goutte du Géant*, car il s'est formé d'une goutte tombée de sa main après avoir bu. »

(*Traditions recueillies par M. Guyornaud*, ap. D. Monnier et Vingtrinier, p. 532).

« Dans les montagnes du Doubs était autrefois un géant qui mangeait les hommes; il se nommait Dessoubre. Un jour qu'il était endormi dans sa caverne, un prêtre exorciseur en grand renom fit tomber devant sa porte un rocher si pesant et si hermétiquement joint au rocher de la grotte, que le cyclope y resta prisonnier, et qu'il y restera enfermé jusqu'à la fin des siècles. Dessoubre y fait d'inutiles efforts pour enfoncer cette porte inexorable, et il ruisselle de tout son corps une

telle quantité de sueur, qu'elle forme un des affluents de la rivière qui porte son nom. »

(*Traditions recueillies par M. Clovis Guyornaud*, ap. D. Monnier et Vingtrinier, p. 538-539).

Cf. ci-après un géant similaire en Alsace, p. 251.

« Voici, d'après la tradition, l'origine de la *Pierre-qui-Vire*, du mont Saint-Savin, près Poligny (Jura). On assure que jadis un géant de la contrée, assez joli garçon, mais mauvais sujet, s'avisa un certain soir de poursuivre une bergère de la contrée. La bergère se mit à fuir à toutes jambes et, se voyant sur le point d'être atteinte, elle invoqua la protection divine. Elle fut exaucée, et, au moment où le colosse allait atteindre sa proie, il se sentit arrêté debout sur la base du rocher, et se trouva roc vif lui-même des pieds jusqu'à la tête. Depuis ce temps, le géant que l'on désigne aujourd'hui par la *Pierre-qui-Vire* n'a pas quitté le poste où l'a fixé le châtiment du ciel, et il ne lui est donné de se mouvoir que tous les cent ans, à l'époque anniversaire de sa faute. »

(D. Monnier, p. 540-542).

« Nous avons vu dans la Haute-Saône une butte artificielle formée, au dire des habitants, de

la terre extraite d'une grande cavité, aujourd'hui pleine d'eau. Au sommet de cette butte existait autrefois une pierre dressée comme un menhir; elle a été brisée, mais sa base reste toujours apparente. Quant à la butte, elle devrait son origine à un accident arrivé à la hotte d'un géant, nommé Samson, au moment où il passait en ce lieu; le fond de sa hotte, se détachant tout à coup, aurait laissé échapper son contenu, qui forma le monticule. Une légende semblable se rattache à plusieurs mottes, notamment à celle de Vesoul. »

(Theuvenot, *Notes sur quelques monuments anciens*. Tours, 1878, p. 11).

L'épisode de la hotte est attribué à Gargantua, cf. pp. 154, 218, 236.





CHAPITRE XI

GARGANTUA DANS L'EST

§ I. — *GARGANTUA EN LORRAINE*

Il y a en Lorraine une famille qui porte le nom de Gargan. On y dit en proverbe : « Quel Gargantua ! » et « il a un ventre comme Gargantua. »

Mot à noter dans le patois vosgien : *Gargolate*, gorge, gosier.

(*Société des Antiquaires*, t. VI, p. 124).

PERSONNAGES SIMILAIRES

Dans la région vosgienne, le nom même de Gargantua est inconnu. Mais il y a un autre géant légendaire, saint Christophe, qu'on appelle dans le pays Kertoff.

Nous avons, près de Gérardmer, la Glacière de Kertoff, vaste éboulis de roches granitiques, au milieu duquel une roche énorme, plus grande que les autres, paraît posée de main d'homme sur une cavité communiquant avec une fissure souterraine, qui y conserve constamment de la glace par le courant d'air qui s'y produit.

Près de Remiremont, sur un plateau très élevé, voisin de la chapelle Sainte-Sabine, un énorme bloc erratique, dédoublé et transformé de main d'homme en un mégalithe, porte le nom de Fardeau de Saint-Kertoff.

Dans la région vosgienne, Saint Martin, Saint Maurice, Saint Gibert, voire même la Pucelle d'Orléans, se partagent le privilège des énormes enjambées.

(*Communiqué par M. Voulot, conservateur du Musée vosgien*).

« D'après l'ancienne légende de saint Christophe, c'était, avant qu'il fût chrétien, une espèce de géant qui se nommait Offerus. Une nuit il entendit la voix d'un enfant qui l'appelait par trois fois; il se leva, prit l'enfant sur son dos et entra dans le torrent. Les flots s'enflèrent et

devinrent furieux, et l'enfant pesa sur lui comme un lourd fardeau. Offerus déracina un grand arbre et rassembla toutes ses forces. »

Dans la gravure sur bois de 1423, conservée au cabinet des Estampes et reproduite par le *Magasin pittoresque*, t. II, p. 404 (1834), saint Christophe est représenté comme un géant, et quelques personnages près de lui sont tout petits; il tient à la main son arbre.

§ II. — *GARGANTUA EN ALSACE*

D'APRÈS ce que j'ai pu recueillir en m'adressant aux personnes les plus compétentes, il n'y aurait pas lieu de rechercher en Alsace la légende gargantuesque, qui d'ailleurs a laissé peu de traces dans l'Est, même dans les pays où la langue française est seule parlée.

Voici ce que m'écrivait M. Reuss, bibliothécaire à Strasbourg, que j'avais prié de s'occuper de la question :

« A mon su, et les recueils de Stœber consultés, on trouve bien trace en certaines localités de notre Alsace, à Schelestadt, Andolsheim, etc., de l'existence de géants, d'hommes extraordinaires par leur taille et leur force, qui auraient habité les monts et les forêts avant les hommes ou conjoin-

tement avec eux, mais rien absolument qui puisse se rapporter particulièrement, soit au type populaire de Gargantua, soit surtout à son nom.

« Vous savez que le célèbre satirique Jean Fischart a traduit, dans la seconde moitié du XVIe siècle, à Strasbourg même, ou plutôt arrangé (car c'est une imitation très libre), l'ouvrage de Rabelais. Ce livre, très populaire en Alsace pendant longtemps, aurait pu, depuis la date de son apparition (1575), influencer la littérature vulgaire, les dictons locaux, etc. ; mais même cette influence purement littéraire ne s'est conservée nulle part. Je crois pouvoir en conclure que la tradition dont vous trouverez des vestiges dans tant de provinces de l'ancienne France n'a jamais franchi les Vosges. »

GÉANTS SIMILAIRES

Les géants, cette race formidable que nous voyons apparaître dans l'histoire primitive de tous les pays, établirent aussi leur demeure dans la vallée du Rhin, et bientôt ils se mirent à dessécher les marais infects, à déblayer

les vallées couvertes de rochers, à niveler ou à transporter les montagnes.

« Le puissant Schrat, qui paraît avoir présidé à l'ensemencement des forêts, eut en récompense de ce bienfait l'honneur d'être divinisé.

« Le géant qui a formé la vallée de Munster repose sous la cime majestueuse du Hohenack, appelé par nos montagnards le tombeau du Géant. Parfois, disent-ils, au milieu du silence de la nuit, le géant se réveille, et, se retournant dans son cercueil de pierre, il pousse d'affreux gémissements. »

Cf. sur un géant similaire la page 245.

« Un autre géant, nommé Sletton, ayant ébranlé les flancs des montagnes, en arracha les rochers et creusa de sa main puissante la vallée de la Liepvre; puis il construisit un vaste palais sur l'emplacement duquel s'élève la ville de Schlestadt, c'est-à-dire la ville de Sletton.

« La tradition connaît encore une foule d'autres géants alsaciens; nous nous bornerons à citer celui du Kastenwald, près de Colmar, qui inquiète souvent de ses poursuites les voyageurs égarés dans cette forêt; le géant du Nollen, dont les ossements sont enfoncés sous un énorme monceau

de pierres qui se trouve au sommet de la montagne, et enfin celui de Frœnsberg, qui, armé d'une massue, se montre parfois dans la vallée de Katzenthal, aux confins de l'Alsace septentrionale. »

(*Magasin pittoresque*, t. XXIV (1856), p. 188-9, article de Stœber, *La Fille du Géant du Nideck* est traduite à la suite).

« Près du Tœnnichel s'élève l'imposant massif des Hochfels ou Riesenfels (roches des géants ou des fées). La tradition rapporte que les fées avaient de là jeté un pont gigantesque jusqu'à la Roche de Châtepont, de l'autre côté du val de la Liepvre.

« Dans les Vosges, il y a des pierres à écuelles, et quelques-unes sont nommées Rocher du Géant (au Tœnnichel).

(*Société d'Émulation de Montbeliard*, t. II, 3e série).

« On appelle *Marmites des Géants* (Riesenkessel) des cavités profondes, coniques ou en spirales, dues à l'action glaciaire. »

(Faudel, *Les Pierres et les Rochers à écuelles*, p. 4).

A Monsheim, Alsace, une *Pierre des Géants* est citée dans les *Matériaux*, t. V, p. 75.



CHAPITRE XII

GARGANTUA EN DAUPHINÉ ET EN SAVOIE

§ I. — *GARGANTUA EN DAUPHINÉ*

Le souvenir de Garguantua est très vivace en Dauphiné : il n'est pour ainsi dire pas de vallée où le campagnard ne raconte ses exploits herculéens.

Les blocs erratiques sont très nombreux en Dauphiné, et leur présence n'est expliquée pour la plupart du temps par le campagnard qu'en supposant qu'il a été apporté ou jeté par Gargantua.

Dans quelques vallées, des torrents et des rivières ont été produits par l'urine de Garguanta.

Ailleurs, ce sont des profils de montagnes qui de loin paraissent représenter un géant étendu et

dormant ; c'est Gargantua qui se repose après avoir mangé des animaux entiers, bœufs, moutons, etc.

(*Communiqué par M. F. Vallentin*).

« Dans la chaîne des montagnes de Sassenage (Isère), s'élève un rocher dont le sommet est composé de trois éminences en forme de dents canines ; on les désigne sous le nom de *Dents de Gargantua* ou de Roche de Prou-pena (beaucoup de peine). »

(Bourquelot, p. 2).

Dans le massif de la Chartreuse, sur la route de Grenoble à la Grande-Chartreuse par le Sappey, se dresse le pic de Chamechauve qui, vu d'un certain côté, paraît être une gigantesque molaire : et on l'appelle la *Dent de Gargantua*. Parcourant la montagne, Gargantua souffrait d'une molaire ; il l'extirpa lui-même et la rejeta au loin, et forma le pic de *Chamechauve* (improprement appelé *Chamechaude* par les géographes).

Non loin de là, en se dirigeant vers l'Isère, se trouve l'*Aiguille de Quaix*, connue dans le pays sous le nom d'*Étron de Gargantua*. Le géant, obligé de s'arrêter pour satisfaire un besoin, mit un pied sur le *Casque* du Néron, et l'autre sur le

mont Rachais. L'aiguille paraît représenter en effet d'un certain côté cet objet. Gargantua pissa en même temps, et c'est ce qui a produit le torrent de Vence.

(*Communiqué par M. F. Vallentin*).

Sur les étrons, cf. la p. 173; sur les dents de Gargantua, cf. les pp. 11, 91, 106; sur les rivières pissées, cf. les p. 46, 47, 78, 89.

Au milieu de la petite ville de *Pierrelatte*, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Montélimar (Drôme), est un énorme rocher isolé et très élevé, jadis couronné par un château.

On raconte que Gargantua, voyageant dans la vallée du Rhône, sentit un caillou qui l'incommodait dans son sabot; il le rejeta au loin : c'était le rocher de Pierrelatte.

(*Communiqué par M. F. Vallentin*)

« Palets de Gargantua, aux Garrigues de Clansayes, canton de Saint-Paul-Trois-Châteaux, arrondissement de Montélimar (Drôme). »

(Florian Vallentin, *Les âges de pierre et de bronze dans l'arrondissement de Montélimar*, p. 20 et 34).

« A peu de distance de Vaux-en-Vélin (Isère), sur la route de Lyon à Morestel et non loin du hameau de Coupe-Gorge, on voit à gauche de la

route la *Pierre Fitte*, bloc de granit de 4 mètres de longueur sur 1 mètre 30 de largeur et 89 centimètres d'épaisseur. La face principale de cette pierre est percée de cinq trous peu profonds.

« D'aprés la légende populaire, la Pierre Fitte a été lancée par Gargantua, un jour qu'il jouait au palet du haut du Mont-Ceindre jusque dans la plaine dauphinoise. »

(Joanne, *Dauphiné*, p. 420).

Cf. aussi Falsan, *Pierres à écuelles* dans les *Materiaux*, t. IX, p. 285. La Pierre Fitte y est dessinée.

« Pour se rendre de la Salette à Entraigues (Isère), on passe par le *col de Gargas*, altitude 2,000 mètres ; en face est le sommet de la *Bonne-Mère.* »

(A. Joanne, *Dauphiné et Savoie*, éd. diamant, p. 289).

PERSONNAGES SIMILAIRES

QUELQUEFOIS Gargantua est remplacé par un saint ou par la Vierge. Ainsi à Merlas, près de Saint-Geoire (Isère), est un énorme bloc granitique carré et terminé en pointe que le hasard a déposé au sommet d'une colline.

Son nom ancien et populaire est celui de *Pierre Notre-Dame*. Ce bloc aurait d'abord été de l'autre côté du vallon : en une nuit la sainte Vierge l'aurait transporté d'un sommet à l'autre, et elle a laissé sur la face supérieure l'empreinte du pied dont elle l'a touché à sa descente du ciel.

(*Communiqué par M. F. Vallentin*).

§ II. — *GARGANTUA EN SAVOIE*

En face des Grands-Plans, au-delà du vallon de Notre-Dame-de-Treicol, on voit un énorme rocher en forme de tour nommé Pierra-Metta, dominant une longue cime qui sépare la vallée de Beaufort de la Haute-Tarentaise.

« Suivant la tradition, ce rocher a été porté sur ce sommet par un géant qui avait autrefois tout pouvoir sur ces montagnes. Il aurait tiré ce rocher d'une crête voisine, en laissant à sa place une brèche qui maintenant sert de passage (cf. la brèche de Roland). Fatigué de la pesanteur d'un tel fardeau, il l'avait posé un instant pour reprendre haleine, mais il lui avait été impossible de soulever de nouveau le rocher qui, depuis lors, est

demeuré là comme un témoignage de l'impuissance finale de l'orgueil humain.

« Ce personnage symbolique est nommé par la tradition Gargantua. Il s'asseyait sur la coupe des montagnes comme sur un escabeau fait à sa taille; il se jouait des énormes sapins comme d'une paille légère; il baignait ses pieds dans la profondeur des lacs. »

(*Magasin pittoresque*, t. XVIII, 1850, p. 374).

« Le mythe de Gargantua s'est répandu jusque dans les environs d'Annecy (Haute-Savoie). Dans les rochers polis par les glaciers sous la *Croix du Cré du Maure*, on voyait le *Fauteuil* et les *Escaliers de Gargantua*, produits par le travail d'érosion.

« En s'appuyant pour s'asseoir, le géant avait imprimé à droite et à gauche la marqne profonde de ses mains. M. Seraud avait examiné dans son enfance cette pierre, détruite par la mine vers 1845. »

(Revon, *La Haute-Savoie avant les Romains*, p. 60).

A Sallanches (Haute-Savoie), Gargantua, pour se désaltérer, mettait les pieds sur les rochers qui bordent la vallée : *l'Aiguille Varrens* et *le Mont Areu* et buvait ainsi dans l'Arve. Un jour il se

plaignit de violentes coliques et on alla chercher plusieurs médecins qui descendirent à cheval dans son estomac afin de connaître la cause de son mal ; ils s'aperçurent qu'en buvant il avait avalé un moulin.

Dans la même localité existe un rocher appelé le *Rocher plat* qui avait été jeté là par un coup de pied de Gargantua. Le rocher est effectivement collé à la montagne et forme comme une galette. Il se blessa le gros doigt du pied et on fut obligé de prendre dans toute la vallée la toile de chaque ménage pour lui envelopper son orteil.

(*Communiqué par M. Ducrey*).

La blessure au pied et le linge nécessaire au pansement se retrouvent en Nivernais (cf. p. 205). Les épisodes du moulin avalé ainsi que des médecins qui descendent « à cheval » dans son estomac sont, à ma connaissance du moins, particuliers à la Savoie.

GÉANTS SIMILAIRES

Un autre géant nommé *Morand* a pris les environs de Bonneville pour le théâtre de ses exploits. L'influence chrétienne a modifié bien des mythes : la sainte Vierge a détrôné

plus d'une bonne fée; *saint Martin* est venu substituer son nom à celui des *Pierres-Martines.* »

(Revon, p. 52).

« A *Ballaison*, bloc de gneiss appelé *Pierre-à-Martin.* Parmi les nombreux blocs erratiques de protogine disséminés sur la Salève, un des plus gros est la *Pierre-de-Saint-Martin*, commune de la Micraz. »

(Revon, p. 55).

« *Saint-Martin* est un personnage légendaire auquel, dans les montagnes de la Loire, on attribue beaucoup d'actions merveilleuses, analogues à celles de *Gargantua.* Il serait intéressant d'étudier s'il y a des rapports entre ces deux groupes de légendes.

« Au Portoué-sur-Ayze, la Pierre-à-Morand est un débris calcaire que le géant Morand avait apporté sur ses épaules; il le jeta, puis il donna un coup de poing dons ce rocher, à l'endroit où l'on voit une cavité. »

(Revon, p. 54).

Sur les empreintes et enjambées de saint Martin, cf. les pp. 248, 277.





CHAPITRE XIII

GARGANTUA DANS LE LYONNAIS, L'AUVERGNE ET LE LIMOUSIN

§ I. — *GARGANTUA DANS LE LYONNAIS*

Dans son *Dictionnaire du canton de Haon-le Châtel* (Haute-Loire), M. Noëlas fait mention d'un lieu appelé les Gigasses, où l'on a trouvé des débris de substructions antiques; dans le pays on conserve la tradition de géants qui auraient été enfouis dessous. »

(*Mémoires de la Société d'agriculture de la Loire*, t. XIV, p. 104).

§ II. — *GARGANTUA EN AUVERGNE*

« Pierre-de-Gargantua, entre Mons et Chambon. »

(Bouillet, *Descr. arch. des monuments du Puy-de-Dôme*, p. 212).

« Pierre-de-Gargantua, près de Chambon (Puy-de-Dôme). »

(Bouillet, *Mémoires de l'Académie des Sciences de Clermont-Ferrand,* t. XVI (47ᵉ vol. de la collection des Annales). Clermont, 1874).

« Le dolmen de Saillant, en Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme), est connu des paysans sous le nom de Palet-de-Samson.

« Un autre dolmen, à Saint-Nectaire-le-Bas, est appelé par eux Second-Palet-de-Samson. »

(Pommerol, *Constr. mégalithiques de Saint-Nectaire,* dans les *Bulletins de la Société d'anthropologie,* t. XI, 2ᵉ série, p. 15-16).

« On a signalé à M. Prunières une grande dalle, appelée *Pierre-du-Géant,* dans la commune de Ruines, sur les frontières du Cantal et de la Haute-Loire. »

(Prunières, dans la *Revue d'anthropologie,* 1ʳᵉ série, t. II, p. 292).

D'après M. Raoul Étienne, qui a bien voulu s'occuper de rechercher en Auvergne les traces de Gargantua ou des géants similaires, le dolmen de Saint-Nectaire ne serait actuellement connu des paysans que sous le nom de *Table-du-Diable,*

ce qui s'explique facilement, puisqu'il domine un endroit appelé la Porte-d'Enfer. Le *Magasin pittoresque*, dans une notice consacrée à Saint-Nectaire (1846, p. 98), dit qu'il est appelé Pierre-Levade par les habitants.

§ III. — *GARGANTUA EN LIMOUSIN*

En Limousin, le proverbe : « il mange comme Gargantua, » est usité. Dernièrement, ma cuisinière, qui n'a jamais quitté la campagne, l'employait en me parlant d'un chat que j'ai et qui est très goulu.

(*Communiqué par M. G. de l'Épinay, de Brives*).

A Limoges, on dit d'un gourmand : « C'est un Gargantua. — On dit aussi un appétit de Gargantua ; faire un festin de Gargantua. »

(*Communiqué par M. René Fage, de Limoges*).

GÉANT SIMILAIRE

Au milieu de la plaine d'Argentat (Corrèze), on voit une pierre debout, peut-être un menhir, sortant de terre d'un mètre environ.

D'après une légende populaire, un géant, en tra-

versant la plaine, sentit dans sa botte un gravier qui le gênait. Il ôta sa botte, la secoua, et il en tomba l'énorme pierre que l'on voit encore fichée dans le sol. La légende n'a pas donné de nom au géant.

(*Communiqué par M. René Fage*)





CHAPITRE XIV

GARGANTUA EN LANGUEDOC

§ I. — *MÉGALITHES AUXQUELS S'ATTACHE SON NOM*

En remontant la rivière d'Ardèche, et dans le canton de Vallon, on aperçoit un énorme rocher, isolé au milieu du courant, désigné sous le nom de Cayre-Crey, et que la tradition populaire appelle la *Pierre de Gargantua*. La légende rapporte que Gargantua, passant dans la rivière, aurait secoué ce caillou de son sabot et l'aurait laissé là au milieu de l'eau.

A la Blachère, dans le canton de Joyeuse, se trouvent de nombreuses tometes en calcaire oxfordien, de forme arrondie et de dimensions colossales, soit isolées, soit superposées par une, deux,

même trois, désignées dans le pays sous le nom de Palets des Géants et Palets de Gargantua.

Mais là où ces appellations fourmillent, c'est dans les terrains calcaires, où d'énormes roches cubiques de 2 à 25 mètres s'élèvent de tous côtés, et que l'on ne connaît que sous le nom de Pavés-des-Géants. Il se trouve aussi, dans ces terrains, de profonds et insondables avens à l'ouverture béante, presque à niveau du sol, comme le grand souterrain de la Goule, auquel on donne le nom de *Gueule de Gargantua*.

(*Communiqué par M. Ollier de Marichard*).

Au château de Laroche-Lambert, près de Saint-Paulien (Haute-Loire), propriété de M. le marquis de Laroche-Lambert (c'est là que Georges Sand a mis la scène de son roman *Jean La Roche*), se trouve une salle ornée de peintures à la détrempe, sur des caissons en bois. Ces peintures représentent des vues du pays. L'une d'elles représente un rocher en forme de tête, vue de profil. C'est le rocher de Gargantua, que le gardien de la résidence montre près du château.

(*Communication de M. Paul Le Blanc, de Brioude*).

La peinture est ancienne ; mais il est probable que la désignation est moderne.

Il existe au château de La Roche-Lambert une grotte celtique habitée jadis par Gargantua, à ce que dit la légende du pays. Son bourdon, fiché en terre lorsqu'il quitta la montagne, a pris racine et poussé; c'est un hêtre séculaire qui orne encore l'entrée du château. On le nomme dans le pays « la canne de Gargantua. »

(*Communication de Mademoiselle de Boxberg*).

Cf. dans Rabelais, le Bourdon de Saint-Martin, passage reproduit, p. 27.

Une grotte de Gargan existe dans les Pyrénées, près de Saint-Bertrand-de-Comminge (Haute-Garonne).

(*Communiqué par M. Desaivre*).

Dans les environs de Colognac (Gard), les personnes âgées disent encore :

« Quand Gargantuas passavo per nostros Cevenos, mettié 'n pé sus la Fago, l'autre sus lou Cerre de Loumbrié e piéi s'abauzavo per beure la Vidourle. »

« Quand Gargantua passait par nos Cevennes, il mettait un pied sur la Fage, l'autre sur le pic de

Loumbrier, et puis il se couchait à plat-ventre pour boire au Vidourle. »

(*Communiqué par M. P. Fesquet*).

Lou Cerre de Loumbrié est une montagne située commune de Colognac; la Fage une montagne qui sépare les communes de Cros et de Saint-Roman-de-Codières de celle de Cambo et de Cézas; la Vidourle un petit fleuve qui sort de la montagne de la Fage.

A Saint-Roman-de-Codières, canton de Sumène, on dit qu'avant de se baisser pour boire au Vidourle, Gargantua mettait un pied sur la montagne de la Fage et l'autre sur la Cayrel, montagne située entre les communes de Cros et de Saint-Roman de Codière.

Il n'est pas inutile de rappeler que nos paysans des Cévennes ne sont pas éloignés de croire qu'il faut voir dans les montagnes des êtres énormes, monstrueux, des géants, des titans informes qui se meuvent et parlent en certaines occasions. Voici quelques dictons où ce rôle est assez accusé :

« Quand la Fago met soun mantèl,
Coulègno sou capèl,
Et Lirou soun bounet
De plèjo gros coumo lou det.

Quand la Fage met son manteau,
Coulègne son chapeau,
Et Lirou son bonnet
De la pluie comme le doigt. »

(La Salle Saint-Pierre).

« Quand la Fago met soun capèl,
Ron de Bonas soun mantèl,
Las Crotos
Las matelotos
Lou Cerre del Pouget
Soun bounet,
Toucan la plejo embe lou det.

Quand la Fage met son chapeau,
Ron de Bonos son manteau,
Les Crotes
Ses camisoles de molleton
La Cerre du Pouget
Son bonnet,
Nous touchons la pluie avec le doigt. »

(Sumène).

« La Lauzero dis à l'Augal :
Quand tus as frech ieu n'aï pas cal.

La Lozère dit à l'Aigoual :
Quand tu as froid je n'ai pas chaud. »

(*Communiqué par M. P. Fesquet*).

✠

§ II. — *LÉGENDES GARGANTUESQUES*

La légende de Gargantua existe — mais vaguement — dans nos régions. On la raconte aux petits enfants pour les émerveiller, comme celles du Juif-Errant ou du Petit Poucet. Gargantua faisait des enjambées de plusieurs lieues, passait d'un plateau à l'autre par dessus les vallées etc... Cette légende de Gargantua n'est pas d'ailleurs plus répandue dans ce que j'ai appelé la région des dolmens que dans le reste du département, où, après plus de vingt ans de recherche, je n'ai encore pu découvrir aucun mégalithe.

Je n'ai encore entendu personne rattacher son nom à aucun des cent quatre-vingts dolmens que j'ai déjà étudiés, fouillés ou refouillés, ni à aucun des tumulus plus récents, et cependant j'ai recueilli bien des légendes sur ces divers monuments.

(*Communiqué par M. le docteur Prunières, de Marvejols*).

On raconte à Valergues (Hérault), qu'un jour Gargantua s'arrêta non loin de la Méditerranée, un pied sur le mont Ventoux et l'autre sur le pic

Saint-Loup, auprès de Montpellier. Comme il faisait grand chaud et qu'il avait soif, il but dans la mer et un vaisseau de ligne qui passait par là fut avalé. Grand émoi parmi l'équipage, qui, ne sachant d'où provenait l'obscurité subite qui régnait dans le bâtiment, alluma des torches et visita tous les recoins. Mais une flammèche mit le feu aux poudres; le vaisseau éclata et Gargantua en fut quitte pour lâcher un gros pet, ce qui le soulagea beaucoup.

(*Communiqué par M. Boucherie*).

Cf. pour les vaisseaux avalés, le commentaire du conte n° I (Haute-Bretagne).

« Dans les environs du Puy, la légende montre Gargantua franchissant à grandes enjambées montagnes et vallons, avalant des rivières, et parfois jusqu'à des bateaux. »

(Aymard, p. 327).

« Au Puy, on dit que Gargantua, poursuivant sa course sur nos montagnes, posa un pied sur la plaine de Rome et l'autre sur Corneille, et, se penchant, il ingurgita la rivière de Borne, et, de même qu'en *fyantant*, pour nous servir du mot de Rabelais, le Géant avait formé le mont Gargan,

à peu de distance de Nantes, il donna naissance par le même procédé au pic pyramidal d'Aiguilhe. Les meuniers, étonnés que l'eau manquât subitement à leurs moulins, constatèrent le fait qu'ils ont transmis à la postérité.

« Une autre fois, la Loire fut aussi *agoutée*, suivant l'expression des habitants de l'Emblavès, large et belle vallée à peu de distance de la ville du Puy. Le Géant, après avoir exterminé dans le vallon des Seuils une horrible bête unicorne, et délivré du diable le village de Lavoûte, avait mis un pied sur le mont la Borie, un autre sur Courant, les deux mains : l'une sur Jalauce, l'autre sur Clairgot, et la « gorge » sur Gourgaillat, profonde échancrure entre les rochers, qui donne passage à la Loire (1).

« Le fleuve, grossi par une inondation, entraînait un chargement de bois épineux. Le Géant avala tout : char, bois, bœuf et bouvier, disant : « Ce n'est qu'une *borde* (brindille). »

(1) C'est aussi à Gourgaillat que les sorciers, lorsque par un temps sombre l'orage menace l'Emblavès, se *debattent* sur la direction à donner aux nuages.... Nous devons à M. Avinain, instituteur public, à Vals, originaire de l'Emblavès, la curieuse légende concernant cette localité. (Note de M. Aymard).

« Le même fait est raconté au village de Peyredeyre, dans les abruptes gorges de la Loire que dominent, à une grande élévation, les escarpements granitiques de Saint-Quentin. La légende du Géant, qu'ici on nomme Samson, s'associe dans les contes de la veillée, à celle des fées, de la Trève et autres apparitions nocturnes, ainsi qu'à diverses dénominations curieuses ou fantastiques, telles que la Fount des Roumis, fontaine sainte, lieu d'antique pélerinage comme son nom l'indique ; le fer du diable, fer de cheval artistement sculpté en creux dans une roche, à cinq mètres au-dessus du niveau du fleuve et en regard d'un vaste rocher à crête aigüe et comme crénelée qu'on appelle le château des Sarrasins, au-dessous duquel nous avons observé des vestiges d'antiquités gallo-romaines.

« On a aussi vu le Géant, les pieds posés sur deux hautes *gardes* (monts volcaniques isolés), et buvant le Borne, *amouré* au vieux pont du village du même nom, près d'une de ces *bornes* (cavernes), très probablement celtiques, dont la haute antiquité est attestée par la dénomination qu'elles ont imposée de temps immémorial à la rivière et au village.

« Non loin de là apparaît l'ancien et pittoresque château de La Roche-Lambert, où les siècles ont laissé des souvenirs de tous les âges, depuis les grottes ou *bornes* (celtiques probablement aussi), dans l'une desquelles un bloc énorme et isolé de la roche volcanique, jadis peut-être roche branlante, n'est, dit-on, que la trempe (1) de Gargantua.

« ....Enfin le fleuve et ses affluents ne suffisant plus sans doute à étancher sa soif, le Géant se piqua le petit doigt avec une épingle, et il en sortit une *eïe* (une Loire). »

(Aymard, *Le Géant du Rocher de Corneille* dans les *Annales de la Société d'Agriculture du Puy*, p. 327-330, t. XXII; 1859).

(1) « Trempe, mot difficile à traduire : Les uns l'appliquent à chacune des tranches de pain que nos campagnards mettent dans leur soupe, d'autres à la soupe elle-même. Notre honorable ami, M. Vinay, nous a le premier signalé le dernier trait de la légende de Gargantua, que racontent joyeusement les habitants du canton de Saint-Paulien. » (Aymard).

Les grandes *beuveries* de fleuves se retrouvent en beaucoup de pays. Cf. le commentaire de la page 81. Il en est de même des déjections de Gargantua. Cf. le commentaire du conte n° II (Haute-Bretagne). Ici Gargantua est destructeur de monstres on verra plus loin ce rôle attribué d'une manière plus explicite à un autre héros languedocien, Jean de l'Ours.

La ville du Puy est en partie assise sur les pentes du Mont-Anis, que surmonte le rocher volcanique de Corneille.... Vu à

§ III. — *GÉANTS SIMILAIRES. — ROCHERS QUI PORTENT LE NOM DE GÉANT*

D'APRÈS M. de Malafosse (*Mémoires de la Société Archéologique du Midi*), les dolmens de la Lozère, presque tous situés sur des plateaux, sont généralement baptisés du nom de Tombe du Géant ou de Pierre du Géant. »

(*Materiaux*, t. V, p. 521).

« Parmi les dolmens fouillés par M. Prunières, sur le territoire de Marvejols, s'en trouve un qui se nomme la *Tombe des Géants*; il y a un des

distance et avec certains jeux de lumière, ce rocher dessine une tête colossale dont le profil semble accuser les traits de quelque personnage héroïque; on nomme cette figure la tête d'Henri IV. En Suisse, un énorme rocher se nomme la tête de Calvin. M. Aymard s'est demandé si ce monument naturel ne se rattacherait pas, au moins par son ancien nom, à quelque lointaine tradition, et en interrogeant d'anciens documents, il n'a pas tardé à se croire autorisé à y voir une image de ces géants très populaires sur tous les points de la France, et dont la mystérieuse tradition remonterait, dit-on, jusqu'à l'époque celtique. Il le trouve en effet nommé Jayant, terroir del Géant, terroir de Ganat (p. 317-323), et il lui semble « établi que, bien avant le régne d'Henri IV, le rocher de Corneille offrait comme aujourd'hui, la représentation naturelle d'une tête colossale, image d'un Géant qui avait donné le nom au territoire. »

quartiers de la ville qui s'appelle quartier du Géant. »

(*Revue d'Anthropologie*, 1re série, t. II, p. 294).

« Les monuments qu'on regarde comme celtiques, et qu'on appelle en général dolmens, sont nommés dans la Lozère *Peyres Gigontes* (pierres géantes), parce que les gens du pays rapportent, d'après les traditions, que ce sont des tombeaux, et croient, d'après leurs dimensions, qu'on y enterrait des géants. »

(Cayx de Marvejols, *Mémoires de la Société des Antiquaires*, t. VIII, p. 231).

En général, sur tous les points du département de l'Ardèche, et principalement dans la partie méridionale, les appellations usitées rappellent l'idée générique de géants.

Dans le canton de Bourg-Saint-Andéol, les grands dolmens mégalithiques sont connus sous le nom de *Jayandes* ou demeures des géants.

Sur les bords de l'Ardèche, presque en face du village de Saint-Martin-d'Ardèche, se dresse un grand mégalithe qui, vu d'un certain côté, présente exactement la figure d'une tête humaine. C'est le Géant.

Dans la commune de la Gorce se trouve un roc percé et isolé, formant portique au haut d'une falaise ; il est connu dans le patois local sous le nom de *Ron de Ronle*, Roc de Roland.

(*Communiqué par M. Ollier de Marichard*).

« Les Roches de Saint-Martin sont des pierres à bassins qui existent au milieu de la crête de Saint-Quentin et de Malavas... Si l'on interroge les paysans, les uns répondent que leurs ancêtres, au temps où ils étaient sauvages, cuisinaient dans ces vases. D'autres racontent que saint Martin, patron de Rosières, vint un jour visiter le sommet de la montagne. L'enceinte des trois pierres fut son ermitage ; la longue anfractuosité et les cavités de la plus grande ne sont autres que sa vaisselle. Persécuté par le démon, le saint gravit avec son chien la seconde partie du rocher et, y laissant les empreintes de ses pieds, franchit d'un saut un immense espace. Le lieu de Chandette qu'il atteignit, au bas du mont Tchouvin, a gardé sur un rocher deux marques profondes, l'une de pied de son cheval, l'autre de la patte de son chien... De là, le saint, poursuivi encore par son opiniâtre ennemi, franchit d'un autre saut une deuxième

partie très vaste de la vallée et parvint à Rosières. »

(Aymard, dans les *Annales de la Soc. d'Agriculture du Puy*, 1859, p. 341 et 346).

Par ces enjambées et ces empreintes, saint Martin se rapproche des attributs gargantuins. Sur saint Martin, similaire de Gargantua cf. les pages 248, 260.

« La Provence a eu, dans l'antiquité, ses géants gaulois, ennemis d'Hercule, qui furent écrasés par Jupiter sous une grêle de grosses pierres, dans les plaines de la Crau ; mais elle ne s'en souvient plus. On y a seulement conservé le souvenir d'un géant fondateur du sublime château de Crussol (Ardèche), si audacieusement perché sur sa roche verticale. Lorsqu'il s'ennuie de sa solitude, il se lève pour aller à la promenade, et, d'une seule enjambée, franchissant la plaine du Rhône, il se trouve à Valence.

(A. Balleydier, cité par D. Monnier, p. 533).

JEAN DE L'OURS

Analyse

UNE pauvre veuve, qui s'en revenait un fagot sur l'épaule, surprise par un orage, se réfugia dans une taverne où elle trouva un ours qui, à son approche, fit le signe de la

croix. Elle resta un an avec lui et revint à son village, où on l'avait crue morte, tenant par la main un enfant de trois mois qui paraissait déjà plus grand que sa mère. Il marchait et parlait comme un homme et était blanc comme lait ; mais sur son front se dressait une crinière de Samson, qui retombait en larges boucles sur son cou musculeux et jusque sur sa poitrine, où s'épanouissait un bouquet de poils roux. Il avait une peau d'ours sur les reins, un chapelet de baies rouges autour du poignet, un jeune peuplier au bout des doigts en guise de canne.

« Le logis de la veuve était occupé par des intrus ; il les chassa, et, comme les gens du village lui demandaient qui il était, il leur répondit :

— Je m'appelle Jean de l'Ours, ne m'en demandez jamais plus long ; je veux faire amitié avec les bonnes âmes et purger le pays des vilaines gens.

« Il fit le signe de la croix pour prouver qu'il était chrétien, et il était bon avec sa mère.

« On lui apportait des quartiers de viande et des tonneaux d'eau-de-vie ; mais il ne voulait point manger de ce qui avait vécu, ni boire de ce qui avait fermenté. Comme sa mère voulait qu'il

gardât quelque chose de ce qu'on lui offrait, il se fâcha et quitta le pays sans se retourner. On lui vit franchir la rivière comme on franchit un ruisseau.

« Il accomplit de nombreux exploits, tels que : faire reculer un torrent en soufflant dessus, éteindre une montagne en feu d'un mouvement de lèvres, arrêter d'un coup de poing un tremblement de terre. Hercule n'a jamais comme lui tenu la lune dans la main comme une lanterne (1), ni combattu avec l'archidiable d'enfer.

« Jean de l'Ours s'était embarqué sur sa peau de bête pour aller délivrer le tombeau du Christ ; en chemin, il rencontra l'archidiable sur un requin dont la gueule vomissait des flammes, et qui voulut l'effrayer en brandissant son trident de fer ; mais Jean de l'Ours plongea, renversa le requin et le diable et lui enleva son trident de fer ; mais, comme sa peau s'emplissait d'eau, il rejeta à la mer le trident qui la fit bouillonner. Il lutta avec le diable maintes fois transformé, mais il allait être vaincu quand il invoqua saint Michel ; le diable disparut avant que la lance du saint ne fut

(1) On peut rapprocher ce trait de la légende de Hok-Bras.

descendue du ciel, dans une nuée lumineuse. Jean de l'Ours s'agenouilla, baisa la lance, la brandit et dit :

— « Je n'étais qu'un enfant, maintenant je suis un homme. » Il conquit le saint Sépulcre et le garda jusqu'au moment où une voix lui ordonna d'aller dans le monde faire justice.

« Il se mit en marche, suivi d'une foule d'oiseaux qui tourbillonnaient devant lui. Il allait chercher les monstres dans les bois, les brigands dans leurs cavernes, les tyrans dans leurs châteaux. Il était l'ami des Petits Poucets et l'ennemi des ogres. Il en tua deux, l'un qui avait mangé tous les prêtres et buvait dans un calice le sang des chrétiens, mariait, baptisait, enterrait. L'autre avait mangé tous les juges, et il mettait fin aux procès en dévorant les plaideurs. Il était doux avec les femmes et accomplissait leurs désirs quand ils n'étaient pas déraisonnables. Un jour, il alla tuer une salamandre pour lui arracher les yeux de diamants et les donner à une jeune fille pauvre qui aimait un riche. Un autre jour, il rencontra sur un pont le Juif-Errant, et lui demanda s'il y avait encore quelque monstre à punir. — Non, répondit le Juif-Errant. Jean de

l'Ours s'essuya le front et se lava les mains, puis il voulut retourner voir sa mère.

« Il congédia d'un geste les oiseaux de proie, qui partirent ; mais les corbeaux restèrent, et, comme ils s'approchaient en sourdine, Jean de l'Ours exécuta un moulinet avec son peuplier. Le plus hardi se mit à lui parler de gens qu'il fallait punir ; mais comme Jean de l'Ours savait qu'ils étaient honnêtes, il fit tournoyer son peuplier, et un seul continua à planer en criant : « J'ai faim. »

« Jean de l'Ours arriva à la caverne où il était né et où il avait dit en partant qu'il reviendrait mourir ; on lui dit que sa mère était morte, et il s'endormit après avoir planté son peuplier dans le sol. Le corbeau descendit pour lui manger les yeux, mais la prairie se referma comme un livre et abrita sous un tapis d'herbes et de fleurs le sommeil de Jean de l'Ours.

« L'Hercule chrétien dort encore, et, sous les rameaux immenses de son peuplier, les enfants viennent encore essayer leurs forces en criant : « Jean de l'Ours ! » mais il n'a pas répondu. »

(H. Babou, *Les Païens innocents*, pp. 175-191).

Cette légende que j'ai abrégée, est, dit l'auteur, populaire dans la vallée de Diane ou de Valdague, et quand il nait dans le pays un enfant musculeux avec des poils roux sur la poitrine, on l'appelle amicalement Jean de l'Ours.

Cette légende se rapproche du cycle gargantuin par certains traits : la taille de Jean de l'Ours, son appétit, ses enjambées, son rôle de justicier et le peuplier qui lui sert de canne; toutefois, il est à remarquer que le Gargantua picard (p. 221) est aussi le fils d'un ours et d'une femme, de même que le *Fils l'Ours* de Cerquand, n° 86, qui, comme Gargantua et Jean de l'Ours, déracine des arbres pour s'en faire des cannes.

Les autres traits de ce conte le rattachent plutôt à la légende des Hercules, mélangés de souvenirs chrétiens, et de débris de l'esprit chevaleresque du moyen-âge, qui inspira en fait la conquête de la Terre-Sainte, et en poésie la conquête du Saint-Graal.





CHAPITRE XV

GARGANTUA EN GUIENNE, EN GASCOGNE ET DANS LA RÉGION DES PYRÉNÉES

§ I. — *GARGANTUA EN GUIENNE*


Bordeaux dans le peuple, on dit en parlant d'une personne de grand appétit: « Il mange comme un Gargantuan. »

(*Communiqué par M. Julien Vinson*).

A Agen, on dit d'un gourmand : « Il a un ventre de Gargantua : « A un bentre de Gargantua. »

(*Communiqué par M. Étienne Blade*).

On dit aussi : « Minja coumo lou Gargantua. Manger comme Gargantua. » Certaines personnes prononcent *Gargantuan*.

(*Communiqué par M. J. F. Blade*)

On raconte que le Tertre de Fronsac, commune de Fronsac, près Libourne (Gironde), fut nettoyé par les sabots de Gargantua. D'autres prétendent qu'il fut formé par la boue que Gargantua laissa tomber de son sabot.

(*Communiqué par M. F. Daleau*).

« Suivant quelques histoires locales, le tombeau de Gargantua existe auprès de la grotte de Miremont (Dordogne), entre Sarlat et Périgueux. »

(Bourquelot, p. 8).

« Dans la commune de Fargues, au lieu dit le *Mas sacré*, en pleine lande, on trouve une allée funéraire couverte, ou sépulture préhistorique, remontant à l'âge de la pierre polie et à laquelle la crédulité populaire a donné le nom de *Lit de Gargantua*.

« Voici sur ce sujet un extrait d'un rapport à la *Société archéologique de France*, publié par le *Bulletin monumental*. Ce monument se composait et se compose encore de deux rangées de pierres plates posées sur champ, et légèrement inclinées au sommet. A la base, l'intervalle est de un mètre soixante ; à la partie supérieure, de un mètre qua-

rante ; il ne reste plus que trois pierres d'un coté et quatre de l'autre. Chacune d'elles mesure environ un mètre trente en hauteur et en largeur. Elles sont adhérentes l'une à l'autre. Sur le sol, des pierres de même dimension sont couchées à plat, bout à bout, avec cales dessous pour maintenir le niveau et disposées de façon à servir d'aire à la sépulture. La longueur actuelle du dolmen, après force dégradations, est de cinq mètres ; il est orienté de l'Est à l'Ouest. Tout autour, sur un rayon d'environ quatre mètres, sont amoncelées de petites pierres portant pour la plupart des traces de feu. »

La Guirlande des Marguerites, p. 260. Cette note accompagne un Sonnet, intitulé : *Le lit de Gargantua*, où l'on remarque ce deux vers :

Gargantua, dit-on, avait pour lit ces pierres...
Le soir c'est encore là que dansent les sorcières.

« Dans le Lot-et-Garonne, il y a au Mas sacré, commune de Forgues, canton de Casteljaloux, un dolmen dit le Lit de Gargantua ou la *Crambo de las Hadetas* (la chambre des petites fées). »

(*Bulletin monumental*, t. XLI, n° 7, p. 659).

« Sur le derrière du bâtiment occupé dans le château de Casteljaloux par le doyen, on voit une antique bien singulière, et que l'on nomme dans le pays les *Culottes de Gargantua.* Cette antique est composée de deux pièces de vingt-cinq à trente pieds en tous sens chacune, qui se communiquent par un grand arceau. Ces deux pièces sont fermées par des murs qui s'élèvent en forme de flèches à la hauteur de plus de deux cents pieds, et qui ressemblent à des culottes renversées, avec cette différence, cependant, que chaque bras de culotte est flanqué de quatre petites tours d'environ huit pieds de circonférence et de trente pieds de hauteur. La tradition du pays est que ce bâtiment a été construit dans un temps très reculé pour servir de cuisine; et c'est apparement ce qui l'a fait surnommer *Culottes de Gargantua*, personnage fabuleux d'une stature immense et d'une voracité à nulle autre seconde (Rapport sur le duché d'Albret, cité par M. Samazeuil, *Monographie de la ville de Casteljaloux*, p. 20). Les culottes de Gargantua s'écroulèrent peu de temps avant la Révolution. »

La Guirlande des Marguerites, p. 36, contient un sonnet qui porte ce titre.

Entre Gramat et Saint-Ceré (Lot) se trouve l'*Étron de Gargantua*. On désigne ainsi dans le pays une petite montagne ou mamelon qui se dresse entre deux autres montagnes plus élevées.

(*Communiqué par M. Daymard*).

D'après M. Devic, ce mamelon serait un tumulus ; il était déjà connu sous le même nom et qualifié tumulus par Delpon (*Statistique du Lot.* Paris, 1831, in-4°, t. I, p. 401).

GÉANTS SIMILAIRES

Dans le Tarn-et-Garonne, on nomme *Jayantières* ou tombes des Géants, des monuments mégalithiques qui ressemblent à des dolmens ou à des Kist-vean. »

(*Matériaux*, 2e série, t. V, p. 116).

« Il y a aussi une *Combo del Géant* à Saint-Cirq, près de Caussade (Tarn-et-Garonne). Le dolmen qui porte ce nom paraît avoir eu des dimensions colossales ; il a été brisé et fouillé, et l'on a trouvé sous ses fragments des ossements humains. »

(Bourquelot, p. 8).

Aux environs d'Agen existe un conte dont le

héros est Grand-Gésier : M. Bladé m'écrit à ce sujet :

« Je n'ai pu encore recueillir d'une façon satisfaisante le conte gascon du Grand-Gésier (*Lou Grand Guisé*), un géant glouton qui avalait les oiseaux, le bétail, les hommes et, faute mieux, les pierres et le bois. »

Dans la commune de Roquecor (Tarn-et-Garonne), on montre sur une pierre l'empreinte du pied de Rolland ; une autre empreinte, attribuée à son second pied, se trouve à 3 ou 4 kilomètres de là, dans la commune voisine de Saint-Aman.

(*Communiqué par M. Daymard*).

« Dans la Gironde, on voit à Nérignan une pierre à légende portant l'empreinte des genoux, du pied et du gourdin de Rolland. »

(Daleau, *Carte préhistorique de la Gironde* dans le *Congrès de l'Association française*, t. V, p. 615).

« A Tauriac est l'empreinte du pied du cheval des quatre fils Aymon. »

(*Ibid.*, p. 617).

Le cheval des quatre fils Aymon part du plateau de Touilh, commune de Villegouge (Gironde),

où l'on montre l'empreinte, tombe à Saint-Romain-la-Virvée, d'où il saute sur le château de Montauban, commune de Cubzac, pour franchir l'espace une troisième fois, et tomber à Rochemombron, commune de Tauriac.

(*Communiqué par M. F. Daleau*).

« A Saint-Romain-la-Virvée, au lieu dit le Tertre, à Asques, des rochers portent l'empreinte du pied du cheval Bayard ou du cheval des quatre fils Aymon. »

(Daleau, pp. 610, 616).

A Saint-Pierre-Toirac, on montre une roche sur laquelle on distingue l'empreinte d'un pied énorme connu sous le nom de *Piado*. C'est, dit-on, la trace d'un pied de saint Pierre (le patron du village), qui, voyageant dans ces régions arides et rocailleuses, eut soif, et, posant ses pieds sur les deux côtes qui bordent la rivière du Lot, resta la tête baissée vers l'eau assez longtemps pour que son pied s'imprimât dans le roc. La piado était encore fort respectée dans mon enfance ; les gens pieux s'y agenouillaient, priaient et laissaient à côté quelque menue pièce de monnaie. Quelques vieillards gardent encore un certain respect pour

la sacrée empreinte dont une vieille croix de bois marque la trace.

(*Communiqué par M. Marcel Devic*).

Dans la commune de Serignac (Lot) se trouve un dolmen en mauvais état, qu'on appelle en patois *Lou Toumbel del Tsaian*, le Tombeau du Géant.

(*Communiqué par M. Daymard*).

Il porte aussi le nom de *Roc del Tsaian*.

« Il est profondément implanté dans le sol très décliné d'une vigne, et se compose de deux blocs superposés, dont la masse entière mesure six mètres cubes. N'en formaient-ils qu'un au début ? Il serait imprudent de l'affirmer. Ce qui est sûr, c'est que le bloc inférieur, plus gros du double que l'autre, ne paraît pas être une production locale, nulle trace d'affleurement rocheux ne se montrant à ce niveau. S'il est là, c'est qu'on l'y a mis. Qui ? La légende le sait bien :

« Quand on bâtissait l'église de Combayrac, il y a plusieurs milliers d'années, un géant et sa femme, bons chrétiens par hasard, résolurent de contribuer à sa construction. Ils allèrent choisir deux beaux quartiers de roche, en chargèrent leur dos, et s'acheminèrent vers le bourg. Comme ils

arrivaient où nous voici, on leur apprit qu'ils venaient trop tard, l'église étant faite et parfaite. Si ces braves gens eurent un regret, ce ne fut pas d'avoir sué à la tâche, car les blocs ne leur pesaient guère plus d'un fêtu, mais d'être en défaut pour une bonne œuvre. Que faire cependant ? Ils laissèrent retomber leur charge l'une sur l'autre, et les blocs retenus par leurs poids n'ont pas bougé. »

(Adolphe Magen, *Une course en Quercy, commune de Combayrac*. Agen, 1873).

A Rocamadour, pèlerinage du Quercy, célèbre dès la plus haute antiquité, devant la porte de l'église et contre la voûte d'une sorte de grotte naturelle qui sert de porche, on voit une grosse épée en fer à moitié enfoncée dans le rocher ; la tradition dit que c'est Roland qui vint déposer là son épée comme *ex-voto*.

(*Communiqué par M. J. Daymard*).

A Rieupayroux (Aveyron), dans une chapelle qui domine un vaste horizon, on conserve, fixé à la voûte par une chaîne de fer, un omoplate gigantesque, probablement quelque reste de ces grands

quadrupèdes fossiles, dont les cavernes quercynoises ont fourni à Cuvier des échantillons assez remarquables. La tradition en fait un os humain, reste d'un géant dont je n'ai pu savoir les aventures.

Près de là, un énorme bloc de pierre passe pour avoir été lancé par le diable, qui voulait écraser la chapelle nouvellement bâtie et qui dépassa le but de quelques centaines de mètres.

(*Communiqué par M. Marcel Devic*).

§ II. — *GARGANTUA EN GASCOGNE ET DANS LA RÉGION DES PYRÉNÉES*

D'APRÈS D. Monnier, qui n'appuie point son dire, dans les Pyrénées il y a beaucoup de saintes pierres auxquelles les pâtres imposent des noms analogues à celui de Gargantua.

(*Trad. pop. de la Franche-Comté*, p. 374).

« Non loin du cirque d'Estaubé sont des granges, dites *Granges de Gargantua.* »

(Joanne, *Pyrénées*, p. 158).

Gargantua n'était pas de notre pays; mais il y est passé. On dit qu'il venait du côté de Bordeaux, et qu'il s'en allait en Espagne.

C'était un homme sept fois haut comme le clocher de Saint-Gervais (1). Avec cette taille, il n'avait qu'à ouvrir la bouche pour avaler les oiseaux du ciel.

Gargantua mangeait tout ce qui se trouvait à sa portée, même du buis, même des pierres, quand il n'avait pas mieux pour contenter son appétit. Souvent, il avalait jusqu'à sept charretées d'épines.

En traversant le Ramier, tout le buis qui était alors coupé passa dans son ventre.

Par bonheur, Gargantua ne demeura pas longtemps chez nous. Il n'y a pas à souhaiter de le revoir. Pourtant, je n'ai pas entendu dire qu'il fût méchant, ni qu'il ait fait tort à personne.

(*Communiqué par M. J. F. Bladé, qui a recueilli cette légende du vieux Cazaux, de Lectoure*).

(1) Clocher de Lectoure.

GÉANTS SIMILAIRES

Dans la région des Pyrénées, au lieu de Gargantua, nous trouvons Roland. Il est l'objet de proverbes : « Fort comme Roland ; Brave comme Roland » ; il a attaché son nom à une certaine quantité de pierres ou de grandioses beautés naturelles.

(Cf. Cerquand, 4me série, pp. 15, 25).

« La Brèche de Roland (Hautes-Pyrénées) est une ouverture de 100 mètres de large, pratiquée dans l'enceinte des rochers qui forment le cirque de Gavarnie ; elle est ainsi nommée parce que, selon la tradition, Roland la tailla dans le roc vif d'un coup de sa Durandal. »

(Joanne, *Pyrénées*, p. 148).

« Au sud de Lourdes sont les petits étangs de Vivier Lion, creusés, dit-on, par le pied ou le genou de Roland désarçonné. »

(*Ibid.*, p. 101).

« Une ouverture faite de main d'homme près d'Itsassou (Basses-Pyrénées), s'appelle le *Pas de Roland* ; selon la tradition, le célèbre paladin n'a

eu, pour se frayer un passage, qu'à frapper le rocher de son pied. »

(*Ibid.*, p. 38).

Sur la vraie popularité du nom de Pas de Roland donné à certaines gorges des Pyrénées, cf. Bladé, *Dissertation sur les Chants héroïques des Basques* (chant d'Altabiscar).

D'après M. Webster, il n'y aurait pas cent ans que l'on donne le nom de Pas de Roland à la brèche d'Itsassou ; en langue basque, elle s'appelle simplement « le Mauvais pas. »

« A Lacarry (Basses-Pyrénées), est un grand bloc appelé *Pierre de Roland.* »

(*Ibid.*, p. 55).

« Une montagne sur les bords du Tech porte au sommet une grande pierre appelée *Palet de Roland.* »

(*Ibid.*, p. 358).

« Près du col de Neuffons est le pic de la Tasse du Géant. »

(*Ibid.*, p. 362).

Dans le pays basque et dans la région voisine, si l'on trouve, ainsi que je l'ai relaté p. 295, d'après Joanne et Monnier, des endroits qui portent le nom de Gargantua, il n'est pas certain que ces apppellations soient bien en usage parmi les

paysans. Pour MM. Webster, Cerquand et Vinson, les noms de Roche Roland, Val de Roland, etc., n'ont pas cent ans d'existence.

Chez les Basques, le géant par excellence est Tartaro ou Tartare; le Basa Jaun, l'homme sauvage, est parfois un géant; mais c'est surtout un satyre. Saint Christophe est connu comme grand mangeur, et il échange ses attributions avec un héros nommé « Sept, Quatorze ou Vingt-Quatre, » parcequ'il mange comme sept, quatorze, vingt-quatre hommes, et travaille à proportion.

(*Communiqué par M. Webster*).

Le type du Tartare, ainsi que celui du Basa-Jaun, a été très bien étudié par M. Webster dans ses *Basque Legends*, et par M. Cerquand.

M. Cerquand a recherché la légende populaire de Roland dans le pays basque, et dans la quatrième série de ses *Légendes et Récits populaires*, parue pendant l'impression de ce livre, il n'a pas recueilli moins de cinq contes dont Roland est le héros.

Voici les traits épars dans ces récits où Roland a des attributs semblables à ceux de Gargantua. Il est aussi grand mangeur (cf. Cerquand, p. 23).

Il a une canne de fer grosse comme une poutre (cf. p. 17 ; *Gargantua en Haute-Bretagne*, p. 22, 37, et surtout le *Gargantua Picard*, p. 222). Samson, son cousin, déracine un hêtre pour s'en faire une massue (Cerquand, p. 20).

Roland lance à douze kilomètres une pierre (cf. sur cet exploit (1) attribué ailleurs à Gargantua, les pages 41, 83 du présent livre), et ses mains y restent empreintes (cf. *Gargantua en Haute-Bretagne*, pages 7, 12).

Comme le Gargantua gallot (cf. p. 54) qui saisit un cheval par la queue pour s'en faire une massue, Roland prend un chien par la queue et s'en sert comme d'une arme (Cerquand, p. 16).

Olivier, compagnon de Roland, du deuxième coup de sa massue, fait pencher le phare de Babylone (cf. la mère de Gargantua faisant pencher le clocher de Mézières, p. 50, et le Gargantua corse qui arrache la tour de Bastelica).

M. Cerquand fait observer que la légende de Roland et celle de *Hamalau* ou du *Fils de l'Ours*, se font de fréquents emprunts ; c'est une observa-

(1) Cf. sur les pierres que la tradition prétend avoir été placées par le diable, Roland, etc., une étude de M. Cerquand : *Taranis lithobole* publiée dans les *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1881.

tion que j'ai pu faire en Haute-Bretagne (p. 58), à propos d'un conte où Gargantua emprunte aussi des traits aux contes des hommes forts, très populaires aussi en Haute-Bretagne.

Dans une note manuscrite que M. Cerquand a bien voulu me communiquer, et qui est destinée à une nouvelle édition de son livre, il émet l'opinion « qu'aucun autre personnage figurant dans « les contes ne se rapporte davantage qu'Hamalau « d'un dieu soleil, tel qu'Hercule, » et il dit que certains de ses traits peuvent être rapprochés de la légende gargantuesque.





CHAPITRE XVI

GARGANTUA DANS LE MIDI

§ I. — *POPULARITÉ DE GARGANTUA*

En Provence, dans le département du Var, et dans une partie de celui des Alpes-Maritimes, on dit en parlant d'une personne riche et puissante : « *A coum Gargantua, chè a set ouros de reya dé cucou.* » — « Il est comme Gargantua, qui a sept heures de raie de cu. »

On dit d'un gourmand qu'il a un appétit de Gargantua, ou simplement : « Qué Gargantuan ! »

(Communiqué par M. André, de Nice).

A Grasse, on dit usuellement : « Appétit de Gargantua. » « Repas de Gargantua. » On dit aussi, mais moins communément : « Festin pantagruélique. »

(*Communiqué par M. Sénéquier, juge de paix à Grasse ; il pense qu'au-delà du Var, Gargantua doit être à peu près inconnu*).

« A Gargas (Vaucluse), M. R. Pottier a fouillé une station néolithique; il y a une colline conique située entre le plateau où était autrefois juché le village de Gargas et la ville d'Apt. Le gisement de Gargas était déjà connu parmi les gisements fossiles. »

(*Materiaux*, t. IX (1878), p. 183-5).

GARGANTUA AU BORD DE LA MÉDITERRANÉE

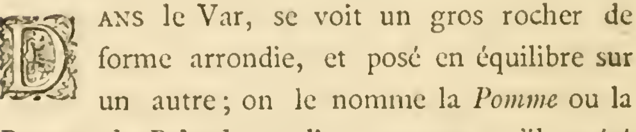
GARGANTUA, dans ses voyages, vint visiter nos pays. En passant à Cannes, il voulut aller voir les îles de Lérins. D'une enjambée, il franchit le bras de mer, large de cinq kilomètres environ, qui les sépare de la terre ferme. Il convient d'ajouter toutefois qu'il s'aida de son bâton. La légende dit qu'il le posa au milieu du

bras de mer pour faire l'enjambée plus facilement.

Dans les mêmes circonstances, Gargantua, légèrement indisposé, crut devoir se purger en avalant un peu d'eau de mer. Il en remplit donc le creux de sa main et l'avala. A son grand étonnement, il se trouva plus malade après qu'avant ; il se plaignit à ses amis de ressentir de légères coliques. On finit par en découvrir la cause : sans s'en douter, Gargantua avait avalé un navire. Le capitaine, se trouvant tout à coup, sans s'en expliquer les raisons, dans une obscurité profonde, avait fait tirer le canon d'alarme.

Cette légende, qui m'est communiquée par M. Sénéquier, a été recueillie par lui de la bouche d'une personne âgée ; sa grand'mère la lui racontait lorsque, petite fille, elle la tenait sur ses genoux. Mais la jeune génération l'ignore complétement, et dans quelques années, nul ne la connaîtra plus.

§ II. — *GÉANTS SIMILAIRES*



DANS le Var, se voit un gros rocher de forme arrondie, et posé en équilibre sur un autre ; on le nomme la *Pomme* ou la *Peaume de Roland*, et l'on raconte qu'il a été

jeté là par Roland, un jour qu'il jouait à la peaume avec Olivier.

(*Communiqué par M. André*).

Dans l'arrondissement de Draguignan, près du château d'Esclans, nous trouvons les *Palets* et la *Semelle de Samson*, en provençal la *Pètado de Samsoun.* Les palets sont deux énormes pierres circulaires, semblables à des meules de moulin, que Samson lançait du haut de la montagne de Rouet, sur la rive opposée de la rivière d'Endre, à une distance de 1 kilomètre environ. Un certain jour, le Géant voulut changer de quartier et passer sur la montagne voisine, dite de Saint-Romain, distante de deux kilomètres. Il franchit cette distance en deux enjambées ; son pied laissa son empreinte sur le rocher où il se posa, et où l'on voit en effet un creux dessinant exactement le pied droit d'un homme. De là *La Semelle de Samson* ou *La Pètado de Samsoun.*

Non loin de Vence, nous avons *La pelote de Roland.* L'illustre paladin et Gargantua se jetaient cette pelote d'une colline à l'autre, pour s'amuser et passer le temps. C'est un bloc monstrueux de forme ronde, que l'on remarque au-dessus d'une

barre de rochers, tout auprès de l'ancien chemin de Coursegouly, non loin de Saint-Barnabé.

(*Communiqué par M. Sénéquier*).

La pierre tabulaire que l'on trouve au quartier de la Croix de Cabris en Saint-Vallier (Alpes-Maritimes), décrite par M. Sénéquier (p. 21-23), et qui semble rentrer dans la catégorie des pierres à écuelles, porte le nom de *Caïsso brunado* ; voici la légende que racontent les habitants :

« Charlemagne et Roland se trouvaient au *Castellaras de la Touiré*, et, probablement pour charmer leurs loisirs, ils eurent l'idée de jouer au bouchon. Faute de bouchon, Roland lança une boule, qui est *Roc-baron* ; Charlemagne lança ensuite un palet qui n'est autre que *Caïsso brunado*. Ce palet, qui porte encore l'empreinte des cinq doigts du grand empereur, manqua la boule, soit *Roc-baron*. Il vint tomber sur le pilier, où il resta en équilibre et où il se trouve encore. Pour faire juger à la fois de la vigueur et de la maladresse de nos joueurs, je dois ajouter que *Roc-baron* est un rocher à peu près rond, de 20 mètres de circonférence, distant de cinq à six kilomètres

du Castellaras de la Touné, et que *Caïsso brunado* est à trois kilomètres environ de ce rocher. »

(Sénéquier, *Anciens camps retranchés*, etc., p. 24).
Cf. sur des exploits similaires, Cerquand, IV, p. 21-22.

Une sorte de colline ou rocher domine le panorama des bords du Rhône, près de Carpentras.

— Qu'est-ce que cela ? demandai-je à un paysan de l'endroit.

Il me répondit :

— Aco, moussu, yi disèn l'estron de Dzupiter.

— *Cela, monsieur, nous l'appelons l'Étron de Jupiter.*

(*Communiqué par M. Jules Laurens*).

George Sand, dans un récit intitulé le *Géant Yéous*, parle, d'après un récit entendu au pied des Pyrénées, d'un rocher appelé par les habitants le Géant Yéous, et qui s'écroula, pour se venger, sur un berger qui voulait le détruire. Elle pense que Yéous est une corruption de *Zeus*. Si cette étymologie était prouvée, cela formerait un second exemple de Jupiter devenu géant.





CHAPITRE XVII

GARGANTUA EN CORSE

Sous le nom de Gargantoua, qui n'est qu'une prononciation corse de Gargantua, le Géant est aussi connu en Corse. On raconte sur lui diverses légendes, entre autres celle-ci :

Au temps jadis, il y avait deux bourgs qui étaient en rivalité. Les habitants de l'un d'eux chassèrent leurs rivaux de leur village, et, pour les humilier à jamais, ils voulurent abattre le clocher de l'église. Ils y attachèrent de grosses cordes, et essayèrent de l'abattre ; mais ils avaient beau tirer, le clocher était solide et ne tombait point. Gargantoua vint à passer par là, et, voyant les gens s'essoufler, il leur dit :

— Comment ! vous ne pouvez abattre cette petite tour ? allez-vous en et laissez-moi faire.

Les Corses s'écartèrent, et, d'un coup de poing Gargantoua abattit le clocher, puis il continua tranquillement sa route.

(Recueilli à l'École normale d'Auteuil, par M. Henry Carnoy, d'un élève originaire de la Corse).

GARGANTUA A BASTELICA

Au temps jadis, les habitants de Bastelica étaient en guerre avec un village voisin, et, pour détruire la puissance de leurs ennemis, ils attachèrent à leur tour une corde de crins tressés, et se mirent à tirer dessus de leur mieux pour l'abattre. Tous les gens de Bastelica, même les femmes et les petits enfants, s'y employèrent de leur mieux; il leur semblait de temps en temps que la tour allait tomber ; mais quand ils se retournaient pour voir si sa chute était prochaine, ils la voyaient à la même place, droite et solide. Au bout de trois jours, ils finirent par s'apercevoir que la tour ne bougeait pas, et que seule la corde en s'allongeant, produisait ce mouvement.

— Ah ! dirent les anciens, il faut aller chercher Gargantua.

— Oui, répondirent-ils ; mais où le trouver?

Comme ils parlaient ainsi, ils virent une grande ombre, c'était Gargantua qui arrivait; il leur demanda ce qu'ils avaient à tant suer.

— C'est, répondirent-ils, que depuis trois jours nous voulons abattre cette tour, sans pouvoir y parvenir.

— Laissez-moi faire, dit Gargantua.

En un tour de main, il jeta la tour par terre; mais, quand les gens de Bastelica voulurent le remercier, il avait disparu; en une seule enjambée, il avait fait plus de trois lieues, et on ne put le retrouver.

(*Communiqué par M. Ortoli*).

Bastelica est un village de bergers dans la montagne, dont les habitants passent pour être les Béotiens de la Corse.

Ce Gargantua, dont l'ombre s'étend si loin, est apparenté au Gargantua gascon. Comme le Juif errant, il marche toujours. L'épisode de la tour arrachée peut être rapproché de la colonne démolie par Gargantua (cf. p. 45), du clocher courbé par sa mère (cf. p. 51), du tour de force analogue attribué à Olivier (cf. p. 298), et du passage suivant d'un poème ossianique, qui est ainsi rapporté par M. Henri Martin (*Études d'archéologie celtique*, p. 93):

« Ossian, marié à une fée de Killarney, se souvient de son peuple et de sa patrie, et il désire les revoir. La fée, consentant à grand'peine, lui donne un cheval magique et lui recommande

sur toutes choses de ne pas mettre pied à terre durant son voyage. Il se retrouve dans le pays des Finiens, dont les *raths* et les *duns* jonchent les vallées de débris. Comme il s'en allait le cœur triste, il aperçoit une grande foule de peuple qui s'efforçait de dresser une haute pierre, et n'y pouvait parvenir. La foule implore l'aide du cavalier qui passe. Ossian s'approche, et son bras puissant met debout le menhir. Il n'a pas quitté la selle, mais dans son grand effort, son pied a touché la terre. Le cheval disparait, et Ossian se retrouve seul, abandonné, aveugle, et courbé sous le poids de trois siècles. »



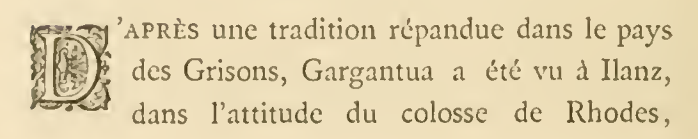


CHAPITRE XVIII

GARGANTUA A L'ÉTRANGER

J'ai essayé de retrouver à l'étranger les traces du Gargantua populaire, et, sans pousser l'enquête aussi sérieusement que pour la France, ce qui m'eût été difficile, j'ai pu, soit par mes lectures, soit par des communications qui m'ont été faites, me convaincre qu'il n'y était pas inconnu ; mais que, vraisemblement ses traces s'y trouvaient en petit nombre.

§ I. — *GARGANTUA EN SUISSE*



D'après une tradition répandue dans le pays des Grisons, Gargantua a été vu à Ilanz, dans l'attitude du colosse de Rhodes,

debout sur deux rochers, et se penchant pour boire d'un trait la rivière qui coule à leur base. »

(Bourquelot, p. 5, d'après Grimm).

Il y a aussi lieu de signaler en Suisse un bloc énorme cité par D. Monier, p. 577, qui, de même que certains rochers en France, ont reçu le nom de Tête de Gargantua ou Tête de Géant (cf. pages 243, 253, 275), est appelé par le peuple *Tête de Calvin.*]

§ II. — *GARGANTUA EN BELGIQUE*

D'APRÈS M. Auguste Hock, qui a publié de bons travaux sur les traditions populaires du pays de Liége, il n'existe dans cette province aucune tradition relative à Gargantua.

Gargantua n'est connu du peuple, ni dans la province de Liége, ni dans celle de Namur. Les lettrés seuls, dans nos contrées, disent, le cas échéant : *C'est un vrai Gargantua*, pour un homme qui mange énormément. Dans les dialectes wallons des provinces que je viens de citer, il n'y a pas un proverbe, par un *spot* qui rappelle ce souvenir. On peut s'en convaincre en consultant notamment le *Dictionnaire des spots ou proverbes wallons* de Jos. Dejardin, précédé d'une

étude sur les proverbes par J. Stecher, publié à Liége en 1863.

Quant aux géants faisant d'énormes enjambées, ou des sauts impossibles, nous citerons, pour nos contrées, les légendes de la « *Roche à Bayard* » tout près de Dinant (sur la Meuse) et des « *Quatre fils Aymond* » au pays de Liége.

(*Communiqué par M. Clément Lyon, de Charleroi*).

Dans le pays de Charleroi, comme dans beaucoup d'autres contrées voisines, le peuple se sert des dictons suivants :

Avoir un ventre de Gargantua;
Un estomac de Gargantua;
Une bouche de Gargantua;
Manger comme Gargantua.

(*Communiqué par M. F. L. Gilot*).

LA LÉGENDE DU GRAND GARGANTUEAU

CETTE légende a encore aujourd'hui cours parmi la population de Farciennes et des villages rapprochés.

Un jour, il y a de cela beaucoup d'années, car je suis vieux et j'étais alors fort jeune et avide des récits de grands pères, j'importunais mon

vieux voisin qui sommeillait au coin du *toquoi* (1), réclamant un conte de lui.

« — Je vais t'en dire un beau, me répondit-il, un ancien haut fait du grand Gargantueau (2), que j'avais oublié et qui m'est revenu tout à l'heure en dormant. Quand tu l'auras entendu, tu me laisseras tranquille et tu t'en iras. »

Cette espèce de mise en scène grava les paroles dans ma mémoire, car ordinairement le papa n'attachait pas tant d'importance à ses paroles et me racontait vingt histoires pour une sans qu'il y parût.

C'était la première fois que j'entendais sa vieille histoire ou plutôt sa vieille légende de Gargantua à Farciennes. Depuis lors, on me l'a racontée maintes fois, et j'ai vu qu'elle y était populaire.

Voici ce que me dit le vieillard :

« Il y a longtemps, bien longtemps, Gargantueau, dans une de ses longues pérégrinations, vint voir le pays de Charleroi, qui alors ne se

(1) Ancien nom wallon local, employé pour désigner le foyer primitif en fer battu qui remplaça les chenets quand commença l'usage du charbon de terre.

(2) Prononciation de Gargantua, en wallon local.

nommait pas ainsi, et il passa par Farciennes; là il se reposa, assis sur cette montagne voisine que tu vois là, à droite, et sentant une grande soif, il se prépara à la satisfaire; tu sais que notre belle rivière de Sambre coule entre deux hautes côtes, l'une nommée Colline du Pairis (Pierrier), et à droite de l'eau le hameau de Tergnée (1), l'autre sur la rive gauche, où se trouve tout le reste du village, se nomme la Colline du Lwat (2).

« Le grand voyageur, engagé par la limpidité de la rivière serpentant au milieu des vertes et humides prairies, mit un genou sur le Pairis et l'autre sur le Lwat, après avoir eu soin d'y amasser deux tas d'herbes pour garder chaque jambe de sa culotte neuve; puis il plaça ses deux mains sur les deux bords de notre Sambre, et baissant la tête au niveau de l'eau, il se mit à boire à même du courant; cela fut court et bon : les flots attirés par la puissante haleine du géant, se précipitèrent dans son gosier comme dans un

(1) C'est sous le chevet de la chapelle de Tergnée qu'on retrouva, en 1857, cinq tombes de vampires fixés dans leur cercueil par des grandissimes clous en fer carrés. Voir *Documents et Rapports*, t. I, p. 153.

(2) Cette orthographe se continuait encore dans les actes locaux de 1590; aujourd'hui on écrit *Louat*.

gouffre, avec tous les poissons qui y nageaient; les eaux reniflées remontèrent même le courant, la rivière agitée fut réduite subitement d'un tiers.

« Cependant le géant ne reprit qu'une fois haleine et s'arrêta au milieu de sa soif, de crainte de mettre notre rivière à sec et de faire mourir de soif les bons paysans voisins, car il n'était pas méchant, Gargantueau, quoi qu'on en dise, et les enfants même ne le fuyaient pas toujours; il se plaisait à causer parfois avec eux; il ne ressemblait pas en cela à Croquemitaine.

« Quand il releva la tête, il vit devant lui, sur le bord de la rivière, un malicieux polisson qui le regardait d'un air narquois et lui souriait la bouche à demi ouverte et les yeux pleins d'expression.

« — Que me veux-tu, toi! lui dit le géant, tu as l'air de te moquer de moi?

« — Oh que nenni, Monseigneur, je ne voudrais pas pour tout au monde vous manquer de politesse, reprit l'enfant, car jamais vous n'avez fait de mal à mes camarades.

— Non, c'est vrai, mais que me veux-tu, enfin?

— Eh bien! bon Gargantueau, n'avez-vous rien senti passer avec l'eau par votre gosier?

— Rien que je sache, l'eau n'est-elle pas pure et limpide?

— Pure et limpide, oui, mais elle porte des bateaux, et vous en avez avalé un avec tous ses agrès, qui descendait l'eau derrière vous.

— Crois-tu, gamin? il me semble en effet qu'il y avait là un bateau.

— Et vous l'avez avalé sans façon, bon Gargantueau.

— Ah! c'est donc cela que j'ai senti passer une *barbauche* (1)? »

(*Communiqué par M. F. L. Gilot, de la Société archéologique de Charleroi*).

Sur Gargantua buvant à la rivière, cf. les pages 81, 127, 208, 219, etc. Sur les navires avalés, cf. le commentaire du conte nº II (Haute-Bretagne), et les pp. 199, 219, etc.

De même que les villes de la Flandre française, certaines villes belges ont des processions traditionnelles où figurent des géants. A Ath, un géant, nommé Goliath, figure dans la procession

(1) Mot de wallon local, désignant une légère barbe de plume ou tout autre fragment aussi mince pouvant se trouver dans l'eau.

annuelle. A Mons, a lieu tous les ans un cortège où le Doudou est combattu par les géants.

§ III. — *GARGANTUA EN ITALIE*

De même que les Français disent : « Manger comme un Gargantua », les Romains disent : *Fà èr Gargante*, c'est-à-dire : *Fare le scroccone*, manger goûlument.

Cette analogie de signification a la même racine *gar*, que nous trouvons dans Garganella, gargarismo, gargarozzo (cf. Diez, *Etymologisches Wörterbuch*, p. 156), qui pense (verbo *gargatta*), que nous dérivons peut-être les deux mots du gigantesque appétit de l'Hercule gaulois.

Il est possible que pour les Romains et les Français l'origine soit commune et se trouve en relation avec la racine *gar*, manger : elle n'a peut être pas de rapport avec Gargantua; mais le mot romain a pu être emprunté au français, parce que les Romains ont eu pendant de nombreuses années avec les Français, des relations civiles et politiques, qui ont laissé des traces dans le dialecte.

(*Communiqué par M. Francesco Sabatini, de Rome*).

§ IV. — *GARGANTUA AU CANADA*

Au Canada se trouve le cap Gargantua, non loin du cap Gros, qui, avec le cap Iroquois, son vis-à-vis et son pendant, forme ce que le célèbre naturaliste Agassiz appelait les portiques du lac Supérieur. »

(A. de Lamothe, *Cinq mois chez les Français d'Amérique*, p. 188).

Il serait curieux de rechercher si Gargantua a laissé quelques traces dans les traditions populaires canadiennes, où l'on retrouve tant de ressemblances avec celles « de l'ancienne patrie. » Mais c'est une étude que peuvent seuls faire les savants canadiens, dont plusieurs sont très zélés pour la littérature populaire de leur pays, resté en dépit de tout si profondément français.



ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 12. — Le *Sabot* de Gargantua se trouve sur la route de Saint-Brieuc à Plaintel, et son palet à Donges. Ce sont deux mégalithes.

(*Communiqué par M. René Kerviler*).

Page 106. — On raconte autrement la manière dont Gargantua fit la plaine de Mordreuc.

« Gargantua avait un jardin ; des ânes venaient le ravager. Gargantua, en colère, frappa du pied et il en fit un large trou, dont la plaine en s'y jetant forma la plaine de Mordreuc. Gargantua fut débarrassé des ânes pillards ; mais, dans sa colère, il s'était cassé deux dents, et ces deux dents crachées par lui vinrent tomber sur la grève : ce sont deux menhirs. On voyait jadis, sur l'autel même (situé au bas de l'église), les têtes d'ânes rappelant cette folle histoire. »

(Ogée, *art.* Saint-Suliac).

Dans la légende ordinaire, c'est le jardin de saint Suliac, abbé d'un monastère voisin, que les ânes viennent ravager. Cf. Mme de Cerny, p. 13-15.

Les substitutions d'un héros à un autre sont fréquentes, et la légende gargantuesque en offre de nombreux exemples.

Page 157. — Gargantua s'était assis sur la cathédrale d'Avranches ; il avait un pied sur Tombelaine et un sur le mont Saint-Michel. Il avait à côté de lui un *bédou* (blaireau) qui lui servait de chien et était presqu'aussi grand que son maître. Quand Gargantua se levait, le bédou sautait sur le *Grouin du Sud* et de là sur le mont Saint-Michel : en deux sauts il y était.

Quant Gargantua voulait manger, quarante hommes de corvée, vingt de chaque côté, lui enfournaient les aliments avec des pelles à marc. Quant les bourgeois d'Avranches étaient fatigués, on mandait les sauniers de la baie du mont Saint-Michel qui venaient, par bande de quarante par paroisses, avec leurs *pales* (pelles) à sablon sur l'épaule.

Quant il soulageait son humaine nature dans la rivière de Sée, la rivière débordait : c'était une *avalaison* (inondation).

Gargantua avait un sabre qui coupait sept lieues avant le fil.

(*Communiqué par M. Couraye du Parc*).

Ces épisodes se retrouvent dans les légendes précédentes, sauf le grand blaireau qui lui servait de chien ; le sabre qui coupe sept lieues avant le fil est connu dans les contes populaires.

Page 241. — « A Hyèvre-Paroisse, un lieu dit porte la dénomination de *sous le fauteuil de Gargantua*. Avec le *tombeau de Gargantua*, près de Vuillafans (Doubs), et la *Roche de Gargantua*, près de Clairvaux (Jura), je ne connais pas en Franche-Comté d'autres traditions de ce genre sur le héros de Rabelais. »

(Répertoire des travaux historiques 1883, n° 3, p. 416).

Page 246. — M. Ch. de Gargan a publié à Metz, en 1881, la *Généalogie historique de la maison de Gargan*, in-8° de 570 pages.

Page 317. — A Malines, il y a tous les trois ans une procession où figure une famille de géants. Il en est de même à Anvers. A Bruxelles, on promène aussi parfois des géants. Ces processions ont lieu encore en beaucoup d'autres localités de la Belgique.

(*Communiqué par M. F. L. Gilot*).



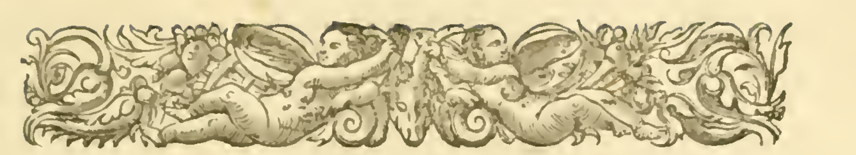


TABLE ALPHABÉTIQUE

DES GESTES DE GARGANTUA ET DE SES SIMILAIRES

I. — *Gestes de Gargantua*

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

R

S

T

V

II. — *Personnages similaires*

A

B

C

D

F

G

H

J

K

M

N

O

P

R

S

V

Y





TABLE DES MATIÈRES

—

CHAPITRE I

GARGANTUA EN HAUTE-BRETAGNE

CHAPITRE II

GARGANTUA EN BASSE-BRETAGNE

CHAPITRE III

GARGANTUA EN NORMANDIE

CHAPITRE IV

GARGANTUA DANS LE MAINE, L'ANJOU ET LA TOURAINE

CHAPITRE V

GARGANTUA DANS L'OUEST

CHAPITRE VI

GARGANTUA DANS LE CENTRE

CHAPITRE VII

GARGANTUA EN ILE-DE-FRANCE ET EN CHAMPAGNE

CHAPITRE VIII

GARGANTUA DANS LE NORD

CHAPITRE IX

GARGANTUA EN BOURGOGNE

CHAPITRE X

GARGANTUA EN FRANCHE-COMTÉ

CHAPITRE XI

GARGANTUA DANS L'EST

CHAPITRE XII

GARGANTUA EN DAUPHINÉ ET EN SAVOIE

CHAPITRE XIII

GARGANTUA DANS LE LYONNAIS, L'AUVERGNE ET LE LIMOUSIN

CHAPITRE XIV

GARGANTUA EN LANGUEDOC

CHAPITRE XV

GARGANTUA EN GUIENNE, EN GASCOGNE ET DANS LA RÉGION DES PYRÉNÉES

CHAPITRE XVI

GARGANTUA DANS LE MIDI

CHAPITRE XVII

CHAPITRE XVIII

GARGANTUA A L'ÉTRANGER



Achevé d'imprimer le 25 janvier 1883

par E. Cagniard imprimeur à Rouen

pour Maisonneuve & Cie

libraires-éditeurs

à Paris



